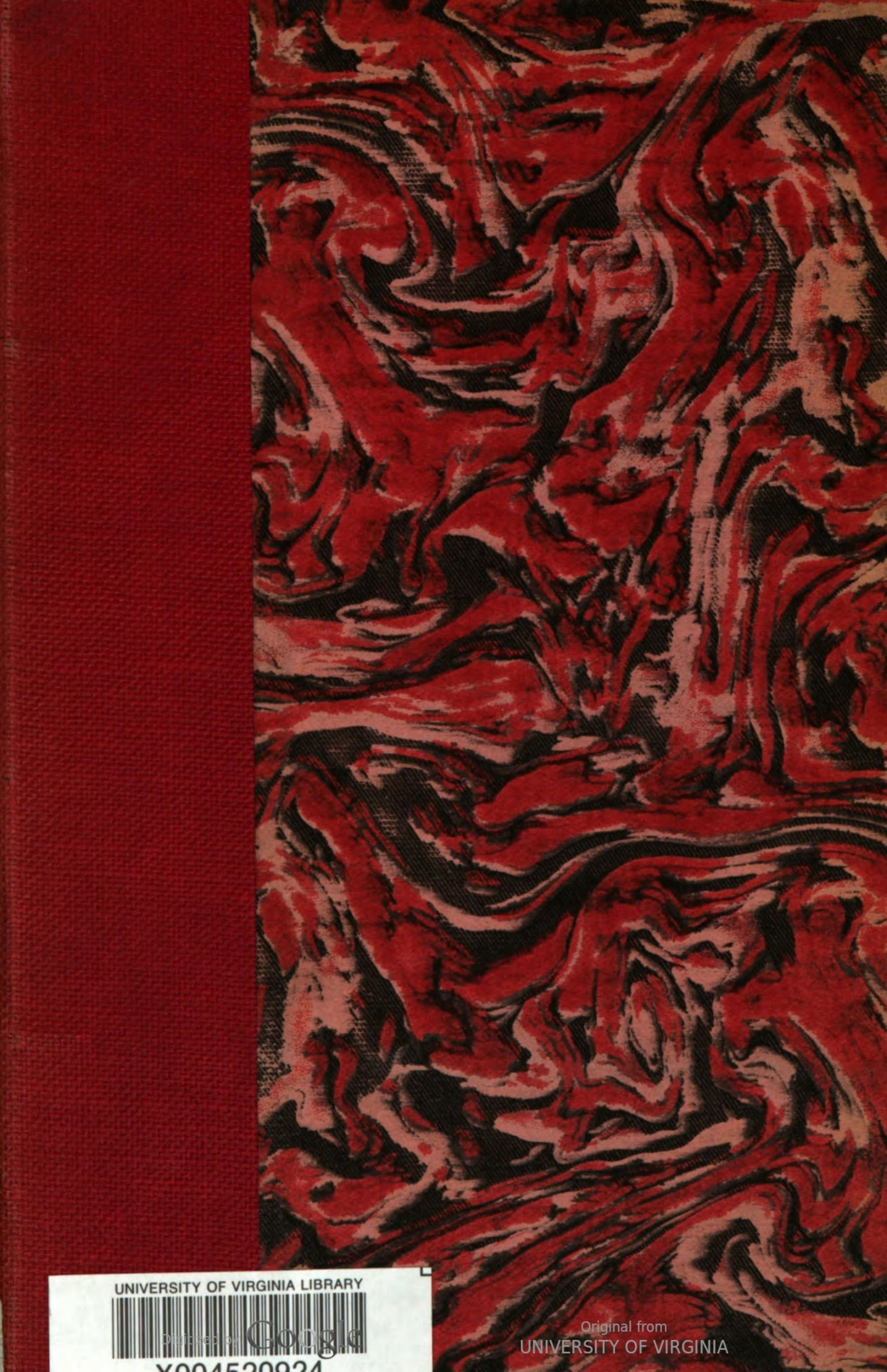
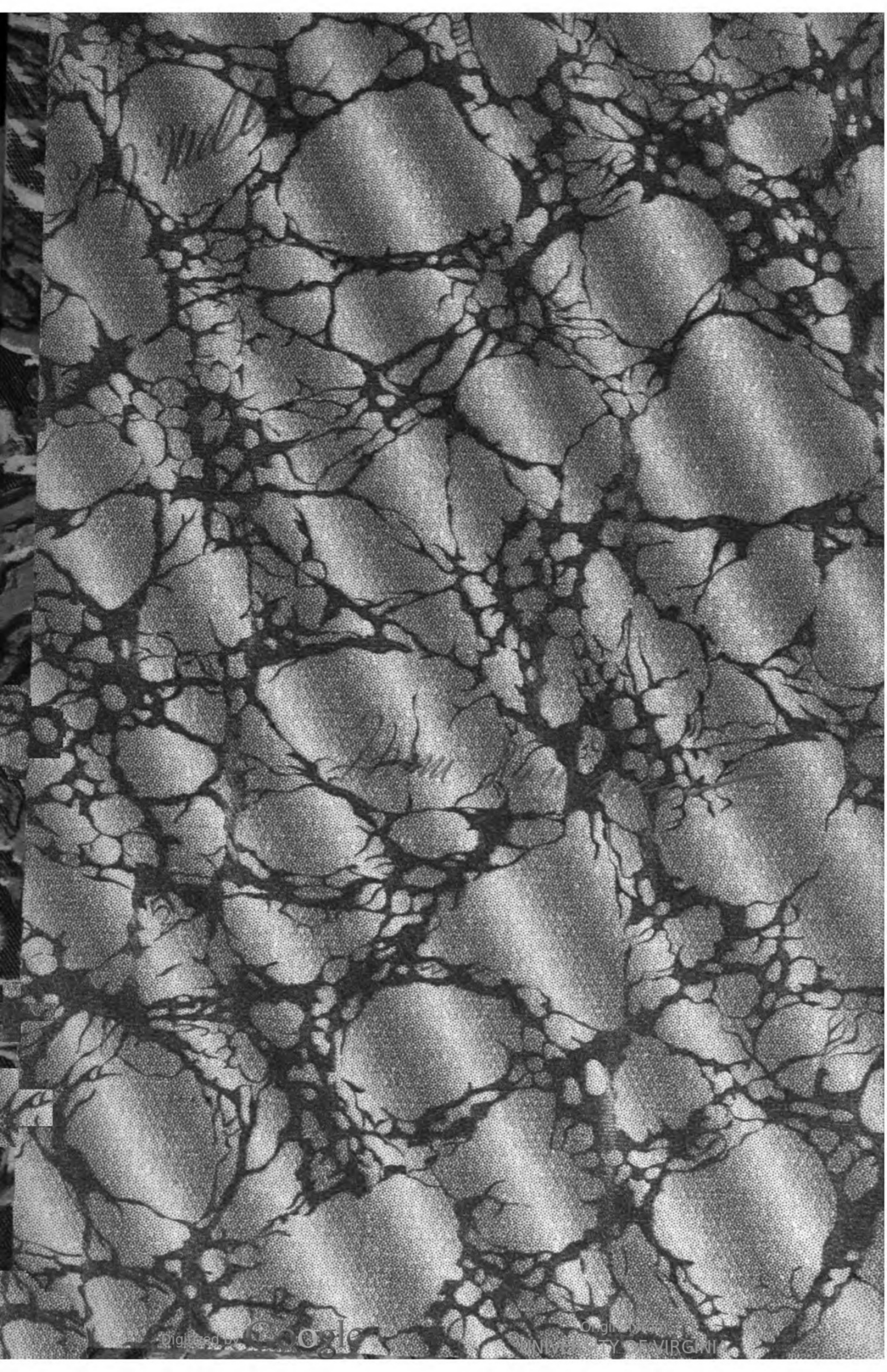
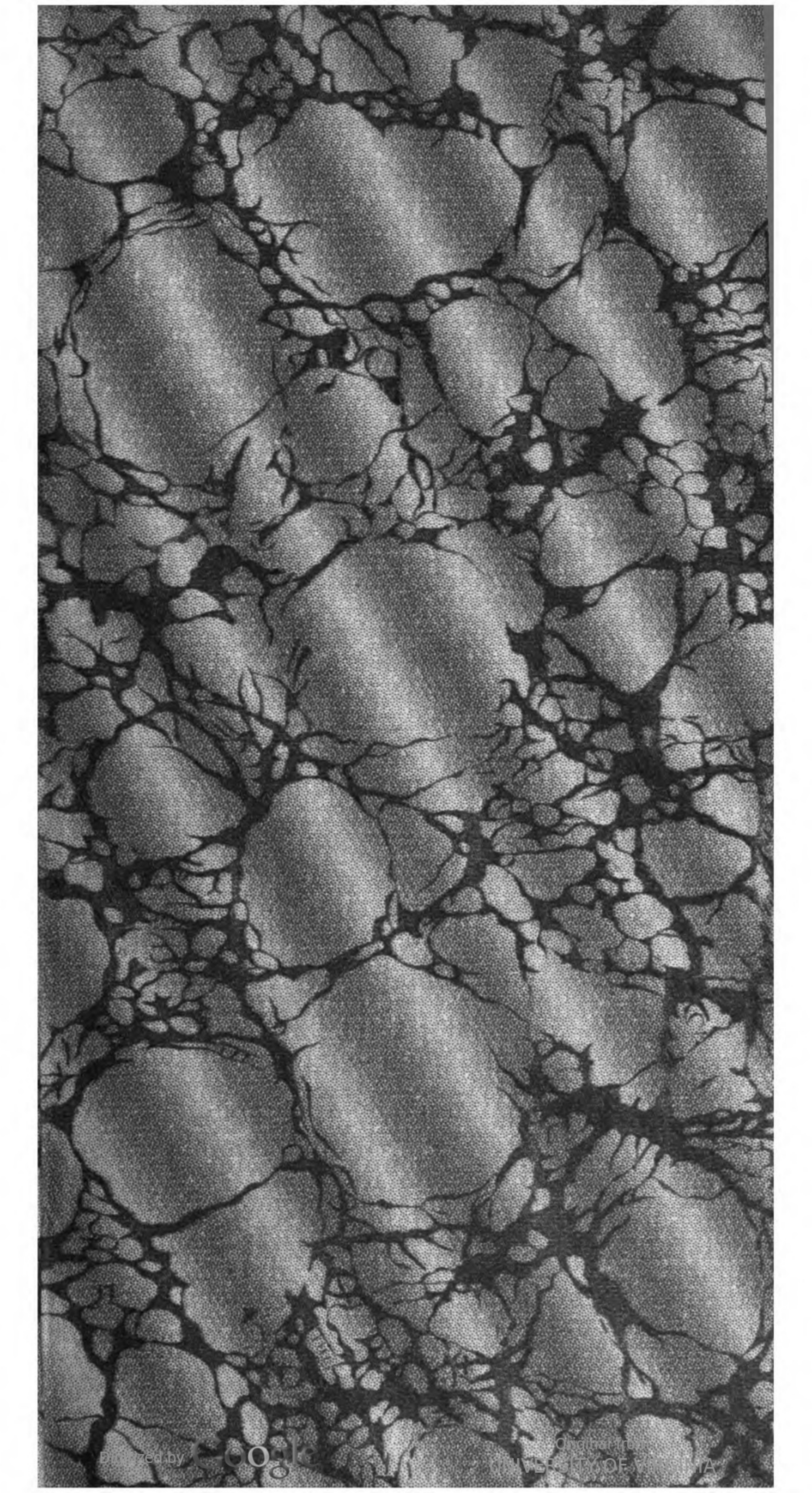






LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE
publiés sous la direction de MARIO ROQUES

JEHAN MAILLART

LE ROMAN
DU
COMTE D'ANJOU

ÉDITÉ PAR

MARIO ROQUES



PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
5, QUAI MALAQUAIS (VIe)

1931

67

LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE

COLLECTION DE TEXTES FRANÇAIS ET PROVENÇAUX ANTÉRIEURS A 1500

FONDÉE EN 1910 PAR MARIO ROQUES

1**. — LA CHASTELAINE DE VERGI, éd. par GASTON RAYNAUD, 3e éd. revue par LUCIEN FOULET; VIII-36 pages.... 2 fr. 40

2**. — **François Villon**, ŒUVRES, éd. par AUGUSTE LONGNON, 3e éd. revue par LUCIEN FOULET; XIII-136 pages... 9 fr. 60

3*. — COURTOIS D'ARRAS, jeu du XIIIe siècle, 2e éd. revue par EDMOND FARAL, 2e éd. revue ; VII-37 pages........ 2 fr. 40

4***.— LA VIE DE SAINT ALEXIS, poème du XIe siècle, texte critique de GASTON PARIS; VI-50 pages.............. 4 fr. 20

5*. — LE GARÇON ET L'AVEUGLE, jeu du XIIIe siècle, 2e éd. revue par MARIO ROQUES; VII-18 pages................ 1 fr. 80

6*. — **Adam le Bossu**, LE JEU DE LA FEUILLÉE, 2e éd. revue par ERNEST LANGLOIS ; XXII-82 pages................. 5 fr. 40

7*. — LES CHANSONS de **Colin Muset**, éd. par JOSEPH BÉDIER, avec la transcription des mélodies par JEAN BECK......... *En réimpr.*

8**. — **Huon le Roi**, LE VAIR PALEFROI, avec deux versions de LA MALE HONTE par **Huon de Cambray** et par **Guillaume**, fabliaux du XIIIe siècle, 3e éd. revue par ARTUR LÅNGFORS ; XV-68 pages.................................. 6 fr. »

9*. — LES CHANSONS DE **Guillaume IX**, duc d'Aquitaine (1071-1127), 2e éd. revue par ALFRED JEANROY; XXI-48 p.... 6 fr. »

10. — **Philippe de Novare**, MÉMOIRES (1218-1243), éd. par CHARLES KOHLER ; XXVI-173 pages, avec 2 cartes.... 6 fr. 30

11*. — LES POÉSIES DE **Peire Vidal**, 2e éd. revue par JOSEPH ANGLADE; XII-191 pages....................... 11 fr. 40

12**. — **Béroul**, LE ROMAN DE TRISTAN, poème du XIIe siècle, 3e éd. revue par ERNEST MURET ; XV-164 pages.... 12 fr. »

13*. — **Huon le Roi de Cambrai**, ŒUVRES, t. I, 2e éd. revue par ARTUR LÅNGFORS ; XVII-48 pages................ 4 fr. »

14**. — GORMONT ET ISEMBART, fragment de chanson de geste du XIIe siècle, 3e éd. revue par ALPHONSE BAYOT; XIV-71 pages. 6 fr. »

15*. — LES CHANSONS de **Jaufré Rudel**, 2e éd. revue par ALFRED JEANROY ; XIII-37 pages........................ 4 fr. 20

16. — BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE DES CHANSONNIERS PROVENÇAUX, par ALFRED JEANROY ; VIII-89 pages............. 4 fr. »

17. — **Bertran de Marseille**, LA VIE DE SAINTE ENIMIE, éd. par CLOVIS BRUNEL; XV-78 pages..................... 3 fr. 60

18. — BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE DES CHANSONNIERS FRANÇAIS DU MOYEN AGE, par ALFRED JEANROY; VIII-79 pages... 4 fr. »

19*. — LA CHANSON D'ASPREMONT, chanson de geste du XIIe siècle, texte du manuscrit de Wollaton Hall, 2e éd. revue par L. BRANDIN, t. I, VV. 1-6156; XII-208 pages................. 10 fr. 80

LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE
publiés sous la direction de MARIO ROQUES

JEHAN MAILLART

LE ROMAN DU COMTE D'ANJOU

ÉDITÉ PAR

MARIO ROQUES



PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
5, QUAI MALAQUAIS (VIe)

1931

67

EN SOUVENIR

DE

CHARLES-VICTOR LANGLOIS

ET DE

JEAN JABLONSKI

INTRODUCTION

I. Manuscrits. — Nous avons conservé deux manuscrits du *Roman du Comte d'Anjou* :

A = Paris, B. N., n. acq. fr. 4531 ; commencement du XIVe s., parchemin ; 2 colonnes, lettrines, rubriques et miniatures ; f. 4 r°-63 r°, un feuillet manque entre 58 et 59.

B = Paris, B. N., fr. 765, anc. Colbert 3075 ; XVe s., papier ; 2 colonnes, lettrines, f. 1-45 ; cf. P. Paris, *Manuscrits français*, VI, 40 sq.

Le ms. *B* a appartenu à la bibliothèque de Colbert [1] ; c'est d'après ce seul ms. que le *Roman du Comte d'Anjou* a été connu jusqu'en 1889 ; à cette date seulement le ms. *A* a été acquis par la Bibl. Nat. à la vente de la collection Burton-Constable (cf. L. Delisle, *Manuscrits latins et français...* 1875-1891, p. 13).

Pour quelques passages, 200 vers environ, le ms. B. N. fr. 146, qui contient une rédaction du *Roman de Fauvel* interpolée, en partie avec des morceaux du *Roman du Comte d'Anjou*, nous fournit une version supplémentaire [2].

Un manuscrit, aujourd'hui perdu, avait été acheté en 1413 par Jean de France, duc de Berry, frère de Charles V, comme l'a constaté M. Antoine Thomas [3].

1. Jean Jablonski a noté que c'est sans doute ce ms. qui figure dans la liste des manuscrits donnés à Colbert par la duchesse de Vivonne le 18 mai 1679 (B. N. lat. 9364, f. 12 v°). Toutefois, dans le ms. Vivonne, le *Roman du Comte d'Anjou* est précédé d'une « ancienne histoire de France » tandis que dans le ms. 765 le roman n'est précédé d'aucune autre composition et se trouve suivi au contraire d'un fragment de chansonnier sur vélin (chansonnier français *L* ou *Pb* [1] ; cf. Jeanroy, *Bibliographie des chansonniers français*, *CFMA* 6). Il est possible que le ms. Vivonne ait été dérelié, et le ms. 765 constitué, entre 1679 et 1692 : cette dernière année Baluze catalogue le ms. 765 avec sa composition actuelle (B. N., nouv. acq. fr. 5692, f. 289 v°).

2. *Romania*, LV, 548-51.

3. *Romania*, XLII, 268.

II. Auteur, date et titre du roman. — L'œuvre est signée, mais d'une signature secrète; aux vers 8105-8112, il nous est dit que le nom (c'est-à-dire le prénom) et le surnom (c'est-à-dire pour nous le nom de famille) de l'auteur sont donnés un peu plus haut en deux vers précisément désignés. Dans le ms. *B*, la leçon de ces deux vers (v. 8069-70) est :

Je nay pas hante telle chose
Ains pesche alart qui enclose.

L'auteur indique lui-même que la subtilité de son « engin » n'est pas grande, et, en effet, l'on n'a pas de peine à retrouver au début et après la césure troisième du premier octosyllabe les syllabes *Je* et *han*, donc « Jehan ». L'abbé de la Rue [1], supposant le même procédé pour le deuxième vers, que l'on peut couper après *pesche* avec hiatus à la césure, a dégagé la syllabe *ains* et les deux syllabes *alart* et appelé l'auteur « Jeanins Alart » [2]. Sur les mêmes données, avec moins de méthode, et parce qu'il lisait au premier vers *haute* et non *hante*, Paulin Paris a imaginé successivement que l'auteur pouvait s'appeler « Alart Peschotté » ou « Haute Pesche » ou « Peschanté ».

Mais la leçon du ms. *A* est différente :

Je n'ai pas ml't hante tel chose
Ainz pesche au mail. art ꝗ eclose.

Si le premier vers nous permet toujours de deviner le prénom « Jehan », il est bien tentant de lire dans le deuxième le nom « Maillart » [3]. C'est ce que fit remarquer Gaston Paris dans un article

1. *Essais historiques sur les bardes*, etc., I, 190.
2. Il ne semble pas qu'on ait compris les raisons de cette interprétation, qui a cependant le mérite d'être méthodique (cf. *Romania*, XIX, 107). H. Suchier avait adopté l'interprétation de l'abbé de la Rue, et appelait l'auteur Jehan Alart (*Œuvres de Beaumanoir*, I, XXXVII, n. 1).
3. XIX, 106-9. Gaston Paris propose de corriger le ms. en remplaçant le point entre *mail* et *art* par un *l* et en lisant donc :

Ainz pesche au mail l'art...

L'addition de cet article paraîtra très légitime étant donné que l'auteur continue :

art qui enclose
N'est pas en moi ne *la* science.

de la *Romania* [1] et dans le remaniement qu'il fit pour l'*Histoire littéraire de la France* d'une notice précédemment préparée par Paulin Paris [2].

Mais qui est Jehan Maillart ? Nous devons à Ch.-V. Langlois une identification vraisemblable. Parmi les notaires de l'Hôtel du Roi figure depuis 1286 « mestre Jehan Maillart » et on l'y retrouve encore en décembre 1316; en 1311, il est qualifié de « chanoine de Tournai », il était mort en mars 1327. Il a été « un des principaux fonctionnaires de la Chancellerie de France au temps de Philippe le Bel et de ses fils » et il semble qu'il ait « exercé sous Philippe le Bel les fonctions de *clerc du secret*, qu'il en ait ou non porté le titre » [3]. Jehan Maillart l'écrivain est-il le même que Jehan Maillart le notaire ? On peut le croire : les préoccupations poétiques n'étaient pas étrangères au monde de la chancellerie royale au début du XIVe s. L'auteur qui a signé le livre II du *Roman de Fauvel*, Gervais du Bus, est, lui aussi, un notaire de la Cour du roi, connu comme tel de 1313 à 1338, et c'est sans doute dans ce même milieu que

Toutefois il n'est pas bien certain que, dans un « engin » de cette sorte, le parallélisme syntactique soit strictement observé. D'autre part, pour que le lecteur ait encore quelque subtilité à déployer, il n'est pas impossible que l'auteur ait tenu à ne pas écrire son nom tout au long. Enfin, dans l'hypothèse d'une lecture à haute voix, *mail, art* rendait beaucoup plus exactement pour l'auditeur le nom « Maillart » que ne l'aurait fait la combinaison *mail l'art*.

1. L'expression *pescher au mail* a pu ne pas être immédiatement intelligible, et ce qu'elle a de surprenant rend vraisemblable que c'est elle qui dissimule le nom de l'auteur. Voir *Romania*, LVI, 411-18.

2. *Histoire littéraire de la France*, XXXI, 318 sq. L'on pourrait objecter à cette interprétation l'absence de parallélisme dans la disposition des deux éléments de la signature : chacune des syllabes de « Jehan » est placée au début d'une des moitiés du premier octosyllabe, les deux syllabes de « Maillart » dans le second vers seraient à cheval sur la césure quatrième. Mais l'auteur a-t-il voulu ou pu adopter des dispositions symétriques ? Et coupait-il même l'octosyllabe en deux parts symétriques ?

3. *La Vie en France au moyen âge de la fin du XIIe au milieu du XIVe siècle d'après des romans mondains du temps*, 1924, pp. 260-64. Jean Jablonski a relevé en outre dans les Actes du Parlement de Paris (Boutaric, 5978 et 7765) un arrêt du 16 février 1320 qui casse une sentence de « J. Mallardi » et de G. Coingret, clercs et commissaires députés par le Roi, etc., et un autre du 25 janvier 1326 confirmant une sentence interlocutoire du bailli d'Amiens contre le maire et les échevins de cette ville en faveur de « Johannem Maillardi seniorem ». A la vérité, le nom de Jehan Maillart n'était sans doute pas fort rare (cf. Boutaric 7544), et la dernière pièce signalée peut ne pas intéresser le notaire du roi.

vivait le Chaillou de Pestain, ou de Pertain, à qui est due la rédaction interpolée du *Roman de Fauvel* où l'on trouve justement des emprunts au *Roman du Comte d'Anjou.*

Jehan Maillart nous renseigne sur la date de son travail : il l'a terminé en « l'an de l'Incarnation mil trois cent et quatre foiz quatre », c'est-à-dire en 1316 (v. 8154-55). Il l'avait commencé bien avant et il l'avait maintes fois interrompu, une fois entre autres pendant trois ans (v. 8086-90) en raison de ses occupations [1]. Il nous conte dans son épilogue qu'il avait entrepris ce roman à la requête du « seigneur de Wirmes », c'est-à-dire de Pierre de Chambli, seigneur de Viarmes, conseiller de Philippe le Bel, avec lequel le notaire Jehan Maillart a été certainement en rapports [2].

Il y a quelque hésitation sur le titre du roman. Le ms. *A*, dans sa rubrique initiale et dans son explicit, l'appelle *Le Roman du Comte d'Anjou*. Le ms. *B*, qui n'a pas d'incipit, donne à l'explicit *Le Roman de la Comtesse d'Anjo*. Et le ms. acquis par le duc de Berry paraît avoir eu pour titre *La patience de la Contesse d'Anjou* [3]. De fait, c'est la fille du comte d'Anjou qui est le personnage principal du roman, et le comte disparaît rapidement de la scène. Toutefois les v. 8148-49 ne nous laissent pas de doute sur l'intention de Jehan Maillart :

Ci faut le dit du noble conte
D'Anjou.....

L'on comprend d'ailleurs facilement que le copiste de *B* ait voulu noter dans son explicit l'importance du rôle joué par la fille du comte d'Anjou ; quant au titre du ms. du duc de Berry, il peut être dû à un souvenir légitime de l'histoire de Grisélidis.

III. L'ŒUVRE — Jehan Maillart insiste dans son prologue sur la valeur morale de son œuvre et sur le fait que l'histoire qu'il conte

1. Il était donc autre chose qu'auteur de profession ou ménestrel.
2. Ch.-V. Langlois, *o. c.*, 262. Sur les Chambli, voir *Index des noms propres*. Dans la *Vie de saint Louis* de Guillaume de Saint-Pathus on trouve parmi les témoins de l'enquête de canonisation de 1282 « Monseigneur Pierres, seigneur de Chambli, chevalier, chambellenc du roi Phelipe, homme d'avisé aage et mout riche, du dyocese de Biauvés, de xl ans ou environ » (éd. H.-Fr. Delaborde, p. 8).
3. C'est ce qui empêche d'identifier ce ms. avec le ms. *A* ; cf. Ant. Thomas, *o. c.*



est « véritable » (v. 38), « vraie prouvée » (v. 33), et qu'il la tient d'un homme « digne de foy et de creance » (v. 49, cf. 52). Toutefois, il indique bien qu'il ne s'agit pas d'une histoire récente, et cela ôte quelque valeur au témoignage direct qu'il invoque : les faits se sont passés jadis (v. 68), en un temps qui valait mieux que le temps présent, dira-t-il dans l'épilogue (v. 8045, etc.), c'est-à-dire sans doute en un temps déjà fort ancien. L'on ne peut croire que Jehan Maillart ait entendu en un sens aussi précis que nous serions porté à le faire sa propre affirmation sur la vérité de son conte. Au reste les auteurs du moyen âge n'étaient pas avares de déclarations de ce genre, et nous voyons par exemple Philippe de Rémi, le futur Beaumanoir, nous affirmer, lui aussi, au début de la *Manekine* (v. 35), « que vraie est la matere » de son roman : celui-ci comporte cependant beaucoup plus d'invraisemblances que le récit de Jehan Maillart, encore que dans le fond les deux histoires soient très voisines.

Ce sont en effet deux formes d'un conte qui se retrouve d'un bout à l'autre de l'Europe, dans la littérature depuis le XIIe s. et, de nos jours, dans la tradition populaire : on a coutume de le nommer « la fille sans mains », bien que ce titre convienne mal à certaines formes du conte et en particulier à celle qui est développée dans le *Roman du Comte d'Anjou* [1]. On y reconnaît la combinaison de deux thèmes ; celui de la poursuite incestueuse : une fille de roi est obligée de fuir la maison de son père, parce que celui-ci la poursuit d'un amour impie, et elle devient l'épouse d'un puissant seigneur — c'est le conte de Peau d'Ane — et celui de la marâtre ou des sœurs jalouses et de la substitution d'animaux aux enfants nouveau-nés de l'héroïne. Cette combinaison n'est l'œuvre ni de Jehan

1. Ce conte a été longuement étudié par H. Suchier dans l'Introduction au t. I des *Œuvres poétiques* de Beaumanoir (*S.A.T.F.*, 1884), p. XXIII-XC, et dans deux articles de la *Romania* (XXX, 519-38, et XXXIX, 61-76) qui n'étaient que le début d'une série laissée inachevée. On pourra compléter ces études par l'article de G. Huet (*Romania*, XLV, 94) sur les sources de *la Manekine*. Je n'ai pu avoir communication d'une dissertation de Ad. Gilow, *Literarhistorische Studien zum altfranzösischen Roman « La Comtesse d'Anjou » unter besonderer Berücksichtigung des Motives vom umgeschriebenen Brief* (Greifswald, 1921), qui ne parait pas avoir été imprimée.

Maillart, ni de Philippe de Remi : elle est attestée depuis le XIIe siècle [1].

Voici comment, au début du XIVe siècle, Jehan Maillart nous la présente.

Un comte d'Anjou est resté veuf avec une fille unique parée de toutes les grâces et de toutes les vertus. La malignité du démon transforme chez le comte l'amour paternel en une abominable passion qu'il déclare à sa fille. Celle-ci s'enfuit, accompagnée de sa gouvernante. Les fugitives vont se cacher dans l'humble maison d'une pauvre femme d'Orléans où elles vivent dans la retraite, la prière et le travail : elles sont en effet d'habiles brodeuses au métier et font de soie et d'or de magnifiques ouvrages. Cependant le comte, frappé au cœur par la fuite de son enfant et l'horreur de son propre crime, meurt au bout de quelques jours.

L'indiscrétion brutale d'un fils de bourgeois d'Orléans, qui a par hasard aperçu la jeune fille et convoite la beauté de cette merveilleuse ouvrière, force les deux dames à fuir de nouveau. Elles arrivent à Lorris et, d'abord assez mal reçues au moins par la châtelaine, elles finissent par être recueillies au château par le chatelain de Lorris et son épouse, aux filles de qui elles enseignent l'art de la broderie.

Une nouvelle indiscrétion va troubler leur humble quiétude. Le châtelain garde et administre Lorris pour son suzerain, le comte de Bourges, jeune seigneur fort ardent au plaisir, volontaire et de décision prompte. Celui-ci vient passer quelques jours dans son château et y réunit pour une fête la noblesse du pays. Prudemment, le châtelain a soustrait la jeune fille aux entreprises trop probables du comte en la cachant avec sa compagne dans une chambrette retirée. Précaution inutile : un écuyer du comte la découvre et dit à son maître

1. Suchier range chronologiquement les premières formes connues du conte dans l'ordre suivant :

1. *Vita Offae primi*, fin du XIIe s. ;
2. *La belle Hélène de Constantinople*, attribué au XIIIe s. ;
3. Le roman allemand de *Mai und Beaflor* ;
4. *La Manekine* de Beaumanoir, vers 1270 ;
5. Un récit de la Chronique du Viennois Jansen Ennenkel, de la fin du XIIIe s.



l'étonnante beauté de l'inconnue. Le comte veut voir la jeune fille, qu'on lui présente, et il s'enflamme si bien qu'il décide de l'épouser sans délai. Le mariage a lieu, les noces sont splendides ; le comte ne s'est pas même soucié de savoir qui était celle qu'il épousait ; celle-ci dissimule toujours sa noble naissance : en l'avouant elle devrait expliquer sa fuite et dénoncer le criminel péché de son père.

L'union des deux jeunes gens est heureuse et la comtesse va être mère. A ce moment, la révolte d'un vassal oblige le comte de Bourges à une expédition guerrière ; il part à regret, il veut recevoir des nouvelles dès la délivrance de sa femme : Galopin, son messager, les lui apportera en hâte. La comtesse met au monde un garçon beau comme un ange ; le châtelain écrit aussitôt au comte le joyeux événement ; Galopin se met en route, la lettre dans sa boîte close. Fantaisie lui prend, pour aller retrouver le comte, de faire un détour par Chartres : la comtesse de Chartres est tante du comte de Bourges, elle ne manquera pas de faire bon accueil et largesse au messager qui lui dira une si fraîche nouvelle. Mais la comtesse est une « mauvaise bête » : elle a ressenti un vif dépit du mariage impromptu de son neveu avec une inconnue, elle a juré que les enfants de cette aventurière n'hériteraient pas des domaines paternels. Galopin, bon messager, est bon buveur : la comtesse n'a pas de peine à le faire enivrer ; elle remplace dans sa boîte la lettre du châtelain par une lettre contrefaite où elle annonce que la comtesse de Bourges est accouchée d'un être monstrueux à forme d'animal ; puis elle fait promettre à Galopin réveillé de repasser par Chartres à son retour pour apporter des nouvelles du comte. Le comte lit avec stupeur la lettre que lui apporte son messager, mais, sagement, il écrit au châtelain qu'il ne tardera guère à regagner Lorris et qu'on doit en attendant garder la mère et la créature née d'elle. Par malheur Galopin, toujours altéré et aussi avide de cadeau, revient à Lorris par Chartres, la comtesse substitue à la lettre de son neveu un second faux qui enjoint au châtelain de faire périr sans délai la dame et son produit : c'est, le comte l'a appris maintenant, une fille perdue ; on jettera les deux êtres dans un puits de marnière abandonné dans la forêt ; quatre serfs du comte à Lorris

exécuteront cette besogne dont ils seront payés par leur affranchissement.

Dans l'effroi, dans la douleur de tous, le châtelain, puis les serfs se résignent à obéir à un ordre absolu. Voici au bord du puits les deux malheureuses créatures et les serfs désolés, mais soumis ; dans les mains de celui qui va le précipiter, le petit enfant a un si délicieux sourire que le courage manque aux bourreaux. Ils mentiront, ils prétendront avoir exécuté leur tâche, cependant la comtesse partira avec son enfant, après avoir juré de ne plus reparaître sur les terres du comte. Mal vêtue, sans argent, sans linge même pour le petit être qu'elle tient dans ses bras, toute souffrante encore de sa trop récente maternité, la jeune femme suit la route de Lorris à Étampes, secourue parfois par la charité de pauvres femmes. A Étampes, la mairesse, que gronde un mari discourtois et avare, donne à la misérable comtesse un peu d'aide et de repos et l'engage à aller à Orléans, où l'évêque fait aux pauvres des distributions régulières pour l'âme de son frère (ce frère n'est autre que le comte d'Anjou, père de la malheureuse). A Orléans, la comtesse et son enfant sont recueillis à l'Hôtel-Dieu où leurs épreuves peuvent prendre fin.

Le comte de Bourges est rentré à Lorris : tout se découvre, imprudence de Galopin, atroce machination de la comtesse de Chartres, providentielle désobéissance des serfs. Reste à retrouver la comtesse de Bourges et son enfant, si la misère ne les a pas tués. Convaincu que cette recherche doit être faite parmi les pauvres et les mendiants, le comte part à son tour sur les routes, en vagabond ; il endure la faim et le froid et les mauvais traitements ; à Étampes il rencontre la bonne piste et gagne Orléans. Reconnaissance, aveu fait par la comtesse à l'évêque d'Orléans de sa noble origine, et explication de tout le mystère au comte de Bourges. Cette fois la « patience » de la comtesse a trouvé son terme et sa récompense. Il n'y a plus qu'à punir la comtesse de Chartres ; le roi de France, très régulièrement consulté, permet une expédition de châtiment : Chartres est enlevé, la comtesse prise, jugée et brûlée. Le comte, son épouse et leur fils, reviennent dans leurs domaines réunis, Maine, Anjou, Berry, accueillis par la joie de leurs sujets : le comte sera un seigneur avisé, courtois et « traitable », la comtesse et son fils seront

charitables et doux. Ainsi finit heureusement une histoire qui montre les vicissitudes de la fortune et les mérites de l'humilité et de l'espérance en Dieu.

Cette analyse où nous avons noté seulement les rebondissements dramatiques de l'action, sans examiner le pittoresque des détails ou le réalisme des situations ou des caractères, suffit à montrer pourquoi le récit de Jehan Maillart se distingue des autres formes du conte, et en particulier de celles qui peuvent lui être antérieures. Dans celles-ci l'histoire se passe toujours chez des empereurs, des rois ou des sénateurs romains, elle est localisée dans des pays célèbres et lointains, elle se promène de l'un à l'autre grâce à d'aventureux voyages par mer : nous nous trouvons ainsi, au cours de longues années, à Constantinople, en Russie, en Hongrie, en Angleterre, à Rome. Et voici des traits effroyables ou merveilleux : tantôt, pour rendre impossible l'union incestueuse, la jeune fille se mutile elle-même, tantôt c'est sous le prétexte qu'elle a donné le jour à un monstre qu'on lui coupe mains ou pieds, et souvent à la fin du récit les membres repoussent par miracle.

Dans le *Roman du Comte d'Anjou*, l'histoire est simplifiée et comme rationalisée. Tout se passe en quelques mois dans un territoire très limité, entre gens de haut rang, mais non de situation exceptionnelle ; il ne se produit aucun miracle, et même aucune aventure extraordinaire, et les crimes ou les châtiments ne sont pas infiniment hors de l'ordre commun [1]. C'est sans doute ce que

1. Beaucoup d'autres traits concourent à rendre l'histoire plus véritable. Le plus grand danger couru par les fugitives à leur départ de l'Anjou, c'est de traverser des forêts ou d'être retrouvées, c'est la situation de Nicolette dans *Aucassin et Nicolette*, qui sans doute n'est pas un « roman noir » ; il est vrai qu'elles mangent fort mal, et la jeune fille s'en plaint abondamment, mais elles ne risquent pas de mourir de faim. Il n'y a pas de longues guerres lointaines : deux expéditions de police plutôt contre un vassal agité ou une femme criminelle. Celle-ci, la « traitresse » comtesse de Chartres, n'est pas la mère du comte, époux de l'héroïne, mais seulement sa tante : ce n'est pas son petit-fils qu'elle condamne à mort, son propre fils qu'elle désespère : sa machination d'orgueil et de dépit apparait moins atroce contre un neveu ou un petit-neveu. Les souffrances du comte à la poursuite de son épouse durent quelques jours à peine, le temps d'aller à pied de Lorris à Etampes et à Orléans (quarante lieues en tout peut-être) et consistent surtout à mal vivre d'aumônes et à essuyer quelques mauvais traitements et quelques rebuffades des villageois.

voulait marquer Jehan Maillart en parlant de la vérité de son histoire, pour la distinguer des aventures évidemment fabuleuses de Tristan, de Lancelot, d'Eaumont. Nous ignorons quelle part lui revient dans ces transformations ; peut-être avait-il recueilli de la bouche du vieux Pierre de Chambli une histoire déjà toute raisonnable, modernisée et presque banale ; il est certain du moins qu'il a bien senti et adopté ce caractère et qu'il a écrit tout son roman dans ce ton [1].

Cela peut nous expliquer pourquoi son œuvre n'est pas peut-être très émouvante : il y a loin des angoisses de la Manekine mutilée, abandonnée avec son petit enfant dans son bateau sans pilote, aux fatigues et aux misères que peut endurer la jeune comtesse d'Anjou s'en allant par la route après son accouchement et vivant quelques jours à Orléans d'aumônes régulières ; la mort rapide du comte d'Anjou, inconsolable de la perte de sa fille, est un mince châtiment auprès des terribles pénitences qu'aurait dû s'imposer sa folie ; il est vrai qu'il y a dans le roman une victime innocente, la gouvernante, la « mestresse » de la comtesse, qui meurt de saisissement en apprenant le supplice réservé à la comtesse et à son enfant : la « bonne dame » est un personnage trop effacé pour que sa mort afflige beaucoup le lecteur.

1. La question peut se poser de savoir si Jehan Maillart n'a pas utilisé, en dehors du récit du seigneur de Viarmes, une forme écrite (cf. v. 74 : *si com le compte le m'ensaigne*), et notamment s'il n'a pas connu *la Manekine*. Il serait naturel que le seigneur de Chambli, qui était de la même région que Beaumanoir, eût fait fait connaître à Jehan Maillart l'œuvre de son compatriote. Il y a bien en effet entre le *Roman du Comte d'Anjou* et la *Manekine*, outre quelques ressemblances de forme assez banales, des analogies dans l'usage de certains éléments descriptifs, prières, banquets, mariages ; mais le goût de l'époque explique ces ornements au moins aussi bien que l'imitation ; ils sont d'ailleurs développés chez les deux auteurs de façon assez différente et par exemple Beaumanoir n'a pas enrichi ses description de repas d'une longue liste de mets comme Jehan Maillart nous en a donné une (v. 1107-59) ; il n'a pas non plus orné une description de mariage de scènes de genre comme le coucher (v. 2895-2918) ou le lever de la mariée (v. 2960-3000) qui sont si caractéristiques de la manière de Jehan Maillart. Peut-être le seigneur de Chambli a-t-il raconté à Jehan Maillart la *Manekine* même ; plus probablement il lui a transmis le même conte qui avait été déjà conté à Philippe de Rémi dans leur pays commun ; mais si Jehan Maillart a connu indirectement la *Manekine*, ou s'il l'a eu lui-même sous les yeux, il faut qu'il ait voulu en quelque sorte en prendre le contre-pied, tant l'esprit des deux œuvres apparait différent.



Cela nous explique peut-être aussi le cadre, à la fois précis et incertain, où Jehan Maillart a placé son histoire. De prime abord, il semble que nous nous trouvions en pays très connu : un comte de Bourges, une comtesse de Chartres, un roi de France, sans parler du châtelain de Lorris ou de l'évêque d'Orléans, etc. Mais aucun de ces personnages n'est nommé [1] ; aucun ne saurait être identifié, à tort ou à droit ; aucun ne peut être rattaché à une période même très vaguement définie. Les indications géographiques, si nettes semble-t-il, Anjou, Orléans, Lorris, Étampes, Chartres, Paris, Bourges, nous laissent très vite dans l'embarras : en quelle partie de ses états le comte de Bourges a-t-il pu rencontrer le vassal révolté dont il triomphe, pour que Galopin, son messager, venant de Lorris, puisse le rejoindre sur le théâtre des opérations en passant par Chartres ? Peut-être ces incertitudes sont-elles une conséquence, nécessaire et acceptée, de la transformation rationaliste du conte primitif [2]. Plus l'histoire est simple et dépourvue d'éléments fabuleux, plus elle sera rattachée clairement à une civilisation et à un pays donné, et plus il sera facile qu'elle soit crue vraie, mais plus

1. Cf. v. 85 : *de nul d'eulx deux ne sai le nom*. Deux personnages sont nommés : Galopin, le traditionnel messager, et la mairesse d'Étampes, dame Maheult ; s'il avait voulu décourager les curieux d'identifications, Jehan Maillart n'aurait pu mieux faire.

2. Ce n'est pas ici le lieu d'étudier de plus près les rapports du récit de Jehan Maillart avec d'autres formes du conte de la « fille sans mains » ; je dois cependant noter quelques traits qui, dans des récits rédigés ultérieurement peuvent provenir de la même source que le *Roman du Comte d'Anjou*, sinon de ce roman même. L'*Ystoria regis Franchorum et filie* (n° 9 de Suchier, ms. de 1370, cf. Beaumanoir, *Œuvres poétiques*, I, XLI, et *Romania*, XXXIX, 61) connaît, comme le *Comte d'Anjou*, la localisation en France et le travail de broderie, naturellement incompatible avec la mutilation de la main dès le début de l'histoire ; ces deux traits se retrouvent dans les n°s 11 et 13 de Suchier (poème allemand du Büheler, de 1401, et poème anglais d'*Emaré*). De plus l'*Ystoria* et le *Comte d'Anjou* se rencontrent pour l'excuse d'indisposition invoquée par la jeune fille afin d'obtenir de son père le délai qui lui permettra de fuir (cf. *Comte d'Anjou*, 476-7, et *Ystoria*, III, 3 : *infirmitas muliebris*). D'autre part, l'on peut être tenté de rapprocher du coffret aux robes merveilleuses de Peau d'Ane les écrins précieux emportés par la jeune comtesse et sa gouvernante, mais des traits analogues figurent déjà dans *Hélène de Constantinople* et dans d'autres versions (cf. Suchier, XXIX, XXXII, XXXVI) ; par contre la curiosité du jeune prince, qui lui fait découvrir Peau d'Ane, rappelle l'indiscrétion du joueur de bonde à Orléans (v. 1708 sq.) et celle de l'écuyer du comte de Bourges (v. 2391 sq.).

aussi il sera dangereux qu'elle le soit. En effet, l'application de cette histoire, malgré tout scandaleuse, à telle ou telle famille du pays se fera d'elle-même, à moins qu'on ne prenne la précaution de ne nommer personne et de brouiller si bien les circonstances que toute identification soit de fait impossible.

Or, en 1316, il n'y a plus de maison seigneuriale d'Anjou, ni de Bourges, ni de Chartres : toutes les possessions de ces maisons, et Lorris en particulier, appartiennent à la maison royale de France ; celle-ci ne saurait être mise en cause à propos d'aventures attribuées à d'antiques détenteurs des domaines ou des fiefs qu'elle a acquis, pas plus qu'elle ne saurait prendre ombrage de les voir divulguer. Ainsi Jehan Maillart aura pu, sans atteindre qui que ce soit, créer habilement autour de son récit une atmosphère de réalité.

C'était là pour Jehan Maillart une nécessité. Son roman est, dans son intention, une histoire probante, un « exemplaire » (v. 31 et 3526) profitable et qui doit émouvoir les cœurs à bien faire. La leçon principale est que

...Qui en Dieu met sa fiance
De tout en tout, sanz esperance,
Comment qu'aucune foiz aviengne
Que courous ou paine soustiengne,
Ja Dieu faillant ne li sera (8033-37),

et le modèle est la jeune comtesse, chaste, simple et résignée. Pour que la leçon porte ses fruits, il faut que l'histoire soit « véritable », c'est-à-dire, je pense, à la fois vraisemblable et pénétrée de réalité.

Peut être d'ailleurs y a-t-il dans le roman une autre leçon et d'autres modèles. Jehan Maillart met dans son épilogue (v. 8045 sq.) la charité à côté de la foi : dans son œuvre figurent, à côté d'un petit nombre de méchants ou de brutaux (comtesse de Chartres, maire d'Étampes, jeune bourgeois d'Orléans, des villageois à peine indiqués), quelques personnes charitables (châtelains de Lorris, supérieure d'Orléans, mairesse d'Étampes) — et l'on notera que ce ne sont pas là de puissants personnages, — mais surtout on y rencontre nombre de petites gens accueillantes ou pitoyables aux malheureux, pauvres femmes, ouvrières, et les serfs eux-mêmes qui risquent

l'affranchissement rêvé et leur vie pour leur pitié d'un petit enfant qui sourit.

Nous atteignons ici un caractère particulier de l'œuvre de Jehan Maillart. Son histoire de comtes et de comtesses, malgré des descriptions de vie seigneuriale, est bien plus souvent une histoire bourgeoise ou même populaire. Les traits de la vie commune y abondent et les scènes de comédie ou les scènes de genre : pour la comédie, qu'on lise p. ex. l'algarade de la châtelaine de Lorris à son mari (v. 1913 sq.) ou les récriminations du maire d'Étampes (v. 4510 sq.) ou les beuveries de Galopin (v. 3315 sq. et 3636 sq.); comme scènes de genre, familières ou populaires, on pourra voir le jeu de bonde et les discussions des jeunes bourgeois d'Orléans (v. 1708 sq.), la « donnée » à Orléans (5647 sq.), le coucher et le lever de la mariée, etc. Par là, le *Roman du Comte d'Anjou* est une œuvre de caractère réaliste au sens le plus commun du terme, car il ne s'attache pas à des conditions de vie exceptionnelles.

Il l'est encore par l'évidente complaisance avec laquelle Jehan Maillart s'arrête aux détails précis, matériels : on pourra en juger par notre *Index des mots relatifs à la civilisation et aux mœurs*. Il y a là une forme artistique qui va jusqu'à l'abus, p. ex. dans l'accumulation de noms de mets et de vins si étrangement débitée par la jeune comtesse fugitive ; on pourrait se demander si l'auteur n'a pas eu quelque intention comique, comme cela a pu être le cas du remanieur qui a inséré dans *Fauvel* ce long regret culinaire ; mais nous ne devons pas oublier que ce procédé d'accumulation massive a tenté à toute époque des artistes réalistes, écrivains comme Rabelais, Zola ou Huysmans, ou peintres comme Snyders.

C'est ce goût réaliste qui marque d'une note originale, entre le *Manekine* de Beaumanoir (vers 1270) et le *Meliador* de Froissart (vers 1380), le roman de Jehan Maillart et qui lui assure non seulement une valeur pour les historiens de la vie au moyen âge, mais aussi un véritable intérêt littéraire. On y blâmera des lenteurs et des répétitions, qui d'ailleurs ne vont pas toujours sans un certain caractère de vérité ; on y reconnaîtra peut-être plus de sensiblerie que de sentiment ; mais on y trouvera des dialogues souvent alertes, des descriptions précises et vivantes, et bien des traits d'observation

psychologique ou sociale qui animent et relèvent le réalisme un peu matériel de l'œuvre [1].

La forme même, avec ses mots simples, précis, souvent colorés, ses dictons, ses tours familiers ou ironiques, a une allure parlée, raisonneuse et railleuse à la fois [2], où l'on peut deviner ce vif et goguenard langage du bourgeois ou du clerc parisien, mis en œuvre au siècle suivant par Villon.

IV. ÉDITIONS ET ÉTABLISSEMENT DU TEXTE. — Le marquis de Queux de Saint-Hilaire avait projeté [3] d'imprimer le *Comte d'Anjou* d'après le ms. *B*, alors seul connu, et de même Gustave Gröber [4]. Aucune suite n'avait été donnée à ces desseins quand le ms. *A* entra à la Bibliothèque nationale.

En 1912, Jean Jablonski présenta comme thèse de l'École des Chartes un essai d'édition d'après les deux mss [5]. Il me demanda plus tard d'examiner avec lui ce travail qui pouvait servir pour la préparation d'une édition dans les *Classiques français du moyen âge*; la guerre survint : Jean Jablonski est mort au feu le 11 juin 1918; nous n'avions pas commencé notre examen. Quand j'ai voulu réaliser le projet de Jablonski, je me suis rendu compte que son essai, très estimable, n'était qu'une ébauche : je n'ai pu en conserver aucune partie ni dans l'*Introduction* ni dans les appendices au texte; je n'ai pas pu davantage en adopter les transcriptions, ni les corrections, ni la présentation des variantes. Il m'était dès lors interdit de faire partager à J. Jablonski la responsabilité de l'édition que je présente et à laquelle il n'a pu malheureusement avoir aucune part; à regret, j'ai dû renoncer à inscrire son nom au titre de ce volume. J'ai signalé, dans l'*Introduction* ou les *Notes critiques*, quelques remarques particulières de Jablonski; j'ajoute que mon travail prépa-

1. Voir par exemple v. 1321, 1797-1800, 1851-2, 2073-4, 2834, 3044-7, etc.

2. Sur les formules ironiques et les antiphrases dans le *Comte d'Anjou*, voir *Index des mots*, *C*.

3. Indication de G. Paris, *Romania*, XIX, 167.

4. Cf. H. Suchier, *o. c.*, I, XXXVII.

5. *Ecole des Chartes. Position des thèses soutenues par les élèves de la promotion de 1912*, pp. 39-42.

ratoire a été facilité par la copie qu'il avait faite du ms. *A* et par son relevé des variantes de *B*; j'ai vérifié ou modifié la copie par des lectures répétées du manuscrit et j'ai fait un nouveau relevé des variantes.

Entre temps l'œuvre de Jehan Maillart avait été publiée en Allemagne par MM. Schumacher et Zubke [1]. J'ai indiqué ailleurs [2] quelle pouvait être la valeur de cette édition qui reproduit, non sans erreurs, le texte de *A* avec un relevé imparfait des variantes de *B*, le tout sans éclaircissements.

Le manuscrit *A* est évidemment celui dont il faut reproduire le texte, non seulement parce qu'il est à peu près contemporain de l'auteur et d'au moins cent ans plus ancien que le ms. *B*, mais auss parce qu'il est, dans l'ensemble, très soigné, et qu'il a été dès l'origine l'objet d'une révision assez attentive pour inspirer confiance [3]; les erreurs graphiques qu'il présente ne sont ni nombreuses ni graves et les fautes de copie de nature à altérer le vers y sont certainement en nombre infime; en particulier il n'a pas de couplets boiteux ou de lacunes évidentes, sauf celles qui résultent de détériorations matérielles [4].

Le copiste de *B* a, au contraire, omis un passage de 36 vers (3719-54) et en outre une soixantaine de vers, par quatrains, couplets ou vers isolés; il présente un assez grand nombre de leçons inintelligibles, d'autres sont le résultat de corrections apportées à un texte mal compris [5], sans parler du rajeunissement des formes et des graphies.

Les deux manuscrits sont d'ailleurs très voisins l'un de l'autre, et

1. *La Comtesse d'Anjou, altfranzösischer Abenteurerroman zum ersten Male herausgegeben von* Bruno Schumacher und Ewald Zubke [Romanisches Museum, Schriften und Texte zur romanischen Sprach- und Literaturwissenschaft herausgegeben von † Dr Gustav Thurau, 1. Heft]; Greifswald, Bruncken, 1920.
2. *Romania*, LII, 196.
3. Voir ci-dessous, p. 254.
4. Une miniature a été coupée avec quelques vers (voir ci-dessous, p. 249) et un feuillet a disparu, peut-être parce qu'il contenait une miniature (voir p. 256).
5. Voir p. ex. v. 5312 et le *Glossaire*, s. v. *cheval.*



nous avons pu emprunter à *B* de quoi combler les lacunes accidentelles de *A* sans craindre d'avoir combiné deux versions indépendantes. Ils présentent même en commun des leçons qui paraissent fautives, si bien que nous devrions supposer qu'ils dérivent de la même copie ou que *B* n'est qu'une copie, immédiate ou non, de *A*.

Voici ces leçons [1] :

1134 *turtres* pour *truttes*,
4921 *boite* pour *lettre* nécessaire au sens,
5521 *veillez* pour *veille*, qui paraît préférable à cause de *sa puissance* au vers suivant,
5667 *pales* pour *sales* conjecturé par J. Jablonski pour éviter la rime du même au même,
7190 *le* pour *ne*,
7433 *sages* pour *gages*.

Elles peuvent provenir d'une copie intermédiaire entre l'original et *A* et *B* ; elles ne sont cependant ni en tel nombre ni de telle nature qu'elles n'aient pu à la rigueur figurer déjà, sinon dans le manuscrit de l'auteur, au moins dans la grosse originale.

Elles pourraient aussi bien être passées de la copie *A* à la copie *B*. Mais *A* présente des leçons mauvaises ou douteuses dans plusieurs cas où *B* paraît préférable : 1463 (*quit*, *B puist*), 1521 (*teü*, *B sceü* : le sens demande *seü*, de *sivir*), 2418 (*commande*, *B commenche*), 3101 (*secours*, *B le cours*), 3388 (*prise*, *B brise*), 4071-2 (*sera*, *proudomme*, *B fera*, *pardonné*), 5989 (*le tourment*, *B l'errement*). D'autre part pour la place des lettrines, qui est presque constamment identique dans *A* et *B* (voir ci-dessous, p. 254) même pour des emplois certainement erronés, *A* est seul à présenter trois lettrines fautives. Il est possible que la supériorité de *B* soit dans tous ces cas le résultat de corrections sans autorité ; la médiocre attention dont fait ailleurs preuve le scribe de *B* ne rend pas cette hypothèse très vraisemblable et nous pouvons

1. Je n'y fais pas figurer les deux passages suivants : 6668, où je propose *amie chiere* contre *A* (*a unne chiere*) et *B* (*a bonne chiere*) qui seraient ainsi fautifs tous deux, mais de façon différente ; 6744, où je conserve la leçon commune de *A* et de *B* en y voyant une exclamation elliptique : *que s'ame* [*soit*] *en paradis !*

supposer que *A* et *B* proviennent indépendamment d'une copie antérieure, sans doute très voisine de l'original.

Nous avons reproduit le texte de *A*, sauf corrections limitées aux passages inintelligibles et aux erreurs graphiques les plus évidentes. De *B* nous avons rapporté toutes les variantes de sens, de vocabulaire et de rédaction, mais non les particularités morphologiques ou graphiques. Nous avons indiqué dans les mêmes conditions les variantes des passages insérés dans l'interpolation du *Roman de Fauvel* du ms. B. N. fr. 146 ; nous avons marqué de plus comment ces emprunts se soudaient au reste de l'interpolation [1].

Pour l'interprétation des abréviations on notera que

1º le ms. *A* écrit en toutes lettres *mont* aux vers 86, 313, 1167, 2090, 2175, 2609, 4225, 4747, 5665, 5678, 5835, 6304, où nous avons conservé cette forme ; nous avons au contraire transcrit par *molt* l'abréviation *mlt* pour garder un trait de la physionomie du ms. : le copiste lisait peut-être *mont* l'abréviation *mlt*, à en juger par l'emploi qu'il fait de cette abréviation au v. 1567 pour noter *m'ont* ; mais il pouvait aussi lire *mout*, et admettre deux formes comme il le fait pour *ou*, qui est noté *on* (ō) au v. 3879 ;

2º nous avons de même à côté de *car*, fréquent sous cette forme surtout dans la deuxième partie du ms. (v. 1012, 4457, 4481, 4508, 4737, 4970, 5018, 5234, 5410, 5518, etc.), employé *quer* là où le ms. écrit *q̄r* (31, 71, 77, 95, 98, etc.) ;

3º le ms. écrit indifféremment *nouz*, *nous*, *nos* ; nous avons adopté *nous*, *vous* pour transcrire *no9*, *vo9*, quand il s'agissait de pronoms personnels, *nos*, *vos*, pour les possessifs ;

4º la barre de nasalisation a été transcrite par *n*, même devant labiale, bien que le copiste paraisse préférer *m* dans cette position.

5º le ms. *A* note très fréquemment *sz* le possessif pluriel de la 3e p. sing. ; nous avons transcrit *sez* (107, 135, 280, 501, etc.)

6º les nombres ont été transcrits en lettres ; pour un emploi erroné de chiffres par le copiste de *A* voir v. 7430 et la note critique.

V. Langue du poème et du ms. *A*. — L'étude des rimes ne

1. Pour une description plus précise de ces emprunts voir *Romania*, LV, 548-51.



permet pas de constater une différence d'origine entre la langue de l'auteur et celle du copiste de *A* : les rimes *-iee : -ie* (*mestrie : entaillie* 211-12, etc.) et *-ce : -che* (*sentances : tances* 1141-2, etc.) ont leurs correspondants dans les graphies du ms. telles que *piche* (*piece*) 3769 ou *blance* 2940, etc. Ces traits et quelques autres graphies moins générales du ms. *A* peuvent être particulièrement fréquents au nord du domaine français, mais ils paraissent normaux pour la langue littéraire de l'Ile-de-France et de Paris même au XIVe siècle [1].

Le ms. *B* doit son caractère septentrional un peu plus marqué surtout à l'emploi du masculin pour le féminin de l'article.

La morphologie, la syntaxe et le style et surtout le vocabulaire de l'œuvre de Jehan Maillart, avec sa datation précise, mériteraient une étude que notre édition rendra possible. Nous espérons que dès maintenant la connaissance du vocabulaire français au début du XIVe siècle pourra être utilement aidée par notre *Glossaire* ; nous ne pouvions le faire complet, mais nous l'avons voulu beaucoup plus large que dans les autres volumes de la collection, en raison des mots rares et des particularités ou des précisions de sens ou d'emploi que présente le roman de Jehan Maillart.

Nous y avons joint un *Index des mots relatifs à la civilisation et aux mœurs* ; ce n'est pas seulement pour faciliter aux historiens de la vie médiévale l'usage d'un texte très riche en enseignements sur ce sujet et contribuer ainsi à l'œuvre descriptive que Ch.-V. Langlois, comme G. Paris, appelait de ses vœux ; c'est aussi pour fournir des matériaux déjà sommairement classés aux travailleurs qui voudront étudier le vocabulaire français en s'attachant aux idées exprimées et aussi aux conditions et aux groupes sociaux où les mots sont employés.

Nous noterons ci-dessous les traits du texte de *A* dont la connaissance est utile pour l'intelligence du texte.

Graphie. 1. *Voyelles*. — Alternance de *a* et *e* en hiatus : *obaïr* 445, 2805, 3095, 4161, etc. ; *treïst* 1948.

1. Cela n'entraîne d'ailleurs aucune conclusion sur le lieu d'origine de Jehan Maillart, qui peut être le Beauvaisis, comme pour les Chambli.



Alternance de *a* et *ai* : 1re pers. *a* 1541, *ira* 4170, *merra* 5248 ; *airai* 2725.

Emploi de *é* pour *ai* : *sé* 4687, *tendré* 6094, *diré* 6095, *trairé* 6165, *trouvé* 6747, *doné* 6748 ; *bese* 4075, etc.

Alternance de *i* initial voyelle ou consonne et de *y* : *ya* 4321, *ye* 368, *yaue*, etc., voir *Glossaire* à la lettre *Y*.

Alternance de *o*, *ou*, *eu*, *u* : *lor*, *lour leur* ; *empereeur* 3481, *empereür* 6266 ; *u* 4137 et *eu* 4197 (= *en le*).

Alternance de *ai* et *oi* : *arrai* 7921, *charrai* 7922, *pouair* 2585, 7199, *ameraie* 2024 ; *avroi* 483, *soi* 346, 3139, 3759, 4445, 4727, 5001, 6235, 7963, *poia* 7101.

Alternance de *ai* et *ei* : *bonne vaillance* 6977 ; *ferei* 6870, *veit* (i. p. 3 de *aler*) 6457.

Eil pour *el* : *osteil* 4517.

Fuilz 430, 1710, 4077, ailleurs *filz*.

II. *Consonnes*. — Alternance de *c* et *ch* : *ainchoiz* 562, *cha* 206, 625, etc., *chainture* 2942 ; *aceter* 1349, *cevance* 4487, etc.

C pour *g* : *hontace* 555 ; pour *s* : *ceü* 1521, *ces* (*si les*) 2302.

Notation de *n* mouillée par *ng*, *ngn*, *ig*, *ign*, *ing*, *ingn* : *baig* 6612, *besoig* 6181, 7189, *tesmoig* 5808, 6218, *preig* 4349 ; *aing* 1957, *praing* 3860 ; *besoigne* 1295 ; *seingneurs* 61, etc.

Emploi de *w* initial : 3595, 4322, 4514, 5029, 5157, 5207, 6581, 8121.

Alternance de *s* et *z* à la finale : *z* est employé pour *s* même après *e* sourd, ce qui nous a obligé à distinguer par l'accent aigu, ailleurs que dans les monosyllabes, *-éz* tonique de *-ez* atone (= *-es*).

Alternance de *s* et *x* : *texu* 2996 ; en particulier à la finale, où *x* = *s*, cf. p. ex. *pitieuz : itiex* 5183-4 et *itex : veritez* 5893-4, et où *-us* est noté indifféremment *-x* (*liex* 22), *-us* (*oisiaus* 200), *-ux* (*chevaux* 2737), *-ulz* (*eulz* 85, 1257).

Addition de consonnes à l'initiale : *horrons* 4310, *huis* 5287 ; — à l'intérieur du mot : *cieps* 969, *conpte* 74, *receps* 1031, *proceps* 6859 ; *dist* (*dit*) 1992, *nostable* 4102 ; *olz* 7191 ; — à la finale : *ainsic* 7277 ; *quil* (*qui*) 3147.

Chute de consonnes, à l'intérieur du mot : *puit* (*puist*) 269, 330, 2211, 2229, 4587, 6961, *voit* (subj. 3 de *aler*) 1441, 3129, 3993, *dit*



(*dist*) 312, 1264 ; — à la finale : *i* (*il* surtout devant *l*) 2649, 3041, 3102, 3858, 4775, 7707, *té* (*tel*) 4510 ; *lé* (*les*) 995, 6431, *au* 7795 ; *qu'es che* 3774.

Modifications consonantiques dans la soudure des proclitiques avec les mots suivants ; nous avons conservé les signes du ms. mais détaché le proclitique, de là des formes anormales telles que *em pes* (*en pais*) 65 et surtout *a fferrer* 5594, *a fforce* 6516, *sa ppareille* 2412, *la rrienz* 6329, *a rrire* 5169, *la ssente* 5320, 5321 ; nous aurions pu couper de même *en ssez* 7093.

Morphologie. — Déclinaison très incertaine : *s* manque au sujet masc. sg. 1091, 1288, etc., et surtout à l'attribut 244, 310, 987, etc. ; il est fréquent au sujet masc. pl. 511, 514, 752, etc. Confusion du sujet et du régime dans les subst. imparisyllabiques ou à accent mobile : *provoire* sj. 5387, *conte* sj. 5688, 7009, 7276, *compain* rég. 5368 ; voir *Glossaire s. v.* ante.

Article : *li* fém. sg. 910 ; *des* partitif (?) 8044.

Pronom personnel : *i* pour *il*, voir, ci-dessus, Chute de consonnes ; *el* pour *ele*, *elle* 3122, 3509, 4464, 4670, 6168 ; *il* fém. 2914, 6128 ; *li* masc. tonique 240, 251, 267, etc., *lui* fém. 224. — Enclise : *jel* 442, 450, 2292, etc. ; *nel* 443, 975, 2388, etc. ; *sel* 5807 corr. ; *el* (*el le*) 4464.

Démonstratif : *celi* sj. masc. 1490 ; *cen* (*ce*) 4168, 4726, 5555, 5863, 6958 ; *cel* (*ce*) 1166.

Possessif : sg. *nos* 2492, *no* 3893, 5192, 7735, *vos* 796, *vo* 1091, 6855, 633 (fém.) ; *leurs* 25, 88, 140, 188, 203, 1498, etc.

Relatif : *qu'* (pour *qui* ?) 4909.

Verbe : indicatifs et subjonctifs à consonne mouillée, *aing* 1957, *preig* 4349, *preing* 3860, *prengne* 8107, *respoigne* 1296, *meschieche* 7540 ; — réduction de *r*(*e*)*r*- à- *r* au futur, *jura* 4328, *juréz* (*jurerez*) 4353 ; — subjonctifs sans *s* intérieure, voir, ci-dessus, Chute de consonnes.

Syntaxe. — Accord : hésitation par suite de chute de *s* final, 913, 977, 1133, 2799, 5291, 6328, 7231, 7313, ou de réduction de *-ee* à *-é* 170, 188, ou d'élision 4620. — Accord incorrect, 834, 1027.

Article partitif (?) 8044.

Genre des substantifs : *evangile* 4329, *miracle* 4240, 4284, et voir *Glossaire, s. v. escharboucle* et *ymage*.

Pronom personnel : *li* sj. fém. tonique 5210; *eulz* féminin, pour *les* entre préposition et infinitif 1257, pour *soi* après verbe sans sujet 1339, 1876; *leur* postposé après infinitif prépositionnel 6772. — Annonce du complément par un pronom pers. atone 1370, 2388, 3226, 5830 5973, 6040 : au v. 4237 on pourrait admettre la même construction en lisant *il l'avoit* au lieu de *ill avoit*. — Pléonasme du complément (?) : *jel vous em pri* 6139. — Construction avec *que* et le pronom personnel au lieu du relatif : 3147, 4847, 5104 (à moins qu'il n'y ait là graphie inverse de *quil* pour *qui*).

Démonstratif à valeur d'article emphatique : 18, 167, 195, 1116, 1478, 2854, *etc.*

Possessif à valeur étendue : *ma* 3717 (*qui m'a été faite*), *leur* 4798 (*de leur part*) ; — accord en nombre et personne avec *chascun* : *perdrez vous chascun toute sa terre* 7068-9.

Changement de sujets : 6750-56.

Répétition du sujet : 545-6 ; cette répétition de *mes peres* me paraît intentionnelle et doit marquer l'émotion de la jeune fille.

Superposition syntactique : *Que retrouvee a* (= *a a*) *si grant paine* 6462. *Et avec moi voulez tenir Pour si peu sachant...* 2018-9 pourrait se comprendre : « Et vous voulez la tenir avec moi (en me tenant, moi,) pour... » ; en ce cas la virgule à la fin de 2017 devrait être supprimée. Aux v. 5474-5 *Pensa soi dont vient, ou s'en va Ce bachelier voudra savoir*, il y a fusion de deux phrases où la même subordonnée dépend de deux principales différentes. Il peut y avoir aussi superposition dans 4877 *Et lez chastelain* (= *Et les le ch.*).

Ellipse : *Que s'ame em paradiz* 6744, voir ci-dessus, p. XVIII, n. 1.

VI. Versification. — Jehan Maillart a mis son conte en couplets d'octosyllabes à rimes plates et il s'est préoccupé de « la biauté et l'acordance de la rime » (v. 57-8), c'est-à-dire qu'il a, autant que possible, fait porter la rime sur deux syllabes, ou plus exactement sur la fin du mot en y comprenant la voyelle pénultième. Mais d'une part ce résultat est obtenu grâce à une forte proportion de rimes féminines, d'un nombre important de rimes de suffixes ou de désinences verbales et aussi de rimes du même mot avec légère variation de sens ou d'emploi. D'autre part le poète s'est contenté, à

l'occasion, de rimes qui, dans son système, ne sont pas parfaites ; en voici des exemples pris au début du poème : 29-30, 341-2, 369-70, 445-6, 477-8.

Quelques couplets présentent la rime bien connue d'un mot à finale féminine, dont la dernière syllabe est par conséquent muette ou hors mesure, avec un groupe dont le dernier élément est un monosyllabe en *e* qui compte dans le vers [1]. Le monosyllabe le plus fréquent est, comme ailleurs, *ce* 1591, 3746, 4162, 6272, mais on trouve aussi *je* 1006, 3270, 3348, *me* 3556, *se* (s i) 724. On remarquera que, sauf une exception (6272), tous ces couplets appartiennent à des dialogues. Aux v. 3774 et 6883, en apparence analogues aux vers cités ci-dessus, le monosyllabe final ne compte pas dans la mesure : ces vers sont donc réguliers même dans notre système.

Pour la mesure du vers on notera que l'*e* final n'est pas toujours élidé, non seulement dans les monosyllabes, mais aussi dans les polysyllabes, devant un monosyllabe 1277, 1307, 2905, 2918, 3364, 4483, 5673, 5810, 7554, 7792, ou plus rarement devant un polysyllabe 1934, 3661, 6421, 7565.

Au v. 7264 il serait possible de garder la leçon *Bien m'i accort* qui est dans les deux mss en admettant la synérèse de *m'i a*.

1. Sur ces rimes voir en dernier lieu A. Långfors, Introduction à l'édition du *Roman de Fauvel* (*SATF*), p. XLIX sq.

LE ROMAN
DU
COMTE D'ANJOU

Ci commence le Rommans du conte d'Anjou (*f. 4*)
qui volt defflourer sa fille.

Maint ont mis leur temps et leur cures
En fables dire et aventures ;
Li uns dit bourdes, l'autre voir,
Si com il sevent concevoir ;
Li uns de Gauvain nous raconte,
L'autre de Tristan fet son conte ;
Li uns d'Yaumont et d'Agoulant,
L'autre d'Olivier, de Rollant,
De Perceval, de Lancelot ;
De Robichon et d'Amelot
Li auquant chantent pastourelles ;
Li autre dïent en vïelles
Chançons royaus et estempies,
Dances, noctes et baleriez,
En leüst, en psalterion,
Chascun selonc s'entencion,
Lais d'amours, descors et balades,
Pour esbatre ces genz malades.
En tiex trufles leur temps despendent,
Qu'a nule autre chose n'entendent ;

Et non pour quant sont apeléz,
Es grans liex, et bien osteléz,
Comment qu'a l'ame rienz ne facent [b]
Fors que l'anui des cuers enchacent
Par leurs contes et par leurs fables ;
Mez en doit chosez pourfitables,
Et qui lez cuers des genz esmuevent
A bien fere, quant il lez truevent,
Plus deligemment escouter
Pour soi en bonnes meurs monter ;
Quer, avec le bon examplaire
Qu'en i ot, doit miex aussi plaire
Chose qui est vraie prouvee
C'unne mençonge controuvee.
Pour ce m'est il volenté prise
Que je vous conpte et vous devise,
En lieu de mençonge et de fable,
Une aventure veritable
Molt estrange et molt merveilleuse.
La matire en est molt piteuse,
Et qui velt le fruit resgarder,
Il le fet de mal retarder
Et molt li fet le cuer atraire
A perseverer en bien faire,
Sanz recroire et sanz repentir
Pour mal ne pour tourment sentir.
Ceste aventure, c'est la some,
Oÿ conpter a un preudomme
Digne de foy et de creance,
Grant sires en la court de France,
Sage, riche et de grant value,
Si en doit miex estre creüe,
Qui me pria que tant feïsse

Pour li qu'en rime le meïsse.
Et je, pour sa volonté faire
Et que cil qui l'orront retraire,
Pour la biauté et l'acordance [c]
De la rime, i truissent plesance,
Me sui je voulu entremetre
De l'aventure en rime metre.
Seingneurs, or vous veilliéz tous taire :
A ma matiere m'en repaire,
Un po me doingniéz d'audiance.
L'aventure ci vous commance ;
Or la veilliéz em pes oïr
Que Dex nouz face resjoïr
En la joie de paradis.
Il fu uns riches homs jadis,
Nobles et puissant de lignage :
Et si tenoit grant heritage,
Quer il tenoit tout en demaine
La conté d'Anjou et du Maine
Et en la marche de Bretaingne,
Si con le conpte le m'ensaingne,
Avoit il grant rente et grant terre ;
Plus richez hons n'escouvint querre,
Quer, par commune renommee,
Estoit bien sa terre estimee
A cent milles livres tournois.
Tablez reondes et tournois
Et joustes fesoit souvent faire.
Un frere ot de molt bon afaire,
Evesque d'Orliens la cité,
Si com il me fu recité.
De nul d'eulz deus ne sai le non,
Mes mont erent de grand renon.

Li quens grant despense fesoit
Et belle mesnie tenoit,
Honneur et pris aloit querant.
Fame ot, endroit li afferant,
Mes poi ensemble demourerent :
Un sol hoir d'eulz deus engendrerent, [d]
Unne pucelle belle et gente.
Au norrir mistrent grant entente,
Quer molt fu de belle fecture
Et gracïeuse criature.
Forment fu de son pere amee,
Quer seule li fu demouree,
Puis que sa mere ot esté morte.
En lui se deduit et deporte ;
Garder la fist soingneusement
Et de tout bon ensaignement
La fist aprendre et entroduire ;
Et de tout ce qui li pot nuire
A honneur et a senz aprendre
La fist bien garder et deffendre.
Et Diex, qui sez graces depart,
De sez biens i mist bonne part,
Quant il la fist et compassa ;
Molt de graces y amassa
Si con ci vouz deviserai.
De la biauté pou parleraï,
Quer c'est auques la mendre grace
Que Diex a sa fecture face,
Et mainte foiz est a nuisance :
Bien en ert ci la demostrance.
Ne pour quant chascun en contoit
Que de grant biauté seurmontoit
Toutes celles de son aage.

Sanz orgueil fu et sanz outrage,
Sage en parler et simple en chiere,
D'onneste et d'avenant menniere.
En son cuer n'ot point de fierté :
Povres genz avoit en chierté ;
Vers eulz ot cuer humble et piteus,
Et contre orgueil l'ot despiteus.
Toute fu sa pensee mise [5]
En Dieu amer et Sainte Yglise.
Aus damoiselles orphelines,
Aus veuves, aus povres meschines,
Quant entroient en mariage,
Fesoit souvent grant aventage,
Volentiers s'i habandonnoit
Et de sez robes leur donnoit,
Et de sez deniers mainte fie :
Ja de ce ne fust traveillie.
Mes certes pas ne s'appareille
Son gent cors, sa face vermeille
Aus vertus, aus biens ne aus graces,
Qui en li fesoient leurs traces.
Au moustier aloit volentiers,
Et chascunne foiz touz entiers
Estoit fez et diz li servisez
Ainz qu'au retorner fussent mises,
Elle ne unne bonne dame
Qui molt fu sage et preude fame,
Qui des jonesce l'ot norrie
Et entroduite et enseingnie ;
Et sachiéz que pas ne gengloient
Ensamble, quant la messe ooient,
Ainz disoient heures, prieres,
Oroisons de maintes mennieres.

Quant revenoient en meson,
Donc s'esbatoient par raison,
Honnestement et sanz outrage :
Un pou raloient a l'ouvrage
De soie dont elles ouvroient ;
Autre foiz aus tablez jouoient,
Et aus eschés le plus souvent :
Quer la pucelle par couvent
En savoit plainement sanz doute
Le mat et la force tretoute. [b]
Sovent son pere a li jouoit,
Quand lesir avoir em pooit ;
Mes en nulle fin n'atainsist
Au mat, s'elle ne se fainsist.
  Or avint en cel temps d'esté
Que li sires avoit esté
En mainte lointaingne contree.
Ou mainte feste ot assamblee ;
En son païz revint arriere :
Molt desiroit de grant maniere
Que sa fille vëoir peüst
Et que l'estat de lui seüst.
Tout droit s'en vint vers le mennoir
Ou il sot qu'elle dut mennoir.
La la trouva saine et hetie ;
Molt en fist bonne chiere et liee.
Prest fu le dingner bel et riche,
Quer il ne fu aver ne chiche ;
L'yaue pristrent, seoir s'alerent ;
Asséz burent, asséz mengerent,
Chascun selonc sa volenté,
Quer il y ot a grant plenté
Des viandes bones et chieres

Et des vinz de maintes manieres.
Adont ont lez napes leveez
Et apréz ont leurs mains laveez.
Quant lavé orent, le vin prendent,
Et li menesterel entendent
Chascun a sa menestrandise ;
Chascun en fist selonc sa guise.
Sanz tancier et sanz ledangier,
Li servant s'en revont mengier.
Cez chevaliers par mi la sale,
Qui ne fu ne lede ne sale,
Parloient d'armes et de guerres, [c]
Dont asséz ot par toutes terres.
Le plet aus jones damoiseaus
Estoit d'amours, de chienz, d'oisiaus.
Lez dames et lez damoiseles,
Dont asséz y avoit de beles,
D'autre part leurs conseus tenoient ;
De maintes choses devisoient.
  Li sires sa fille en apelle :
« Venéz cha, dist il, fille belle :
Aus eschés me veil deporter. »
Lors fist l'eschequier aporter
Qui fu de jaet et d'yvoire ;
La mesniee, c'est chose voire,
Estoit fecte par grant mestrie,
Toute a ymages entaillie.
La pucele, qui fu senee,
Vers son pere s'en est alee ;
Une chaiere li ont mise,
Devant son pere s'est assise.
A jouer prennent et a traire ;
Vers le conte va le contraire,

Quer si a perdu sa mesnie
N'a mes c'un roc en quoi se fie
Et un aufin tant seulement ;
Et elle avoit, se je ne ment, [d]
Chevalier, auffin, roc et fierce
Qui fu de paonnéz lui tierce,
Et pour lui tout par desconfire
Vouloit eschec pour le roc dire.
Li quens, qui ne s'aperchevoit,
Quant ainsi aculé se voit,
Sa fille esgarde en mi le vis,
Qui tant estoit bel a devis
Que nus, tant se sache aviser,
Ne savroit chose deviser
Qui puist enbellír criature
Qu'en son cors n'ait tout mis Nature.
La pucelle ne s'en prent garde,
Mez touz jours a son gieu resgarde
Et li quens li molt aigrement.
Lor li entre soudainement
U cuer une orrible pensee :
Mar fu onques par li pensee.
Seingneurs, or escoutés merveilles :
Onques n'oïstes leurs pareilles.
Molt est malicïeus et sage
L'anemi de l'umain lignage,
Qui touz jours nous tente et atise
De pechiéz faire en mainte guise ;
Et sachiéz plus est uns hons dignes,
Humble, charitable, benignes,
Net de cors et de bonne entente,
L'anemi tant plus fort le tente ;
Et s'avoir ne puet suz li force,

Par autre menniere s'esforce
De lui feire l'amour Dieu perdre :
Par maint enging le seit aherdre.
Ouéz que fist li anvïeus
Qui de mal faire est curïeus :
Ce dous enfant voit et avise [6]
Qui en Dieu ot s'entente mise ;
Grant anvie ot en son courage
Que mise fu en tel usage ;
Tempter la vost, mes ne pot mie
Li faire cheoir en folie,
Quer le Sainz Esperit la garde :
Pour ce n'ot de l'anemi garde.
Au pere va, de mal l'atiche :
La biauté sa fille li fiche
U cuer, que devant li seant
Veoit lors ; puis fust ce neant
Qu'il puit a autre chose entendre ;
Ne se pot ne ne sot deffendre
De si pesant temptation ;
Lessiee a tost l'entention
Qu'il avoit au geu des eschés.
Hé ! las, miex li venist qu'es ceps
Ou es fers l'eüst on cloué
Qu'il y eüst adonc joué.
Ainsi li quens son geu oublie :
Cheüs est en male voidie.
Il ne clingnete ne ne cille ;
Sez iex a resgarder sa fille
A fichiéz en mi le visage
Tout autressi comme un ymage
Qui ne resgarde cha ne la.
La pucele lors l'apela

Et li dist : « Monseingneur, traiéz !
Merveille ai que tant delaiéz. »
Cilz ne respont mot ne parole :
Enpris a pensee trop fole.
Lors leva celle un poi sa chiere ;
De son pere ot merveille fiere,
Quant si le vit enextasi.
Onques mes homme n'àma si [b]
Con cilz fet deshonnestement,
Qui vers sa fille proprement
A telle amour et telle ardure
Qu'aussi comme contre Nature
Couvoite a avec li gesir ;
Trop a desordené desir.
La pucelle lieve le chief,
A son pere dist derechief :
« Monseigneur, du tout a vous tient.
En grant pensee vous soustient
Ce roc que perdre vous couvient ! »
Dex ! de tout ce ne li souvient.
Hé ! lás, elle cuide qu'il pense
A voie trouver ou deffense
De son roc garder et tenser ;
Mes trop sont autre si penser !
Li quens lors en son senz revint,
Pale et descoulouré devint ;
Du cuer parfont a souspiré
Et dit : « Malement atiré
M'avez en mont petitet d'eure !
Le penser qui m'a couru seure
Ne m'est pas des eschés venus ;
D'autres lïens sui miex tenus. »
La pucelle un pou s'esfrea,

Quant li quens ainsi parlé a :
Tretoute de poor fremie
Qu'aucun n'ait conté par anvie
A son pere chose senestre
De son maingtieng ou de son estre.
« Merci, dist elle, biaus douz pere !
Trop m'avéz dit parolle amere ;
Trop m'avéz mise a grant mesaise.
Ai je rienz fet qui vous desplaise ?
Se je me sui en riens forfecte, [c]
Venjance par vous en soit fecte :
Fectes de moi si grant justice
Qui bien puit espurgier le vice ! »
Li quens doucement la rapaie
Et li dist qu'elle ne s'effraie,
Quer de riens n'est vers li meüs ;
Si ne s'est pas a tant teüs,
Ainz la blandist et l'asseüre
Et aveque tout ce li jure :
« Fille, fet il, n'aiéz paour,
Quer, par celi Dieu que j'aour,
Je vous aime plus que rienz nee,
Et si vous dirai ma pensee :
Vostre biauté m'a si seurpris
Que je me rent a vous tout pris,
Pris, voire, et tout emprisonné.
De grant douchor empoisonné
M'a le cuer vostre clere face ;
Ne soy que je die ne face,
Vostre acort me couvient avoir
De touz mes bons faire, ou ja voir
Ne serai de mort respitéz.
Fille, prengne vous ent pitéz

Hastivement, quer j'art tretouz ;
Trop m'est cilz maux fors et estouz !
Mez de tant sui beneürèz
Que je sui tous asseürèz
Que tantost ferèz mon vouloir :
Il n'afiert mie que douloir
Face son pere longuement
Fille qui puet alegement
Donner du mal et de l'angoisse
Qui son pere point et angoisse. »
  Lors dist celle par grant simplece :
« Sire, avèz vous mal qui vous blece
De quoi par moi guerir vous puisse ? [d]
Je voudroie miex une cuisse
Avoir route, ou grant contraire,
Que gueres le souffrisse a traire.
Dites le moi donc sainz delai.
— Fille, fet il, certes ye l'ai
Si cruel et qui si me point
Qu'il m'a mené droit a cel point
Que, selonc ce que je m'avise,
Il couvient qu'avecques vous gise
Et de vous aie le deduit
Naturel que delit deduit
Est nommèz d'amis et d'amie. »
A ces moz fu pluz esbahie
Assèz qu'elle n'estoit devant,
Quer or va bien apparcevant
La pensee laide et vilaine
Que son pere si mal demaine.
« Ha ! sire, fet elle, merci !
Vous m'avez tout le cuer nerci
De douleur, d'angoisse et de rage,

Qui tel vilté et tel hontage
Me requeréz si folement.
N'avéz pas sain entendement,
Ainz semble miex que vous soiéz
Hors du senz, qui si foloiéz;
Certes, anemi vous atise.
Biaux douz pere, pour saint Denise,
Penséz que vous me requeréz
Et tantost vous en cesseréz,
Quant vous percevréz la laidure
Que vous requeréz et l'ordure.
Confesséz vous et repentéz :
Trop estes de pechiéz temptéz;
N'estes pas en estat seür.
Or vous doinst Dex grace et eür [7]
Que vous faciéz confession,
Qui ceste male entention
Et ceste erreur du cuer vous chace,
Quer trop estes en male trace !
  Biau pere, pour Dieu prenez garde
Com est outrageuse et musarde,
Laide a Dieu, au siecle honteuse,
Ceste pensee doulereuse
Donc vous estes si entrepris.
Vous en perdréz tout vostre pris,
L'onneur du siecle et renommee.
Partout sera dite et contee
Vostre laidure en audïence.
Oéz encor plus fort sentence :
Savoir devéz pour voir sanz doute
L'amor de Dieu perdrïéz toute;
S'a ce faire vous acordéz,
Ja mes n'i seréz racordéz.

D'autre part, s'uns autres venist
Qui tel parolle a moi tenist
Ou qui ce me vousist requerre,
Vous l'en devrïéz mouvoir guerre
Et haïr de mortel haïnne.
Onques mes a yenne orpheline
N'envoia Dex tele aventure,
Si felenesse ne si dure.
Certes, onques mes n'oï dire
Que nulz honz feïst avoultire
Si vilain con faire vouléz.
Bien estes pris et affoléz :
Vostre fille sui, ce savéz,
Ne fuilz ne fille plus n'avéz ;
Or me vouléz mectre a tel honte.
C'est chose qui a rienz ne monte :
Pour mourir ne le soufferroie. [b]
Vous trouveréz bien autre proie.
— Comment, fet il, est ce ainsi ?
C'est pour ce que je vous aing si,
Qui si gentement responnéz ?
Il samble que vous sarmonnéz.
Pour hors du sens m'avéz tenu.
Trop autrement m'est avenu
De vouz, que ja mes ne cuidasse :
Quer n'est riens, se jel commandasse,
Que tantost nel deüssïéz faire.
Or va tout autrement l'afaire.
Mez, puiz qu'obaïssance faut,
Bien aemplirai ce deffaut,
Quer a faire vous couvendra
Par force, puis que la vendra,
Ce que par amours vous demande.

Aléz tantost, jel vous commande,
En ma chambre et la m'atendéz ;
Mes bien sachiéz et entendéz
Ne demorra mie granment
Qu'aprés vous irai erraument
Et, quant avec vous seul serai,
Lors si verréz que je ferai !
Vous savréz molt bien preechier
Se vous poéz empeechier
Qu'a grant leisir et a plenté
N'aie de vous ma volempté ! »
Quant celle vit que force vient,
Mate et pooreuse devient :
Bien voit n'i a mestier deffense ;
D'un molt biau senz adonc s'apense :
« Ha ! fet elle, sire, escoutéz.
Sachiéz de voir et n'en doutéz,
Encore maintenant cuidoie
Que vous par revel et par joie [c]
Ces paroles me deïssiéz
Et que ainsi m'essaïssiéz ;
Mez, puis qu'a certes le me dites,
Ja par moi ne seront desdites ;
Ja plus ne vous contresterai :
Trestout vostre plesir ferai.
Mes, par amours, ne vous ennuit,
Ce ne porroit pas estre ennuit,
Que je sui un poi dehectie ;
Et, avec ce, je ne veil mie
Que on s'en puist apercevoir
Ne qu'en en puist parler de voir.
Jusqu'a demain vous soufferréz
Et, ainz qu'il soit vespres, verréz

Que g'en avroi miex esploitié
Et plus coiement la moitié
Que je n'en puis ore esploitier.
Ne vous en estuet si coitier,
Quer sanz delai veil et doi faire
Quanque je sai qu'il vous doit plaire,
Si ferai je, se Dex me gart ! »
Li quens, qui ne se prend regart
Du biau senz ne de la cautelle
Que pense a faire la pucelle,
Respont : « Bien l'otroi, fille tendre.
Mes ne me fectes faus entendre
Quer trop m'avrïez mal bailli !
— Ja n'i avra de ce failli,
Fet celle, trop seroie fole ! »
A tant en lessent la parole.
  Li quens s'en est em piéz drechiéz,
Qui molt fu biaus et adrechiéz.
Sez chevaliers met a reson :
« Seigneurs, fet il, or est saison
D'aler un poi esbanïer. [d]
Fectes es estables crïer
Que tost soient misez lez selles.
Nous irons vers ces fonteneles,
Qui sont la jus en ce pendant :
La trouverons tout atendant
Un heron, trop bien le me semble. »
Lors monterent trestous ensemble
Et chevaliers et damoisiaux ;
N'oublierent pas lez oisiaux :
Gierfaus, faucons, gentilz laniers
Et tercelés, qui sont maniers
Des heirons et des ennes prendre.

Ne leur couvint pas molt atendre,
Qu'el ruissel un heron choisirent
Et deléz tout plain d'oisiaux virent.
Biau deduit orent et plesant ;
Mes plus grant joie aloit fesant
Li quens pour l'actente ou il bee.
Que pour chose qu'il ait trouvee.
  Or ouéz comment esploita
Celle qui le cuer destroit a
Et dolent pour la fole entente
Qui son pere angoisse et tormente :
En sa chambre s'en est entree, [8]
Sa mestresse a ilec trouvee ;
Plourant s'est suz son lit assise.
Quant la bone dame l'avise,
Vers li s'en va isnelement
Et li demande doucement :
« Sainte Marie, que puet c'estre ?
Fille, pour Dieu le roy celestre,
Quer me dites que vous avéz !
— Ha ! fet elle, vous ne savéz
L'anui et la mesaventure
Si doulereuse et si tres dure
Qui me queurt suz sanz mes desertes !
— Ha ! fille, dites nous a certes :
N'i ait rienz celé ne tenu,
Dites qu'il vous est avenu.
— Dame, voirement le dirai
Tretout, que ja n'en mentirai.
Vous savéz bien qu'orainz mes peres
Me fist a li jouer mes peres
Aus eschés ; mez miex me venist
C'une quartaine me tenist

Qui cinc ans ou sis me durast,
Quer il n'est nulz qui escurast
Mon cuer du courrous et de l'ire
Qu'il m'a fait, si con m'orréz dire.
Mez peres est si forsenéz
Et telement vers moi menéz
Qu'il m'a quis de mon cors hontage
Et veult par force et par haussage
A moi charnelment atouchier
Touz jours en avra reprochier,
S'il avient qu'i fache tel chose.
Mez Dex seit bien que je propose
A souffrir mort, tele est m'entente,
Ainchoiz que tel pechié consente. »
Quant la dame entent et escoute [b]
Ces paroles, forment se doute ;
Pooreuse est et esbahie,
Tout le sanc li fuit et fremie,
Anviz se puet suz piéz porter.
Ne pour quant la veult conforter :
« Fille, ce dit la bonne dame,
Ne vous esmaiéz, quer, par m'ame,
Molt bien de ci eschaperons.
Je vous dirai que nouz ferons,
Il n'i a que du besoignier :
Il nos couvient tost esloignier
Cel païs et ceste contree,
Si que n'i soiéz encontree ;
Quer, se demain li quens vous trueve,
Faire couvendra ce qu'il rueve.
Ainsi, con miex nous puet senbler,
Il nos couvient de ci embler
Encore nuit du premier somme

Que ceenz ne veillera homme ;
Par ce jardin nouz en irons
Et par jour nouz atapirons. »
Tant orent elles d'avantage
Que leur chambre et leur maingnage
Tout droit suz le vergier seoient
Et de leur chambres y entroient ;
Et au bout avoit une issue
Vers une forest haulte et drue
Qui fu de grant ancesserie
Et duroit jornee et demie.
Celle part se beent a traire,
Se Dex lez deffent de contraire.
Quant de plourer se pot tenir,
Sez damoiseles fist venir ;
L'une d'elles en apela :
« En celle garderobe la, [c]
Fet elle, mon lit me feréz
Et erraument m'i coucheréz,
Quer une trop grant frichon sent ;
Et, se Nostre Sire consent
Que je puisse un petit süer,
Gueirie serai sanz müer,
Que ja n'en serai es lïens
Ne es mainz de fusicïens,
Qui une grant chose en feroient,
Se ce tentet de mal savoient.
Et n'i ait nulle qui demain
Hurte a l'uis de pié ne de main
Tant que je de mon gré me lieve. »
Lors jurent sainte Gennevieve
Que par elles n'iert esveillie
Tant qu'asséz se sera dormie.

Lez pucelles pas ne sejornent :
Isnelement son lit atornent ;
Couvertures y out molt fines
De vair et de gris et d'ermines,
Riches orilliers, coustes pointes
Entailliez, belles et cointes,
Custodes et coissins et sarges
Et tapis ouvréz grans et larges,
Si com il affiert a contesse.
A tant apela sa mestresse :
« Dame, fet elle, cha venéz ;
Compaignie ennuit me tenéz.
S'il vous plest, avec moy gerréz
Et par nuit me recouverréz ;
Et lez autres a qui liz faillent
En ma chambre couchier s'en aillent. »
Celle respont : « Ce qu'avéz dit
Ne sera ja par moi desdit ;
Nous ferons toute vo devise. » [d]
Donques s'est chascune entremise
De la chambre faire atorner
Ou elles doivent sejorner.
La ne se vont plus debatant,
En la chambre entrent a itant ;
A l'uis fermer pas n'oublierent,
La barre et le veroil coulerent :
Seür se veulent herbergier ;
Et lez clez de l'uis du vergier
Pourchacierent tout sagement
Pour ce que plus secreement
Et miex s'en istront de l'ostel.
Lors acordent un propos tel
Que joiaux et or et argent

Porteront avec eulz, quer gent
Qui n'a pas povreté aprise
Est trop povre et trop entreprise
Quant hors de son lieu est issue
Et d'avoir se voit povre et nue,
Quer trop est grant tele poverte.
A tant ont unne huche ouverte
Ou la bone dame savoit
Qu'asséz or et argent avoit,
Si em pristrent a leur devis ;
Mes des robes, je vous plevis,
Ne se vouldrent gueres charchier
Pour plus legierement marchier
Et pour fere greigneurs jorneez,
Quer elles sont a ce meneez
Qu'a pié lez couvient cheminer.
Et on les seult encourtiner,
En chars, en lictieres fectices,
De couvertours et de pelices ;
Et encoste lez chars avoient
Palefrois qui souef ambloient [9]
A lorainz d'or et a sambues :
Bien sont em bas du haut cheüez ;
Ne leur est pas ausi com hier,
Quer n'ont coffre, char ne sommier,
Pour porter leur or ne leur chosez ;
En deus escrins lez ont enclosez
Qui ne sont mie molt pesans.
Si valoit plus de mil besans
L'or et lez joiaux et lez pierres
Precïeusez, fines et chieres,
Que elles ont es escrins mises,
Dont il y ot de maintes guises :

Esmeraudes, saphirs, yagonces,
De grosses pelles bien quatre onces,
Dyamans, rubis et thopaces,
Qui sont chieres en toutes places,
Cercles d'or, coronnes, affiches,
Aniaux et plusieurs yoiaux riches.
Quant des joiaus et de l'avoir
Orent ce qu'en pourent avoir,
La pucelle met a raison
La dame et dit : « Bien est saison
Huimés, ce croi je, de l'aler :
Grant pieche a qu'oï devaler
Lez genz de la chambre mon pere ;
Chascun s'est mis a son repere,
Tuit dorment ceenz et sommeillent. » [b]
A ces moz, tantost s'apareillent ;
Deus cours sercos ont endosséz ;
Le pont passent et lez fosséz ;
A l'uis du jardin sont venuez,
Ouvert l'ont, dehors sont issuez.
Leurs mains lievent, de Dieu se saignent ;
De tost aler pas ne se faingnent.
La nuit fu molt noire et oscure,
Mez de tant fu bone aventure
Que molt estoit serie et coie.
Vers la forest prennent leur voie
Tant qu'entre deus haiez entrerent ;
En ce couvert lors s'aresterent ;
Arriere tornent le visage
Vers le chastel et le mennage ;
Le cuer leur faut, pasmeez chïent.
Au revenir endeus s'assïent ;
Lors commencent et pleurs et plaintes,

Soupirs, sanglouz et douleurs maintes;
Especialment la pucelle
Qui de poor toute chancelle
Et en complaignant se demente :
« Ha ! fet elle, lasse, dolente ;
Mar fui onques de mere nee,
Quant a tel honte sui livree
Que tout mon païs et ma terre
M'estuet lessier, et autre querre
Ou vivre et garantir me puisse.
Se Dex me gart, mes n'en puis se
Je me plaing et me desconfort,
Quer de nullui n'atent confort
Ne ressort de ma mescheance.
Trop est douteuse la balance
Ou Fortune me veult peser ;
Bien me doi douloir et peser [c]
Que je ne sui grant piech'a morte.
N'est nus qui ja mes me conforte,
Ainz mourré d'ire et de destresce.
Ha ! quens d'Anjo de grant hautesse,
Vers moi vous estes trop meffais,
Quant, sanz courpes et sanz meffais
Qu'a vous n'a autre onques feïsse,
Couvint qu'ainsi pour vous m'en isse
Et de vostre terre m'en aille,
A mie nuit, en repostaille,
A pié, en compaingnie telle
Qu'omme n'ai, dame ne pucelle,
Avec moi que seulement unne.
Certes trop m'est dure Fortune :
N'a pas deus jours qu'iere asséz riche
Pour avoir le duc d'Osteriche

Ou le filz au roy d'Alemaigne,
Ou pour le conte de Bretaingne,
Ou pour le conte de Bourgoingne,
Celi d'Artois ou de Bouloigne ;
J'avoie compaignie asséz.
Or sont touz mes bons jours passéz :
Fortune a sa roe tournee,
Tout au dessous m'a enversee,
La me foule, la me pressoire ;
N'en puis issir, c'est chose voire.
Que ferai je, lasse, chetive ?
Ne place a Dieu que je plus vive
A tel deshonneur, a tel honte,
Quant je, qui sui fille de conte,
Con fame essiliee m'enfui.
Certes, mal avisee fui,
Quant il me requist le hontage,
Que tantost, voiant son visage,
A mes deus mainz ne me tuai. [d]
Diex ! pour quoi tant atendu ai
Que ne me sui au cuer ferue
D'un coustel, ou d'une maçue
Ne me sui toute escervelee ?
Ceste paine eüsse achevee !
Hé ! quens d'Anjo de grant poissance,
A tort et a grant mescheance
Me couvient de vous departir.
A grant doleur, a grant martir
M'estuet des or en avant vivre.
Si n'en estes vous pas delivre,
Ainçois sai bien de verité
Grant duel avrés et grant pité,
Quant vous certainement savréz

Que ainsi perdue m'avréz ;
Quer je sai bien certainement
C'onques n'ama plus tendrement
Pere enfant que vous moi feïstes
Jusques a tant que vous cheïtes
En ceste pensee maudite.
Je pri a Dieu que il vous quite
Et vous pardoint cestui meffait
Qui touz vos senz ront et deffait,
Et ceste erreur du cuer vous chace
Et vous mecte en estat de grace ! »
Ainsi s'est plainte et dementee
Con fame ireuse et tormentee.
Molt ot la dame grant pité
Du sermon qu'elle ot recité :
« Fille, fet elle, or est asséz !
Vos cuers doit estre touz lasséz
De doulouser et de plourer.
Nous poons bien trop demourer ;
Ne poons plus fere sejour,
Quer nos verrons par temps le jour. [*10*]
Il est folz qui trop s'aseüre.
Alons nous ent grant aleüre
Tant que soiens en la forest,
Par aventure ainsi ore est
Que li quens s'est esmerveilliéz
Et sez serjans a esveilliéz
Pour vous fere querre et sivir.
Alons ! hastons nous de foïr.
Se nouz sommes si pres ataintes,
Nous en soufferrons doleurs maintes
Et serons meneez arriere.
Or tost, alons, ma fille chiere ;

Querons un lieu qui soit hors voie
Ou nus ne nous sache ne voie,
Si nous muçons ainz qu'il ajourne. »
A ces mos chascune s'atourne,
Vers la forest s'en vont le cours ;
Or leur envoit Diex bon secours !
En la forest lors s'en entrerent
La ou plus dru le bois trouverent ;
S'en vont par ronches, par espines,
Par esglentiers, par desertines.
Tant sont par sez buissonz aleez,
Par desrubans et par valeez,
Que loinz furent de tous sentiers.
Dont s'asseïssent volentiers,
Quer molt estoient traveilliees ;
Mes lez bestes sont esveilliees
Qui saillent et s'en vont bruiant ;
Et celles s'en tornent fuiant
Qui toutes tremblent et formïent;
Grant poor ont, mes mot ne dïent ;
Ces ronches lez fierent es crins ;
Molt grant mal leur font leur escrins
Que en leur mainz portent pendant, [b]
Quer, quant elles s'en vont fendant
Par mi un hous ou unne ronche,
Le cuir des mains souvent lor tronche,
Quer fors gans de cerf pas n'avoient.
Et ces espines remportoient
Souvent de leurs robes partiez.
Tant par estoient esbahiez
Et pooreuses pour lez bestes
Aus grans denz, aus cornes aus testes,
Tant ont couru, tant sont aleez

Qu'en un val se sont avaleez
Ou le bois fu et drus et fors.
La se boutent a grant effors
Et ne porent plus contrecter
Qu'il ne les couvieigne arrester,
Quer toute lor failloit l'alaine.
La se mucent a molt grant paine.
Forment se prennent a douter,
A orillier, a escouter ;
En tel poor la nuit passerent,
Ainc n'i dormirent ne clignerent.
A l'aube du jour s'endormirent,
Mes un molt court dormir i firent.
Li jours vint biaus et l'aube crieve
Et puis aprés li solaus lieve.
La dame adonc ainsi parla :
« Fille, gardons par cha, par la,
Que nous ne soionz pres de voie :
N'avons mestier que on nous voie. »
Sente ne voie n'ont trovee,
Qui de cors d'omme soit hentee,
C'une sente toute deserte,
Molt obscure et molt acouverte.
Arriere vont a leur repaire ;
A plourer prennent et a braire [c]
Bassectement, a vois serie,
Et prïent la Virge Marie
Que de peril garder les veille ;
De lermes la face leur mueille.
Lors commencha unne priere
La dame en iceste menniere :
« Sire Dex, pere pardurable,
Tous puissans, sage et veritable,

Qui mains en Sainte Trinité
En unne meismes deÿté,
Qui de neant feïs la terre,
Mer et ciel et quanqu'il enserre,
Qui feïs homme a ta samblance
Et li donnas senz et poissance
De desservir joie parfecte
Par la loy que tu li as fecte,
S'il la veult tenir loialment,
Sire, qui veuz generaument
A chascun sa juste desserte
Soit pour gaaing ou soit pour perte,
Qui tant amas l'umain lignage
Que pour li geter de servage
De l'anemi et de la mort
D'enfer, qui mains a mis a mort,
Ton propre filz, ta sapïence,
Qui avec toi est unne essence
Et avec le Saint Esperite,
Si con l'Escripture recite,
Par qui nos pechiéz nos alieges,
Envoias de tes souvrains sieges
Et feïs sa divinité
Vestir de nostre humanité
En la Vierge ineffablement,
Sanz ce que nul corrumpement
En sentist la Vierge honnoree [d]
En cors, n'en ame, n'en pensee ;
De lui en Bethleem fu néz,
La fu Dex a homme aünéz;
Puis conversa entre lez hommes
Trente et deus ans, si con li sommes
Ensaigna nous et sermonna,

Et maint bon example donna ;
Miracle fist tant et si belles
Que nus honz n'avoit oï telles
Et tout a nostre ensaignement ;
Molt s'en dolurent malement
Li felon Juïf ypocrite,
La ligniee de Dieu maudite ;
Adont faux tesmoins pourchacierent,
Qui en traïson l'acuserent
Devant le faux juge Pilate
Que, tout seüst il leur barate
Et lor anvie et leur moleste,
Juja a faire leur requeste
Et, pour sez mains laver, fesoit
Entendant qu'il li desplesoit
Et que par li n'estoit ce mie ;
Bien fu apperte ypocrisie :
Trop bien puet estre conneüe
Quant l'uevre la parole argüe
Au mains si tres appertement ;
Pour ce en a il paiement
Con de tel meffet doit venir,
Quer il en art sanz ja fenir.
Lors fu le Sauveeur lïéz,
Crachiéz, batus, crucefïéz,
Pendus en la sainte balance,
Ferus u costé de la lance,
Donc sanc et yaue ensemble issirent :
Bien l'ont escript cil qui le virent [*11*]
Comme gent pourveable et sage
Et bien est voir leur tesmoignage.
Puis souffri mort et passion
Et fist nostre redempcion

En la crois engoisseusement
Pour nous mener a sauvement;
Illec souffri mort par anvie,
Mes en morant nous mist en vie :
Sa mort occist la nostre mort
Dont nous estïens pris et mort,
Et de mort nous ressucita,
Quant sez amis d'enfer gita
Ou gesoient plus dur qu'en fers :
Adonc fu bien robé enfers;
Tout ainsi couvenoit il estre,
Par l'ordenance au roy celestre
Qui juja qu'aussi con par l'omme,
Qui menja de la sure pomme
Dont nos fusmes tous aaciéz,
Fusmes touz en enfer sachiéz
Et mort de la mort pardurable,
Estoit ce chose couvenable
Que, pour avoir redemption,
Souffrist hons mort et passion.
Mes tant estoit grande l'offense
Que, si comme je croy et pense,
Purs hons ne la peüst pas rendre.
Pour ce couvint il Dieu descendre
De sez souvrains sieges des cieps
Donc nous estïens tous es ciepx,
Et vesti nostre humanité,
Si con devant ai recité,
Pour miex celer ce sacrement
Qui destruit nostre dampnement,
Que nel conneüst li deables [b]
Qui nous tenoit en sez estables
Lïéz a doulereuse treches

Ou tant souffrïens de destreces.
Certes, bien furent esbahis
Et bien se tindrent pour traïs,
Ne se sorent comment deduire,
Quant leur enfer virent reluire
Et leur caverne tenebreuse,
Qui onques mes ne fu joieuse,
Resplandir de si grant clartéz.
Il n'en pooient mes, car tes
Estoit venus estre leur oste
Qui teniebres esface et oste
Et toute obscurté enlumine
Par lez raiz de sa clarté fine.
Ostes ert il droit a la lectre :
Il vint oster et non pas mectre ;
Enfer en li molt mal oste a,
Quer tous sez amis en osta
Et lé conduit droite la voie
En son paradiz plain de joie,
Ou tous jours vivront en leesce,
Sans mal souffrir et sanz destresce.
Biau dous pere plain de pité,
Qui tant amas virginité
Que ta vierge mere saintime,
Quant pendiz en la crois hautime
Ou tu souffris mort angoisseuse,
Pour garder aussi con s'espeuse
Commandas a l'apostre vierge,
Si com est voirs, te requier je,
Par ta vertu, par ta puissance,
Deffent nos cors de mescheance
Et nous donne par ta franchise
Que corrumpue ne maumise [c]

Ne puist estre ceste pucelle!
Car tu sez que pour ce s'est elle
Mise en peril et en tel paine,
Pour soy garder entiere et saine.
Sire, ton saint angre nous baille,
Qui tous jours avecques nous aille
Et en tel païs nous conduie
Ou puissiens nostre povre vie
Em pes user en ton servise,
Si con nostre entente i est mise ! »
  Quant s'oroison ot acomplie,
Si comme ci l'avéz oïe,
Lors se lievent en leur estans.
Dist la dame : « Fille, or est tans
Que nous issienz de ce boscage :
Trop est ceste forest sauvage
D'ambesdeus pars de dens armeez
Aussi comme de deus espeez,
Et nous sommes ci toutes seules.
Trop dout que bestes qui ont gueulez,
S'en leur receps seulez nous truevent
Et de corrous vers nous s'esmuevent,
Si con molt tost fere porront,
Toutes vives nos devorront.
Et si dit on, bien m'en souvient,
Qu'apréz touz deulz mengier couvient,
Et nos n'avons vin ne vitaille.
Aler nos escouvient sanz faille;
A vile nos couvient tourner :
Plus ne poons ci sejourner.
Alons la ou Dex nous merra;
S'il li plest, bien nous avenra. »
  A tant se metent a la voie

Par mi la sentelecte coie,
Mes ne sevent quel part lez mainne. [d]
Hors du bois vindrent a grant painne ;
Grant poor ont, molt s'esbahirent,
Quant lez chans et la vile virent :
Ne sevent quel chemin tenir,
Ne nulli ne voient venir
A qui le puissent demander.
Lors se vont a Dieu commander
Et si s'en vont a l'aventure,
Tout costoiant la couverture
De grans haiez qui la estoient.
Grant pieche vont qu'ame ne voient
Et que d'ame ne sont veüez,
Tant qu'a un hamel sont venuez.
Pourpensent eulz que n'iront mie
En meson de herbergerie,
Que par fortune ne s'i fiere
Aucun message qui lez quiere,
Quer trop mal bailliez seroient.
Unne anciane fame voient
Seant a son huis toute seule ;
Sa meson n'estoit pas de teule,
Ainçois estoit d'estrain couverte ;
Bien i sembloit avoir poverte.
Vers li vont, si l'ont salüee ;
La bone fame s'est levee,
Molt humblement lez resalue ;
Et celles de plaine venue
En la mesoncelle se boutent
Sanz pluz dire, car trop se doutent
D'estre siviez ou veüez,
Pour ce ne veulent estre es ruez.
La bonne fame ont apelee

Et molt doucement l'ont prïee
Que de son pain leur vende ou doigne,
Quer de mengier ont grant besoigne. [12]
La preude fame lez resgarde
Et dit : « Certes, fole musarde
Et plaine de durté seroit
Qui son pain vous refuseroit,
Quer bien sai pas ne truandéz
Comment que mon pain demandéz,
Ainz estes, si con je devine,
De grant lieu et de france orine :
Bien le semble a vostre viaire
Qui tant est douz et debonnaire,
Et vo simple contenement
Moustre certain ensaignement
Que de haut lieu estes estrecte.
S'avoir devoie grant souffrecte,
Fain aus dens et au cuer mesaise,
Se ceenz a riens qui vous plese,
Vous l'aréz tout a bonne chiere,
Se la chose ert dis tamps plus chiere. »
Sa huche oevre, son pain li baille ;
Mes il n'estoit mie sanz paille,
Ainz ert dur et noir et moysi.
Quant la pucelle l'a choisi,
Forment en son cuer se demente [b]
Et dit souvent : « Lasse, dolente !
Tel vie pas apris n'avoie,
Quant je chiéz mon pere mennoie,
Mes viandes chieres et fines,
Chapons en rost, oisons, gelines,
Cynnes, paons, perdris, fesanz,
Herons, butors qui sont plesans,

Et venoisons de maintes guisez
A chiens courans par force prises :
Cers, dains, connins, senglers sauvages,
Qui habitent en ces bocages,
Et toute bonne venoison ;
Poissons ravoie j'a foison
Des meilleurs de tout le païs :
Esturjons, saumons et plaïs,
Congres, gournars et grans morues,
Tumbes, rougés et grans barbues,
Maqueriaux gras et gros mellens
Et harens fres et espellens,
Sartres graces, mullés et solles,
Bremes et bescües et molles ;
J'avoie de maintes mennieres
Poissons d'estans et de rivieres
Atornéz chascun par grant cure,
Selonc son droit et sa nature,
A poivre, a sausse kameline ;
J'avoie lus en galentine,
Grossez lemproiez a ce mesmes,
Bars et carpes, gardons et bresmes,
Appareilliéz en autre guisez ;
Truttes ravoie en pasté misez,
Lez dars, lez vendoisez rostiez,
En verjus de grain tooillies,
Et grosses anguilles em paste,
Autre foiz roustiez en haste [c]
Et les gros bequés chaudumés,
Si com il sont acoustuméz
Des keus qui sevent lez sentances
De l'atorner ; j'avoie tances
Que en appele renversees ;

J'avoie gauffres et oubleez,
Gouieres, tartes, flaonciaus,
Pipes farses a grans monciaus,
Pommes d'espices, dirioles,
Crespines, bingnés et ruissoles ;
Si bevoie vins precïeus,
Pyment, claré delicïeus,
Cythouandés, roséz, floréz,
Vins de Gascoingne colouréz,
De Mont Pellier et de Rochelle,
Vin de Garnace et de Castelle,
Vin de Biaune et de Saint Poursain
Que riche gent tiennent pour sain,
D'Auçuerre, d'Anjo, d'Orlenois,
De Gastinois, de Leonnois,
De Biauvoisin, de Saint Jouen ;
Touz ceulz n'arai je mes ouen,
Ainz bevrai yaue a guise double :
Unne fois clere, autre foiz trouble. »
  Quant asséz ot plaint et ploré
La pucelle au vis colouré,
Un morselet du pain a pris,
Qu'elle n'avoit pas cel apris ;
Si en menja un mont petit,
Comment qu'elle eüst appetit
De plus mengier, se chose eüst
Qui plus a mengier li pleüst.
La dame d'autre part seoit
Qui tel digner pas n'agreoit ;
Toutevoiez d'unne piececte [d]
De pain fist unne soupelecte
En l'iaue et menjut a grant paine,
Quer grant famine la demaine.

Aprés, de l'iaue clere burent :
Autrement dignees ne furent,
Ainz s'em passent en tel menniere.
La pucelle trait s'aumoniere,
Un florin a l'ostesse donne,
Et puis si li prie et sermonne,
S'aucun veoit qui lez queïst,
Que d'elles rienz ne li deïst.
Molt lez a celle asseüreez
Que par li n'ierent accuseez;
Puis s'est tantost agenoillie,
A jointes mains, face mouillie,
Lez mercie de leur bonté
Et dist qu'or a le mont monté,
Quer en richesse est en joie.
A tant se mectent a la voie
Lez deus compaignes esgareez,
Et firent tant par leur journeez
Que d'Orlienz choisirent lez tours.
Tous leurs gistes, ne leur destours,
Ne leur poors, ne leur souffretes
Ne vous seront or pas retraites :
Trop i couvendroit sejourner,
Si porroit a annui torner,
Pour ce briement m'en passerai,
Quer bien ailleurs a penser ai;
Mes en la vile s'en entrerent,
Unne vielle fame encontrerent
Qui aportoit sa soustenance
Du marchié; la dame s'avance
Et la fame a a raison mise
Et dist : « Dame, par grant franchise [*13*]
Dites moi, et ne vous ennuit,

Nous herbergeréz vouz ennuit,
Moi et ma fille seulement,
En vostre hostel seürement ?
Quer preudefame sambléz estre
A vostre port et a vostre estre,
Et nous deus fames seules sommes,
Que n'avons ne serjans ne hommes
Qui vieignent avec nous ensamble ;
Et pour ce, pas bon ne nous samble
De herbergier en grant hostel,
Quer aucun penseroit tost el
Que bien, pour ce que sommes seules ;
Et molt fet bon mauveses gueules
Estouper par sa bonne garde. »
La preude fame lez resgarde
Et dist : « Dame, vostre requeste
Est, ce m'est vis, juste et honneste,
Et molt biau fere le savéz ;
Si vous di que l'ostel avéz
Tel comme Dex le m'a presté,
Mes il n'est pas bien apresté
De maintenir herbergerie,
C'un seul enfant n'ai de mesnie ;
Si n'ai pas, ne vous i fïéz,
Dras de lin, largez, delïéz,
Mez de chanvre, gros et estrois :
On n'aroit pas dis sous des trois ;
Je n'ai pas couvertures grisez,
Ne vaires, a la perche misez,
Ne coustes, que deus, ce saréz ;
Sus l'unne gis, et l'autre aréz
Et un tapit tel con je l'ai. »
La bonne dame sanz delai

Molt cortoisement l'en mercie [b]
Et li dist : « Belle douce amie,
Autre chose ne requerons,
Pour qu'en l'ostel seür serons
Que ne douterons vilenie ;
Meillor hostel ne volons mie :
Nous ne querons pas lez delis
De vins, de viandes, de lis.
— Or venéz dont a bon eür,
Quer hostel aréz vous seür :
Vous n'i avréz noise ne tence ;
L'autre prenéz en pacïence. »
A tant a son hostel lez maine
La bonne fame, et molt se paine
D'eulz aaisier et honnorer.
Bien lor fu avenu d'ourer,
Quer bien prez furent de l'iglyse
Pour aler oïr le servise.
Quant a l'ostel furent venuez,
Molt simplement se sont tenuez ;
L'ostesse les mist a raison
Et dit : « Or estes en meson.
Un petit vous reposeréz
Et puis aprés si mengeréz
De tiex biens comme nos arons ;
Et soiéz asseür, quer hons
Nus qui vive ne qui sanc porte
Ne passa mon sueil ne ma porte
Onques puis que fu trespasséz
Mon mari, quatre anz a passéz.
Donc, se bien vouléz estre coiez,
Vous porréz ici toutevoiez
Molt paisiblement demourer ;

Et se vous savéz labourer
D'aucun ouvrage ou de chose
Dont aidier vous puisse ne ose, [c]
Ne faire chose qui vous plaise,
Volontiers vous en ferai aise;
Quer, foy que doy au roy celestre,
Trop bien sembléz de grant lieu estre.
Si croi que sanz cause n'est mie
Qu'estes a gent si escharie;
Pour ce, volentiers demandasse
Dont vous estez et, se j'osasse,
De quel gent, ne quel errement
Vous fet aler si fectement.
S'il vous plest, dont si le me dites;
Se non, par tant en estes quites,
Quer n'est pas bon de trop enquerre;
Ja n'en aréz contemps ne guerre
A moy du taire ne du dire. »
Celles n'ourent talent de rire,
Quant on ramentoit leur besoigne;
Müer ne veult que ne respoigne
La dame, mes non pas le voir.
Lors dit : « Dame, sanz decevoir,
Volentiers en dirai partie
Ainz que de ci soie partie :
Gentilz fames som, c'est la voire,
Mes povres, c'est chose noctoire,
Et si n'a gueres qu'estions
Riches de grans posessions,
De deniers, de mennoirs, de terre;
Mes uns mauvés hons nous mut guerre,
Qui, par force et son hauçage,
Vouloit avoir a mariage

Ma fille, que vous ci veéz,
Et pour ce qu'i li fu veéz
Son plesir, si nos essilla
Et ainsi moi et ma fille a
Hors de nostre terres geteez ; [d]
Mez au mainz sommes respiteez,
Que de nous n'a pas son vouloir :
C'est ce qui plus le fet douloir.
Si amons miex vivre en poverte
Et a andurer nostre perte
Qu'a son vouloir nos cors tenist. »
De sez parolles tost s'en ist
La bonne fame, qui bien pense
Que celle pas ne li recense
Le voir comment l'afaire va.
A tant se tut et se leva ;
Unne tablecte a aprestee;
Tel viande comme prestee
Li avoit Diex li aporta
Et doucement lez enorta
De prendre un poi de la viande;
Mez, s'aucun me fesoit demande
Quiex mes ne quans elles mengierent,
Je di que pois reschauféz ierent
Du jour devant, et puis des oez.
Male viande iert a leur oez :
Du pain noir et de l'iaue plate.
Fortune mie ne les flate
Qui a ce point les a meneez.
De ce biau digner sont leveez,
Pourpensent eulz qu'elles feront :
Dïent que soie acheteront,
Fraimes, espeez, or, tavelles,

Et si feront des oevres telles
Comme sevent fere de soie ;
Ne veulent pas que on lez voie
Oiseusez estre ne faintices,
Quer oiseusetéz atrait viches.
Lors ont prié sanz demouranche
A l'ostesse qu'elle s'avance [*14*]
Et tout ce aceter leur voise.
Elle respont comme courtoise :
« Certes, g'irai molt volentiers.
Ainz que passent deus jours entiers
Aréz quanqu'avéz demandé,
Puis que le m'avéz commandé. »
Asséz li baillierent monnoie,
Et celle se met a la voie.
Jusqu'au merciers ne s'arresta ;
De toutes soiez acheta
Unne canticté de chascune :
Soie ardant, jaune, blance, brune,
Vert, ynde, vermeille, tennee,
Et tavelles ; puis est alee
Au charpentier lez fraimes faire
Et les espeez. Tout l'afaire
A bien pourquis et pourchacié ;
Tant a alé, tant a chercié
Que sa besoigne a achevee.
A l'ostel s'en est retournee
A tout ce qu'acheté avoit,
Et quant la pucelle la voit
Qu'elle revient si bien garnie,
Bon gré l'en seit, molt l'en merchie.
Chascune en a joie mené ;
Leur ouvrouer ont aposté

Et se mectent a faire ouvrage
Chascune selonc son courage ;
Si en font de maintes mennieres,
Quer molt en sont bonnes ouvrieres.
Mes, quant par jor ouvré avoient,
Par nuit oiseusez pas n'estoient ;
Ainçois, quant avoient veillié
A leur labour et traveillié
Et qu'eure estoit de repos prendre, [b]
Adonques aloient entendre
A Dieu loer et gracïer
Et servir et merci crïer,
Non pas suz cousins ne suz coustes,
Sus leur genous et sus leur coustes.
De la nuit la plus grant partie
Despendoient en telle vie,
En oroisons, en pleurs, en velles,
Si qu'en avoit molt grans merveilles
La preude fame leur ostesse.
Au matin aloient a messe
Si tost com on ouvroit l'iglise
Et ooient tout le servise
Devostement con fames sages,
Puis raloient a leur ouvrages ;
Ainsi menoient leur afaire.
Mes or est tens que je repaire
A vous conter apertement
L'estat et le gouvernement
Du conte, qui si grant actente
A d'acomplir sa fole entente.
Celle nuit ne dormi pas toute,
Mez tous jours resgarde et escoute
Que il peüst veoir le jour.

Adont se lieve sanz sejour;
Par mi le chastel s'ezbanie
A molt petite compaignie.
Tout frit et art en sa pensee;
Molt li ennuie et desagree
Et molt li point et molt li grieve
Que sa fille plus tost ne lieve.
Devant sa chambre va passant
Et ourdoiant et rapassant,
Savoir s'aucune damoisele
Veïst qui li deïst nouvele [c]
Du lever sa fille la gente.
Forment l'aguillonne et tourmente
L'anemi pour li enlacier
Et parfectement embracier;
Tant l'a fet aler et venir
Qu'il ne s'est plus peü tenir.

En la chambre entre sanz plus dire.
Quant lez dames voient leur sire,
Chascune s'en est esbahie,
Quer acoustumé n'estoit mie
De venir a celle heure la.
Unne en vit, tantost l'apela
Et puis si l'a aresonnee :
« Qu'est ce ? fet il, n'est pas levee
Ma fille ? G'en ai grant merveille
C'aucune de vous ne l'esveille :
Tant dormir la porroit grever.
Aléz, si la fectes lever,
Quer ja s'esploite la journee
Et si est ja prime sonnee ;
Bien sai que grant bien li fera.
Et quant aprestee sera,

Si se voit un poi esbatant
Par ces vergiers. » Et cele a tant
A l'uis va hurter belement. [*d*]
« Hurtéz, fet il, hardïement;
Et s'elle rienz vous en demande,
Dites que je le vous commande. »
Lors hurta plus fort de rechief,
Mez leens n'ot ne pié ne chief
Mueve pour chose qu'ele face.
Dont vient li quens sanz point d'espasse,
A l'uis hurte du pié forment.
« Onques mes ne la vi dorment
Si fort, ce dit la damoiselle.
Par aventure, ce dist elle,
Est elle en ce vergier alee,
Li et la dame, a gent privee. »
Li quens respont : « Ce puet bien estre. »
Lors s'en va a unne fenestre
Dont en veoit plenierement
Tout le vergier entierement;
Arriere et avant regarde,
Mez ne s'i seit si prendre garde
Que la puit veoir. Lors s'en torne
Vers le jardin, plus n'i sejourne :
Querre la veult diligenment.
Vers la chambre vient erraument
Ou encore trouver la cuide;
Mez elle a joué d'unne wide.
Lors va tout le jardin cerchier :
N'i lesse anglet a recerchier;
L'uisset du jardin ouvert trueve.
« Las! fet il, vez ci droite prueve
Que ma douce fille ai perdue :

Par ce postiz s'en est issue. »
Adont fist sa gent apeler
Et lez chevaus fist enseller;
Sa gent envoie et sez messages
Par cez chemins, par ces bocages : [15]
« Gardéz, fet il, nus ne s'i faigne;
Mez fectes tant qu'il ne remaigne
Chemin, ne borde, ne taverne,
Ne repotaille, ne caverne,
A vint liuez tout ci entour,
En forteresce, ne en tour,
Que vous par trestout ne cerchiéz
Et enqueréz et encerchiéz
Se ma fille porréz trouver.
Vous ne porréz chose rouver
Que puisse faire bonnement
Que celi n'ait entierement
Qui la me porra ramener,
Quer je me dout de forsener
Se je ne l'ai delivrement. »
Lors queurt chascun apertement;
Leurs chemins partent volentiers
Non pas tant seulement en tiers,
Mez em plus de douze partiez.
Tost ont leurs voiez accueilliez;
Li uns prent le chemin a destre,
Li autres le prent a senestre,
Li tiers le moien entreprent
Et li quars li autres reprent.
Par toute la terre s'espandent;
N'encontrent nul qu'il ne demandent
S'en aucun hostel ont trouveez
Ou par aventure encontreez

Deus fames seules en leur voie.
Chascun respont : « Se Diex me voie,
Je ne vous en sai rienz a dire. »
Dont n'i a cil qui n'ait grant ire.
Partout quierent, partout se boutent,
Partout orillent et escoutent ;
Meson ne celier n'i demeure [*b*]
Qu'i n'aillent dessouz et desseure.
Quierent toute celle semaine,
Mes perdu ont toute leur paine
Et en quan qu'il ont enquesté
Nulle chose n'i ont trouvé,
Quer n'a talent d'ilecques estre.
Raler s'en pueent a leur mestre :
Tout ont ourdi, tout ont ceü
Et partout gardé et veü ;
N'i ont lessié chastel ne tour.
Adont se mistrent u retour ;
A leur mestre viennent arriere,
L'un aprés l'autre, a mate chiere.
Quant li quens ne puet rienz oïr
De sa fille, nus esjoïr
Ne le peüst en nulle guise :
De mautalent enfle et atise ;
Sa compaignie lesse toute,
Tout seul en sa chambre se boute.
Adont mellencolie et pense
Et tout seul recorde et recense
Con s'entente li est lointaine :
« Ha ! laz, dist il, de male estraine
M'a Dex en ce siecle estrené !
Mex me venist non estre né
Que recouvrer si grosse perte

Con ma fille sanz sa desserte :
Quer bien voi que je l'a perdue.
Poi s'en faut que je ne me tue. »
Adont sez chevaliers apelle ;
Dire leur voudra la querelle
Et compter tout appertement
Tout le procés et l'errement
Par quoi sa fille a adiree.
Dit que plus ne sera celee [c]
L'erreur, la follie et l'outrage
Qu'anemis li mist en courage.
A luy s'en viennent tous ensamble :
« Seigneurs, dit il, si con moi semble,
Perdue ai ma fille la gente
A tous jours mes, telle est m'entente.
Ma besoigne va mal a point,
Quant de recouvrer n'i a point.
Mes je veil que chascun connoisse
Que cest ennui et ceste angoisse
Et ceste grant mesaventure
Viennent touz par ma forfecture. »
Adont tout l'errement leur conte,
Si con l'avéz oï u compte,
Et puis se prent a tourmenter,
A doulouser, a dementer :
« Dex ! dist il, tant sui mal bailli,
Tant m'ont li maufé asailli,
Quant si m'ont fet ma fille perdre ;
N'est nus qui me peüst esterdre
De mort, car bien l'ai desservie.
Certes bien doi haïr ma vie,
Puis que j'ai ma fille perdue
Qui tant estoit de grant value.

C'est ce qui plus me desconforte,
Que je croi bien qu'elle soit morte,
Quer mesaise n'a pas aprise. »
Quant parlé ot en ceste guise,
Sez chevaliers le reconfortent
Et si li prïent et enortent
Que il pas si ne se confonde,
Quer, s'uns hons perdoit tout le monde,
Si se doit il ferme tenir
Contre tout mal qui puet venir :
« Se vous vostre pechié sentez,
Confesséz vous et repentéz [d]
Et prïéz Dieu que par sa grace
De vos pechiéz pardon vous face.
Prïéz le tant que il vous oie :
Il vous avra tost mis a voie
A son plesir, et tiex nouveles
Vous donra qui vous seront beles.
— Belles ! dit il, con sera ce
Que nulz bonne nouvelle en face ?
N'est hons qui nouvelles m'en die
Qui bonne soit, quant n'est en vie.
Mes tout fust il que je l'eüsse
Perdue, mes que je seüsse
Qu'elle vesquist, encor peüst
Avenir que ma terre eüst
Puis ma mort, que j'ai esperance
Qu'il vendroit prendre s'escheance,
Quant ma mort saroit vraiement.
Certes ce fust pronchainement,
Quer je ne puis longuement vivre :
Si fust de son essil delivre. »

Lors dïent : « Sire, or est asséz !

Plus cortoisement vous passéz;
Vous vouz dolouséz a oustrage :
Il n'afiert pas, ce dit le sage,
Que hons qui a senz ne raison
Change chiere en nule saison,
Ne que pour grant bien joie face,
Ne pour grant mal tritesce embrace;
Ainz doit tout prendre a une chiere.
N'estes pas hons a qui afiere
A vous ainsi desconforter,
Ainz devéz coiement porter
Vostre meschief et estre estable.
Ja est piech'a mise la table :
Venéz, sire; si mangeréz [*16*]
Et un poi vous esbateréz.
— Mengier! dit il, c'est sanz mengier,
Quer je me veil de moi vengier
Selonc ce qu'en moi ai forfet.
S'aucun m'eüst fet cel forfet
Et je l'eüsse en ma baillie
Je li feïsse perdre vie,
Et tretout autel jugement
Ferai je de moi vraiement,
Quer ja mes pour nul qui m'en prie
Ne mengerai de pain bouchie
N'autre mengier, comment qu'il voise,
Ne ne bevroi vin ne chervoise.
Aléz mengier, soiéz tout aise;
Rienz ne verré mes qui me plaise. »
Ne le peuent tant tarïer,
Sermonner, ne merci prïer
Que mengier veille n'estre en joie.
Chascun de pitié en lermoie;

Toutes voiez s'en vont en sale,
Chascun fesant chiere molt male ;
N'i a ne geu, ne ris, ne feste ;
Chascun tient encline la teste
Et sont dolens et maz et trites ;
Onc genz si dolenz ne veïstez.
A molt petit mengier se tiennent ; [*b*]
A leur seigneur tantost reviennent,
Si l'ont trouvé si esperdu
Qu'il out ja tout le senz perdu.
Lors li recommencent a dire
Qu'en li ne preigne si grant ire,
Que d'estre fol n'ait le renon.
Cilz ne respont ne o ne non,
Qui a ja l'entente perdue.
Pour chose c'on die n'argüe
Ne leur respont ne ne parole :
Ja a perdue la parolle.
Toz est perduz et sanc merléz,
La mort li vient a grant esléz,
Mengier ne veult ne pain ne paste,
En son lit le portent en haste ;
La mort vient, qui tout mort et point,
De son fort aguillon le point,
De destresce le fet estendre
Et en estendant l'ame rendre.
Or li veille estre debonnaire
Cil qui tout fist et puet deffaire !
Mors est li quens ; grant duel demainent ;
De li honnourer molt se painent.
Son frere envoient tantost querre ;
Richement le fist mectre en terre,
Puis a recheü lez hommages

De ceus qui ont lez seignorages
Qui du conte estoient tenus,
Puis est a Orlienz revenus.
Grant duel demaine de sa perte
Qui est si clere et si apperte,
Non pas unne mes deus ensemble,
Chascune asséz grant, ce me semble :
L'une est de son frere le conte,
Qui pour le pechié et la honte [c]
Qu'a sa propre fille queroit,
Qui de raison pas n'aferoit,
Hors du païs et de sa terre
L'avoit fet aler son pain querre ;
Dont il ot duel si grant eü,
Quant il se vit si deceü,
Qu'il en est mort de mort amere ;
Il amast miex c'onques de mere
Ne fut nez qu'avoir perte tele ;
L'autre si fu de la pucelle
Sa nieche, qu'il cuide a perdue.
De grant duel tressaut et tressue.
Toutevoiez fet chanter messez,
Il fet grans donz et grans pramesses
A religions, a yglisez,
Et fait faire molt biaus servisez
Pour l'ame du devant dit conte.
Or vous veil retourner mon conte
A nos deus gentilz essilieez
Que je ay a Orlienz lessieez
Fesant oevres d'or et de soie.
Mont demenerent vie coie
Et necte, con devant est dit :
N'i a ne meffet ne mesdit ;

N'issent en places ne en ruez,
Ne nus nē lez a la veüez
Fors seulement leur bonne ostesse.
Tant qu'il avint qu'aprés la messe
Un jour en esté trois ou quatre
Fuilz de borjois, pour eulz esbatre,
Prez de l'ostel ou elles ierent
Le gieu de bonde commencierent.
L'un fiert l'estuef, l'autre rachace,
Chascun pour faire bonne chace.
Asséz jouerent longuement;
Estez vous que l'un droitement [*d*]
En la meson ou elles furent
Feri l'estuef; lors i coururent
Pour leur estuef ravoir arrieres;
Et quant il virent cez ouvrieres
Dont l'unne avoit biauté si grande,
Li uns a la dame demande
Dont elle est et de quiex gent nee.
Elle respont comme senee :
« Sire, deus povres fames sommes,
Qui n'avons pas d'avoir grans sommes,
Et nous vivons de ce mestier;
Du plus savoir n'avéz mestier. »
Ester lessierent a itant,
Mes forment se vont delitant
En resgarder la biauté fine
Du cors a la joenne meschine,
Et cuident bien que pour monnoie
A leur vouloir bailler se doie,
Si n'i ont il veü nul signe
Qu'estre ne doie bonne et digne
N'a ce ne sont pas si penser,

Quer vous devéz pour voir penser,
Endementres qu'il la remirent,
Onques n'aperchurent ne virent
Que vers l'un d'eulz levast la chiere.
Lors se traient un poi arriere
Et vont conseillant touz ensemble,
Et dit chascun d'eulz : « Il me semble
Tel biauté ne fu mes veüe.
Dex ! qui la porroit tenir nue
En un biau lit a son vouloir,
Nus maux ne li feroit douloir.
Je voudroie qu'il li pleüst
A moi ce faire et il m'eüst [*17*]
Cousté un jouiau de vint livres !
— Taisiéz ! dit l'autre, estez vous yvres ?
Je ne croiroie en nulle guisse
Que pour rienz vousist estre mise
A tel pechié ne a tel honte.
— C'est chose qui a rienz ne monte,
Dist l'autre, g'i essaierai
Quele response i trouverrai.
Bien croi que elle se demaine
Par celle vielle qui la maine,
Ou sa fille est par aventure.
De li veil savoir a droiture
Se porrai venir a m'entente. »
A li s'en va, forment la tente
Par promessez et par prïeres :
Promet texuz et aumonieres,
Plichonz, robes, deniers grant masse.
La dame dit : « Trop miex amasse,
S'il vous pleüst, biau tres douz sire,
Que vous souffrissiéz de ce dire :

Ne sommes pas de tel afaire.
Par Jesu Crist le debonnaire,
Je voudroie miex estre morte ! »
Asséz la prie, asséz l'enorte,
Mez il n'i pot rienz conquester ;
A itant la lessa ester
Et s'en va parler a l'ostesse ;
De robe li a fet promesse,
Mez que son marchié li pourchace.
« Sire, sauve soit vostre grace,
Dit elle, ja n'en parlerai
Ne parolle n'en porterai ;
Quer je connois si bien leur estre,
Par le glorïeus roy celestre,
Miex voudroient estre enfoïez. [b]
De leur païz sont afoïez,
Ce vous di je bien sanz mentir,
Quer ne vouloient consentir
Ceste chose a un poissant homme.
Ainchoiz fuiroient jusqu'a Romme
Qu'ele consentissent tel chose.
— Par l'ame qui en moi repose,
Dit li varlez, vous li diréz,
Ou vous vous en repentiréz !
Et elles, s'elles ne l'acordent
Ne cuident il qu'ainsi m'estordent :
Je la prendroie avant a force ;
Si n'aroit vaillant unne escorce
De moi, quant je l'arai eüe
Et avec moi asséz tenue. »
A tant s'en vont cil bacheler ;
Mez l'ostesse ne veult celer
Lez menaches qu'il li ont fectes ;

Bien lez a dites et retraites
Et la dame et la pucelle.
Molt leur desplest ceste nouvelle ;
A l'ostesse en quierent conseil.
Elle respont : « Je vous conseil
L'aler si tost con vous porréz,
Quer tant plus ici demorréz
Tant plus aréz a eulz fort guerre.
Je vous lo que vous ailliéz querre
Ailleurs bien loing vostre besoigne :
Sage est qui du peril s'esloigne.
Ainsi vous aront adireez. »
A ces moz se sont atireez ;
Leur menues chosetes pristrent
Et dedenz leur escrins lez mistrent ;
Puis leur ostesse a Dieu commandent
Et molt a li se recommandent [c]
Que pour eulz veille Dieu prïer
Que il les veille deslïer
De ces paines hastivement.
Lors paient leur herbergement ;
De bons florins li ont donné
Et le seurplus habandonné
Que tout a son plesir en praigne :
Ne veulent pas qu'ele se plaigne
Que largement ne soit paiee
Et a son plesir agraee
De son ostage et de sa painne ;
De leur partir grant duel demainne.
A tant se metent a la voie ;
Leur bonne ostesse les convoie
Vers Lorriz le chemin ferré.
Quant un petit orent erré,

L'ostesse ont a Dieu commandee,
Et celle s'en est retournee
Plorant et priant humblement
Que Dex les gart d'encombrement.
A l'ostel vint tout esploree,
Mes n'ot pas fet grant demoree [d]
Que le valet vit revenir
Qui voudroit la jone tenir;
Entréz est chiéz la bonne dame.
« Qu'est ce ? dist il, ou est la fame
Que j'avoie ceenz veüe ?
— Ne sai, sire, qu'est devenue,
Dist l'ostesse, se Dex me voie ;
Mes hui matin pristrent leur voie
Ne ne sai de quel part alerent,
Fors que devers Clari tournerent.
Je ne vous en sai plus que dire,
Mes je croi bien qu'il orent ire
Hier de ce que si les pressastes
Et avec ce lez menaçastes. »
Cil voit failli a a s'entente,
Forment se corouce et tormente ;
Ou li soit bel ou li desplaise
Il soufferra cette mesaise.
 Or s'en vont et ne leur chaut ou,
Ou vers Touraine, ou vers Poitou ;
Ne sevent auquel assener
Fors ou Dieu lez voudra mener
En qui garde se commanderent.
Mez vers Lorriz s'acheminerent
Tant qu'en la forest sont entrees ;
A unne croiz sont arresteez
Ou plusieurs chemins se forchoient ;

La nuit forment aprochier voient
Et si ne sorent combien dure
La forest, ne s'ans nuit obscure
Trouverront lieu ou reposer
Doient seürement oser.
Desconforteez sont assises ;
Dementent eulz en maintes guisez
Et prïent Dieu qui tout avoie [*18*]
Que il lez mecte a bonne voie
Ou meschief ne peril ne truissent
Et ou leur viez trouver puissent.
Chascunne tremble comme fueille
Et de lermes leur face mueille.
  Entre qu'ainsi se dementoient,
Tout droit a elles venir voient
Un chevalier de grant aage
Qui bien sembloit proudons et sage,
Avec li deus de sa mesnie.
De Lorriz la chastelerie
Et la forest avoit en garde.
Ces deus fames plorant resgarde ;
Il leur demande pour quoi pleurent
Et pour quoi illecques demeurent,
Quer n'ont mestier de lonc sejour
S'elles veulent passer de jour
La forest et hostel avoir ;
Et si veult encores savoir
Dont sont, qui sont, ou vont, que quierent.
Dit la dame : « Ja ne vous ierent
De ce responses escondites
Qui par nous soient ja mes dites
A nul autre homme qui sanc porte.
N'i a celle qui estre morte

Ne vousist, ce sachéz sanz doute ;
Quer bien deüst a plus grant route
Ceste pucelle aler par terre,
S'a li n'eüst Fortune guerre,
Quer bien est de si hault lignage
Que bien deüst a mariage
Avoir ou duc ou prince ou conte,
Et nous alons a si grant honte
Con povres fames esgareez.
Ne dirons pas donc sommes neez, [b]
Ne le non de la grant estrace,
Ne qui nous tient en ceste chace :
Sire, vous m'en deporteréz,
Si vous plest, que courtois feréz.
Mez pour Dieu, sire, et pour franchise,
Conseilliéz nous ou manantise
Puissonz trouver ou herberjage
Seür pour fere nostre ouvrage
Tel comme nous saronz ouvrer,
Quant des estofes recouvrer
Pourrons pour gaaigner nos viez. »
Li proudons voit bien qu'esbahies
Sont et forment desconforteez,
Et bien samblent de bon lieu neez.
En son cueur li prist grant pité
De leur tres grant necessité ;
L'un des deus vallés en apelle :
« Va tost, dist il, et si ostelle
Cez deus fames et lez convoie
Di ma fame que li envoie
Et, par amours, ne li ennuit,
Ainçoiz lez herberge ennuit.
Je m'en vois si tost con pourrai ;

Apréz toi petit demorrai. »
Li varlés en la sale monte ;
A sa dame dit et raconte
Ce que li sires dit avoit
Et que par amours li mandoit
Que cez deus fames hostelast
Et doucement lez apellast.
  La dame la jone regarde ;
Pensa que fust unne musarde
Qui pour hommes feïst folie
De son cors ; lors mellencolie,
Que son seigneur certainement [*c*]
La treïst si couvertement
Pour ce qu'a li veille hanter
Et qu'ainsi la cuide enchanter.
« Or, dist elle, est il donc ainsi ?
Bien voi mon seigneur que j'ain si
M'a pour ceste feme enhaïe.
Bien sui morte, bien sui traïe
Quant a nostre ostel la m'envoie.
Pour mourir ne les sousferroie !
J'aing miex qu'aillor son fet pourchace
Que de nostre hostel bordel face ;
Sachiéz ceenz ne demourra :
Face du miex que il porra !
Veéz quel cors et quel viaire !
Ja mes de moi n'avroit que faire
Mon seigneur tant con la seüst
Pres de li qu'avoir la peüst.
Aléz vous ent, ma douce amie,
Quer ceenz ne demorréz mie ;
Ainçois m'en feroie je batre
Ou ledengier trois foiz ou quatre.

Je n'ai cure de telle ostesse,
Quer vous serïéz ma mestresse
Et je comme unne chamberiere ! »
Quant elles voient la menniere
Comment la dame lez reçoit,
Qui en son penser se deçoit,
Il n'i a celle qui ne tremble
De honte et de poor ensemble ;
Ne parler n'osent ne mot dire
Fors soi de tel honte escondire.
Ne sont pluz illec demoureez :
A la porte sont retournees ;
Illec le seigneur atendront
Et sa volenté entendront [d]
Se il de rienz lez secourra :
Bien pensent pas ne demorra.
N'i orent pas esté grantment
Que li sires vint erraument :
« Qu'est ce que n'estes enz entreez ?
Fet il ; qui vous a arresteez ? »
La dame respont a voiz basse :
« Sire, dit elle, je n'osasse
Jusqu'a tant que venu fussiéz
Et que lassuz dist eüssiéz
Que nous i fussienz hosteleez
Et que n'en fussienz hors bouteez ;
Et s'on nous i veult hosteler
Vous nous feréz ci apeler. »
A tant s'en est amont montéz
Li proudonz ou tant ot bontéz,
Ne set pas que li soit meüe
Sa fame, qui d'ire tressue.
Si tost qu'il entra en la sale

Sa fame de sa chambre avale
De tencier a li aastie.
« Ha ! dist elle, ne cuidai mie,
Sire, qu'ainsi vous menissiéz
Et tel blaume me feïssiéz
Comme d'estrange fame amer.
Je m'en doi bien a Dieu clamer
Et a tout le monde complaindre,
Quer onques fame nule graindre
Foy ne amour n'ot envers homme
Qu'ai vers vous eü, c'est la somme,
Et vous m'avéz ci amenee
Unne fame molt bien tournee
A faire de son cors folie,
Et pour li m'avéz enhaïe
Si que ci l'avéz fet venir, [19]
Et avec moi vouléz tenir
Pour si pou sachant et si nice
Que n'aperçoive ce malice.
Ja ceenz voir n'anichera
Et, s'elle i est, ainsi sera,
Par Dieu, que je n'i serai mie.
Miex ameraie estre enfoïe
Qu'avecques moi ceenz eüsse
Fame dont hontage seüsse !
Ne vous ai pas ce deservi
Qui tout mon temps vous ai servi
Bien et loiaument, Diex le set,
Passé d'anz plus de dis et set ».
Lors a ffinee sa parole.
Cilz voit bien la pensee fole
Que sa fame a ja conceüe
Pour la fame qu'ele a veüe.

Il la rapaisa doucement
Et li jura grant serement
Que il n'ot onques tel pensé :
« Ne sui pas si desasensé,
Fet il, que ce faire vous doie.
Si m'aïst Dex, miex ameroie
Avoir endeus lez bras brisiéz :
Trop en seroie desprisiéz
De tous ceulz qui l'orroient dire.
Par amours, n'en entréz en ire,
Ma douce suer, je vous en prie,
Quer je n'i penz mal ne folie.
Par celi Dieu qui fist le monde,
S'il ne me destruit et confonde,
Puis que je vous oi espousee
Je n'oi affaire a fame nee
Fors que a vous tant seulement ;
Mes que pour Jesu proprement [b]
Lez avoie cha fet venir
Herbergier, qu'a leur maintenir
Ne semblent pas fames de joie,
Ainz ont menniere douce et coie
Et n'ont cure d'omme acoster ;
Et pour tout souspeçon oster
Et que vous n'i pensiéz a guille,
Gesir iront en celle ville ;
De vos biens leur envoieréz,
S'il vous plest, aumosne feréz. »
  Lors vient a elles a la porte ;
Molt doucement lez reconforte
Et dit qu'il ne leur ennuit mie,
Quer la dame n'est pas hectie,
Si qu'en la vile coucheront

En tel lieu ou elles seront
Pesiblement et asseür.
Elles dïent : « A bon eür,
Sire, vostre plesir ferons,
Puis qu'en lieu honneste serons. »
Mes ne li font semblant ne chiere
Qu'elles seüssent la menniere
Con la dame se demena,
Quant li varlés lez amena.
A tant sont en la vile aleez
Ou li varlez les a meneez
Chiéz unne fame qui grant joie
Ot de ce que l'en li envoie.
Assises sont en la meson,
Quer il estoit ja bien seson
De souper et d'aler gesir;
De ce avoient grant desir
Cez deus fames beneüreez
Qui molt estoient esploreez.
Sa tablecte et sa nape a misez [c]
L'ostesse ; lors se sont assisez.
Un biau petit mengier apreste ;
La viande fu mont tost preste :
Pain noir y avoit et poree
Qui estoit, je cuit, eschaufee ;
La ne faut sausse ne moustarde.
L'ostesse de son huis resgarde
D'aventure droit vers la porte
Du chastel et voit c'on aporte
Tout droit vers li vin et viande ;
Cil qui l'aporte li demande
Ou sont cez deus fames aleez
Qui ci furent ore ameneez :

« Sire, la lez poéz veoir
Ou je les ai fet asseoir
A ce foier tout a requoi
Pour mengier, se g'eüsse quoi ;
Mes petit en ai, sanz doutance. »
Li varlés adonques s'avance ;
Le present fist molt gentement
Et elles molt courtoisement
De tel present le gracïerent
Et la dame molt mercïerent
Et plus encore le seigneur
Qui d'elles ot pitié greigneur.
Lors sont assisez toutes trois
Au foier qui fu molt estrois ;
Menjüent a leur volempté,
Quer elles en ont a plenté.
Mengié ont ; l'ostesse lez couche
Entr'elles deus sus unne couche
Molt petite qui fu de paille :
De plume n'avoit pas, sanz faille ;
Le couvertouer n'iert pas cointe,
Ainz estoit d'une couste pointe [d]
Qui estoit sale et dessiree.
Ainsi ont celle nuit passee
Et prennent tout en pacïence
Tant que Dex ceste penitance
Leur veille changier ou müer.
Ne s'en pensent a remüer,
Mez leur mestier illec feront
Tant com a bonne pes seront
Et leur ostesse soufferra,
Ou Dex ailleurs les pourverra.
La nuit passe, le jour revient ;

La dame vers l'ostesse vient
Et l'araisonne en tel menniere :
« Fecte nous avéz bonne chere,
Belle ostesse ; Dex le vous rende
Qui nous et vous de mal deffende !
Je vous dirai nostre courage :
Nouz savons fere aucun ouvrage
Dont asséz bien nous vivrïens
Se herbergiez estïens
En lieu ou peüssiens ouvrer
Et nous peüssiens recouvrer
Ce qu'il i couvient pour du nostre.
— Vous avéz dit la patenostre
Saint Julïen, ce dit l'ostesse,
Quer orendroit vous faz promesse :
Vous povéz ouvrer et manoir
Seürement en ce manoir
Tant con voudréz et vous pleira ;
Sachiéz, ja ne m'en desplaira,
Tant pour l'amour du bon preudomme,
Tel est il, qui a droit le nomme,
Par qui ceenz venuez estez. »
Celles en enclinent lez testes ;
Courtoisement graces li rendent. [20]
Leur escrins oevrent, si entendent
A leur mestier recommencier,
Tout sanz noiser et sanz tencier.
L'ostesse voit leur contenance ;
Plus lez voit plus y a plesance
Tant sont coiez et gracïeusez,
Et si n'ont cure d'estre oiseuses
Ne de muser a huis n'a rues,
Ainz se tiennent coie et muez.

Un grant temps illec estre veullent
Et ouvrer si com elles seulent.
Molt demenerent vie sainte
Sanz nulle ypocrisie fainte,
En geüner, ovrer, veillier ;
Ne s'en puet asséz merveillier
L'ostesse, qui bien s'en avise :
Bien voit gent sont de bonne guise,
Si lez aime mont et honneure
Et est joiant de leur demeure.
Parler oï la chastelaine
Qu'ainsi se vivent de leur paine
Celles que ne volt hosteler.
Leur hostesse fist apeler,
Molt l'encerche de leur couvine,
Et plus suz la jone meschine,
De son port et de sa menniere
Et s'elle est coie ou vilotiere
Ou bobanciere ou genglarresse
Ou vergoigneuse ou menterresse.
Dit l'ostesse : « Se Dex ait m'ame,
Je ne vi onques meilleur dame
Que la vielle est ; mes trop miex bone
Est, ce m'est vis, la fille jone
Et trop par est religïeuse,
Humble, doucete et gracïeuse [b]
Tant a biau cors et eschevi
C'onques sa pareille ne vi ;
S'est en parler sage et courtoise.
Souvent pleure, dont molt me poise,
Mez pour quoi c'est ne me veult dire ;
Toutevoiez molt en empire.
Je croi c'est unne sainte chose,

Quant au voir el dire n'en ose.
Ne puet s'orine estre vilaine,
Ainz est noble, j'en sui certaine,
Quer trop est franche et douce en chiere
Et si par est tant bonne ouvriere
De cet ouvrage dont elle oevre
Que nul ne demanderoit oevre
Que bien et bel ne la feïst
Pour tant que s'entente i meïst. »
  La chastelaine fu molt lie
Quant elle entent qu'il ne sont mie
Fames dont puit nul mal venir ;
Molt li poise que retenir
Ne lez volt quant li fu mandé.
A sez filles a demandé
Se tel mestier veulent aprendre,
Se la pucelle veult entendre
A elles a ce ensaignier,
Et bien y porroit gaaingnier.
« Certes, dame, ce dit l'ainee,
S'il vous plest, forment nous agree.
— Je le veil, dit la chastelaine,
Et se Dex ennuit nous ramaine
Vostre pere, j'en parlerai
A luy, et tant pourchacerai
Qu'avec vous vendront demourer
Pour vous aprendre et labourer. »
Au soir revint li chastelains ;
Quant monté fu u chastel, ainz [c]
Qu'il puit parler d'autre besoigne,
Sa fame li dit sanz esloigne :
« Sire, entendéz a ma parolle :
Trop me tieng a dure et a fole

Des deus fames qu'au bois trouvastes
Que pour herbergier m'envoiastes.
Je leur fui trop felle et trop dure.
Se Dex me doint bonne aventure,
J'ai puis enquis de leurs mennieres :
Elles ne sont pas garçonnieres
Ne foles, si con je pensai.
Je vous di bien que tant en sai,
S'il vous plest, que ceenz vendront
Et nos deus filles aprendront
De leur oevre et de leur mestier.
Aussi ont elles bien mestier
D'aventage et de courteisie.
Granment ne vous cousteront mie.
— Itel est ore mes acors,
Dit li sires, et je l'acors ;
Et Dex soit aussi aouréz
De ce que pas ne demouréz
En vostre jalouse pensee
Donc vers moi fustes si iree. »
 Querre lez fames envoierent, [d]
Et elles tantost i alerent
Pour oïr c'on leur voudra dire.
Lors dit la chastelaine : « Sire,
Or leur deviséz nostre entente.
— Belles dames, que je ne mente,
Dit il, mandeez vous avons
Pour ce que de certain savons
Que bonnes prodefames estes
Et que menéz viez honnestes ;
Et nous avonz ci deus fillectes
Qui sont encor asséz jonetes,
Si voudrïens qu'elles seüssent

Mestier ou joer se peüssent
A la foiz et esbanïer.
Pour ce, si vous voulons prïer
Que ceenz demourer veigniéz
Et nos deus filles ensaingniéz
Le mestier dont savéz ouvrer :
Bien pourréz a nous recouvrer
Courtoisie et avencement
Et plus seréz honnestement
Qu'en la ville en un povre hostel,
Quer nous avons le propos tel
Que, tant comme ceenz seréz,
Vostre gaaing espargneréz, [21]
Ne rienz ne vous convient despendre,
Et de touz vous ferai deffendre
Que n'orréz parolle vilaine.
— Par Dieu, ch'a dit la chastelaine,
Je vous garderai con lez moiez ;
Et si vous requier toutevoiez,
Que que de ceste chose avieigne,
Que ja mes il ne vous souvieigne
De ce que diz si folement,
Quant venistes premierement
Pour l'ostel avoir en meson.
Bien voi que j'oi grant desraison ;
Or m'en repent, s'en quier pardon. »
Chascune dit : « Jel vous pardon
Volentiers et ameement,
Et si vous disonz ensement
Que nous ferons vostre resqueste,
Quer bonne nous semble et honneste. »
Molt de foiz lez ont mercïeez
De ce que se sont acordeez.

Unne chambrete leur baillierent
Ou tout leur harnois aporterent,
Et a l'ouvrage se reprennent
Et lez deus filles, ces aprennent,
Molt doucement lez entroduisent
A bien ouvrer, et si lez duisent
A Dieu amer et Sainte Yglise.
Li chastelains forment lez prise,
Et aussi fet la chastelaine :
Quant au moustier va, si lez maine
Et lez deus jones aprantisses
Pour escouter le Dieu servisez
Que l'en fet pour Dieu honnorer,
Et puis s'en revont labourer.
Ainsi grant pieche demourerent; [b]
Molt lez priserent et loerent
Touz ceulz qui leenz repairoient,
Quer en elles touz biens veoient
Et de mauvestié n'orent cure.
Tant qu'il avint par aventure
Que li quens de Bourges venoit
D'un tournoi, et si amenoit
De chevaliers grant compaignie
Et d'escuiers et de mesnie.
Vers Lorriz adresce sa voie ;
Au chastelain devant envoie
Que l'ostel appareiller face
Et vinz et viande pourchace,
Quer illec a grant gent vendra
Et unne grant feste i tendra
Des noblez gens de la contree.
Le messagier a bien contee
Au chastelain ceste besoigne ;

Bien voit n'i a mestier essoigne :
Li quens l'en pourroit escharnir.
Tantost a fet l'ostel garnir
De tout ce que il i couvint.
De sez ouvrieres li souvint ;
Pensse ou porront estre bouteez
Si qu'elez ne soient trouveez,
Quer, se li quens en seit nouvelle,
A souffrir ara la pucelle.
D'unne chambrete s'avisa ;
Illec sez ouvrieres mis a
Bien en destour et en requoi :
Nus n'i querroit ne ce ne quoi.
Illec se tendront toutes coiez
Tant que li quens sera en voies.
A tant ez vous venir le conte ;
Tout droit en la grant sale monte, [c]
Grant pieche au chastelain parla.
Li chevalier par cha par la
Furent es chambres osteléz.
Molt a li quens bel apeléz
Lez gentilz hommes et lez dames :
« Piech'a, dit il, que mes n'entrames
En ce païs n'en ceste terre :
Unne foiz avons eü guerre,
Autre foiz chevauchié avons
Pour lez tournoiz, quant lez savons.
Pour ce, tous et toutes vous prie
Chascun se geut et esbanie
Courtoisement et soit en joie,
Quer pour ce vieing je ceste voie. »
Tous et toutes l'en mercïerent ;
L'en corna l'iaue et laverent,

Et puis vont aus tablez seoir.
La peüssiéz asséz veoir
De viandes bonnes et chieres,
Dont il y ot maintes mennieres,
Et des bonz vinz et des claréz.
Li quens fu richement paréz
De bonz draz d'or d'Esclavonnie,
Si fu toute sa compaignie ;
Et li autre qui de hors vindrent
Bel et noblement se maintindrent,
Et sont gent plainz de grant nobleche.
Chascun maine joie et leesche ;
Sonnent cors, trompes et arainez,
Vïelles, musez et douçainez,
Psalterions, fresteaus, leüst ;
N'i ot nul qui mestier seüst
Qui ne face menestrandie ;
Molt y avoit grant melodie
Si con chascun a ce entendi. [d]
La chastelaine lors tendi
A son escuier s'escüelle :
« Porte, dit elle, a la pucelle
Ouvriere qui la dessous oevre ;
Mes a nul qui soit nel descuevre
Qu'aiens ne pucelle ne dame.
— Non ferai je, dit il, par m'ame ! »
Le varlet qui devant le conte
Tranchoit a bien oï le conte :
Pourpense soi que il sara,
S'il puet, qui ce present ara ;
De la sale est jus avaléz,
Apréz le varlet est aléz.

Tant espie qu'entrer le voit.

Cilz, qui ne s'en apercevoit,
Son present fet et s'en retourne;
Et li autres pas ne sejorne,
A l'uis va hurter bellement.
La dame vient isnelement;
Quant l'omme estrange a perçeü,
Tout a de poor esmeü
Le sanc et trop est esbahie.
Dit li varlez : « Ne doutéz mie :
Je ne vieng ci pour nul mal faire
Fors que pour veoir vostre afaire. »
La pucelle lors avisa
Qui tant biau cors et biau vis a;
En li resgardant se merveille
Et dist c'onques mes sa ppareille
Ne vit, ne autre, ce li semble,
Il resgarde et merveille ensemble
Et de servir ne li souvient.
Estez vous l'autre mes qui vient
Devant le conte pour mengier ;
Sa gent commance a leidangier [22]
Et molt asprement leur demande
Celi qui tranche la viande :
Nus d'eulz ne li seit ensaignier.
Li quens se prist lors a saignier
Et en devient touz esperdus :
« Comment ? fet il, est il perduz
Ou se veult il ore celer ?
Fectes le la hors apeler :
S'il est ceenz bien tost vendra ;
Bien soy que gueres n'atendra. »
Tantost cil qui du vin servoit,
Qui son compaignon blaumer voit,

Haultement l'apelle en la court,
Et cil tantost vers li acourt. 2432
« Qu'est ce, dit il, et dont venéz
Qu'a la table ne vous tenéz
Et tranchiéz devant monseigneur ?
N'ot piech'a merveilles greigneur 2436
De vous qu'il en a orendroit.
— Compainz, fet cil, qui se tendroit,
De mirer biauté esleüe
Tele con j'ai tantost veüe ? 2440
Telle ne fu mes esgardee.
Ne semble pas fame, mes fee,
Celle qui la dessouz habite ;
En li veoir molt me delicte 2444
Que ja mouvoir ne m'en querroie.
— Biau compainz, se Dex te dont joie
Et te mecte en bonne semaine,
Ce dit li autres, or m'i maine 2448
Pour veoir se tu voir m'as dit ! »
Cilz retourne sanz contredit
Et revont embedeus arriere ;
Mes tout en autelle menniere 2452
Con le premier s'entroublia, [b]
A l'autre point il n'ennuia ;
Ainz regarde chascun et mire
Et ne leur souvient de leur sire 2456
S'il veult mengier ou s'il veult boire :
Tous deus ont perdus leur memoire.
Li sires lez en tient a nices ;
Deus autres ont fet leur services, 2460
Tant qu'orent la grant piece esté.
Lors s'entresont amonnesté :
« Ha ! las, trop nous entroublions !

Je ne sai ja que nous dions.
Li quens ja se courouchera
Et croi qu'il nous laidengera.
Nouz sommes mors et mal bailli,
Quant a servir avons failli
Et ja sont osteez lez tablez.
— Or ne controuvons mie fablez,
Ce dit l'autre, ainz disonz le voir,
Et il porra bien percevoir,
Se il voit ce qu'avons veü,
Que ne sommes pas deceü
Se regardasmes a loisir
La plus belle c'on puist choisir. »
Lors s'en remontent en la sale;
Li quens leur fist chiere molt malle :
« Qu'est ce, fet il, et dont venéz ?
Certes nicement vous menéz
Et vos estas molt abessiéz
Et vostre servise lessiéz
Quant vous le deüssiéz miex faire !
— Pour Dieu, ne vous veille desplaire,
Dïent il, et tout voir dirons,
Que ja de rienz n'en mentirons,
Pour quoi avonz tant demouré :
Un gent cors, un vis savouré, [c]
Gracïeus, dous, et fres, et tendre,
Qui tant nous fist a li entendre
Qu'en regardant nous oubliasmes,
S'en doit estre mendre nos blasmes :
C'est unne jone pucellecte,
Qui est la en unne chambrecte:
Et sachiéz, se vous i fussiéz,
Que d'illec ne vous meüssiéz

Pour genz veoir ne festoier,
Qui que il deüst ennoier,
Tant qu'asséz l'eüssiéz veüe. »
A ce mot le sanc li remue :
Grant desir a de la veoir,
Molt li ennuie le seoir.
Son chambellenc en apela :
« Or tost, dist il, aléz moi la
Veoir s'il ont dit verité
De ce que ci m'ont recité. »
Li chambellenc grant aleüre
A la chambre vient a droiture ;
Quant la pucelle esgarde et mire :
« Biau sire Dex ! prist il a dire,
Tant par a ci biauté souvraine,
Nus ne pourroit pour nulle paine
Penser chose qui biauté face
En chief, en cors, en nes, en face,
En front, en eulz, en bouche, en mains,
Qu'en ceste fame en ait rienz mains
Que se tout son pooir Nature
Eüst mis a faire facture
En terre qui des ciex semblast,
Ou toute biauté s'assemblast ;
Et si est si tres bien aprise
Que plus la voi et pluz la prise. »
Se li premier orent musé,
Par cestui erent escusé, [*d*]
Quer il s'oublie en resgardant ;
Et au conte va molt tardant
Qu'arriere vers li revenist,
Pour ce que lez premiers tenist
Pour menteürs ou voir disans ;

Et il vousist jusqu'a dis ans
Estre ovec elles sanz mouvoir,
Mez il couvient par estouvoir
Qu'arriere a son seignour retorne.
A tant s'en part, plus n'i sejorne,
Tout li conte quanqu'a veü
Et que pas ne l'ont deceü
Li premier de ce qu'il disoient
Quant la grant biauté racontoient,
Qu'asséz en y a plus, sanz faille.
Lors dit li quens : « Comment qu'il aille
Je veil que l'en oste lez tablez
Et si n'ai cure d'oïr fables,
Ne chançon, ne son de vïelle :
Je veil veoir celle pucelle
Et que touz et toutes la voient
Et que trestouz tesmoins en soient
S'elle est si belle comme il dïent. »
Li dui varlet molt l'en mercïent ;
Lez napes lievent, l'iaue donnent,
Et li fourriers pas ne sermonnent :
Lez tablez ont misez par terre.
Li quens envoie tantost querre
Le bon chastelain qui la maint
Et si li prie qu'il amaint
Ovecques li « la damoiselle
Donc j'ai oïe la nouvelle,
S'elle est si belle con l'en dit. »
Volentiers l'eüst escondit
Le chastelain, mes n'ose pas. [23]
A li s'en va isnel le pas,
Molt doucement l'araisonna :
« Damoiselle, dit il, on a

Dit a monseignour que ci estes
Deus sages fames et honnestes ;
Si m'a blaumé que retenuez
Vous ai que vous n'estez venuez
Avec lez autres au disner.
Je ne sai qui ce deviner
Li a fet, ce ne fiz je mie :
Si m'aïst hui sainte Marie,
De ce qu'i le seit il me poise.
— Ha ! dit la pucelle courtoise,
Certes, bien voi je sui perdue,
S'il me couvient estre veüe !
S'aucun escusee m'eüst
Au conte et ne li despleüst
Trop plus volentiers demourasse.
— Certes, aussi trop miex l'amasse,
Dit li preudoǹz, s'il peüst estre ;
Mes n'est si sage clerc ne prestre
Qui vous em peüst escuser :
Venir couvient sanz refuser.
Mez venéz i a bon eür
Et si soiéz tout asseür
Qu'a mon pouair vous garderai
Partout de mal ou je serai. »
  A tant sont en la sale entreez
Ou il avoit grans assembleez
De dames et de damoiselles
De tout le païz lez plus belles.
Si tost con la pucelle virent,
A grant merveille s'ezbahirent
Entr'eus demandent : « Que puet c'estre ?
Ne cuidïens pas qu'en cest estre [b]
Eüst fame de tel biauté. »

Chascune dit : « En loiauté
Onc mes si belle ne veïsmes.
Ne de telle parler n'oïsmes.
Metons chascune sa vïelle
Sous le banc, quer n'a ci si belle
Dont dis biautéz feïssent unne :
C'est le soleil envers la lune
Qui toutes biautéz outrepasse ;
Aussi est ce ci la toutpasse ;
On la doit clamer passebelle :
Onques mes homme ne vit telle. »
Sus tous autres i met s'entente
Li quens a qui molt atalente.
Mont la regarde volentiers ;
Il pense que uit jours entiers
En cel chastel sejornera,
Si que sa volempté fera
De la pucelle a grant deduit.
Ne fet force de set ne d'uit
Jours sejourner, par si grant aise
Com il cuide qu'a celle plaise
Faire li de son cors meïsme ;
Mez miex amast estre en abisme.
Li quens lez a aresonneez :
« Dames, fet il, dont estez neez
Ne de quiex genz ? Quer le me dites.
— Nos sommes deus fames petites,
Sire, c'un mauvés hons par guerre
A chacieez de nostre terre ;
Si sommes jusque ci venuez
Et nous ont ceenz retenuez
Pour leur deus filles entroduire
A ouvrer, quant voudront deduire

A faire oevre d'or et de soie, [c]
Tant qu'autrement Dieu nous pourvoie. »
  La parolle a tant en lessierent,
Et celles congié demanderent
De raler fere leurs labours.
Estez vous que fiert es tabours :
Tous entrelessent leur parolles,
Si commencerent lez queroles,
Geuent et dancent a plenté
Ceulz qui en orent volempté
Tant que temps fu d'aler gesir.
Li quens, qui a mis son desir
A celle demoisele avoir,
Au chastelain a fet savoir
Que tantost a li parler veigne :
Dire li veult, que qu'il aveigne,
Que de celle est enamouréz
Et qu'il est illec demouréz
Grant pieche, tant que il sara
Se de li son desir fera,
Et qu'i li face sa besoigne.
Molt amiablement l'empoigne
Par le doi et a part le trait :
Tout li a conté et retrait
Qu'il la veult en toutes mennieres
Avoir o soi trois nuis entieres :
« Chastelain, dist il, quer li dites :
Vous en aréz si grans merites,
Par m'ame, ainçois deus mois passéz
Que vous diréz bien : « C'est asséz ! »
Plus coiement pourrés ce faire
Qu'omme qui avec moi repere,
Se vous i vouléz paine mectre ;

Ou se bien s'en veult entremetre
Vostre fame, bien le fera,
Si que ja seü ne sera. » [*d*]
Quant ç'ot li chastelains oï,
Sachiéz que pas ne s'esjoï,
Forment li desplest et ennuie;
A unne fenestre s'apuie,
Le sanc li fremit et remue,
A poi que d'ire ne tressue.
« Ha! dit il, ja a Dieu ne place
Que soienz en lieu ne em place,
Je ne ma fame, que tel chose
Soit par nous dite ne desclose!
Maqueriaus estre ne savons,
Ne tel mestier apriz n'avons.
N'afferrist pas a homme sage
A nous requerre tel hontage;
Ne vous couvient a ce forcier »,
Qu'ainçois se leiroit escorcier
Qu'a ce faire se consentist.
Bien vousist que se repentist
Li quens de celle folle emprise,
Mez il l'a si en teste prise
Qu'avoir la veult comment qu'il aille.
« Vous ne dites chose qui vaille,
Fet il, ainz iert tout autrement.
Par celi Seigneur qui ne ment,
G'en arai tout plain mon vouloir,
Qui qu'en doie plaindre ou douloir,
En quel menniere qu'estre doie.
Par Dieu, ainçois l'espouseroie
Que ma volempté n'en eüsse,
S'ainsi estoit que ne peüsse

Autrement son acort avoir !
— Or ne dites vous pas savoir,
Fet li proudons, et tort avéz,
Quer qui elle est vous ne savéz,
De quel lieu, ne de quel lignage ; [24]
Mes sanz faille tant par est sage,
Bonne, belle, courtoise et coie,
Que pour rienz croire ne pourroie
Que de grant lieu ne soit estraite.
Mez ja, sire, ne sera fecte,
Se Dieu plest, par vous telle enfance :
Cousin estez au roy de France
Et niéz au bon duc de Bretaigne :
N'i a nul de ceus qui se faigne
De vous haultement marïer,
Se vous lez en vouléz prïer. »
Et dit li quens : « Lessiéz m'ester !
Vous n'i poéz rienz conquester
A ceste chose contredire.
Pour quoi irai je aillieurs eslire
Ne querre fame, quant trouvee
L'ai, belle et bonne et esprouvee,
Si con vous meïsmes le dites ?
Si m'aïst li Sainz Esperites,
Puis que telle est, je la prendrai,
Qu'autre conseil n'i atendrai.
Je ne demande pas richeces,
Terres, chastiaus ne forteresces,
Mes, sanz plus, fame qui me plaise
Je ne seré ja mes a aise
Tant que je l'airai espousee :
Si ne sera pas vergondee ;
Ne m'en porroie plus tenir. »

Son senescal a fet venir :
« Va tost, dit il, et si m'achate
Dras de brunecte et d'escarlate,
D'or et de soie et de tartaire,
Et fourreüres me fai faire
De menu ver, de gris, d'ermines
Et toutes fourreüres fines ; [b]
Si me fai faire un char molt noble,
D'or et d'azur et de synoble,
Garni de cinc si fors chevaux
Que ne lez tieigne mons ne vaux ;
Et si n'oubliez pas a querre
Biaus palefroiz gros d'Engleterre
Et d'Alemaigne et de Hongrie,
Portant souef comme galie ;
Si fai faire sambues cointes
Et orilliers et coutes pointes,
Lorainz doréz et esmailliéz ;
Gardéz de rienz ne deffailliéz
Et n'espargniéz ne coust ne mise,
Puis que j'ai fecte ceste emprise. »
D'autre part renvoie messages
Bien emparléz, courtois et sages,
Prïer dames et damoiselles
Et marïeez et pucelles
Et chevaliers et escuiers,
Soient flamans ou hennuiers,
Piquars, françois ou poitevins,
Normans, mansiaus ou angevins,
Que tous vieignent a l'assamblee
Qui a Lorriz iert assamblee
Pour le mariage du conte
Qu'Amours si fort justice et donte.

Ainsi sez besoignes arroie,
Et si n'en seit ne vent ne voie
La pucelle que il doit prendre.
Li chastelainz sanz plus atendre
S'en est aléz a la pucelle :
Compter li veult ceste nouvelle.
« Damoiselle, fet il, oiéz ;
Plaine de leesce soiés,
Quer bien avéz raison de l'estre, [c]
Quer Jesu Cript le roy celestre
Vous veult si haute grace faire
C'onques fame de vostre afaire
N'ot mes si grant avancement ;
Quer li quens tout certainement
Vous veult avoir a mariage,
Sanz le conseil de son lignage
Ne d'autrui, et dedenz quinzaine ;
Voire, ainz que passe la semainne,
Ce croi je, seréz espousee :
La feste est ja toute ordenee.
Si devéz bien Dieu gracïer,
Louer, aourer, mercïer,
Quant il vous veult grace prester
De si grant honneur conquester. »
Quant la pucelle entendu a
Cez moz, tout le sanc li mua :
Poor ot et merveille ensemble,
Quer a grant merveille li semble
Que si haulz hons prendre la doie,
Ainçois qu'il sache ne qu'il oie
Parolle n'enqueste certainne
S'elle est ou gentil ou villaine ;
Et miex vousist sanz mari vivre

Tant qu'au plesir Dieu fust delivre
De la paine ou elle est entree ;
Et puis respont comme senee :
« Sire, s'ainsi est con vous dites,
Ne nous a pas du tout despites
Ne hors getee de sa garde
Diex, qui lez sienz deffent et garde.
Se tel grace me veult prester,
Je ne li veil pas contrester,
Ainçois sa volempté sivrai
A mon pooir tant con vivrai, [*d*]
Car obaïr doit par droiture
Au criateur sa criature.
Face de moi tout a sa guise,
Quer en sa garde me sui mise. »
Dist li proudons : « N'estes pas folle ;
Apris avéz a bonne escole,
Et de bonne heure fustes nee,
Quant contesse seréz clamee
Par la grant biauté et la grace
Que Dex a mis en vostre face. »
Or sont venuez lez richeces,
Lez apparaux et lez nobleces.
Li quens fist les robes taillier
Et puis fist lez joiaux baillier
A la pucelle, biaus et riches :
Omosnieres, aniaus, afiches,
Chaintures, chapiaux et coronnes,
A vrais pelles, a pierres bonnes.
Mes quant fu paree et vestue,
Molt par fu sa biauté creüe.
Lez genz viennent de toutes pars ;
Par la ville se sont espars,

Qui miex miex se sont osteléz.
Li quens lez a bel apelléz,
Riches, povres, gros et menus.
Le jour d'espouser est venus.
  Au moustier mainent la pucelle ; [25]
Chascun qui la voit dit : « Si belle
Si ne fu mes d'omme esgardee,
Mes ne savons donc elle est nee. »
De tout ce ne fet li quens force ;
A son desir avoir s'esforce,
Espousee l'a lïement.
La messe est dite isnelement ;
Dedenz le chastel s'en retournent.
Li servant le mengier atornent ;
Souvent trompent a l'iaue prendre.
Li chevalier, sanz plus atendre,
L'espousee ont au dois assise ;
D'autre part est la table mise
Ou li quens se vouloit seoir
Pour la pucelle miex veoir.
Lez viandes ont aporteez,
Qui richement sont atourneez,
Riches, bonnes, a grant plenté ;
Chascun en prent sa volempté,
Et boivent les vinz grans et fors.
Lors vient de chanter li effors :
Sonnent trompes, nacaires bruient,
Et cil heraut cornent et huient
Dames chanter par aatie
Par tourbes et par compaignie.
Cez chevaliers vont par la feste ;
Chascun ot chapel en sa teste
Et mantel d'or forréz d'ermines,

Dont au soir orent lez saisines
Li menestrel et li heraut,
Quer jusques au Chastel Eraut
N'en ot nul qui mestier seüst
Qui ne fust la, et qui n'eüst
De la feste, se je ne ment,
Mantel ou cloche ou garnement. [b]
La feste fu grant et pleniere ;
L'espousee de grant menniere
Se maintint bel et gentement.
Tous loent son contenement ;
Chascun dit bien qu'il n'a si belle
Leenz dame ne damoiselle,
Tant soit belle ne douce en chiere,
Qu'a ceste de trop loing n'afiere.
A tant ont lez napes leveez,
Et quant orent lez mains laveez,
Sont les querolez commenchiez.
Cez dames qui ont voiz seriez
A chanter prennent haultement ;
Chascun lez respont lïement,
Qui bien sot chanter si chanta ;
Et li menestrel, dont tant a
A la feste, font leur servise :
Chascun de bien faire s'avise
Et de bien ouvrer molt se painent ;
Grant feste et grant revel demainent
Tant que la nuit fist aprouchier
L'eure c'on dut aler couchier.
Li quens dit a la chastelaine
Que l'espousee couchier maine,
Li et sa dame seulement,
Et la couchent apertement,

Quer d'estre o li grant desir a,
Si qu'apréz eulz tantost ira.
Lors emmenerent l'espousee
Dedens la chambre encourtinee ;
La truevent un lit bel et noble :
N'ot jusques en Costentinoble
Si bel, si riche, ne si cointe
De couvertour, de couste pointe
Et d'orilliers et de carpites,
Toutes pourtraites et escriptes [c]
D'armes, d'oisiaux, de besteletes ;
Toutes chosez i sont si netes
Comme il affiert a tel homme.
Les deus dames, ce est la somme,
Ont l'espousee desvestue
Pour la couchier trestoute nue
En ce biau lit molt gentement,
Et l'enseignent courtoisement
Comment se devra maintenir
Quant avec li voudra venir
Li quens, qui espousee l'a :
Qu'il ne se giete ça ne la,
Ainz soit envers li debonnaire
Et sueffre quanqu'il voudra faire
Humblement et sanz contredire,
Si comme fame a son sire.
  Li quens s'apensa qu'il est heure
D'aler couchier et qu'il demeure :
Toute la feste mist ensemble ;
Lors se depart d'eulz et s'en emble
Et son chambellenc seulement.
A la chambre vint coiement ;
Couchiee trouva l'ezpousee ;

Desvestus s'est sanz demouree
Et celles a tant s'em partirent.
Mes quant la fille seule virent
Avec le conte demourer,
Ne se tenissent de plourer
Pour mil mars non pour perdre vie.
Chascune l'a de Dieu seignie;
Hors de la chambre sont issuez
Et en la leur s'en sont venuez.
Quant li quens sa fame regarde,
Molt li demeure et molt li tarde
Qu'il soit avecques li couchiéz; [*d*]
Vers le chevéz s'est aprouchiéz,
Si se couche sanz pluz atendre;
Sa fame trueve blance et tendre,
Et quant sent la poitrine dure,
De sez deus bras li fait chainture;
Puis la baisa droit en la bouche,
A tant son cors au sien atouche.
Du seurplus parler ne saroie;
Mez nus ne pourroit si grant joie
Avoir, si comme il m'est avis,
Quer eschapéz ne fust ja vis,
Se n'en eüst sa volenté.
Il se geuent a grant plenté
Et mainent tant leur drüerie
Que la contesse est engroissie,
Tant s'i est li quens essaiéz;
Mez tant se tient bien appaiéz
Du bon port et de la menniere
Et du maintieng et de la chiere
Si courtoise et si amiable,
Si debonnere et agreable,

Que li a fecte la contesse.
Jour vient, li quens va oïr messe;
La contesse gesant lessa,
Qui mandee sa mestresse a
Que vieigne a li, et qu'elle amaine
Avecques li la chastelaine.
Celles i sont tantost aleez,
Quer ja estoient apresteez
D'aler i quant seroit levéz
Li quens; lors entrent sanz devéz
En la chambre ou gist la contesse.
« Dex soit o vous, dit la mestresse,
Ma dame! Comment vous sentéz?
Pour Dieu, quer ne nous en mentéz! [26]
— Non, pour Dieu! dit la chastelaine.
— Certes, j'ai souffert molt grant paine,
Dit elle, ce sachiéz sanz doute;
Mez, se Dex plest, je garrai toute.
— Dame, or ne vous desconfortéz,
Font elles, ainz vous deportéz.
Par tens lever vous couvendra,
Quer li pueples vous atendra
Pour vous au moustier voir venir.
Biau vous couvendra maintenir
Et ainsi faire le devéz.
Cha, de par Dieu, or vous levéz
Et l'en vous appareillera
Ainsi comme raison sera. »
Celle respont : « Dieu le vous mire! »
Lors se lieve sanz contredire,
Et celles vistement l'aprestent :
D'un biau drap d'or cote li vestent
Et mantel d'or fourré d'ermines,

Coronne d'or a crapoudines
Li ont dessuz le chief posee;
Vermeille fu et coulouree,
Non mie pale ne destainte;
Puis l'ont d'un riche texu chainte,
Dont de fin or estoit la boucle;
A son piz ot unne escharboucle
Avironné de richez pierres
Et d'esmeraudes vers com ierres.
Li hault baron qui la estoient,
Pour miex faire ce qu'il devoient,
S'en sont venus a l'espousee;
Molt noblement l'en ont menee
Au moustier ouïr le servise,
Si con la coustume devise.
Li menestrel se resbaudissent; [b]
Toutes lez mesonz retentissent;
Bruient cors, trompes vont sonnant :
On n'i oïst pas Dieu tonnant,
Tant par est la feste esbaudie.
Quant il orent la messe oïe,
A l'ostel revienent arriere;
La fu fecte la feste entiere,
Quer n'i ot homme de parage,
Ne dame qui fust prouz ne sage,
A qui li quens jouel ne donne
Selonc l'estat de sa personne :
Henas, chaintures, aumosnieres
Riches dras, forreüres chierez,
Belles coupes d'or et d'argent.
Chascun l'en merchie, quer gent
Sont li present et bel et riche :
Bien pert qu'il n'est aver ne chiche.

Adonques le congié demandent
Au conte et a Dieu le commandent;
Chascun en son païs s'en vint.
En dis partiez ou en vint
Va la nouvelle de la feste,
Que li quens ainsi de sa teste
A prise fame a mariage
De qui nus ne seit le lignage
Ne s'elle est gentil ou vilaine.
Li plusieurs dïent qu'il se maine
Follement et mal a ouvré,
Qu'il peüst avoir recouvré
Grans aliances et grant terre
S'endroit li vousist fame querre;
Mez quant ja est la chose fecte,
Ne puet pas bien estre desfecte;
Si est raison qu'i l'aperchoive :
Qui fet folie, si la boive ! [c]
Sus touz autres en fu dolante
La contesse de Chartres, s'ante,
Et plus forment se merveilla
Quant a li ne se conseilla
Et que nul mot n'en a seü.
Bien cuide qu'il soit deceü
Et qu'il ait prise unne meschine
De bas lieu et de basse orine
Dont li enfant soient vilain.
Elle en a juré saint Guillain
Ja li hoir qui de li vendra
La terre au conte ne tendra :
Bien i savra remede mectre
Et molt s'en voudra entremetre,
Soit tort, soit droit, en quelque guise.

Ainsi a la haïne emprise.
    De tout ce plus ne parlerai
Quant a ore, ainz retornerai
Au conte qui est a grant aise :
Ne voit chose qui li desplaise,
Quer fame a prise si festice
Qu'i n'i a reprouche ne vice
En ſet, en dit, em port n'en chiere.
Li quens l'aime molt et tient chiere ;
A li se deduit et deporte,
Et la dame envers li se porte
Tellement que molt li agree.
Fortune a sa roe tournee
En bon costé, s'elle i demeure,
Quer orendroit est au desseure
Celle qui dessous a esté
Plus d'un yver et un esté.
Mes elle n'est pas coustumiere
D'estre estable, ne bien entiere,
Ne courtoise, ne amiable, [d]
Ainz est dechevant et muable
Et aime et heit em petit d'eure :
Maintenant rit, maintenant pleure ;
A cesti tost, a cesti donne,
A cesti fet porter coronne ;
L'un met em pes et l'autre en guerre
Et a cesti fet son pain querre
Et l'homme fet en haut seoir
Pour fere de plus haut cheoir ;
Trop veult changier et varïer ;
Nus ne se doit en luy fïer
Ne de sez bien point esjoïrs
Si con par tenz porréz oïr ;

Quer, avant que fut esgeüe
La contesse, fu esmeüe
Au conte une molt dure guerre
Par un hault baron de sa terre
Qui plus obaïr ne vouloit
A li, si con faire souloit ;
Ainz feisoit guerrez et damagez
A ceulz qui sont en sez hommagez ;
Boutoit feu, proiez emmenoit :
Tout ert perdu quanqu'il prenoit.
Sa gent viennent a li le cours,
Pour Dieu, qu'i leur face secours
Et que de celui lez deffende ;
A ce couvient que il entende
Et lesse celle vie oiseuse,
Quer trop li par seroit honteuse
S'avec sa fame demouroit
Et sez hommes ne secouroit.
Bien voit ne le puet contredire ;
Sez lectres fet tantost escrire.
Sez fievéz et sez hommes mande,
Et si leur prie et leur commande [27]
Qu'en armes le viengnent secorre,
Quer sa gent veult aler rescorre
De celi qui si les formaine ;
A droit au jour de la quinzaine
Tretous prez en certain lieu soient.
Quant si homme les lectres voient,
N'i quierent arrest ne esloigne,
Tous prez s'en vont a la besoigne.
  Li quens a la contesse va ;
Quant el le vit, si se leva,
Encontre li va tout le pas ;

Et il li conte isnel le pas
Comment et pour quoi le couvient
Aler en son païs, ou vient
Un sien homme pour faire outrages
Dedenz la terre et grans damages ;
Si couvient qu'il lez voit deffendre
Et leur damages fere rendre
Et celi justicier a fforce
Qui a tort contre li s'esforce.
« Sire, dit la dame courtoise,
Ja Dieu ne plaise que je voise
Contre vostre commandement ;
Je serai ci tout bellement.
Tant que Dex me deliverra.
Mez qui ja mes vous reverra
Je ne soi se je ce serai,
Quer bien croi que j'acoucherai
Ainçoiz qu'arrieres retornéz,
S'au païs guerres sejornéz.
Toutevoiez comment qu'il aille,
Soiéz em pes ou en bataille,
Jhesu Cript vous ait en sa garde ! »
Li quens doucement la resgarde,
Si voit lez lermez qu'il li chïent [b]
Dez biaus eulz qui u chief li sïent ;
S'il ot pitié ne fu merveille,
Quant sa clere face vermeille,
Qui ert plus tendre que rousee,
Vit de lermes si arousee.

Estroitement l'acole et baise
Et dist que ne soit en malaise,
Quer de li bien li souvendra
Et tost arrieres revendra.

A ce mot de li se depart.
Au chastelain vient d'autre part ;
Si li commande estroitement
Qu'il la garde soigneusement
Et tout a son plesir li face,
S'avoir veult s'amour et sa grace ;
Rommanz li face dire et fablez,
Et geue aus eschéz et aus tablez
Pour oster de mellencolie ;
Si li face avoir compaingnie
De gent qui bien sachent deduire,
Que trop penser ne li puit nuire.
« Gardéz, fet il, rien ne li faille
De son desir, comment qu'il aille ;
Mon messagier vous demourra,
Qui a moi tantost acourra
Quant la dame ara enfanté ;
Ce soit a joie et a santé !
Gardéz par vos lectres m'apere
L'estat du fruit et de la mere,
Et que Galopin tantost mueve :
Il ara unne robe nueve,
S'il vient bien tost et il m'aporte
Nouvelles donc je me conforte.
— Sire, ce dit li chastelains,
Je ne leirai ce chastel, ains [c]
Sera ma dame delivree ;
Servie sera et gardee
Bien et a droit, n'en aiéz doute ;
Je ferai sa volempté toute
Ne ja n'en serai recreant,
Ainsi le vous jur et creant ;
Et son estat vous rescrirai,

Quant point sera, quer pas n'irai,
De ce soiéz tout asseür.
Mouvoir poéz a bon eür. »
  A tant s'en est li quens aléz,
Mes il n'estoit pas embaléz
De sa fame qu'il lesse arriere,
Dont il ne sait en quel menniere
De son enfant sera delivre,
Ne se Dex la laira tant vivre
Qu'il soit arriere revenus.
Ne se fust de plorer tenus
Pour tout le royaume de France ;
Molt soufferra grant mesestance
Jusques a tant que il retorne ;
Chevauchant va pensis et mourne.
Li chastelains revint courant ;
La contesse trueve plourant,
Molt la conforte et rapaie.
Et li dit qu'elle ne s'esmaie
De son seigneur, ne n'ait doutance,
Quer tost ara prise venjance
Et fet droit de son anemi,
Ainz que passe mois ne demi.
Molt li prie qu'elle s'esbate
Et ne soit pensive ne mate,
Mes touz jours soit en compaingnie
De jone gent et envoisie :
« Dame, dit il, se puis savoir [d]
Chose dont vous veilliéz avoir,
Je vous creant et puis plevis
Que l'aréz a vostre devis. »
Dit la dame : « Ainsi le ferai :
A mon pooir m'esbaterai

Et me tendrai en compaignie
Honnestement, sanz vilenie.
De vostre conseil veil user :
Ja nel me verréz refuser
Chose que vous me conseilliés
Pour bien, mes ne vous merveilliéz
Se mains me geue et sui plus coie
Que quant mon seigneur ci avoie. »
  Illecques grant piece demeure
Et sejourne tant que vint heure
Que la contesse est ageüe
D'un filz ; mes onques mes veüe
Ne fut pluz belle creature
De cors, de membres, de fecture
Et de quanqu'anfes doit avoir.
Ne fust si liéz pour nul avoir
Li chastelainz, quant l'a veü ;
Tout au plus tost qu'il a peü,
A fet unnes lectres escrire.
« Galopin, fet il, or t'atire ; [28]
Va t'en au conte vistement
Et li baille ce mandement
Que par ces lectres li envoie,
Molt en ara au cuer grant joie ;
Tu aras, se tost ez venus,
Sercot fourré de vair menus
Ou biau don, si con je devine. »
Galopins tantost s'achemine ;
Pense que par Chartres ira
Et a la comtesse dira
Que de nouvel est ageüe
La contesse mesconneüe
Que sez niéz li quenz avoit prise,

Et que, s'elle l'aime ne prise,
A ce que bien parler sara,
Deniers ou autre don ara.
  Lors vint a Chartres Galopins,
Qui bien soit querre lez lopins
La contesse a soy l'apela :
« Or cha, fet elle, qu'est ce la,
Galopin ? quel besoing te maine ?
Or cuit je bien estre certaine
Que tu me diras des nouvelles.
— Dame, fet il, je lez sai belles
Et bonnes, Dex en soit loéz ! [*b*]
Et si veil que vous lez oéz
Ainçois de moi que d'un estrange.
— Et pour ce le te deman ge,
Fet la contesse, or lez me conte.
— Dame, fet il, la fame au conte,
Vostre niéz, que Dex vous ramaine,
Est agiste ceste semaine
D'un tres biau filz, si con cil dïent
Qui l'enfant voient et manïent.
Noncier le voiz a monseigneur ;
Il en avra joie greigneur
Que de riens que savoir peüst. »
Ha ! laz, se Galopin seüst
La traïson et le contraire
Qu'elle veut pourcachier et faire
A grant tort par cruel haïne
A celle qui gist en gesine,
Il amast miex qu'en l'occisist
Que ja de mot rienz en disist.
« U non de moi, dist la contesse,
Beneüree est ta mestresse,

Qui filz a pour terre tenir !
Il te couvendra revenir
Par cha, quant tu retourneras
Du conte, et que sage feras :
Je te dourrai bon garnement,
— Si ferai je certainement,
Fet il, puis qu'est vos volemptéz,
Quer j'en sui touz entalentéz.
Je vous commant a Dieu, madame.
— Tres bien beras avant, par m'ame,
Du meilleur vin qui ceenz soit ! »
Fet elle, qui bien le pensoit
A decevoir et enyvrer,
Si qu'elle le puist delivrer [c]
Dez lectres qu'a son seigneur porte.
Un varlet enseigne et enhorte
Que des vinz tant boire li face
Que il s'endorme en celle place.
« Dame, fet il, c'est delivré ;
Je l'arai tantost enyvré :
Li vinz est fors et li temps chaus ;
Je le feroie ja deschaus
Tantost que rienz n'en sentiroit,
Nanin, par Dieu, s'on li tiroit
Trente cheveus hors de la teste. »
A Galopin va faire feste :
« Alons, fet il, amis, alons,
Em mis en la roche avalons
Tu as mestier de tost aler ;
Je te ferai ja avaler
Tiex deus henappeez de vin
Que, si con je croi et devin,
Trois lieues grandes en iras

Que ja travail ne sentiras.
— Alons dont, fet il, je t'em prie,
Quer, foy que doi sainte Marie,
Je bevroi bien se bon vin ai.
Deus jours a que je ne finai
De courre de nuit et de jour,
Et si n'avrai point de sejour
Tant qu'au conte serai venus. »
Lors s'en queurent lez sauz menus
Et s'en devalent de la roche.
Li varlés s'en vient a la broche
Et li trait du vin largement,
Et Galopin boit lïement,
Qui le bon vin forment desire.
Deus hennas en boit tyre a tyre,
Et puis prent du pain un petit [*d*]
Pour avoir meilleur appetit
De boivre encore derechief.
Il boit, et puis crolle le chief :
« Veéz, fet il, con taint ce verre
Pour la froideur ! Il est d'Auçoirre,
Si con je croi, par saint Franchoiz !
— Non est, dit l'autre, il est franchoiz ! »
Puis li retrait de Clameci :
« Ostéz, deables ! Qu'est ce ci ?
Fet Galopin. — Cestui est rouge.
— Je bevroi ce tantet ou ge
Ne me prise pas un grain d'orge. »
Plain hennap en giete en sa gorge.
« Je m'en voiz, fet il. — Non feras,
Dit l'autre, ainçois essaieras
De Saint Pourçain au derrenier :
Quanqu'as but ne vault un denier,

Ce n'est chose qui au cuer touche ;
Vez ci pour faire bonne bouche. »
Lors trait unne grant hennappee,
Et Galopin, la gueule bee,
Qui a la gorge longue et cruese,
Tretout giete enz com en la huese.
Et puis d'aler amont s'eforce ;
Mez au cervel le prend lá force
Du vin dont il a tant beü :
A molt grant paine a peü
Jusques a l'uis d'amont venir ;
Il ne se puet mes soustenir,
Aussi est pris com en un piege ;
Tantost se couche sus un siege
Et s'endort aussi fermement
Con s'il fust mort oustreement.
Tout a son voiage oublïé,
Si l'a le vin pris et lïé. [29]
Li varléz vient a la contesse :
« Dame, j'ai fecte ma promesse :
Li messagiers est enyvréz ;
Aléz, si vous en delivréz :
Fectes de li a vostre guisse,
Par li n'i ert deffense mise,
De ce tout asseür soiéz,
Quer trop est yvres et noiéz.
— Or tost, fet elle, va moi querre
Sa boiste, et si la desserre,
Et la lectre m'aporteras
Qu'en sa boëte trouveras. »
Lors vient a Galopin arriere,
Qui ronfle et dort de grant menniere ;
La boiste oevre, la lectre a prise.

La contesse tantost la brise
Et voit la feste et la grant joie
Que cilz qui lez lectres envoie
Veult que li quens face et demaine
Pour l'oir nouvel qui son demaine
Doit tenir et sa terre toute,
Et que de sa fame n'ait doute,
Quer hectiee est et bien gardee.
A la contesse pas n'agree
Ce mandement, ainz li fet ire.
Unne autre lectre a fet escrire
Par un sien frere chappelain
Sous le non au bon chastelain,
Par quoi au conte senefie
Qu'il devoit bien haïr sa vie,
Qui est de lingnage royal
Et prise a la plus desloial
Fame qui puist morir ne vivre;
Et que n'a pas esté delivre
De droite humaine criature, [b]
Mez d'une trop laide figure,
Noire et velue, qui a teste
D'ours ou de chien ou d'autre beste,
Que fames n'osent atouchier,
Veoir, ne lever, ne couchier,
Forz li sanz plus qui la norrist :
« Sire, touz li cuers me pourrist,
Quant contre mon los la preïstes,
Certes, grant folie feïstes;
Nus hons ne vous em pot tenir,
Bien vous en doit mal avenir. »
  Lez lectres ont ainsi müeez
Et d'un faus seel seeleez.

Quant Galopin ronfler escoutent,
En sa boëte li reboutent
Et a la clef la refremerent,
Et puis Galopin esveillierent :
« Or suz, Galopin, trop delaiez !
Il semble bien que pou t'esmaies
D'estre blaumé se trop demeures :
Tu as ja bien dormi deus heures.
Met toi vistement a la voie.
— Ha ! laz, fet il, je ne cuidoie
C'un seul petitet sommeiller,
Mez vous me fectes merveiller
Que j'ai dormi si longuement !
— Si as tu fet certainement,
Font il, mes tu t'avenceras,
Quer fors et reposéz seras.
Va a Dieu, mais ne lessez pas
Que par chi ne faces trespas,
Quant tu retourneras arriere.
— Volentiers, dit il, par saint Pierre ! »
Lors met sez panz a la chainture,
Courant s'en va grant aleüre ; [c]
Jusques au conte ne s'arreste,
Et il li a fet molt grant feste,
Quant il vint, et tantost demande
Se li chastelainz rienz li mande
De sa fame ne d'autre chose.
« Sire, fet il, rienz dire n'ose
Ne je ne m'en veil entremectre :
Vous le verréz en ceste lettre
Que li chastelainz vous envoie
Miex que dire ne vous saroie. »
Pour Dieu, douce gent, or oiéz ;

Un petitet vous acoiéz :
Or vient le plus fort de mon conte ;
Tout ce devant a rienz ne monte
Contre ce que devant s'ensieut.
Je me recorde que l'en sieut
Dire un proverbe de Fortune,
Qui est muable con la lune,
Et emporte molt grant sentence ;
Le proverbe ainsi se commence :
« Fortune tourne em petit d'eure ;
Tel rit au main qui au soir pleure. »
Vous qui aus grans honneurs tendéz
Et aus richesces, entendéz
De ce proverbe la sentence [*d*]
Selonc ma petite scïence :
Fortune, l'avugle perverse,
La semilleuse, la diverse,
Gouverne et maine tout le monde,
Si con il siet, a la reonde.
Tuit sont atachiéz a sa roe ;
Li uns s'em plaint, l'autre s'en loe,
Selonc ce qu'elle a chascun donne
L'aventure mauvese ou bonne.
Toutes foiz que se tourne ou mue,
Aucun de son estat remue ;
N'espargne ne povre ne riche,
Ne lez prise touz unne chiche,
Empereeur, roy, n'apostole,
Ne cardonnal, ne clerc d'escolle,
Advocat ne phisycïen :
Tous lez lie de son lïen ;
Ceuls d'em bas fet en haut monter
E ceulz d'en haut fet desmonter ;

Souvent se change en pou de terme ;
Nus n'i puet trouver estat ferme ;
On n'i puet avoir seürté
Fors en lieu de maleürté,
Si con tesmoingne l'aucteur sage
Qui bien connoissoit son usage.
Fortune tres maleüreuse
Est toute la plus perilleuse
Et est asséz la plus seüre,
Quer ne crient pïeur aventure ;
Et pour ce, cil qu'elle en hault boute
Est en greigneur peril, sanz doute,
De jus vilainement descendre
Que cil qu'elle tient en la cendre;
Et aussi trop plus fort se blece
Li hons qui est en grant haultesce,
Quant il chiet jus, non pas de gré, [30]
Que cil qui au plus hault degré
Est demouréz toute sa vie ;
Pour c'est son droit non « fox s'i fie »,
Ne nus ne s'i devroit fïer,
Quer elle fiert sanz deffïer,
El restout si vilainement
Ce qu'avant donna lïement
Que cilz qui chiet plus grant honte a
Qu'il n'ot honneur quant il monta.
Ainsi est trop chier acheté
L'amistié qu'elle a ainz moustré ;
Pour ce ne vault rien s'acointance,
S'il n'est hons que tant ait puissance
Ne senz pour que sez donz recueille,
Qui en hault degré monter veille,
Tant la puist flater ne chüer,

Ne honnorer, ne salüer,
Que ne soit tost de li partie
Et que ne li toille partie
Des donz qu'ot de li recheüs.
Maint en a ainsi decheüs;
Pour ce doit s'amour trop pou plaire,
Si con ci orréz l'examplaire.
Or escoutéz, pour Dieu, seigneur !
Onques mes n'oïstes greigneur
Pitié raconter, je m'en vant.
Bien avéz oï ci devant
Comment la contesse chartaine
En traïson s'esforce et paine
A honnir l'autre sanz desserte.
Maintenant a li quens ouverte
La lectre qu'il a recheüe ;
Diligemment l'a tost leüe ;
Et quant il voit la deablie,
Li cuers li tressaut et formie ; [b]
De grant angoisse et de destresse
Tous li cuers li serre et estresse ;
Esbahiz est, ne seit que dire,
Parfondement du cuer souspire ;
A paine se puet soustenir,
Ne il ne se seit contenir ;
Tous les membres li vont tremblant,
Mes mains qu'i puet en fet semblant ;
Tretous li sanz li bout u ventre,
Tous seul en sa chambre s'en entre,
A son lit tous pensiz s'acoute.
Cheüs est en mauvese doute,
En li n'a mes que tormenter,
A Dieu s'en prent a dementer :

« Ha ! Dieu, fet il, que pourrai faire
De ce meschief, de cest affaire ?
Tel honte n'avint mes a homme.
Certes, a droit jugier, on me
Devroit chacier de mon païz ;
Bien doi de tous estre haïz,
Qui pour mon fol desir avoir
Pris fame c'on ne puet savoir
Qui elle est ne donc elle est nee !
Non pour quant si l'ai je trouvee
Aussi courtoise et aussi sage
Comme fame de hault lignage
Que j'onques veïsse en ma vie
Et d'aussi bonne compaingnie.
Or m'en est ainsi avenu ! »
Il se plaint souvent et menu
Et regarde que fere doie ;
Pense soy que bon est qu'il voie
La dame et ce qu'ele a porté,
Dont il est si desconforté
Que bien cuide vif enragier. [c]
« Vien avant, fet il, messagier ;
Demain arrieres tourneras
Et unnes lectres porteras
Escriptes de ma propre main.
Lieve toi bien matin demain
Et va tous jours bonnes journeez
Tant que les aiez presenteez
Au chastelain, a sa personne :
Pour rienz a autre ne lez donne. »
Dit Galopin : « Bien le ferai ;
A mon pooir me hasterai
Tant que bien vous devra souffire. »

Lors se prent li quens a escrire
Et mande molt estroitement
C'on li garde soigneusement
La dame et celle creature
Dont elle a fet la porteüre;
Veoir la veult, comment qu'il aille,
Et tost retournera sanz faille.
Galopin s'est lors mis a voie ;
Tretout droit vers Chartres s'avoïe
Pour le gaaing qu'avoir i cuide.
La contesse, qui n'iert pas wide
De mal et de grant felonnie,
Ot commandé a sa mesnie,
Si chier comme s'amour avroient,
Si tost con Galopin tenroient,
Que eulz sanz faute l'enyvrassent
Et que sez lettres li emblassent.
Cil dïent qu'elle ne s'en doute,
Quer bien avra s'entente toute.
Lors voient Galopin venant ;
Encontre li vont maintenant,
Chascun li a fet feste grande,
Et Galopin tantost demande [d]
Qu'il le mainnent a la contesse,
Si demandera sa promesse.
« Galopin, font il, ne t'esmaie
Qu'ele volentiers ne te paie :
Certainement paiéz seras
Si bien que tu t'en loeras.
Vien a li parler, si li conte
L'estat de son neveu le conte
Et si parle de ta besoigne.
Mez, par amours, ne fai esloigne ;

Ainz revien tost, et si bevras
Et aprés si t'avanceras
De faire ta messagerie. »
A tant l'em mainent la mesnie
Devant la contesse leur dame.
« Dame, fet il, Dex vous gart l'ame!
S'a Lorriz vouléz rienz mander,
Vous me poéz bien commander :
Bien ferai vostre mandement.
— Tu beras bien premierement,
Fet elle, et puiz a moi vendras
Dire quel chemin tu tendras ;
Si te dirai ma volenté.
Donnéz li, fet elle, a plenté
De tous mes meilleurs vins a boire.
— Si avra il, par saint Gringoire ! »
Font cil, qui sevent qu'ele pense.
Lors le mainent en la despense ;
Devant li mectent un pasté.
Galopin l'a tantost tasté ;
C'est connin, et si y a poivre ;
Pour ce n'en devra pas mains boivre.
Fiert i lez denz sanz atendue ;
Tantost est la juste venue,
Plaine de vin flairant et fort ; [31]
N'i a celi qui ne l'effort
De boivre et menu et souvent.
A leur dame tiennent couvent
De l'enyvrer : ja est noiéz.
A un tretel s'est appoiéz ;
Dessuz son bras couche sa teste,
Illec se dort com unne beste.
Tantost sez lectres li emblerent,

A la contesse lez porterent.
Elle les prent tantost et brise ;
Molt blaume le conte et mesprise,
Qui veult que on sa fame garde
Et ne mande pas que l'en l'arde
Et qu'en getast sa porteüre
En unne orde privee obscure.
Ainsi le bee a pourchacier;
Tantost fist la lectre effacier,
Puis i fist escrire arriere
Faussement en ceste menniere :
« Chastelain, puis mon partement,
J'ai entendu certainement
Que j'ai esté trop deceü
De ce que je n'ai pas seü
Quelle est la fame que j'ai prise,
Ainz que l'eüsse en honneur mise,
Quer on m'a bien fet assavoir
Que ne peüsse pas avoir
Fame qui tant fust diffamee,
Quer elle estoit habandonnee
De son cors a tous pour argent.
Ce m'a bien esté dit par gent
Qui bien l'ont au bourdel trouvee.
Or l'a celle vielle menee
Par le païs, tant que trouvassent
Un musart qu'elles enchantassent ; [b]
N'i ont lessié ne val ne mont
Tant qu'eles si enchanté m'ont
Que je, comme fox, l'espousai ;
Et pour ce maintenant vous ai
En ces lectres mise m'entente,
Que je veil que vous sanz atente

Fachiéz faire et sanz escusance,
Quer pour le royaume de France
Ja mes veoir ne la pourroie
Ne vers li ne restourneroie.
  A Loriz quatre hommes avéz
Qui sont mes sers, bien le savéz,
Et hault et bas mi justissable ;
Fectes leur tel marchié estable
Qu'a toujours mes aront franchise,
Mez qu'il facent un tel servise
Que ma fame, qui si guilé
M'a et honni et avilé,
Et sa portee geteront
En un viéz puiz qu'il trouveront
En la forest que vous gardéz.
Se ce ne font, si lez ardéz
Ou pendéz ou coupéz lez testes,
Si comme vous mes fëaus estes
Et si chier qu'avez vostre vie,
Quer, par le filz sainte Marie,
Se ce briement ne fectes faire,
Tous lez membres vous ferai traire. »
La lectre ont en la boite mise
Sanz reclorre, et ne s'en avise
Galopin, si est endormis.
Lors a li uns d'eulz un cor mis
A l'oreille et trois moz li sonne
Si hautement que tout l'estonne.
Cil s'esveille pour la grant noise, [c]
Et il li dïent qu'il s'en voise :
Trop a dormi, trop se delaie.
« Je veil avant avoir ma paie
Dit Galopin, de ma pramesse. »

Tout droit s'en va a la contesse :
« Dame, fet il, a Dieu soiéz !
Je voiz la ou sui envoiéz.
— Tu avras, dit la desloiaus,
Cent gros tournois d'argent royaus,
De quoi ta fame vestiras,
Mez qu'au chastelain bien diras
Que tost face ce que li mande
Li quens par lectres et commande.
— Molt de mercis, fet il, ma dame.
Je li dirai molt bien, par m'ame. »
Va s'en Galopin a grant haste ;
Souvent lieve sa bourse et taste
Pour l'argent dont il fet grant feste ;
Jusqu'au chastelain ne s'areste,
Trueve le seant a la porte.
« Sire, fet il, je vous aporte
De par monseigneur unne lectre,
Qui veut que tost a oevre mectre
Faciéz ce qu'il a contenu.
— Bien puisses tu estre venu ! »
Fet li preudons qui ne savoit [*d*]
La traïson ; mes, quant la voit,
Tretout li est li cuers failliz.
« Dex ! dit il, je sui mal baillis !
Sainte Marie, que puet c'estre ?
Las ! mar me fist onques Dieu nestre,
S'il escouvient que je ce face.
Galopin qui te bailla ce ?
— Sire, dist il, li quens mon sire ;
Mez bien sembloit qu'eüst grant ire,
Quant la lectre escrist de sa main
Mardi qui derrain passa main.

— Laz ! tu ne sez que tu m'aportes.
Certes, je voudroie que mortes
Fussent ma dame et sa mestresse,
N'onques n'eüst esté contesse ! »
Quant Galopin a ce seü,
Grant merveillez en a eü.
Li preudons en sa chambre va,
Forment a plourer s'escreva ;
Ne soit que fere ne que dire
Tant est courouchiéz et plain d'ire.
Sa fame et la dame a mandeez ;
Tout maintenant i sont aleez.
Li chastelainz leur a leüez
Lez lectres qu'il a receüez.
Quant elles oient la sentence,
Lez cors a trembler leur commence
Et lez cuers leur estraint et serre ;
Pasmeez chaïrent a terre.
Au chief de piche se relievent ;
A plourer tendrement s'ezcrievent,
Leur mains tuerdent, leur cheveus tirent,
Leur faces laidement atirent
De leurs onglez par grant destreche. [32]
« Hé ! Dex, ce dit la dame, qu'es che ?
Nous as tu donques deguerpiez ?
Ne sueffres que soienz periez,
Quant nous ne l'avons pas forfet !
Ma dame n'a pas encor fet
Pechié mortel puis que fu nee,
Bien le sai qu'adéz l'ai gardee,
Et si sera ainsi destruite ?
Se prendre peüssienz la fuite,
Encor eüsse j'esperance

D'eschaper ceste mescheance,
Mez ne se puet ore mouvoir.
Souffrir l'estuet par estouvoir
Ce que Dex li veult envoier.
Lasse ! bien me doit ennoier
Et bien doit definer ma joie,
S'il avient ainsi que je voie
Ma dame avoir telle aventure
Sanz meffet et contre droiture.
Lasse moi, dolente, chetive,
Ja Dieu ne plaise que tant vive ! »
   De l'autre part grant duel demaine
Li proudons et la chastelaine.
« Dex ! dit il, quel conseil prendrai ?
Ferai je ce, ou j'atendrai
Le peril ou je me puis mectre,
Se ne faz ce que dit la lectre ?
Je sui certainz, se ne le fais,
Par moi s'en revendra le fais,
Tant est messire despiteus,
Felon, crüel et pou piteus.
Qui a li contrecter amort,
Tantost le fet livrer a mort;
N'i avra ja tant estrivé,
N'espargne estrange ne privé. [b]
Et de deus maux, si con j'oi dire,
Doit on le mains mauvés eslire ;
Je doi miex moi qu'autrui amer :
De ce ne me doit nus blamer.
Faire me couvient ceste chose,
Quer u peril mettre ne m'ose
De son mandement refuser ;
On m'en doit asséz excuser.

Par qui fet est, Dex le confonde !
Dex set, si face tout le monde,
C'onques si dolenz ne fui mais.
Ore, fet il, temps est huimés
De la besoigne appareillier. »
La contesse vont esveillier ;
Cest errement li ont conté.
« Dex ! dit elle, par ta bonté
Tien moi en senz et en creance !
Dont revient ceste mescheance
Dont n'ai a nulli rienz forfait,
Mesdit, ne tolu, ne tort fait.
Droituriers Dex, roy de justise,
Ne sueffre pas qu'en ceste guise
Soions a si grant tort desfais,
Je et mes enfes, sanz meffais ;
Et se tu veuz ou t'atalente
Qu'ainsi muire ceste dolente,
De mon enfant aiez pité,
C'onques si grant iniquité
Ne fu puiz lez Innocens fecte
Con sera, s'ainsi est deffecte
Creature de tel biauté.
Pechié sera et cruauté.
Ha ! quens de Bourges, biaus douz sire,
Qui a deservi ce martyre
Que vous a si grant tort me fectes. [c]
Et certes Dex seit que mesfectes :
Telle mort n'ai pas deservie.
Hé ! Mort, vien moi tolir la vie,
Ainz que mon enfant morir voie,
Savoir se par aucunne voie
Li quens aroit de li pitéz,

Si qu'estre peüst respitéz.
Certes, de fort heure fui nee,
Quant a tel torment sui menee;
Et si ne sai qui ce pourchace;
Si ne sai qu'a nulli mesface
N'en fet, n'en dit, ne en penser.
Mez, quant Dex ne m'en veult tenser,
Puis que li quens veult qu'ainsi soit,
Ou autrement, s'i le disoit,
Ne puis desdire sa sentense
Je praing la mort em pacïence;
Mes puis qu'ainsi est que mourrai
Et que pluz vivre ne porrai,
Sanz raison et contre droiture,
Je n'ai mes de ma vie cure.
M'ame commant a Dieu le vrai.
Ceste mort en gré rechevrai :
Se Dieu plest, je ne perdrai mie
M'ame avec mon cors et ma vie.
Mes de mon enfant qu'avendra ?
Lasse! se cil qui l'engendra
L'eüst veü, je ne puis croire
Qu'a tel hennap nous feïst boire! »
Grant pitié ont tous ceus qui l'oient;
Plaingnent des cuers, des eux lermoient;
N'i püent mectre autre conseil.
« Sire, dit elle, je conseil,
Puis qu'il m'estuet passer le pas,
Que ce soit fet isnel le pas.
Partout on l'en voudra, g'irai : [d]
Plus tost ert fet, mains languirai. »
A tant furent li sers mandé,
Si con l'escript l'a commandé;

Li chastelains leur dit la chose
Et bien leur dit et leur expose
Que frans a tous jours mes seront,
Mez que leur dame geteront
Avec l'enfant qu'ele a eü
En un puiz, qu'il ont bien veü
En la forest, bien en parfont.
Quant il oient ce, trop par font
Chiere corouciee et dolente,
Li uns a l'autre se demente :
« Sainte Marie ! qu'a no sires ?
S'il veult ce faire, c'est li pires
Hons qui onques fu nez de mere,
S'il veult que de mort si amere
Muire la meilleur qui soit vive.
Ja Dieu ne plaise que tant vive
Que par nous soit ceste oevre faite !
Sire, font il, trop nous dehaite
Ce que ci nous avéz conté,
Qu'en ce païs n'en cest conté
N'a dame de si bon renon
Que ma dame n'ait bien le non
D'estre meilleur ou aussi bonne ;
Et ore li quens nous pardonne
Nos servages pour li occire !
Certes nous serïenz li pire
Tyrans c'onques fussent u monde.
Se Dieu plait, nous seronz tuit monde
De sanc innocent sanz pechié
Qui de nul mal n'est entechié.
Pour rienz ne ferïenz ceste euvre ! »
Li chastelains, lors leur descuevre [33]
Et dit qu'i leur couvient a faire,
Ou il lez fera tous detraire,

Ou couper lez testes, ou pendre
Aus forches, ou ardoir en cendre :
« Li quens le m'a ainsi mandé
Et sus ma vie commandé.
Tenéz, fet il, veéz la lectre :
Je n'i puis oster ne remectre. »
Quant il ont la lectre veüe,
N'i a celi qui ne tressue
D'angoisse et de poor et d'ire :
« Sire, font il, n'i a que dire.
Bien donne la lectre a entendre
Que ne nous en poons deffendre
Que ne faciens ce que vous dites.
Mes Dex en rende lez merites
A tous ceus par qui fet sera !
Quer certes plus nous pesera
De ce fere qu'il ne feïst
Se li quens tous nos biens preïst.
Mes la mort couvient eschiver,
Nous n'en poons plus estriver ;
Nous ferons le commandement
A envis et dolentement. »
A tant font a la dame dire
Que elle veingne a son martyre.
« Certes, fet elle, volentiers. »
Si n'a il pas dis jours entiers
Qu' ele estoit d'enfant esgeüe.
Sa robe pïeur a vestue ;
Un viéz mauvés linchuel descire,
Son enfant en lie et atyre ;
Doucement en sez bras le porte ;
Molt foiblement vient a la porte,
L'iaue des eux aval li coule. [b]

Ja y avoit des genz grant foule,
Quer chascun estoit la venus,
Grans et petis, gros et menus,
Qui la nouvelle ont entendue :
La vile estoit toute esmeüe.
Si tost con leur dame ont choisie
Chascun tout a fes bret et crie :
« Ha ! chastelain, que veulz tu faire ?
Veulz tu nostre dame deffaire ?
Et si n'a pas mort desservie.
Certes, tu em perdras la vie,
S'elle prent mort en ceste guise. »
Li proudons a la lectre prise ;
Tout em plorant leur a leüe
Si que tuit l'ont bien entendue.
Tuit s'esmerveillent, tuit se saignent ;
De bien maudire ne se faingnent ;
Grant mal et grant damage veulent
Au conte que tant amer seulent.
Devant le chastelain s'est mise
La dame, qui la mort pou prise ;
Son filz entre sez bras acole.
« Pour Dieu, douce gent, ma parolle,
Fet elle, veilliéz escouter !
Je sai bien, n'en estuet douter,
Au jour d'ui me couvient mort prendre.
Mez bien vous faz a tous entendre,
Si puisse je pardon avoir
De mes pechiéz, que je savoir
N'i puis ne cause ne desserte.
Mes ne puet chaloir de la perte
De moi, mes qu'eschaper peüst
Mes dous enfez, tant que l'eüst

Veü li quens; puis li feïst
De li si com il li seïst. [c]
Tous vous veil a Dieu commander
Et un don courtois demander :
S'onques fis rienz qui despleüst,
Tant que mauvés gré m'en seüst,
A nus qui soit en ceste place,
Que bonnement pardon m'en face
Et tous veilliéz a Dieu prïer
Que si me lesse devïer
Que m'ame voit droite la voie
En son paradiz plain de joie. »
  Leur dame ainsi parler escoutent;
Voient les lermes qui degoutent
De sez biaus iex suz sa poitrine,
Et la couleur qu'elle a plus fine
Que rose nouvelle et pluz vive,
Quer de destresce li avive
Le sanc u front et en la face.
N'i a nul qui grant duel ne face;
Plaignent, regretent et maudïent,
Soupirent, pleurent, braient, crïent :
« Ha ! franche dame, dïent il,
Qui tant avéz le cuer gentil,
Est donques tant la chose alee
Que vous seréz a mort livree,
A tel honte et a tel despit
Que n'en porréz avoir respit,
Contre droiture et sanz desserte ?
C'est bien ci mauvestié apperte.
Cilz sires qui nous racheta
Et sez amis d'enfer geta,
Comment que du cors vous aveigne,

Vostre ame en sa joie reteigne ! »
Sus tous autres est tourmentee
La dame qui tant l'a gardee ;
Sez mainz detort, sez cheveus tire, [d]
Sa face bat, sez dras descire,
Souvent se paume, souvent crie :
« Aïde Dex, sainte Marie !
Mourra ainsi contre droiture
Ceste dame et sa porteüre
Qui encore ne puet pechier ?
Et si n'est nus qui contechier
Les sache de mal ne de blaume ! »
A cez parollez se repaume.
Li sers sont lors avant passéz :
« Alons, font il, or est asséz !
Ceste besoingne trop arreste.
— Je sui, fet elle, toute preste.
Aléz devant, g'irai apréz ;
Soit ou en forest ou em prez ;
Ou soit a puis ou a marliere,
Ja ne me verréz traire arriere. »
Lors l'a li un par la main prise,
U milieu d'eulz quatre l'a mise ;
Vers la forest tournent lour voie ;
Chascun des sers des ieulz lermoie.
Au departir la noise lieve ;
A tant li cuers parti et crieve
A la dame qui l'ot nourrie,
L'ame li est du cors partie,
En la place morte demeure ;
De grant pitié chascun en pleure,
Quer de molt bonne amour l'amoient
Pour la bonté qu'en li savoient.

Puis resgardent piteusement
Celle qui en son jugement
Va tost, sanz force et sanz contrainte.
Molt la regretent, molt l'ont plainte.
Hé! laz, le cuer de fer eüst
Qui tel douleur veoir peüst [34]
Sanz ce qu'il s'en amoliast
Et sa durté n'entroubliast.
Pour ce qu'apréz aler n'osoient
Dez iex doucement la convoient.
La dame va Dex reclamant :
Dex, sire, pere royamant,
Quer veilliéz mon enfant secourre
Et de si laide mort rescourre!
Encor ne puet pechierres estre,
Tant a peu que le feïs nestre.
De moy ne puet guerres chaloir;
Mes quiconques occira l'oir
Des chastiaus et des forteresces,
Des terres et des grans nobleces
Qu'il doit avoir de par son pere
Et encor plus de par sa mere,
Certes si grant pechié fera
Que ja pardonné ne sera! »
Lors le resgarde doucement.
Et le rembrace estroitement.
La bouche li bese et le vis
Qu'il a tant bien fet a devis.
« Fuilz, dist elle, Dex te sequeure! »
Li enfes rit, la mere pleure :
« Tu ris, et tu plorer deüssez,
Se point de senz en toi eüssez,
Quer on te maine perdre vie

Con l'aignel a l'escorcherie.
Mes tant as jone aage et tendre
Que rienz ne pués encore entendre,
N'avoir senz ne discrecion.
Or te soit hui Dieu champion
Qui de mort te veille tensser! »
Li sers se prist lors a pensser
Que cuer aroit bien sanz pité [b]
Et plain de grant iniquité
Qui si bel enfant et sa mere
Feroit mourrir de mort amere
Sanz savoir que desservi l'aient.
Molt s'en ennuient et esmaient.
  Toutevoiez ont tant alé
Qu' en la voie sont avalé
Ou le puis est qu'il vont querant.
Dit li uns : « Or est afferant,
Dame, que maintenant nous dites,
Aussi bien com a quatre hermites,
En confession veritable
Se fet avéz meffet nostable
Par quoi par droit digne soiéz
Que vous ainsi mourir doiéz,
Quer pour verité dire puiz
Ici poéz veoir le puis
Ou vous couvient estre getee;
N'en poéz estre respitee.
Or nous dites dont verité
Et nous aron de vous pité
Et vous ferons tel courtoisie
Que vous ne perderéz pas vie
Qu'encore vivre bien pourréz
Andeulz, que pas ci ne morréz [c]

Comment qu'avenir nous en doie.
— Seigneurs, fet elle, trop seroie
Fole et niche et mal avisee,
Se puis que sui a ce menee
Qu'i me couvient mort recevoir,
Me vouloie si decevoir
Que perde l'ame avec le cors.
Se vous estes a droit recors,
Je diz orainz tout plainement,
Sus m'ame et sus mon jugement,
Que nous mourons de mort si dure
Sanz meffet et contre droiture;
Encor le diz je autre foiz,
Si m'aïst Dex et sainte Fois,
Ne, si ait Dex l'ame de mi,
N'en menti ne mot ne demi. »
Quant dite ot sa confession
La dame en bonne entencion,
Lez quatre sers a part se mistrent
Et l'un a l'autre conseil pristrent
Que de ceste chose feront.
L'un a dit qu'il les geteront
U puis selonc le mandement
C'on leur a fet si asprement :
Si seront quite du servage
Ou ont esté tout leur aage.
Li secons dist : « Sainte Marie,
Or oi je grant forsenerie.
Comment avéz cuer de ce dire ?
Vouléz vous livrer a martyre
Deus criatures sanz dessertes ?
Je ne m'i acorderai certes
Que muirent en lieu ou je soie. »

Li tiers respont : « Je n'oseroie
Le commandement trespasser, [d]
Et si ne doit nulli lasser
De son preu faire nuit et jour :
J'ai desirré forment le jour
Que franchise peüsse avoir,
Qui plus vault que nul autre avoir,
Si con li sages le tesmoigne ;
Et si vous di autre besoigne :
Se nous voulons ce refuser,
Nous ne nous pourons escuser
Que ne nous face ardoir ou pendre
Li quens, se il le puet entendre ;
Obaïr nous estuet par force. »
Li quars respont : « S'estoit or ce
Que li quens vraiement seüst
Que son commandement n'eüst
Esté par nous compliz et faiz
Et deüssiens estre desfaiz,
Pendus ou ars, ou vie perdre,
Si me veil je a cen aherdre
Que ja ne m'i consentirai :
S'au fere vient, je m'en ira. »
Dit li autres qui ce desire :
« Biaus dous amis, Dex le vous mire !
Vostre sentence et vostre acort
Veil je tenir, bien m'i acort. »
Ainsi en deus cuers se varïent :
Deus la delivrent, deus l'occïent ;
Li dui couvoitent la franchise
Et dui ont leur entente mise
A pourchacier sa delivrance.
Li uns des autres deus s'avance ;

A la contesse est alé dire :
« Dame, or poéz, fet il, eslire
Auquel voulèz que l'en commence ;
Mi compaignon en sont en tence ; [35]
Vostre plesir en ferai faire.
— Ha ! fet elle, amis debonnaire,
Je doi mourir premierement.
Getéz moi u puis vistement
Que mon enfant mourir ne voie :
Trop plus en maloise mourroie.
— Je vois, fet il, aus autres dire,
Quer bien leur puet ainsi souffire. »
A celi est tout droit venus
Qui a son acort s'est tenus
Et li dist que celle demande
Un don par courtoisie grande,
Que premiere eu puis soit getee.
« Or me dites s'il vous agree.
— Nennil, fet il, nennil, amis.
Premierement i sera mis
L'enfant et puis par aventure
Elle dira verité pure
Miex que dite ne l'a encores,
Quer de voir pourra veoir lores
Que la chose sera oustree.
— Par foy, tu as bonne pensee,
Fet il, et ainsi fet sera,
Savoir s'elle confessera
Nul mal qui a noter affiere. »
Endeus viennent a li arriere,
L'enfant prennent en son giron.
« Dame, dïent il, nous iron
Geter vostre enfant en ce puis.

— Lasse, fet elle, je ne puis
Veoir tel duel ne resgarder ;
Mes getéz m'i sanz plus tarder :
Tantost serai morte lïens
Ou, s'il vous plest, je saudré ens,
Se vous ne m'i poéz bouter. [b]
Trop poons, font il, escouter.
Delivrons nous appertement ! »
Cil qui tint l'enfant vistement
Vint vers le puis pour l'i rüer.
L'enfant se prist a remüer
Et a rire mont doucement.
Quant cilz voit ce, soudainement
Li est li cuers amolïéz ;
A haulte voiz s'est escrïéz :
« Biau compainz, pour Dieu, cha venéz !
Certes, nous sommes forsenéz
Qui tel innocent, tel fecture,
Volons mectre a desconfiture.
Pour rienz qui soit ne le feroie :
Ja mes esperance n'aroie
Que Dieu vrai pardon m'en feïst,
N'il n'est homme qui le feïst,
Se ill avoit aperceü
Ce que de l'enfant ai veü.
— Qu'as tu veü ? Diz tu a certes ?
— J'ai veü miracles appertes.
Quant ving au puis pour l'i empaindre,
Onques ne vëis feste graindre
Faire a enfant de tel aage
Ne rire de si douz visage :
Ce semble estre un droit angelot. »
Quant sez compainz escousté l'ot,

Cuida que ce fust fantasie :
« Par Dieu ! dit il, je nel croi mie ;
Ainsi me vouléz faire entendre
Pour ce que nous vouléz desfendre
De faire ce qu'avéz empris,
Et certes trop mains vous en pris.
Bailliéz cha, tout seul le ferai ;
Ja ne vous y apelerai. [c]
— Tenéz, dist il, mes miex feroit
Qui en vie le lesseroit.
— Taisiéz, dist il, n'estes pas sages,
Nous serons hors de nos servages
Pour fere si petit service ;
Je me tendroie molt a nice
Se, pour si pou fere, perdoie
La riens que miex avoir voudroie. »
L'enfant prent, vers le puis s'adrece,
L'enfant aussi con par leesce
Gazouille et rit et s'esjoïst.
Bien cuidoit, avant qu'il l'oïst,
Que pour rire ne pour plorer
Il ne peüst vis demourer ;
Mez quant ainsi l'ot gazouillier
Et rire, tout li fet mouillier
Par pitié de lermes la face ;
Touz cois s'aresta en la place,
L'enfant resgarde agüement,
Qui tant est bel parfectement ;
Changié a son premier courage ;
Ainçois acroistroit son servage
Quatre tans que mal li feïst
Ne vie perdre li feïst.
Son compaignon lors appela

Et : « Comment ? dist il, qu'est ce la,
Compains, comment va la besoigne ?
— Comment ? fet il, je vous tesmoigne
A mon avis, par saint Romacle,
Que je voi ci appert miracle.
Orains a tort vous reprenoie
D'estre piteus, et bien cuidoie
Geter u puis et filz et mere.
Mes, foy que doi l'ame mon pere,
Cil enfes m'a fet si grant feste [d]
Que je perdroie ainçois la teste
Que ja par moi mort receüst,
Et se cuidoie qu'il pleüst
A vous autres ce que diroie,
J'ai bien pensé menniere et voie
Comment il demourront en vie,
Et pour ce ne perdrons nous mie
Que nous n'aiens bien la franchise
Qui pour leur mort nous est pramise. »
Quant cilz l'entent, molt s'esleesce
Et li respont par grant simplesce :
« Beneoit soit qui t'engendra
Et pendu soit qui ne tendra
Ce que tu en ordeneras !
Et saches tu nous trouveras
Tous a acort sanz contredire
A faire quanque voudras dire.
— Feson, fet il, lez deus venir
Qui ne se voudrent pas tenir
A nostre acort de ceus occire
Et si horrons qu'il voudront dire
Et quel conseil nous poons prendre,
Comment nous nous porrons deffendre,

Se ceulz ci en vie demeurent. »
Li dui l'oient, tantost accueurent,
Joians et liéz, quant ont seü
L'acort qu'il ont entr'eus eü
Que mere ne filz n'i mourroit.
« Dex ! dit li uns, qui nous porroit
Conseiller comment chevirons ? »
Ceulz dïent : « Nous le vous dirons
Molt bien, ya n'en soiéz en doute.
Nous li ferons wider trestoute
La terre au conte et le demaine
Et s'en ira a quelque paine, [36]
Mendiant et querant sa vie,
Mes cha ne retournera mie
Ja mes a jour qu'elle a a vivre.
Ainsi le jura sus un livre
Ou sont escriptes evangilles;
Et s'en voit par bois et par villes
Ainsi comme fame banie,
Ja mes n'en ert parolle oïe ;
Et nous dirons communement
Qu'avonz fet le commandement. »
Chascun dit que ill ont trouvé
Bon conseil et l'ont approuvé.
  La dame font illec venir,
Qui la cuidoit vie fenir :
« Dame, font il, or escoutés :
Dex vous aime, ja n'en doutéz;
Appertement a moustré ore
Ne veult que vous muiréz encore.
Pour Dieu et pour misericorde
Avons fet unne telle acorde
Que toute vive eschaperéz,

Mez que suz sainz nous jureréz
Ce que je vous deviserai.
— Seigneurs, volentiers le ferai,
Fet elle ; en gré bien preig le don.
Dieu vous en rende guerredon !
— Dame, fet il, or entendéz :
Sus le livre le main tendéz.
Vous juréz, se Dex vous sequeure,
Sus tous les sainz que l'en aheure
Et dont prestres font le servise
Par tout le mont en Sainte Yglise,
Si tost con d'ichi partiréz,
Que hors de ceste terre iréz
Et ja mes ne seréz veüe [b]
En lieu n'en terre qui tenue
Soit du conte nostre seigneur ;
Et, que seürté soit greigneur,
Vous juréz que ceste aventure,
Tant comme l'ame u cors vous dure,
Ce que quens vous ait espousee,
A criature qui soit nee
Ne diréz en nulle maniere
Tant vous en demant ne enquiere. »
A ce mot s'est agenoillie
A jointes mains, face moillie ;
Respont : « Ainsi le veil jurer,
Et bien vous puis asseürer
Ja mes decha n'iere veüe
N'en lieu ou ja ert conneüe ;
Ainz irai hors de connoissance
Et si ferai la ma penance
Et prïerai Dieu qu'il vous rende
Cesti bienfet, et vous deffende

De meschief et de vilenie.
Mez, biaus seigneurs, je ne sai mie
Ne lez chemins ne lez sentiers,
Et g'istroie hors volentiers,
Hors du pooir et de la terre
Du conte, pour ma vie querre :
Pour Dieu si m'enseigniéz la voie
Par ou plus tost hors estre doie.
— Dame, font il, a nostre entente
Vous en iréz en ceste sente
Qui tout droit a Estampes maine.
La porréz sejourner quinzaine
A l'Ostel Dieu, se savoir fectes
Que de gesir aiéz souffrectes,
Quer vous n'avéz pas tant geü
Comme mestier vous a eü. » [c]
Chascun ce qu'il ot de monnoie
Li donne pour fornir sa voie
Tant qu'ele truit qui bien li face.
« Ha ! fet elle, Dieu par sa grace
Ceste aumosne vous veille rendre ! »
Forment pleurent au congié prendre.
La dame est en la sente entree
Et cil ont fet leur retournee.
Or s'en va la gentil banie,
Toute a pié et sanz compaignie
Fors de son enfant que tant aime ;
Dieu et sez sainz souvent reclaime ;
Tendrement pleure et se demente :
« Ha ! filz dous, criature gente,
Trop vous est Fortune contraire,
Qui ja commenciéz a mal traire
Et banis estes du païs

Qui vostre est par droit. Bien traïs
Est li quens, qui si se desroie
Que son filz si jone guerroie.
N'a pas dis jours qu'estes en terre
Et si fors hons vous muet ja guerre.
Comment l'avéz peü forfaire ?
Mere Dieu, douce, debonnaire !
Con grant pechié et grant tort fait,
Quant nel poéz avoir forfait !
Pour ce, s'il li plest que je muire,
Ne vous deüst il mie nuire
Ne pourchacier vostre dommage :
Certes, il ne fet pas que sage.
Ha ! biau filz, Dex vous dont croissance
Et vous otroit senz et puissance
De conquerre vostre heritage
Et de connoistre le lignage [d]
Dont vous estes par droite orine ! »
Ainsi en dementant chemine
Tant que hors du bois est issue ;
D'angoisse et de travail tressue.
La trouva unne fontenelle ;
A l'enfant donne la memmelle ;
Ne puet aler tant est lassee,
Un petitet s'est reposee,
Puis se resforce et s'ezvertue
Tant qu'a Estempes est venue.
Son enfant entre sez bras porte ;
Passee a la premiere porte,
Vient a la crois devant l'iglyse ;
Toute seule s'i est assise.
Son enfant met en son geron,
Puis resgarde tout environ ;

Ne soit choisir ou traire doie ;
De honte et de pitié lermoie
Et prie Dieu qu'i lez sequeure.
Lez genz s'en vont en icelle heure
Du moustier, quer dite est la messe.
Par illec passoit la mairesse ;
Voit la povre desconfortee,
Vers li va, si l'a apellee :
« Que fectes vous ci, belle amie ?
Pour quoi plorėz ? Nel celéz mie. [37]
— Certes, dit elle, dame chiere,
Bien doi fere dolente chiere,
Car je sui du tout essilliee
Et sui toute desconseillie
De mon enfant a droit nourrir.
Ce me fet tout le cuer pourrir ;
Je n'en puis pluz, fors qu'il m'en poise. »
Lors le descuevre la bourjoise
Tant qu'elle a veü le visage.
Quant el voit de si jone aage
Bien voit qu'encor gesir deüst
La mere, se son droit eüst.
Pitié l'en prent et si li prie
Courtoisement qu'ele li die
Se cilz enfes est de li nez
Et pour quoi n'a touz terminéz
Les jours establiz a gesine.
« Je sui unne povre meschine,
Si n'é pas ma volenté toute ;
Mez li enfes est miens sanz doute. »
La bourjoise forment l'avise ;
Voit que trop belle est a devise
Et que pas ne semble vilaine.

Par la main la prist, si la maine
En sa meson molt doucement.
Un baing fet fere isnellement,
Car en li n'avoit qu'enseingnier ;
Lui et l'enfant i fet baingnier.
  Bien l'a aisiee et peüe
Et dist qu'elle ne se remue
D'avec li tant qu'elle sera
Enforciee ; lors si fera
Au miex que pourra sa cevance.
« Ha ! dame, Dieu par sa puissance
Vous veille ches biens fez merir, [b]
Quer ne sai pas bien pain querir. »
Illecques un petit sejourne,
Tant que li maires s'en retourne,
Qui fu mariz a la bourjoise,
Qui estoit aléz a Pontoise
Et ailleurs pour marcheandise.
Si tost comme s'ostesse avise,
Tout maintenant sa fame apele.
« Qui est, fet il, la damoisele
Que maintenant ai la trouvee ? »
Celle respont comme senee :
« Sire, pour Dieu ne vous ennuit.
C'est unne fame que ennuit
Ai pour Dieu ceenz herbergie,
Qui trop estoit desconseillie,
Et, se croire me vouliëz,
Avec vous la retenriëz
Tant qu'ele fust un pou plus forte,
Car de cel enfant qu'elle porte
Ajut n'a pas encor quinzaine.
« Ostéz ! dit il, met je té paine

A gaaingnier pour si despendre ?
Je m'en sarai molt bien deffendre !
Trouvee avéz belle raison !
Demain widera ma maison.
— Ore donques ! dist la mairesse,
Jel dirai donques a l'ostesse
Que d'osteil ailleurs se pourvoie :
Ceenz tenir ne la voudroie
Encontre vostre volenpté ;
Mez nous avons a grant plenté
Des biens Dieu, si seroit bien fait
S'on li fesoit aucun bien fait.
— Fectes li vous, ce dist li maires,
Mes que vous ne li doigniéz gueres. » [c]
  La bonne dame sanz malice
Si est venue a la nourrice ;
Doucement l'a araisonnee :
« Hé ! douce suer beneüree,
Vostre afaire va malement :
Trop m'a reprise laidement
Mes mariz de ce que ci estes
Et dist que je ne faz que festes
Et que ne veil a rienz entendre
Fors qu'au sien folement despendre.
Il veult qu'ailleurs hostel queréz ;
Si vous dirai que vous feréz :
A Orlienz iréz demourer,
Quer li evesques fet ourer
Pour l'ame du conte son frere,
Dont li escheï trop grant tere,
Et fet trop belle donnoison.
Vous i aréz a grant foison
Pain et lart trois foiz la semaine ;

C'est asséz pour fame qui maine
Petiz despens et povre vie ;
Et sanz du mien n'iréz vous mie :
Ce pelichon emporteréz
Et vint sous dont acheteréz
Du lait pour vostre enfant repestre.
De ceus ne sara riens mon mestre. »
Dit celle : « G'irai, quant le dites,
Et Dex vous rende lez merites
De tous lez biens que fez m'avéz ;
Doucement faire le savéz. »
Son enfant envelope et lie,
Tantost a sa voie acuillie.
La bourjoise au departir pleure,
Quer molt miex amast la demeure.
Celle se plaint et se demente : [*d*]
« Ha ! fet elle, lasse, dolente,
Bien va cilz gieus arriere main :
Cil me donront du pain demain
A qui le deüsse donner,
Si n'en oseré mot sonner,
Et voiz comme pouvre esgaree,
Qui pour mon pere est ordenee,
Et mes oncles fet de ma terre
La donnee ou je voiz pain querre ;
Bien me va ce devant derriere,
Quant sui menee en tel menniere
Que pour Dieu m'estuet rechevoir
La chose que je sai de voir
Qui m'apartient et qui est moie
Par droit, se je dire l'osoie.
D'autre part j'ai trop grant doutances
De ceus qui font males enfances,

Qui tant d'annui l'autr'an me firent,
Quant en mon ouvreour me virent.
Bien est raison se je m'esmaie,
Quer bien voi Fortune me paie
Des biens ou elle m'avoit mise.
Honnis soit qui s'amitié prise ! »
Tout dementant est arrivee
Au lieu ou l'en fet la donnee ;
Entre lez povres prent sa place ;
L'aumosne prent, et puis pourchace
Hostel ou se puit herbergier,
Ne quiert pas sale ne vergier,
Mez unne povre fame ou puisse
Estre asseür et que ne truisse
Qui mal li face ne ne quiere.
Trouvee a unne fame ouvriere
De laine, a tout unne fillecte,
Qui fesoient leur besoignecte. [38]
La vient, si la met a raison.
« Dame, je n'ai point de maison
Pour gesir, si vous veil requerre,
Pour Dieu, suz un petit de fuerre
Leenz herbergier me veilliéz
Et mesui sanz plus m'accuilliéz
Tant que puisse avoir nestïé
Cest enfant que je tieing lïé
En sez drapiaus et en s'ordure.
— Se Dex me doint bonne aventure
Dit la fame, se lit avoie,
Volentiers vous herbergeroie ;
Mes ne pert pas que seüssiéz
Gesir que bon lit n'eüssiéz.
Je n'ai c'un lit tant seulement

Ou nous gesonz estroitement
Je et ma fille tout ensemble ;
Mez, se Dex me gart, il me semble
Que ne savéz gesir sanz coute.
— Dame, dist elle, or n'aiéz doute ;
Tous jours n'ai pas tous mes desirs.
Je ne quier pas lez mox gesirs ;
Prestéz moi sanz plus le couvert. »
La bonne fame a lors ouvert
L'uiz de sa chambre, si l'i maine :
« Tenéz, fet elle, a bon estraine
Vez ci un lit ou il n'a point
De coute. — C'est trop bien a point,
Respont celle qui rienz ne chace
Que lieu ou nus mal ne li face.
— Or cha, dist l'autre, bien veigniéz ;
Il me plest que l'ostel preigniéz
Et, se chose y a qui vous plaise,
Je veil que vous en aiéz aise. »
Elle l'en a molt mercïee ; [b]
Ainsi est leenz hostelee.
Sanz mesdit est et sanz meffet ;
Aus donneez quant on lez fet
Va pour quere sa soustenance.
Molt est de simple contenance ;
Au plus qu'ele puet se tient close ;
En hault lever sa chiere n'ose
Qu'aucun sa biauté ne veïst
Qui aucun ennuy li feïst ;
Tant que par aventure avint
Que li grans aumosniers la vint.
Tout cherce a destre et a senestre
Que nus n'i soit qui n'i doie estre ;

Vint a celle qui si se muce.
« Qu'est ce ? fet il ; as tu aumuce ?
Tu par ez trop envelopee ;
Lieve la chiere. Ou fuz tu nee ?
— Sire, fet elle, ne vous chaille.
Je sui povre fame sanz faille
Qui vient quere de la donnee. »
Adonques l'a desvelopee ;
Quant la biauté vit souveraine :
« Dex ! dit il, Pariz ne Helaine
N'orent onques biauté si grande ! »
Et du petit enfant demande
S'il est sienz. « Certes, oïl, sire.
— Comment, fet il, l'osez tu dire ?
Il n'a pas encor trois semaines
Qu'il fu nez, et ainsi te maines ?
S'il fust tienz, gesir en deüsses,
Encore lever ne peüssez.
— Sire, dit elle, or escoutéz :
Li enfez est mienz, n'en doutéz,
Mez par force m'estuet lever,
Combien qu'il me deüst grever,
Ainçois que g'eüsse geü [c]
Le temps qu'a gesir est deü. »
Quant l'aumosnier l'ot escoutee,
Bien voit qu'a esté mal menee ;
Grant pitié a de la po erte
Qu'el li a dite et descouverte.
« Certes, fet il, j'ai grand pité
De ce que m'avéz recité.
Je vous dirai que je ferai :
Maintenant vous envoierai
A l'Ostel Dieu par un message ;

La mestresse est et bonne et sage,
Volentiers vous recevera
Et molt bien vous aaisera :
Je meïsmes l'en requerrai ;
Se bien vous fet, je le verrai
Et bien li rendré sez dessertes.
— Sire, puis que dites a certes,
Je veil vostre conseil tenir. »
Lors a ffet son varlet venir :
« Va moi, fet il, a la mestresse
De l'Ostel Dieu, ma bonne hostesse :
Bien sé qu'ele en avra grant joie ;
Si li dis que je li envoie
Celle fame que tu li maines
Et qu'elle sache les grans paines
Qu'endureez a et endure ;
Et puis la requiers et conjure,
Sus l'amour qu'a moi doit avoir,
Que ce qu'elle pourra savoir
Que bon li ert, selonc le point
Ou la fame est, n'espargne point,
Ainz li face avoir plainement,
Et la nourrisse doucement
Tant qu'elle soit bien efforcie ;
Et sa paine n'i perdra mie. » [d]
 A tant s'en vont a la mestresse ;
Trouvee l'ont ou elle ot messe.
Li varléz n'est paz delaiéz :
« Dame, fet il, bon jour aiéz !
Mon mestre l'aumosnier vous prie,
Con celle en qui forment se fie,
Que ceste fame recevéz
En vostre garde, et vous penéz,

Sanz espargnier desmpense nise,
Que a aise soit a devise
Selonc ce que miex souffira
A l'estat qu'elle vous dira.
Bien le vous puet l'aumosnier rendre.
— Si m'aït Dex, je veil entendre,
Fet elle, a ffaire son plaisir. »
Celle va par la main saisir :
« Dame, fet elle, or me contéz,
Sanz point mentir, par vos bontéz
Du tout comment il vous esta. »
Celle de riens ne s'aresta ;
Sagement li commence a dire
La grant angoisse et le martyre
Qu'a souffert puis qu'elle acoucha ;
Mez onques mot ne li toucha
De l'estat dont a mal joï. [39]
Quant la mestresse a cen oï,
Bien soit que bon li est a faire :
« Ha ! fet elle, suer debonnaire,
Vous avéz asséz mal eü.
Merveilles ai qu'avéz peü
Tant de poverte endurer.
Mez bien vous puiz asseürer
Que tantost seréz respassee,
Ainz que quinzaine soit passee.
Se rienz ai dont mestier aiéz,
Vous l'aréz, ne vous esmaiéz,
Car le vouloir fere voudroie
Du seigneur qui cha vous envoie. »
Souef la norrist, bien l'aaise ;
Ne fault a chose qui li plaise ;
Bien est servie et bien gardee ;

A bons parens est arrivee.
  Ci endroit lairai sejourner
La dame et me veil retourner
Au conte, qui est en grant paine
De sa guerre qui est grevaine,
Quer il a mont fort adversaire,
Et orguilleus et deputaire ;
Souvent se combatent ensemble,
Molt hardïement, ce me semble,
A meschief de cuer et griement.
De ce me passerai briement.
A droit jour nommé, lez partiez
Se sont a bataille aastiez
Et d'embedeus pars se partirent ;
Mes li Berruier desconfirent
Leurs anemis oustreement
Et em pristrent le vengement.
Si vient chascun en sa contree.
Li quens ne fet plus arrestee ; [b]
Vers Lorriz vient hastivement ;
Trouver cuide certainement
Sa fame et ce qu'elle a porté,
Pour quoi est si desconforté
Que il ne seit que feire doie.
A l'ostel vient a pou de joie.
Tantost com il est descendu,
Il ne s'est guerres atendu ;
Li chastelain met a raison :
De la dame et de sa maison
Li demande comment le fet,
Con cilz qui pas ne seit le fet
Qui a la dame est avenu ;
Dont ne se puet estre tenu

Li chastelainz qu'i ne lermoie :
« Voir, sire, dist il, je voudroie
Estre oustre mer toute ma vie
Et ma dame ne fust fenie
A la honteuse destinee
Ou par vous a esté livree.
— Comment ? fet il, est elle donques
Morte, et si ne feïstes onques
Tant que sa mort me fust contee ?
Or soit dont ci tost aportee
La laide figure velue
Qui du cors de li est issue.
— Laide figure, biaus dous sire !
Qui vous fet tel parole dire ?
Ce ne fu pas laide figure
Mes un filz bel oustre mesure !
— Ou est il ? Fectes le venir.
— Ou ? laz ; vous l'avéz fet fenir
Avec sa mere et a mort mectre.
Mandé l'avéz : vez ci la lectre ;
En vostre seel tient encore. [c]
Grant cruauté feïstes ore
Que ces deus douces criatures
Tuastes sanz leur forfectures.
Ja ne vous en ert fet pardons ;
Par penitances ne par dons
Ne par aumosnes que faciéz
N'en ert li pechiéz esfaciéz,
Se par grande misericorde
Jesu Crit a vous ne s'acorde. »
Dit li quens : « Merveilles me dites
Que je vous ai lectres escriptes
Par quoi vous ai fet mandement

De faire mourrir vistement
Ma fame avec sa porteüre.
Je vous plevis et asseüre,
Par celi Dieu par qui senz ai,
C'onques de ce ne me pensai ;
Mez unnes lectres m'envoiastez
Par quoi vous me senefiastez
C'une chose ert de li issue,
En lieu d'enfant, noire et velue,
Laide, orrible et espoentable.
Ne cuidiéz pas que die fable :
Vez ci vos lettres qu'ai gardeez,
Encor lez ai je seeleez,
Par quoi je puis tout ce prouver,
Et dedenz le poéz trouver.
Lisiéz lez, ou lez fectes lire.
— Ha ! dist li bons chastelains, sire,
Si me veille Dieu conforter,
Je ne vous filz onques porter
Cez lectres, ne ne lez fiz faire :
J'en puis mon clerc a garant traire
Qui lez lectres fist de sa main.
Vez le ci, je le vous amain,
Si en oiez son tesmoignage. » [*d*]
Li clers fu bien parlans et sage ;
Lez lectres prent, si lez resgarde :
« Ha ! dist il, male flambe l'arde
Qui c'escript ! Ce ne fiz je pas. »
Lors leur raconte et ne fault pas
Comment au conte fist savoir
Que grant joie devoit avoir,
Que la contesse ot enfanté
A grant leesse et a santé

Si biau filz com il couvint quere,
Qui tendra s'onneur et sa terre.
« Sire, tiex fu li mandemens;
Si m'aïst Dex, de mot ne mens. »
Dit li quens : « Par sainte Marie,
Aussi ne vous mandai je mie
Que l'en feïst nul mal qu'il soit
A la contesse qui gesoit
N'a sa porteüre ensement ;
Et je voi ci appertement
Ma lectre qui dist qu'ele muire.
Il semble que Dex me veult nuire
Qui un pense et un autre escript.
Si n'est ce pas ci mon escript,
Mez li sëaus est mienz sanz faille.
Je suis traïs, comment qu'il aille.
Lez lettres ont esté müeez
Et faussement reseelleez.
Bien m'a honni mon messagier :
Je le ferai vif enragier
Dez maus que li ferai sentir,
S'il ne me dit, tout sanz mentir,
Tout le voir de ceste besoigne. »
Apeléz fu sanz plus d'aloigne ;
Galopin est avant venus,
Devant le conte s'est tenus. [40]
« Galopin, fet il, di moi voir :
Se je me puis apercevoir
Que ne diez verité pure,
Je te plevis et asseüre
Tu seras pendus ou noiéz.
Quant tu fuz l'autrier envoiéz
A moi en l'ost, par ou venis ?

Di moi quel chemin tu tenis
Et tes gistes et tes bevees :
Tez lectres t'ont esté emblees
Et lez chastelain et les moies ;
Tu as esté en males voies.
— Sire, fet il, jel vous dirai ;
Ja, se Dieu plest, n'en mentirai.
  Quant je vous porté lez nouveles,
Qui molt vous durent estre beles,
De vostre hoir qui nouvelement
Ert nez, je pris a pensement
Que droit par Chartres m'en iroie
Et a vostre entain le diroie
Pour aucun don de li avoir.
G'i fui, bien le voz faz savoir ;
Mez de ce oi merveille fiere
Que l'en me fist aussi grant chiere
Con l'en feïst a un riche homme,
Et bui tant de vin, c'est la somme,
Que je dormi ainz qu'en partisse ;
Et me dit on que revenisse
Par la, quant je retorneroie,
Et adonques biau don aroie.
Si n'oubliai pas au restour
Que par la ne feïsse un tour
Et, s'a l'aler oi bien beü,
Encor em pris miex le treü
Au retourner, je vous plevis, [b]
Que bien fui yvres a devis,
Et dormi tant c'on m'esveilla.
Vostre entain lors me conseilla
Que bien au chastelain priasse
Et de par vous li commandasse

Que sanz delai et vistement
Aemplist le commandement
Qu'iert en mes lectres contenu ;
Et me fu bien couvent tenu :
Cent tornois d'argent me donna
Et puis l'aler m'abandonna.
Du chastel tantost avalé ;
Mez n'oi gueres avant alé
Que senti ma bouete ouverte.
Lors cuidé bien avoir fet perte
De toute ma messagerie.
Grant poor oi, n'en doutéz mie,
Et trop par fui en grant pensee
Qui si la m'avoit deffermee ;
Mes quant vi enz la lectre close,
Je n'i fiz force d'autre chose.
Ma boite ai tost refermee,
Puis pensai fere ma journee.
Ceenz vin, ma lectre rendi
Au chastelain, puis n'atendi,
Fors tant qu'oi une foiz beü,
Que tantost me fui esmeü,
S'alai a ma fame porter
Mon argent pour li conforter.
Vez ci comment je fiz ma voie ;
Du seurplus parler ne saroie. »
  A ces moz s'aperchoit le conte
Que celle qui tant set de honte,
S'antain, de Chartres la contesse,
La desloiaus, la traïtresse, [c]
Qui, sanz reson qu'ele ait eüe,
A la gentil mesconneüe
A tretout brassé cest afaire

Pour la jone contesse faire
Et son enfant a tort finer.
Molt bien sot li quens deviner,
Par la boite qui deffermee
Fu a son messagier, que emblee
Li fu la lectre et contrefecte ;
Forment s'en trouble et se dehecte.
« Las! fet il, tant m'est mescheü !
Par Galopin sui deceü
Et par sa puant gloute gorge,
Qui tant boit de vin et engorge.
Certes, chier li sera rendu :
Pour son boire sera pendu.
Mes contéz moi en quelle guise
La contesse fu a mort mise.
— Sire, ainsi comme vous mandastes :
A vos quatre sers pardonnastes
Leurs servages, mes qu'occeïssent
Li et son filz, plus ne feïssent.
Ainsi l'ont fet dolens et trites,
Dont certes grant pechié feïtes. »
Lors dit li quens : « Or puis savoir
Mors sont, sanz nul respit avoir ;
Puis qu'il furent aus sers livréz,
Tantost en furent delivréz
Pour le desir de la franchise
Qui pour ce leur estoit promise ;
Mez, par lez sainz qui sont saintis,
Je ne seré mie faintis
De leur mort vengier asprement,
Car soit a droit ou autrement
Li quatre sers pendu seront : [d]
Autrement n'en eschaperont,

Se n'est par souffrir pluz grant paine.
Entréz sont en male semaine ! »
  Li quens a fet les sers mander :
Par temps leur voudra demander
Comment ont la contesse morte.
E lez venir par mi la porte ;
Laidement lez mist a raison :
« Larrons, dist il, or est saison
Que vous doiéz mort recevoir.
Lors si pourréz apercevoir
Con vous avéz fet bon service :
De vos cors ferai tel justice,
Si angoisseuse et si notoire,
Qu'a tous jours en sera memoire
Pour ma fame que morte avéz
Et son enfant, bien le savéz. »
Par sez serjans lez fet tost prendre.
Ne les fera pas, ce dit, pendre,
Mes escorchier vif et saler.
Tantost lez a fet avaler
En la plus fort chartre qu'il ait.
A qui qu'en soit bel ne qui lait,
Dist qu'en fera toute s'enprise :
Conquesté ont male franchise.
  Em prison sont, en chartre obscure,
Et font penitance molt dure ;
Du pain aus chienz ont molt petit,
S'en prennent il par apectit.
L'un ne soit l'autre conseillier ;
Bon avantage ont de veillier,
Quer asséz ont qui lez resveille.
Dit li uns d'eulz : « J'ai grant merveille
Pour quoi souffrons ci tel martire,

Quant il ne nos faudroit que dire [41]
Que la contesse n'est pas morte
Ne le bel enfant qu'elle porte,
Ainz lez lessames tous deus vivre,
Et, se l'en de ci nous delivre,
Nous les irons volentiers quere
En tous liex, par mer et par terre,
Jusqu'a tant que nous lez trouvons.
Bon sera que nous esprouvons
Comment de ce nous avendra.
Le geoillier par tens vendra ;
Disons li qu'il le die au conte,
Car trop souffrons ici de honte. »
A cel conseil se sont tenu,
Et li geolliers est venus,
Qui leur aporte leur vitaille,
De l'iaue, du pain a la paille.
« Ha ! font il, biau tres dous amis,
A trop grant tort sommes ci mis.
Sachiéz de voir, pas ne tuasmes
La contesse, ainz li commandasmes
Que tantost ce païs widast
Et alast ou elle cuidast
Seürement trouver sa vie. »
Dist li chartiers : « Sainte Marie !
Est ce voir ? — Oïl, vraiement.
— Je m'en vois, dist il, vistement
A mon seigneur, si li dirai,
Et, s'il veult, avec vous irai
Querre la gentil essiliee,
Qui a grant tort est perilliee. »
Li geolliers s'en vint au conte ;
Toute la chose li raconte,

Et, quant il lez a entendues,
Si a a Dieu graces rendues,
Quant lez porra encor avoir ; [b]
Si liéz ne fust pour nul avoir.
« Ha ! fet il, sire Dieu, tu soiez
Aouréz, quant tu toutevoiez
M'as par ta grant bonté sauvee
La meilleur dame qui soit nee
Et mon filz que je tant desire !
Je t'en doi bien gracïer, sire,
Et honnorer devotement
Et tes menistres ensement ;
Si ferai je tout mon aage,
Humblement et de fin courage.
Or tost, fet il, fectes hors traire
Cez sers ; si nous diront l'afaire
Et comment la chose est alee. »
Li chartriers a lors avalee
Unne corde en la chartre obscure :
« Or suz, dist il, bonne aventure
Vous est au jour d'ui encontree :
Il m'est avis que respitee
Sera vostre mort et la paine
Que vous cuidïéz si prochaine.
Venez amont a bon eür ;
Vous poéz plus estre asseür
Que hui matin ne deviéz estre.
A mon seigneur diréz tout l'estre
De ma dame, et comment pourra
Aler ou nouveles orra. »
Li quens se sist en mi la sale,
Pensis, fesant chiere molt male.
Devant li sont li serf venus,

Qui encore sont bien tenus
En bons aniaux de fer cloéz.
Li quens lor a dit : « Or m'oéz :
Contéz moi tout appertement
La besoigne et tout l'errement. [c]
Qu'avéz vous fet de la contesse ?
— Par le sacrement de la messe,
Font il, sire, tout le dirons,
Que ja de mot n'en mentirons,
Puis fectes vos vouloirs de nous. »
Lors se sont tuit mis a genous ;
Par l'un d'eulz font la chose dire.
« Pour Dieu, dit il, or oéz, sire !
Voir est que la dame gesoit,
Nous n'en savïens rien qui soit
Que vous de rienz la haïssiéz
Ne mau fere li vousissiéz ;
Tant qu'il avint unne journee,
Mau fust elle onques ajournee !
Que li chastelainz nous manda
Et de par vous nos commanda
Sus nos viez estroitement
Que la contesse vistement
Et son enfant, qui tant dous iere,
Getissienz en celle marliere
Qui est lassuz en ce bocage ;
Et dist que de nostre servage
Serïenz quites pour tant faire.
Quant nos oïsmes cest afaire,
Par celi Dieu qui tout gouverne,
Miex amissienz estre en Salerne
N'il n'i ot celi de nous quatre
Qu'il n'amast miex veoir abatre

Trestoutes sez mesonz a terre
Qu'a ainsi franchise conquerre.
Tant con peüsmes refusames
A faire ce, mes ne l'osames
Refuser tout oustreement,
Quant oïsmes le mandement
Qu'au chastelain fet avïés, [d]
Par quoi vous li commandïéz
Qu'il nous contrainsist a ce faire
Ou il nous feïst tous detraire,
Bien nous moustra et avisa
Comment la lectre devisa,
Ou vie perdroit il meïsmes.
Adont la contesse preïsmes,
Qui forment se desconfortoit ;
Son filz entre sez braz portoit.
Quant venismes a la marliere,
L'un de nous dit en tel menniere :
« Seigneurs, entendéz mon courage :
« Trop par sera ci grant dommage
« S'occions cez deus criatures
« Qui tant sont de belles fectures ;
« Si n'i savons nules dessertes.
« Je vous di bien tout adecertes :
« Ja par moi nul d'eulz ne mourra ;
« Chascun fera ce qu'il vourra. »
Li autre dist : « N'estes pas sages :
« Quites serons de nos servages
« Pour ce ci faire seulement.
« N'avons pas fet le jugement
« Par quoi a mourir lez couviegne,
« Mes au conte bien en coviengne
« Qui ce nous fet faire par force.

« Chetis est qui ne s'en efforce,
« Quant li lieuz est, qui ne s'avise
« Comment puit acquerre franchise. »
Li tiers fu de l'oppinion
Au premier, quer entencion
Ot debonnere et piteable,
Et dist : « C'est chose veritable ;
« Je le sé bien, par saint Denise,
« Sages est qui acquiert franchise,
« Mes que sanz autrui grief l'aquiere ; [42]
« Mes sera ce bonne maniere
« Que cez deus ci faciens fenir
« A grant tort pour frans devenir ?
« Se Dex me doint sancté, nanin !
« Ainz ara cuer plain de venin
« Qui tel cruauté loera.
« Au mains par moi fet ne sera.
« Si m'aïst Dex et Nostre Dame,
« N'est paz bon conquest qui tost l'ame.
« Ja ne wille le roy celestre
« Que par tel fet puisse frans estre ! »
Li quars au secons s'acorda.
Si fectement nous descorda
Jesu Cript par sa volenté :
Li dui de nous furent tenté
D'eulz occire et dui ne vousimes.
Je fu l'ün de ceulz, je meïmes.
Toutevoiez l'un embraça
L'enfant qu'a la mere erracha ;
Vers le puiz aloit a droiture
Pour enz geter la criature ;
Mez li enfez li prist a rrire
Si doucement que pour l'empire

De Romme ne l'i getast mie ;
Toute a s'emprise delessie.
Vers nous retourna maintenant,
L'enfant entre sez braz tenant
« Ha ! dist il, je sui mal bailli :
« A pou que n'ai le cuer failli.
« Cest enfant voil u puis rüer
« Et il se prist a remüer
« Et a rire et a faire feste
« Que par lez deus ieulz de ma teste
« Il n'ara ja mes par moi garde. »
L'autre l'entent, si le regarde : [*b*]
« Molt estez or, dist il, pitieuz !
« S'il en y avoit dis itiex
« Tous lez i geterai sanz faille.
« Bailliéz ça l'enfant. » Cilz li baille ;
Pris l'a, vers le puiz s'achemine ;
L'enfant tint contre sa poitrine,
Qui molt ert gracïeus et gent
Et bien sembloit de haulte gent ;
A sa feste faire se prist ;
No compainz adonc se reprist ;
Pensa que grant pechié volt faire,
Tantost devint tout debonnaire
Aussi comme l'autre devint.
Droit aus autres arriere vint :
« Seigneurs, dist il, par saint Romacle,
« J'ai ci veü apert miracle.
« Pour riens cest enfant n'occiroie ;
« Pour tant ardoir me lesseroie !
« Je sui certainz Dex ne veult mie
« Que ces genz perdent ci la vie. »
Lors fusmes nous tous d'acordance

De pourchacier lour delivrance :
Maintenant la dame mandames ;
Par serement li commandames
Que tantost le païz widast,
Si que li chastelains cuidast,
Et vous, sire, qu'ele fust morte,
Li e l'enfant que elle porte.
Quant ces parolles entendi,
Sez mains vers le ciel en tendi
Et Dieu haultement gracia,
Et aussi molt nous mercia
Et pria de li moustrer voie
Par ou s'en voit, c'on ne la voie ;
Et nous volentiers le feïsmes : [c]
En unne sente la meïmes
Qui maine droit hors du bocage,
Mes molt y a divers passage ;
Avec li n'ot qui la conforte
Fors son enfant que elle porte ;
Illec a Dieu la commandames,
Puis a Lorriz nous retornames
Et a Dieu nous recommanda,
Qu'autre chose ne demanda.
Sifectement de li partismes ;
Onques puis parler n'en oïsmes. »
Molt bien a entendu le conte
Tout cest errement et le conte
Que ci devant avéz oï.
Un petitet s'en resjoï
Et amenuisa sa pesance,
Car orendroit a esperance
Qu'encore la retrouvera,
Ja si muciee ne sera.

« Et certes, dit il, or ai paine.
Je n'arai mes bonne semaine,
Ne bon jour, tant que je la truisse.
Dex me doint eür que je puisse
Assener ou elle demeure !
Je voi molt bien qu'en petit d'eure
Ma paine n'iert pas achevee.
— Sire, asséz tost sera trouvee,
Font sez genz, se Dex plest, le vrai.
— Certes, dist il, je ne bevrai
De vin, ne mengerai de char,
Si ne merra sommier ne char
Et a pié sanz cheval irai,
Ne de linge ne vestirai,
Ne ne müerai chaucemente
Tant que Nostre Sires consente [d]
Qu'a son gré la puisse trouver.
Des or mes m'estuet esprouver
Qu'est povreté et qu'est malaise. »
Sa gent dïent : « Ne vous desplaise,
Sire, ce ne feréz vous mie :
Vous ferïez trop grant folie.
Trop miex autrement sera fais :
Nous nos en irons tout a fais ;
Chascun l'ira sa voie querre ;
Trouverons la, s'elle est sus terre.
N'i ara meson ne buiron
Jusqu'a cent lieues environ,
Chastel, vile ne forteresce,
Ou aucun de nous ne s'adrece
Et que tout ne cerche et enquiere.
— N'ira pas en ceste menniere,
Dit li quens, foy que doi saint Gile !

Je m'en irai de ceste vile
Tout seul, si con j'ai devisé;
Et encor me sui avisé,
Entre riches genz pas n'abite,
Mez entre gent povre et petite;
N'est pas vestue de tartaire
Ne fourree de penne vaire,
Ainçoiz a robe desciree,
Povre et en mains lieus renoee;
N'a paz coronne suz le chief,
Mes d'un ort mauvés cuevrechief
Est, ce croi bien, enveloppee;
S'est mal peüe et abevree;
N'a chaperon ne chauceüre;
Grant mesaise tret et endure.
Pour c'estuet, se la veil trouver,
Que je voise mon pain rouver
Par mi lez villes, d'uis en huis; [43]
Et, comment qu'il me soit ennuis,
M'escouvient que mau vestus soie
Et que maintes parolles oie
Despiteuse, poingnans et dures,
Et souffrir maintes bateüres. »
  Lors a sa bonne robe ostee,
Celle a un serf a endossee;
D'uns soulers a lïenz se chauce,
Si ne mist dessouz nulle chauce;
Un chaperon ot deschiré;
Con povres s'est bien atiré,
Et en sa main prist un baston.
Certes, a envis cuidast on,
Qui ainsi le veïst pain quere,
Qu'il fust un tel prince de terre

Comme li quens de Bourges est.
Sifectement atournéz s'est ;
Sa gent l'ezgardent em plorant,
Par lez faces leur vont courant
De grant pitié lez grossez lermes.
« Seigneurs, dist il, huimés est termes
Que je doie entrer en ma queste.
A Dieu vous rent ; ma voie est preste ;
Mon harnois est tous emmaléz. »
Lors est du cheval avaléz. [*b*]
Toutevoiez lez sers apele
Qui le merront en la sentele
Ou la contesse prist sa voie.
Li bons chastelainz le convoie,
Si font tuit li autre ensement,
Plorant dez eux molt tendrement.
Tant sont aléz que il trouverent
La ssente, et illec s'aresterent.
« Sire, font il, vez ci la ssente
Par ou ala la dame gente. »
Dist li quens : « Et je si ferai.
Ja mes d'aler ne finerai
Tant qu'ou que soit l'aie trouvee.
Tout mon païz et ma contree
Lesse en vostre gouvernement
Jusques a mon retournement.
Tenéz justice et loiauté,
Et vous tenéz en ygauté
Tout aussi bien a un povre homme
Comme a celi qui a grant somme
D'or et d'argent et de nobleces,
De terres et de granz richesces :
Portéz vous en ceste maniere.

Raléz vous en trestous arriere;
Lessiéz m'aler, quer trop demeure. »
Dont n'i a celi qui ne pleure
Et qui n'ait au cuer grant destresce.
Li quens s'en va, plain de tritece,
Par ronches et par aiglentiers,
Si con le maine li sentiers.
Hors du boiz vint a molt grant paine;
Trouva le grant chemin qui maine
A Estempes tout a droiture;
La va tout droit, grant aleüre.
Par mi les mains et lez braz saine, [c]
Quer molt li ont fet dure estraine
Lez grans ronches et les espines
Qu'il trouva en ces desertines.
Forment commence a traveillier
Et de grant fain a baaillier,
Mez il ne set quant mengera
Ne se personne trouverra
Qui de son pain donner li veille.
De sez lermes sa face mueille;
Dieu et sez sainz reclaime et prie
Et la douce Virge Marie
Que il li envoient secours.
Vers un hamel s'en vint le cours;
Un vilain trouva sous un ourme,
Qui molt estoit de laide forme
Et bien resembloit un tirant;
Vers li s'en va tout souspirant,
Et li prie molt humblement
Que pour Jesu Cript proprement
Li veille donner de son pain.
« Dex! dit li vilains, quel compain

Ai trouvé pour pain demander!
N'est pas tailliéz a truander;
Il semble miex estre un espie
Ou mestre d'une houlerie,
Joueur de dez ou beveür
Ou d'entour un bois robeür. »
  Li quens voit que vilainement
Est aresnéz et laidement;
Tout le sanc li bout et fremit.
Or sachiéz que, s'il ne cremist
A empeescier la besoingne,
Au vilain donnast sanz esloigne
De son baston unne colee;
Mes s'il fesoit illec merlee, [*d*]
Tost l'aroit on emprisonné;
Pour ce n'a il un mot sonné,
Ainz s'en va ailleurs pourchacier.
D'uis en huis li couvient tracier,
Tant que li donna un provoire
Unne pieche de pain molt noire.
Mengiee l'a, bien est peü;
Puis a d'yaue un grant trait beü.
Ainsi fist son petit digner,
Et puis se mist au cheminer
Tant que la nuit va aprouchant.
Ja ert aprés solleil couchant
Et bien aler li couvenist
Trois grans lieues, ainz qu'il venist
A Estempes, ou vousist estre.
Dieu reclama, le roy celestre,
Que d'ostel ennuit le pourvoie,
Car mes ne puet connoistre voie
Par quoi il sache ou doie aler.

Un vaucel prent a avaler ;
Trouva prez et fainz entasséz.
« Dex ! merci, dit il, j'ay asséz
Et couste et dras et couverture.
D'autre hostel huimés n'ai je cure. »
Dedenz ce tas se fiche et boute,
Mez de souper n'i ot il goute,
Comment qu'ait fet digner petit ;
Si avoit il bien appetit
De mengier, s'il eüst en quoi.
Celle nuit jut en ce requoy,
Si ne dormi pas la nuit toute ;
Mez souvent oreille et escoute
Que le jour vieigne et aucun voie
Qui le sache remectre en voie.
La nuit passe, l'aube creva ; [44]
Quant vit le jour, si se leva ;
Illec ne s'est plus sejornéz,
Au grant chemin s'est retournéz.
Tant com il puet tost chemina,
Jusqu'a Estempes ne fina ;
En la vile entra sanz demeure.
Lors li sont maint chien couru seure ;
Mordre le vont et envaïr,
Quer povre gent seulent haïr ;
Son baston sanz plus leur tendoit,
Autrement ne se deffendoit.
Quant voit povre gent la se tire,
Et les resgarde sanz mot dire ;
Et quant ne voit chose qu'il quiere
Tout maintenant se trait arriere
Et sanz pluz dire se depart
Et reva cerchier autre part.

La vile a toute pourveüe ;
N'i a lessié anglet ne rue
Ou n'ait cerchié et enquesté ;
Mez il n'i a rienz conquesté.
A la croiz se revint seoir
Pour miex lez trespassanz veoir ;
Des ieux pleure parfondement [b]
Et souspire molt durement.
Illec fu de tiex dis veüz
Qui ne se sont mie teüz
De li blaumer et ledengier ;
Ne li offrent pas a mengier,
Ainz le maudïent et deveurent
Et de parolles sus li queurent.
« Esgardéz ! font il, quel truant !
C'est un ribaut failli puant
Qui est si fort et si truande.
Qu'il mengeroit or de viande
Et quel pot de vin i bevroit !
Si m'aïst Dex, on le devroit
Bien fuster et em prison mectre,
Quant il ne se veult entremectre
De labour ne de gaaignier,
Ou l'en le devroit mehaignier :
Lors si querroit son pain a certes ;
Il ne gaaigne autres dessertes. »
Ainsi l'ont les uns assailli ;
Clamé l'ont recreant failli,
Mes n'ont pas bonne entencion ;
Li autre ont grant compassion
Et grant pitié de sa fecture,
Quer molt estoit biaus a droiture
Et de tous membres molt fectis,

Et pleure illec comme chetis
Que nullui ne met a raison.
Du moustier raloit en meson
La proude fame, la mairesse,
Qui grant bien fist a la contesse
Quant la meïsmes le trouva.
Pensa soi dont vient, ou s'en va,
Ce bachelier voudra savoir,
Et quel courous il puet avoir [c]
Qui pleure et est si mal vestu.
« Amis, dist elle, qui ez tu?
Dont es, que quiers et pour quoi pleures ?
Que pensez tu, qui ne labeures
Par quoi n'eüssez tel poverte
Et que ta char fust miex couverte ? »
Li quens leva adonc la chiere :
« Ha ! dist il, douce dame chiere,
Se mon grant meschief savïéz
Molt grant pitié en arïés !
Je ne sai houer ne fouïr,
Pour tant me puet on enfoïr,
Ne batre en grance, ne venner,
Ne dras taindre, ne cuirs tenner,
Ne nul autre vilain mestier,
Quer jusques ci n'en oi mestier.
— Di va! ce dit la bonne dame,
Dites moi, se Dex ait vostre ame,
Un pou de vostre couvenant.
— Certes, il n'est pas avenant,
Fet il, que devant gent le die ;
Mez bien vous en dirai partie
A conseil, s'en voulez oïr,
— Oïl, se Dex vous doint joïr

De la rienz que plus avéz chiere. »
Lors se sont un pou trais arriere
Pour parler plus secreement.
« Dame, dist li quens, vraiement
Donc sui, ne qui, ne diré mie ;
Mes pour quoi je maine tel vie
Vous dirai je molt volentiers.
Il n'a pas douze jours entiers
Que ma fame d'enfant gesoit
D'un biau filz, si com on disoit,
Et j'estoie hors du païs. [d]
Si fui, sachiéz aussi, traïs,
Qu'en li dit que je l'occiroie,
Si tost con je retourneroie ;
Si s'en foï sanz plus atendre
A tout l'enfant qui tant ert tendre ;
Si la vois querant en tel guise,
Car, puis qu'a povreté est mise,
Je cuit que miex la trouverai,
Quant en estat povre serai,
Que se bien grant hernois menoie.
Dex dont que nouveles en oie
Par sa pitié prochainement,
Donc mon cuer ait alegement !
— Amis, dist elle, or escoutéz :
Soiéz certainz et n'en doutéz,
Je vous en diré bien nouvelez.
— Ha ! dist il, douce amie, queles ?
— Si m'aïst Dex, dit la mairesse,
Je revenoie d'oïr messe
N'a pas lonc temps de ceste yglise,
Si vi a ceste croiz assise
Unne povre fame molt bele

Qui aletoit de sa mamele
Un enfant de molt jone aage,
Et bien sembloit a son visage
Que tel mestier apris n'avoit,
Quer alectier ne le savoit.
Je li demandai qui elle iere;
Mes, sachiéz, en nulle menniere,
Ne pour Dieu ne pour Nostre Sire,
De son estat ne voult rienz dire.
Toutevoiez en ma meson
L'amenai bien; et a raison
Que fame a autre soit piteuse,
Quant la voit povre et soufreteuse, [45]
Mesmement quant si petit a
Que pour enfanter alita.
De bien li fiz ce que poi faire;
Mes de mon mari deputaire
Qui vint de sa marcheandise
En fui trop malement reprise,
Et me dit que je despendoie
Son avoir que garder devoie.
Pour cen departir l'en couvint;
D'une aumosne lors me souvint
Que l'evesque d'Orliens fet faire;
La li consellai je a traire
Pour avoir y sa soustenance.
— Diex, dit li quens, par sa puissance
Quer la veille de mal deffendre,
Et il vous veille, dame, rendre
Tous lez biens que fes li avéz!
Car qui elle est vous ne savéz,
Non fectes vous aussi de mi.
Mez, ainz que passe an et demi,

Vous pourra bien ces bontéz rendre.
Je m'en voiz la sanz plus actendre ;
Se Dieu plest, si la trouverai :
Ja mes a aise ne serai
Tant que je l'avrai retrouvee. »
Dit la mairesse : « Bien m'agree,
Mes se mon mari le tyrant,
Qui mont mal mi va remirant,
Me devoit batre ou ledengier,
Si vendréz vous avant mengier
En ma meson comment qu'il aille.
— Dame, ce dit li quens, sanz faille
De mengier ai je grant desir,
Quer hier m'estuet aler gesir
Tretout sanz mengier et sanz boire : [b]
Pour ce vostre conseil veil croire. »
  A tant l'emmaine la mairesse :
Paier li voudra sa promesse.
A mengier li donne a plenté,
Et il en fu entalenté,
Si menja bien et but asséz.
« Dame, fet il, tous respasséz
Sui, la vostre merci molt grande. »
Aprés ces mos congié demande ;
Illec ne volt plus arrester.
Si fu legier a aprester
Pour cheminer et pour errer,
Quer pallefroi n'ot a fferrer
Ne coursier c'on li maine en destre,
Et en tel point souloit il estre ;
Ainz chevauche sus lez semelles,
Qui ne sont ne bonnes ne belles,
Quer lez quaillox les ont trestoutes

Et dessireez et desroutes.
Mal est ferréz cilz pallefroiz,
Et si vous di je bien que froiz
Estoit le temps a desmesure,
N'il n'ot chauce ne vesteüre
Qui ne soit dessiree et fraite.
N'est merveille s'il s'en dehaite,
Quer ce n'avoit il pas apris.
Tout maintenant congié a priz
A dame Maheult la mairesse
Qui li a esté bonne hostesse.
« Amis, fet elle, Nostre Sire
Vous maint en tel lieu que vostre ire
Vous face tourner a leesce,
Quer vous souffréz trop grant destrece !
Diex vous en doint hastivement
Trouver hastif achevement ! » [c]
Lors s'en va cil grant aleüre
Le pas vers Orliens a droiture,
Tant qu'il est entréz en la Biausse.
La li fist le vent male sausse,
Car il le fiert a descouvert
Et si drap sont tuit aouvert,
Forment esfrez et atenvi.
Tant a de mal que tant n'en vi,
Quer la Biausse est large et honnie
Et si n'i a rienz qui abrie
N'a quoi esconser se puisse on,
Forest, ne haie, ne buisson,
Qui ne veut demourer en vile ;
Dont je puis dire bien sanz guile,
Se nus pour bien trembler se garde
D'enfondre, cestui n'en ot garde;

Quer par force de grant froidure
La face li devint obscure
Et lez levres de noir li taingnent
Et sez denz souvent s'entrataingnent.
Onques mes n'ot tant de malaise ;
Souvent prie a Dieu qu'i li plaise
A li alegier ceste paine.
Tant se travaille, tant se paine
Que a Orliens vient sanz sejour
Et vint tout droitement le jour
Que l'en dut l'aumosne donner.
La se voudra habandonner
Et son senz voudra esprouver
Et sa fame quere et trouver.
Venus est droit a la donnee
Ou la gent povre est aünee
Pour celle aumosne recevoir.
Si vous puis bien dire pour voir
Plus en y ot de seize mile,
Quer entour Orliens n'avoit vile [d]
Ne hamel que tous n'i apluevent
Li povre qui aumosne ruevent.
La donnee fu belle et gente ;
De gardes y ot plus de trente,
Qui portent verges et boulaies,
Dont il fierent sanz fere plaiez
Et font lez povres coiz tenir ;
Et quant aucun voient venir
Qui n'est pas cois, ainz se remue,
Si li paient sa bienvenue
De ces verges a molt grant feste
Par mi espaules et par teste
Et l'assïent mont lourdement.

Li quens vient la molt belement
Qui molt ert dessiréz et sales ;
Laz ert, descouloréz et pales
Et s'apuie de son baston.
Dex reclama a molt bas ton
Que sa fame trouver li lesse.
Tantost par mi lez rens s'eslesse
Et partout cerche et resgarde,
Tant que veüz fu d'une garde
Qui vit qu'il estoit en estant ;
Lors ne se va plus arrestant, [46]
Ainz vient vers lui grant aleüre ;
De la verge qui mont ert dure
Li donna unne entortillie
Sus l'espaule qu'ot mau garnie,
La trace i peüssiez veoir ;
Par force l'a fet asseoir.
« Sié toi, fet il, vilain puant !
Molt semblez bien un fort truant.
Par lez denz Dieu, se plus te lieves,
Encor en aras deus plus grieves ! »
Outre s'en va faire sa garde ;
Mez quant le conte se resgarde
Que nus n'esgarde mes a li,
Maintenant em piéz ressailli
Et sa queste recommencha
Et va cerchant de cha en cha
La ou les fames sont rengiez :
Des hommes n'a nulles anviez ;
Tant c'un autre gaite le voit
Dont li quens ne s'apercevoit ;
Vers li s'en vient verge levee,
Si li donna telle colee

Qu'en trois lieus li fist sanc saillir.
« Tous jours ne puis je pas faillir,
Fet il ; je cuit que trouvé t'ai.
Grant piech'a que je te gueitai
Que ne te veuz em pes seoir :
Toutes lez fames veus veoir,
Que dyablez vas tu querant ?
— Pour Dieu, ne m'aléz plus ferant,
Dit li quens, biau tres douz amis !
Vous ne savéz pas qui m'a mis
En cest estat, ne pour quoi maine
La vie qui tant m'est grevaine.
— Di le moi dont si que je l'oie. [*b*]
— Certes, fet il, je nel diroie,
S'on me devoit vif escorchier,
Ne vous en couvient esforchier,
Quer ja par moi dit ne sera.
Dieu, si li plest, m'aïdera
Tant que de ceste angoisse istrai
Ou tant de maus et d'ennuis trai.
— Ne t'en va plus escombatant,
Fet cilz, quer ne m'en est a tant.
De ceste chose plus n'enquier,
Ne plus avant savoir ne quier. »
Ainsi la parolle ont rompue
Que li varléz plus ne l'argüe
Ne n'en demande nule chose ;
Mes en son cuer dit et propose
Que l'aumosnier fera veoir
Celi qui ne se veult seoir
Ne pour ledengier ne pour batre,
S'a eü de cops plus de quatre.
A l'aumosnier vient a droiture :

« Sire, fet il, unne aventure
Qu'ai cha trouvee vous veil dire ;
Se Dex vous gart de mal et d'ire,
Plaise vous que je la vous die.
— Certes, il ne me desplest mie,
Fet l'aumosnier, di a bonne heure.
— Sire, fet il, au bout desseure
De cez renz ai trouvé un homme,
N'a plus bel de lui jusqu'a Romme,
S'il ne souffrist tant de poverte ;
Mes en mains lieus est descouverte
Sa char, et bien a son vis semble
Qu'ait souvent fain et soif ensemble
Et au cuer annui et pesance ;
Mes par entre ces rens se lance [c]
Et toutes lez fames resgarde.
Bien nos en sommes tous pris garde ;
Si vous puis dire sanz mentir
Que l'en li a bien fet sentir
Sez espaulez et sez costéz ;
Encore n'en puet estre ostéz
Que tous lez renz cerchier ne voise.
Je l'ai batu, dont il me poise,
Car a moi parla sagement
Et me pria molt humblement
Que de li ferir me souffrisse
Et plus de grief ne li feïsse.
Je m'en souffri sanz grant priere,
Puis enquis molt de sa menniere,
Dont est, que quiert, ne qui le maine.
Il me dist que pour nulle paine
Il ne diroit a moi n'a homme.
Sire, je croi, ce est la somme,

Qu'il ne vient pas l'aumosne quere ;
Mez, se vous li vouléz enquere,
Mien escïent, il vous diroit
Tel chose dont m'escondiroit. »
L'aumosnier respont : « Bien m'agree
Que savoir puisse sa pensee :
Va le quere, si le verrai
Et de son estat enquerrai
Et resgarderai sa menniere,
Son regart, son port et sa chiere.
S'il veut rienz dire, je l'orrai,
Et tout au miex que je porrai
L'adrecerai de son affaire,
S'il le me veut dire et retraire. »
  Li varléz, sanz point d'arrestance,
Du povres homs querre s'avance ;
Par mi lez renz le va querant; [*d*]
Voit c'uns autres le vet ferant
De sa verge grans cops et lours.
« Par foi, fet il, cil semble l'ours
Qui plus est batus plus encresse. »
La vet courant par mi la presse ;
Dit a celi pluz ne le fiere.
« Amis, fet il, venéz arriere
A l'aumosnier qui vous demande.
— Volontiers, puis qu'il le commande,
Fet il, mes ou le trouverai ?
— Molt bien vous y assenerai
Fet li varléz, venéz tantost. »
Lors ont passé celle grant ost
De povres et de genz menus ;
Jusqu'a l'aumosnier sont venus.
Li quens le salue humblement

Et l'aumosnier courtoisement
Li sot molt bien son salut rendre.
D'une part l'a tret sanz atendre
Et debonnerement li prie,
Foi qu'il doit Dieu, que il li die
Dont il est, et qui, et quel chose
Le maine ainsi que dire n'ose
Ne moustrer ne veut son oustrage.
« Vous ne feréz mie que sage,
Fet il, sel me vouléz celer :
Dex puis a tesmoig appeler
Que ne l'enquier en nulle entente
Fors que pour vous mectre en sente,
Se je puis, d'avoir alejance
De vostre cruel penitance,
Car vostre menniere et la taille
De vos membres moustrent sanz faille
Que ne doiéz pas truander
N'autrui aumosne demander, [47]
Mes bien puet estre que Fortune
Ou mescheance ou ire aucune
Vous fet ceste paine endurer. »
Lors le prist molt a conjurer
De Dieu et de sa mere sainte
Que ne li die chose feinte
De son estat, mes tout le voir.
« Ha ! je ne le diroie voir,
Fet il, pour nulle riens qui vive. »
Le sanc lors li monte et avive,
Ne puet müer qu'il ne lermoie ;
Et li proudons forment le proie
Que li die son couvenant :
« Dites le, fet il, maintenant

Vostre afaire, biaus douz amis !
De tout le senz que Dex a mis
En moi vous voudrai fere aïe,
Si m'aïst hui sainte Marie,
Car de vous ai mont grant pité.
— Sire, fet il, en verité
Semblant avéz de proudons estre.
Pour ce vous dirai de mon estre
Et de ma besoigne partie ;
Mez n'ai talent que je vous die
Qui je sui, ne de quel contree.
Je voudroie ore avoir trouvee
Unne fame, s'elle n'est morte,
Qui avec soi un enfant porte,
Que j'ai par mainte vile quise,
Et vous en dirai la devise :
La fame est d'asséz jone aage,
Belle de cors et de visage,
Et l'enfant n'a pas sis semaines.
Mes je croirroie molt a paines
Qu'il peüst encore vis estre,
Quer asséz tost que le fist nestre [b]
Dex de sa mere, il commencha
A mal avoir des lors en cha,
N'elle n'ot pas dis jours geü,
Quant un tel plet leur fu meü
Que l'en la volt a mort livrer ;
Mes Dex plot a li delivrer.
Or s'en va la ou Dex la maine,
Son pain querant, et trait grant paine.
Dieu par sa grant pitié me maint
En lieu que truisse ou elle maint ! »
Quant l'aumosnier a cen oï,

Trestout le cuer l'en resjoï,
Quer de la fame li souvint
Qu'entour seize jours a ou vint
Ot a celle aumosne trouvee,
Si povre et si mal atournee,
Et qui si se desconfortoit
Pour l'enfanchon qu'elle portoit,
Et comment il les envoia
A l'Ostel Dieu et si proia
La mestresse qu'elle feïst
Tretouz lez biens qu'elle veïst
Qui par raison a gent affierent
Qui en l'estat sont ou il ierent.
« Frere, dit l'aumosnier vaillant,
Or ne te voit pas cuer faillant :
Dex t'a fet au jour d'ui grant grace,
Car entréz ez en bonne trace
De trouver ce que tu demandes
Pour quoi tu trais paines si grandes.
Je t'en dirai, ce croi, nouvelles
Qui te seront bonnes et belles,
Car icelle fame meïsmes
Qu'as ci devisee veïsmes [c]
A ceste aumosne l'autre jour,
Et l'envoiasmes a sejour
A l'Ostel Dieu pour aaisier
Li et l'enfant petit ; mes hier
Me fu dit qu'iert bien respassee,
Si dout que ne s'en soit alee ;
Quer li usages est itéz
Es Mesonz Dieu, par veritéz,
Soit a Orlienz, soit a Paris,
Quant uns malades est garis

Et ressours de sa maladie,
Qu'ailleurs l'estuet querre sa vie.
Je ne sé se plus i sejourne. »
Li quens entent bien tout a ourne
Ce que l'aumosnier a conté,
« Ha ! Dex, dit il, par ta bonté,
Car la me lesses la trouver !
Sire, je ne vous veil rouver
Rienz, fors que m'i fachiéz mener :
De li quere me veil pener. »
L'aumosnier tantost appela
Son varlet : « Va, maine le la,
Fet il, savoir se tant l'a chier
Dex que il le veille sachier
Et traire hors de ceste paine. »
Li escuiers tantost l'i maine.
A l'Ostel Dieu viennent courant ; [d]
La mestresse truevent ourant,
Devant l'autel en la chappele :
Li escuiers a soi l'appele :
« Mestresse, fet il, entendéz,
Et puis response me rendéz,
S'il vous plest, de ce que demande :
Monsseigneur l'aumosnier vous mande
La fame qu'il vous envoia
L'autre jour, dont il vous proia,
Se ceenz encore demeure,
Nous fectes venir sanz demeure,
Quer je croi que cilz hons la quiere. »
La mestresse lieve la chiere,
Si resgarde le bacheler.
« Je ne le vous quier ja celer,
Fet elle, elle y est voirement. »

Quant li quens l'ot, tout coiement
Dedenz son cuer Dieu en gracie.
Lors appele de sa mesnie
La mestresse et dit c'on la face
Venir tantost sanz point d'espace,
Et celle vient tout maintenant,
Son enfant en sez bras tenant.
Sa biauté ot ja recouvree,
Quer la mestresse l'ot amee
Pour le grant bien que en li a
Et pour l'aumosnier qu'en pria,
Si li ont volentiers bien fait
Et en parolles et en fait.
Si tost con li quens l'a veüe,
Encontre queurt sanz atendue ;
Tout d'un cop, sanz dire parolle,
Mere et enfant ensemble acole :
De plain venir l'a avisee,
Car n'avoit pas entroubliee [48]
Sa grant biauté ne sa semblance.
Molt li fet joieuse acointance,
La mere et puis l'enfanchon baise.
De l'autre part est a grant aise
La contesse, je vous plevis ;
A son seigneur baise le vis
Et l'acolle de son bras destre,
Car l'enfant tient a la senestre :
Aussi l'a molt bien conneü
Si tost comme elle l'a veü.
Ne sevent que il s'entrefacent,
Souvent se besent et enbracent ;
Dangier ne font, il n'en ont honte ;
L'iaue des cuers aus eux leur monte,

N'i a celi qui ne lermoie,
S'il ne püent parler de joie,
Tant en ont lez cuers raempliz,
Tant que lez aront desampliz,
Par plourer et par souspirer
Et par soi entreremirer.
L'escuier, qui voit leur maniere,
Isnellement retorne arriere.
A l'aumosnier plain de bonté
A trestout dit et raconté
La grant joie qu'il s'entrefirent
Ces deus genz, des que s'entrevirent.
« Par Dieu, fet il, je ne cuit mie
Qu'encor y ait nul qui mot die :
Ne pueent parler ne mot dire ;
Li uns sanz plus l'autre remire
Et s'entrembracent et estraignent ;
De joie fere ne se faignent ;
Li cuers leur remue et tressaut. »
Dit l'aumosnier : « Se Dex me sault,
Mes ne vi merveille greigneur. [b]
Je le vois dire a monseigneur
L'evesque, si le mandera
Et leur afaire encerchera. »
A l'evesque vint sanz aloigne
L'aumosnier et celle besoigne
Li conta et tout l'errement
L'evesque l'oï bonnement
Et li torna a grant merveille :
« Vraiement, dit il, je conseille
Qu'a moi lez faciéz amener :
Volentiers me voudré pener
Que savoir puisse leur couvine,

Et je pense bien et devine
Qu'aucune chose m'en diront,
Ja si ne s'en escondiront.
— Sire, dist l'aumosnier, g'irai
Volentiers, et si leur dirai
De par vous et sanz nulle atente
Vieignent cha savoir vostre entente.
— Par foi, dit l'evesque, aléz donques ! »
Li aumosniers s'en vient adonques
A l'Ostel Dieu sanz arrester,
Et voit ces bonnes genz ester
Qui encores s'entrefont joie.
« Amis, fet il, a vous m'envoie
Monseigneur l'evesque vous dire
Qu'a li veigniéz sanz contredire
Tous deus ; si orréz son courage. »
Li quens respont comme homme sage :
« Sire, puiz qu'il veult, nous irons :
Ja ne nous en escondirons ;
Alons, ce soit en la bonne heure ! » [c]
Lors s'en vint sanz pluz de demeure ;
La contesse son enfant porte ;
Entréz se sont par mi la porte
Tant que il vindrent en la sale.
L'evesque de sa chambre avale
Qui les povres genz veult veoir ;
Dessuz un banc se va seoir ;
Son aumosnier venir commande
Devant soi, et si li demande :
« Ou sont cez genz dont me parlastez
Orainz, et que vous quere alastes ? »
Dist l'aumosnier : « Vez lez ci, sire.
Ce qu'il vous plest leur poéz dire. »

A cez moz sont tantost venus ;
Li quens ne s'est mie tenus
Droit en son estant nicement,
Ainz s'agenoille isnelement;
L'evesque doucement salue,
Ainz que de genouz se remue.
Si fist la contesse avenant,
Se mist a genous maintenant
Et dist : « Sire, Dex par sa grace
Vous doint de longue vie espace
Et vous maintiengne en son servise ! »
Li bons evesques les avise
Que cortois sont et bien apris ; [d]
Le conte par la main a pris,
Si lez a fet endeus lever,
Quer son vouloir veult achever
Et enquere de leur afaire.
Toute sa gent fet en suz traire,
Lez deus retient tant seulement
Et leur encerche doucement :
« Dites moi, fet il, de vostre estre,
Foi que devéz au roy celestre,
Qui vous estes et de quel terre,
Par amours vous en veil requerre,
Et se vous entrapartenéz,
Ou vous aléz et donc venéz. »
Li quens n'a talent que il die
Ce que li evesques li prie,
Ainz ira d'encoste le voir.
« Sire, fet il, sanz decevoir
Povre gent sommez, c'est la voire :
Seürement le poéz croire,
Car vous le veéz clerement,

Point n'i a de decevement ;
Et de la nostre affinité
Vous dirai je la verité :
Ma fame est et je sez maris.
Si venïens de vers Paris
Pour aler em pelerinage
Tant qu'entrasmes en un bocage
Ou lez larrons nous assaillirent
Et tout le nostre nous tollirent.
Ne nous chalut de leur haper,
Quant vif peüsmes eschaper
Et nostre enfant petit rescourre :
Si nous sauvasmes par bien courre.
Se Dex plest, si avrons encore
Plus richesces que n'avons ore. [*49*]
Or ai dit nostre couvenant.
— Ainçois seroit bien avenant,
Fet l'evesques, que vous me dites
Deus autres demandes petites,
Dont vous estez, ne de quel genz,
Qui estes ci endroit deus genz
Si biaus et si bien compasséz
Que, se chascun eüst asséz
Richesce, qui genz enlumine,
L'un semblast roy, l'autre roÿne.
— Seigneurs, pour Dieu, ce dit le conte,
C'est chose qui a rienz ne monte.
Je ne vous puis ore ce dire ;
Si vous en couvient souffrir, sire.
Avant ne nous devéz chacier,
Et nous nos irons pourchacier
Et parfaire nostre voiage.
— Je ne vous tendré mie a sage,

Je ne diré qu'a droit ouvréz,
S'a moi plus ne vous descouvréz,
Fet l'evesque, par saint Sevestre !
De miex vous en porra il estre,
Se vous fectes ce que je rueve :
Fox est qui avantage trueve,
S'il ne le prent a son besoing.
Et n'aiéz ne doute ne soing
Que ja mal venir vous en doie
Pour parolle que de vous oie. »
Dist li quens : « Forment m'asproiéz
De tout dire et molt me proiéz.
Or soit u non de Nostre Dame !
Je vous dirai tretout, par m'ame,
Nostre afaire et nostre aventure
Qui molt est angoisseuse et dure. »
N'ont plus estrivé ne tenchié ; [b]
Li quens a tantost commenchié
A li trestout conter et dire
Sa grant douleur et son martyre
Que redire ne rescouvient :
Devant l'ai dit bien m'en souvient,
Si ne le veil ci reciter ;
Vous m'en poéz bien respiter,
Car qui dit chose autre foiz dite,
Je di qu'en son dit a redite
Ou sanz raison son dit aloigne
Et puet on dire qu'il entroigne.
Quant li quens li ot tout conté,
Que pour la tres grande bonté
Et la biauté desmesuree
Qu'il ot en la dame trouvee
L'espousa, sanz ce qu'il seüst

Lignage n'avoir qu'il eüst
Ne de quel païz fust issue,
Et puis la grant descouvenue
Que li pourcacha la contesse
De Chartres, la fort traïtresse,
Molt grant pitié en ot sanz doute
Li bons evesques qui l'escoute :
« Amis, fet il, dites apréz :
Vous m'avéz tout conté ja prez
Fors qui vous estez seulement
Dites le moi hardïement,
Jel vous em pri, ne delaiéz :
Autrement ja n'iere apaiéz.
— Sire, fet il, je vous dirai
Que ja ne vous en mentirai ;
Ja de ce ne vous effraéz.
Tout si povre con vous veéz
Que je sui, ce ne doutéz mie,
Sui quens de Borges la garnie [c]
Et gouverne tout le païs.
Mes quant je fui ainsi traïs
D'une fame, con dit vous ai,
Que sanz li connoistre espousai,
Povre habit priz pour esprouver
Se je la pourroie trouver.
Trouvee est, Dex en soit loéz,
Si fectement con vous oéz.
— Par foi, dit l'evesque gentis,
Or veil je donc estre ententis
A faire tant qu'ele me die
Donc elle est, et de quel lignie. »
Dit li quens : « Or i essaiés !
Se tant fectes que vous traiéz

De sa bouche ce que vous dites,
Vous seréz de plus grans merites
Que moi qu'ele tient a droit sire,
Quer onques ne le me volt dire;
Je me trairé un pou arriere,
Si verréz en quele menniere
Vous em porréz a ce atraire
Que el le vous veille retraire. »
A tant de l'evesque se part
Et se trait en suz d'une part ;
Et l'evesque la dame appelle :
« Venéz cha, dit il, fille belle;
Un petit a vous parlerai.
— Sire, vostre plesir ferai,
Dit la contesse, en bonne guise. »
Vers li s'en va, si s'est assise.
Li bons evesques l'aresonne
Et molt li prie et li sermonne
Que a li connoistre se face.
« Sire, sauve soit vostre grace,
Fet la dame, besoig n'est mie [*d*]
Que je vous connoisse ne die
Qui je sui : de ce ne vous chaille.
— Dame, fet il, si fet sanz faille !
Dites le moy hardïement,
Quer je vous di certainement
Ja n'i perdréz, se le me dites.
Si m'aïst li Sainz Esperites,
Pour nul mal ne le veil savoir ;
Mez volentiers aussi avoir
De vous connoissance voudroie
Con cilz proudons m'a dit la soie.
— Certez, fet elle, ne cuit mie

Qu'a nul homme qui soit en vie
Se feïst connoistre orendroit,
Quer espoir aucun l'en tendroit
Ou pour fol ou pour venteür
Et li auquant pour menteür.
— Dame, dist il, sachiéz sanz doute,
Il m'a dit la verité toute
Maintenant ici de sa bouche,
Au mains de tant com a soi touche :
Il m'a bien gehi et conté
Que de Bourges a la conté
Et l'onneur tint en heritage,
Et qu'il vous prist en mariage
Et fist pour vous maintes grans festes,
Si ne seit encor qui vous estes,
De quel lieu ne de quel lignie. »
Lors fu la contesse esbahie,
Quant voit qu'il seit tout leur couvine.
« Sire, ce est verité fine,
Fet elle, que ci dit avéz.
Bien voi tout son estat savéz ;
Et puis que conté le vous a
Celi qui jadiz m'espousa, [50]
Le mien pluz ne vous celerai,
A tesmoig vous appelerai.
N'a pas trois anz c'un frere eüstes,
Conte d'Anjou, bien le seüstes,
Qui ot fame courtoise et sage
Qui tost morut, ce fu dommage.
Unne fille l'en demoura
Que molt ama et honnoura
Li quens, quer pluz d'enfanz n'avoit,
Si que tout vraiement savoit

Qu'apréz sa mort tenroit sa terre.
Mez deablez i mist la guerre
Entr' eus deus, si que la fillecte,
Qui encor ert asséz jonete,
S'en foï et lessa son pere ;
Ainsi ot perdu fille et mere :
Morte ert la mere et enfoïe,
Mes la fille s'en fu foïe.
Ne soi, sire, se vous savéz
Ne se conter oï avéz
Pour quoi s'en foï la pucelle;
Mes, sachiéz, la raison fu telle
Que li quens la volt deffiourer ;
Pour ce ne volt plus demourer
La pucelle en sa compaignie,
Si s'en ala querant sa vie.
Querre la fist li quens asséz,
Tant que de duel est trespasséz
Quant vit qu'il ne la pot avoir.
Biau sire, or vous dirai ja voir,
Ja de riens ne m'en mescreéz,
Ce fu celle que ci veéz ;
Celee me sui longue piece.
Biaus oncles, vez ci vostre niece
Qui a eü mainte soufraite, [*b*]
Maint duel et mainte paine traite,
Et maint peril au Dieu plesir. »
Quant cilz l'ot, si la queurt sesir ;
Tant a joie ne seit qu'il face ;
Bese li lez eux et la face,
Entour sez bras estroit l'acole,
Sanz ce qu'il ait pensee fole ;
Des ieux pleure par grant leesce.

Li quens lez voit, a soi dit : « Qu'est ce ?
Biaus sire Dex, quel contenance !
Cilz evesques fet grant enfance
Qui, voiant moi, ma fame baise.
Ne cuide il qu'il me desplaise,
Qui seit bien que je sui tel homme
Que, se l'empereür de Romme
M'avoit fet oustrage et despit,
Je n'en queroie ja respit,
Se petit non, de li refaire
Autant d'ennui et de contraire ? »
En tant que li quens se courouce,
Li evesques, qui de tout ce
Rienz ne seït, sa niece festoie
Et pour li demaine grant joie,
Car orendroit a retrouvee
La rienz qu soit u monde nee
De qui veoir ot p us anvie,
Si cuidast qu'elle fust en vie.
En son estan est redreciéz ,
Tenant sa niece est adreciéz
Envers le conte tout le pas.
Li quens revient isnel le pas
Encontre li et dist : « Biau sire,
Vous m'eüssiéz par tens fet ire,
Se ne vous fussiéz recreü
De faire ce que j'ai veü, [c]
Quer n'est hons a qui ne desplaise
S'il voit que hons sa fame baise
Ne en bouche ne en visage,
S'ele ne l'apent de lingnage ;
Et de ce n'est il pas merveille,
Car quant proudons a sa pareille

Par loi de mariage prise,
Par droit li uns tant l'autre prise
C'un fol touchier n'i soufferroient
Pour rien qui soit, qui que il soient.
— Ha! dit l'evesque, biau dous sire,
Pour Dieu, ne l'en tenéz a pire
De ce que m'avéz veü faire.
Par Jesu Cript le debonnaire,
Onques n'i pensai lecherie,
Non fist elle, ne penséz mie;
Ains le fis par droite amour fine,
Quer il y a mont grant termine
Que l'en cuidoit communement
Qu'ele fust morte vraiement ;
Or la voi je hectie et saine :
Dex soit loéz de ceste estraine !
Si, sachiéz, bien devéz mener
Grant joie et vous forment pener
De li cherir et honnorer,
Quer petit verréz demourer
Que plus aréz la moitié terre
Que n'en porent onques conquerre
Lez ancessours dont vous nasquites ;
Et, bien sachiéz, pas ne faussites
A vous marïer hautement,
Quant feïtes l'assemblement
De vous deus et le mariage ;
Vous ne connoissiéz son lignage,
Mez par temps en porréz oïr [d]
Tant qu'il vous fera resjoïr.
  Biau sire quens, dit li proudons,
Hui ce jour vous a fet deus dons
Nostre Sires, qui tous biens donne

Et de gloire et d'onneur courronne
L'ame, quant bien l'a esprouvee :
Li uns don est qu'avéz trouvee
La rrienz que pluz desirrïéz
Qu'a si grant paine querïéz ;
L'autre don est que rrevelé
Vous ert par tens ce que celé
Vous a esté si longuement.
Sire quens, sachiéz vraiement,
Se nez estes de grant parage
Et sires de grant seignourage,
Vostre fame est deus tans plus riche
Et plus noble, jel vous afiche :
Ma niece est, fille de mon frere,
Qui pour li souffri mort amere ;
Ce fu d'Anjou le puissant conte.
De li ne poéz avoir honte,
Quer n'a jusqu'en Costentinoble
Fame de ligniee plus noble.
Tenéz, sire, je la vous baille
Et si vous rent avec, sanz faille,
Les contéz d'Anjou et du Maine.
Ne refuséz pas ceste estraine,
Quer ce sont deus bonnes contéz.
— Certes, fet li quens, grans bontéz
M'a fet Dex ; bien lez voi appertes ;
Bien m'a rendu toutes mes pertes.
De tout mon cuer le regracie,
Car or est ma paine faillie. »
Or est entréz en grant leesce
Li quens et hors de grant tristece, [51]
Quer il a sa fame trouvee
Et set de quiex genz elle est nee.

S'il est liéz n'estuet demander ;
Et li evesque fet mander
Escarlates, marbréz, tartaires,
Pennes d'ermines, pennes vairez
Et veluiaus et camelos,
Car d'estre larges ot le los ;
Sus tous lez autres est, sanz faille.
Li parmentiers a chacun taille
Robes et mantiaus a plenté
Tiex comme fu leur volenté.
Tant s'en est l'evesque entremis
Qu'en leur estat lez a remis.
Molt leur avindrent gentement
Lez robes et li garnement
Dont sont de nouvel revestis ;
Ne semblent pas estre mestis,
Ainz sont afectiéz et gentis.
Li evesques est ententis
De faire feste, car avis
Li est que a Dieu soit ravis.
Messages prent, partout envoie ;
A chascun ensaigne sa voie
Pour aler prïer genz et quere
Par le païs et par la terre
« Que tuit viengnent a l'assemblee
Qui a Orliens est assemblee
Pour honnorer et conjoïr
La trouvee, dont mes oïr
Ne cuidoie vent ne nouvelle. »
L'assemblee fu grant et belle
Et molt y ot grant appareil ;
Nus ne vit onques la ppareil.
Molt y ot et vinz et viandes ; [b]

Lez paveillons, lez loges grandes,
Furent par lez jardins leveez
Et lez tablez bien ordeneez.
Du mengier ne ferai lonc conte :
Grant fu et biaus, mes rienz ne monte
Aus richez joiaus, qu'il donna
Tout le sien et abandonna,
Chevaus, coronnes et afiches,
Dras, cheintures et enniaus riches,
Hennas, coupes d'or et d'argent.
Si lez fesoit donner par gent
Qui lez vaillans bien connoissoient ;
Selonc leur estat leur donnoient.
Tuit li menestrel qui la ierent
Molt largement i aousterent ;
Dïent chascun du bon proudomme
Qu'i n'a si large jusqu'a Romme.
Quant cette feste fut passee,
Chascun retourne en sa contree.
Li quens aussi veut retourner
En son païz, sanz sejourner,
Par quoi sa gent veoir le puissent,
Qu'il cuident miex que mort le truissent
En aucun lieu par grant famine
Que vescu ait si grant termine
En l'estat ou se mist en voie,
Au cuer destroit et nu de joie.
Li gentil evesque li baille
Chevaus, hernois et genz, sanz faille,
Tiex comme affiert a riche homme ;
Et la contesse, c'est la somme,
Ot et dames et damoiselles,
Tant con li plot, gentes et belles,

Et chars richement esteléz
A biaus palefroiz enseléz, [c]
A loreinz, a belles sambues ;
Toutes en sont plaines lez ruez.
Au chemin se sont aroutéz
Et li evesques, n'en doutéz,
Lé couvoie molt noblement
Et toute la ville ensement.
Quant orent alé une piece,
Li evesques vint a sa niece ;
A Dieu la commande et la saingne,
Doucement la prie et l'ensaingne
Que son seigneur aint et le doute
Et a li servir se dont toute
Et Dieu serve du cuer entier,
Qui lez bonz maine droit sentier
Et qui droitement l'ot menee,
Quant en sa terre est retornee
Et a recouvree sa perte
Dont elle estoit povre et deserte.
Au conte va, congié demande,
Et a Damedieu le commande.
Doucement li prie et enhorte
C'onneur a sa compaigne porte
Et l'aint de bon cuer loialment
Con soy meïsmes ygalment,
Sanz decevement et sanz guille,
Car, si comme dit l'Evangille,
Homme et fame qui sont lïéz
Par Sainte Yglise et marïéz
Sont une char tant seulement
Par la vertu du sacrement.
A tant s'en veit vers la cité

Tout lermoiant par grant pité.
Li quens s'en va a grant leesce ; [d]
Droit a Lorriz sa voie adresce,
Et a grant gent sa fame emmaine
Que retrouvee a si grant paine.
Li bon proudons, li chastelains,
Fu ja issuz du chastel, ainz
Que n'ot li quens gueres erré.
Vers Orliens le chemin ferré
S'en va errant a brief parolle ;
Mez Renommee qui tost volle
Ot ja u païs espandue
La nouvelle de sa venue.
Tant a erré que il l'encontre ;
Molt fu joiant de cest encontre,
Tout le cuer li saut et remue.
Son seigneur humblement salue,
Et il li molt courtoisement ;
Puis s'en passe outre isnelement,
Va la contesse salüer
Tout en plorant, ne puet müer,
Et elle luy a douce chiere ;
Puis vient a son seigneur arriere,
Quer il veult savoir son devis,
Comment il s'est depuis chevis.
« Ha ! chastelain, ce dit le conte,
Onques homme n'ot tant de honte,
De mesaises, de bateüres, [52]
De fain, de froit et de laidures,
Con j'ai souffert puis mon partir.
Je ne croi pas qu'il ait martyr
En paradiz si aduré
Qui tant d'angoisse ait enduré

Sanz mort souffrir ; mez, la Dieu grace,
Je sui issu de ceste trace
Et ai tant fet et tant ouvré
Que j'ai mon estat recouvré,
Et ma queste qu'avoie emprise
Ai par mon travail a fin mise,
Si comme veoir le pouéz,
Nostre Sirez en soit louéz ! »
Li proudons respont a droiture :
« Amen, suz toute criature,
Quant tout sain et sauf vous ramaine
Et madame aussi, sauve et saine,
Et l'enfant qui tant par est tendre
A qui doit vostre terre apendre ! »
Tant cheminent que il aprouchent
De Lorriz ; adonques descouchent
Tretouz a pié et a cheval :
Il n'i ot ne terre ne val,
Chemin ne voie qu'il n'emplissent
Ceus qui de la vile s'en issent
Contre leur dame et leur seigneur.
Nus hons ne vit feste greigneur
Que chascun fet de leur venue ;
Toute la ville est esmeüe ;
Chascun de festoier s'esforce ;
Partout sonnent cloces a fforce,
Tymbres, tabours, trompes, arainnes,
Nacaires, cors, musez, doçainnes ;
Ne font mie feste en feignant ;
Chascun leur crie : « Bien veignant ! » [b]
Revenus sont plus lïement
Qu'il ne firent leur partement.

Ens u chastel s'en vont descendre.

La chastelaine, sanz atendre,
Vers la contesse en est alee
Et molt humblement salüee;
Vers li s'agenoille et encline,
Quer elle l'amoit d'amour fine
Pour lez grans biens qu'en li savoit.
Des que la contesse la voit
Par la main destre l'a levee,
Besie l'a et acolee;
De grant pitié leur atendroient
Lez cuers, si que dez eux lermoient.
Es chambres vont eulz atorner,
Car illec voudra sejorner
La contesse un lonc termine.
« Dame, pour la vertu devine,
Fet la chastelaine, or vous plaise
A moi dire de la mesaise
Et des paines que vous souffrites
Puis que de ceenz vous partites
Par traïson si felonnesse.
— Ha ! dame, ce dit la contesse,
J'aroie trop a raconter,
Se tout vous vouloie conter
Le mal, la paine, la poverte
Qu'ai puis enduree et soufferte :
Pour ce m'en plaist il miex a taire.
Mez miex me plest a vous retraire
Lez grans biens, la benignité
Et la tres grant humilité
Que fist a moi unne borjoise
Large, vaillant, prouz et cortoise :
Ce est d'Estempes la mairesse,
Qui me trouva, quant de la messe [c]

Raloit en son ostel arriere ;
Fere me vit molt mate chiere,
Quant au piéz de la crois seoie
Et mon filz aletant lermoie ;
Si me mena en sa meson
Et me demanda la saison
Et le temps qu'avoie geü
De cel enfant qu'avoie eü.
Je li diz, si en fu piteuse ;
Et sachiéz que molt fu soigneuse
De moi aaisier et baignier,
Car en li n'avoit qu'enseignier.
C'est ce qui me sauva la vie ;
Mes au mari n'embelli mie
Qui vint de sa marcheandise ;
Quant la me vit en ceste guise,
Sachiéz molt le tint a grant charge,
Car il n'a pas non d'estre large :
A paines osoit il mengier.
Sa fame prist a leidengier
Et dit que mal gardé estoit
Le grant avoir qu'il aquestoit
A grant travail et a grant paine ;
Tant la leidange et mal demaine
Que l'ostel widier me couvint.
A la mairesse lors souvint
De l'aumosne et de la donnee
Qui a Orliens estoit donnee ;
La me dit que je me trairoie,
Quer ma soustenance i aroie.
Par son los alai la sanz doute
Et connui bien la gent trestoute
Qui celle aumosne departoient,

Quer a mon oncle tous estoient ; [d]
Mes onques n'i fui conneüe
De nulli qui m'eüst veüe. 6592
Entre lez povres fui assise
Si oi de la fouace bise
Et de la char, telle foiz iere.
La me chevi en tel menniere, 6596
Tant que lez gardes m'aviserent ;
A l'aumosnier tost le conterent
Que trouvé ont a celle aumosne
Unne povre fame molt jone 6600
Qui leur sembloit molt forment belle.
Tantost qu'il oï la nouvelle
Il vint a moi ou je seoie
Et vit l'enfant que je tenoie. 6604
Tel pitié ot qu'il lermoia ;
Tout maintenant nous envoia
A l'Ostel Dieu a la mestresse,
Qui molt me fu cortoise ostesse. 6608
Tantost connut que pas n'avoie
Geü tant comme je devoie
Gesir pour mon enfantement ;
Le baig fist fere vistement, 6612
Aaisier me fist et baignier
Pour ma sancté regaaignier,
Tant qu'en bon point fui erraument.
Ne demoura mie granment 6616
Que mon seigneur par aventure,
Qui pour moi traioit paine dure
Et me queroit par mainte terre,
A celle aumosne me vint querre 6620
Et tant cercha qu'il en oï
Nouvelles donc molt s'esjoï,

Et me trouva en la meson
Ou j'oi esté celle saison.
Grant feste nous entrefeïsmes, [53]
Tant que li evesques meïsmes,
Mon oncle, moi et li manda
Et tant enquist et demanda
De nous et de nostre besoigne
Qu'i nous connut a pou d'aloigne.
Si m'a ma grant terre rendue,
Qui l'autr'an m'estoit escheüe
Par la mort du conte, mon pere,
D'Anjou, qui souffri mort emmere
Pour moi, quant je m'en fui foïe,
Qu'il cuidoit que fusse enfoïe
Et morte d'angoisse et de paine.
— Ha! dame, dit la chastelaine,
Fustes vous donques fille au conte
Donc j'ai oï conter le conte,
Que luxure si afoloit
Qu'a sa fille gesir vouloit,
Si s'en foï comme soutille?
— Oïl, certes, je fui sa fille
Et hoir de tout son heritage.
De sa mort fu molt grant dommage
Et plus de l'orrible pensee
Qui li estoit u cuer entree,
Quer trop estoit honteuse et fole. »
A tant en lessent la parole.
La contesse tantost envoie
Un messagier toute la voie [b]
A Estempes pour la mairesse
Fere venir, et la mestresse
De la Meson Dieu ensement :

Rendre leur voudra grossement
Lez grans bontéz qu'elez li firent,
Quant en estat povre la virent.
Et elles sont tantost venuez ;
Molt lez a bien reconneüez
Et lez appella doucement.
Vers li alerent vistement,
Mez de riens ne l'ont ravisee ;
Ne cuident pas que hostelee
L'aient autre foiz ne veüe.
La contesse lez ressalue
Et molt leur moustre belle chiere.
« Or cha, fet elle, amie chiere,
Premierement a la mairesse,
Vous fustes unne moie hostesse.
Quant vous reveniëz d'ourer
Et vous me veïstez plourer
A la crois ou je me seoie
Et mon petit filz alectoie ;
En vostre meson m'emmenastes
Et molt volentiers m'aaisastes,
Tant que fust revenus li maires,
Qui pas ne semble debonnaires.
Quant la me vit, si en groucha
Et molt forment s'en couroucha ;
Donc l'ostel m'escouvint widier,
Donc pesa vous au mien cuidier,
Si comme vous le me deïstes.
D'un pliçonnet me revestistes,
Qui puis me fist de biens asséz.
Or ai tous mes travaux passéz, [c]
Dex merci qu'adonques creoie,
Et m'a retournee a joie,

Dont m'a fecte grant courtoisie.
Et vous aussi, ma douce amie,
Dit elle a la bonne prieuse,
Molt fustez envers moi piteuse,
Quant li aumosniers m'envoia
A vous et asséz vous pria
Que tout me feïssiéz avoir
Ce que vous pourrïéz savoir
De quoi miex respasser pourroie
Selonc l'estat ou je estoie :
Il vous en rendroit vos dessertes.
Vous le feïstes molt bien certes
Et volentiers et lïement :
Je vous en merci bonnement.
Certes, a paine creüssiéz
Qu'ainsi veoir me deüssiéz,
Si tost comme vous me veéz.
Venéz avant, si vous seéz
Trestoutes deus, quer j'ai raison
D'onnorer vous en ma maison. »
Ses coffres fet tantost venir,
Quer pas ne vouloit retenir
Lez biens fes et les courtoisiez
Que li orent fez sez amiez,
Ainz leur voudra largement rendre,
Se de ses jouaus veulent prendre.
Asséz leur a fet de biaus offres
De jouaus qui furent es cofres,
D'enniaus, d'afiches, de chapiaus,
De chieres robes qui a piaus
Sont forreez de vers menus.
De tous cheus n'ont rien retenus,
Ainz distrent pas ne leur afierent [d]

Tiex joiaus, ne pas ne lez quierent.
« Par foy ! ce a dit la mestresse,
N'ira pas ainsi, priouresse,
Car ce n'est pas m'entention.
Vous estez de religion,
Si sai bien que ne vestéz mie
Robe de couleur ne vairie
N'erminee, c'est chose voire.
Unne brunecte bonne et noire
Et un camelin de Douai
Molt bon et molt fin que je ai
Avecques vous emporteréz
Et vos garnemens en feréz
Tiex com a plaisir vous vendra ;
Et des or en avant tendra
Vostre meson en heritage,
Pour feire aus povres avantage
Et pitanche, telle est m'entente,
Quarante livreez de rente
Qu'en aumosne pour ce vous donne ;
Si prïeréz pour ma personne
Et pour mon pere, qui jadiz
Mourut, que s'ame em paradiz.
Et vous, mairesse, douce amie,
Oublïer ne vous doi je mie ;
Je vous trouvé bonne et loiaus,
Si vous dorré de mez joiaus
Ceste coupe d'or esmailliee. »
Tout maintenant li a bailliee
Et unne de sez meilleurs robes.
Ne lez a pas servi de lobes,
Car li don valent grant avoir,
Si l'en doivent grant gré savoir.

Humblement l'en a mercïee
Et puis l'ont a Dieu commandee, [54]
Quer du retourner fu saisons,
Si s'en revont en leur mesons.
Ainsi li quens un pou sejorne
Un pou de temps et puis s'en torne :
Droit vers Bourges la fort cyté
S'en va, n'i a plus respité.
Avecques soi sa fame emmaine
Pour qui souffert avoit tant paine,
Quer la veult qu'elle soit veüe
Ou encores n'ert conneüe.
Par le païz queurt la nouvelle
Que li quens vient a gent molt belle
Et si amaine la contesse ;
Encontr'eus s'en vont a grant presse ;
Chascun s'appareille et apreste
De faire leur honneur et feste,
Car leur seigneur forment amoient,
Et molt a veoir desirroient
La contesse, c'onques ne virent.
Grant joie et grant honneur li firent,
A molt grant joie les reçoivent
Si con bonnes gent faire doivent.
Li bourjois n'ierent pas eschars
De vins, de poissons ne de chars
Et de palefrois sejournéz,
Bien ensellëz et atournéz.
Biaus presens et riches leur firent,
Et, avecques ce, leur offrirent
Tout le remenant et leur cors
Pour eulz servir tout sanz descors.
Li quens les rechut lïement

Et lez mercia grandement.
Tantost mande tous ses barons
Et sez autres hommes, car hons
Estoit fiers et de grant puissance, [b]
Cousin bien prez au roy de France,
Si ot de biaus fiés grant plenté.
Prise li est grant volempté
De soy vengier de la contesse
S'antain, la mortel traïtresse,
Qui par traïson et par guile
Li fist cerchier de vile en vile
Sa compaingne comme un truant,
Si que chascun l'aloit huant.
Leur conseil en voudra avoir
Et au roy le fera savoir,
Qui son plesir li rescrira,
Et sagement, s'il puet, ira
Avent en si grosse besoingne.
Lez barons vienent sanz esloigne
Et tuit si homme sanz respit ;
Et il leur conte le despit
Et la traïson felonnesse
Que li fist s'antain la contesse,
Si con devant oï avéz
De point en point, bien le savéz ;
Pour ce ne le veil ci redire.
Tuit d'un acort responnent : « Sire,
Nous vous avons bien entendu.
Si vous dison que bien rendu
Li doit estre de tel meffet
Le louier, quer trop a meffet ;
Et nous, qui ci assembléz sommes,
Sommes tretous vos liges hommes :

Si i metrons cors et chatiex.
Mes nostre conseil sera tiex
Que a ce que vous en feréz
L'accort du roy pourchaceréz,
Qui molt tost s'i assentira ;
Ainsi la chose miex ira [c]
Par raison et selonc droiture,
Sanz peril et sanz forffecture.
— Par foy, dit li quens, grant mercis !
Prisier se doit et amer ciz
Qui est servis de tiex vassaus,
Qui grans peris et grans assaus
Pour leur seigneur veulent emprendre.
Je voiz au roy sanz plus actendre :
Ma complainte li moustrerai,
Et puis apréz li requerrai
Que il m'en leit prendre venjance
Par mon effort et ma puissance
De ma desloial anemie,
Plaine d'orgueil et de folie,
Qui des mauvesez est la pire,
Qui tant m'a fet de maus et d'ire.
— Sire, font il, car vous hastéz.
Aléz au roy et si tastéz
Quele sa volenté sera
Et se vengier vous lessera
De ceste male traïtresse,
Vostre antain, la male contesse,
Par qui avéz esté trahis ;
Et nous irons en nos païs
Querre vivres et monteüres
Et refreschir nos armeüres,
Par quoi, si tost con vous orréz,

Tretous prez avoir lez pourréz
Pour faire vo commandement
Sanz faire point d'arrestement. »
A tant s'en va, plus n'i arreste, [d]
Au roy pour faire sa requeste.
Tout le proceps et l'errement
Li conta bien et sagement,
Si com dessuz vous ai conté.
Li roys fu plain de grant bonté,
Bon justicier, sage et loiaus ;
Si heoit molt lez desloiaus
Qui lez meilleurs veulent traïr.
« Certes, vous devéz bien haïr,
Fet il, toute la criature
Qui a mise paine ne cure
A vous cest annui procurer.
Mon conseil ferei conjurer
Qu'il me die de cest afaire,
Par raison qu'il en est a faire
Et quel paine y a selonc droit.
Qui sanz conseil vous respondroit
Ne seroit pas bien aviséz,
Car le fet que vous deviséz
Est bien si grans et si pesans
Que de trente mile besans
N'aquiteroit l'en pas l'amende.
Si est bien droiz que je entende
A respondre en telle maniere
Qu'aiéz response droituriere.
— Sire, di li quens, or vous pri ge,
Si con je sui vostre homme lige, [55]
Qu'a droiture m'en conseilliés
Et briement soiéz conseilliés. »

Li roys dit : « Molt bien le ferons ;
Mes a vos drois l'apelerons
Que sa cause veigne deffendre,
Et, se elle n'i veult entendre,
Torner li porra a folie,
Car de droit ne vous faudron mie. »
Lors fist la contesse semondre
Que devant soi veigne respondre,
A certain jour, a certaine heure,
Des mauvestiéz c'on li met seure.
Le terme vint ; mes ne vint mie
La contesse, qui se deffie,
Quer trop a mauvese querele ;
Et li roys derechief l'apele
Par trois foiz et par trois journees ;
Mais elles sont toutes passeez
Qu'elle n'i vint ne n'envoia.
Le delay forment ennuya
Au conte qui suit la besoingne ;
Au roy s'en va sanz plus d'aloingne
Et li requiert que droit li face :
« Trop a eü terme et espace
La mauvese de soi deffendre ;
Des or mes poéz bien mesprendre
Qui mon jugement delaiéz. »
Dit li roys : « Ne vous esmaiéz,
Sire quens, quer vous l'averéz
Si bons que contens en seréz. »
  Li roys sez conseillers manda
Et leur avis leur demanda
Quele response il doit donner
Et se il doit habandonner
Au conte qu'il prenge venjance [b]

De s'antain par sa grant puissance.
Ceus ont oïe la besoingne,
La grant douleur et la vergoingne,
Le grant tourment et la grant honte,
Qu'ele avoit pourchacié au conte,
Si con dessuz a esté dit.
N'ot point en eulz de contredit,
Ainz furent tretuit d'un courage :
Que le conte par son lignage,
Par sez hommes et par sa force,
La praigne, et puis vive l'escorce,
Lez denz li traie ou l'arde vive ;
Et que la chose soit hastive,
Quer plus vivra plus ert dommage
Et pluz porra fere hontage.
« Par foi ! ce respont li bons roys,
L'en en doit bien prendre conrois
Et bien me plest ce qu'avéz dit ;
Ja n'en seréz par moi desdit,
Car li quens est de mon lignage ;
Si voudré nes que mon barnage
Li aïst, s'il le veult requerre,
A fornir et mener sa guerre
Contre la desloial contesse
Qui tant est male traïtresse :
Ainsi ne se pourra tenir. »
Lors font le conte avant venir ;
La response li ont contee
De cief en chief et recordee,
Comment au roy ne desplest mie
Se li quens a pris ahastie
De la contesse laidengier
Et de sa laidure vengier ;

Ainçois, se mestier li estoit
Et li quens leur amonnestoit [c]
Li bailleroit il de sez genz.
« Sire, dit li quens, molt est genz
Cilz respons, et je vous merci
De cen que, la vostre merci,
M'offréz honneur et courtoisie.
Dex doint que par moi deservie
Puit estre si con je voudroie !
Dons, sire, s'il ne vous ennoie,
En mon païs retournerai
Et a mes hommes conterai
La bonté qu'ai en vous trouvee. »
Et dist li roys : « Bien nos agree.
Aléz a Damedieu, biau sire. »
Lors s'en va li quens sanz plus dire.
  En son païs s'en retourna
Li quens, mes petit sejourna,
Que maintenant a commandé
Que sanz delay soient mandé
Tuit si baron et si hault homme
Dont il avoit unne grant somme.
Cilz sont venus au mandement;
Li quens leur conte plainement
L'amour et la bonne vaillance
Qu'il a trouvé u roy de France,
Si con dessuz avéz oï.
Cil s'en sont forment esjoï
Et dïent : « Sire, or n'aiéz doute :
La terre destruiréz trestoute
Que tient la contesse chartaine
Qui tant vous fist souffrir de paine,
Et de son cors feréz justice

Telle con dessert son malice
Et sa traïson desloiaus,
Puis qu'il ne desplest aus royaus;
Et nous sommes tuit apresté
De mouvoir au prochain esté; [*d*]
Si pensez de vous aprester,
Qu'en la besoigne n'a qu'ester
— Vostre merci, fet-il, seigneur,
Car onques n'oi talent greigneur
Que j'ai d'ardoir celle mauvaise.
S'ainsi est qu'a Damledieu plaise
Qu'au dessuz em puisse venir,
A honte la ferai mourir. »
L'iver passe, l'esté retourne
Que le soleil plus haut se tourne.
Le temps s'eschaufe, lez biens nessent,
Qui hommes et bestes repessent
Selonc leur disposition.
Ce fu a unne Ascention,
Que trespassé est la froidure
Et que de fleurs et de verdure
Se vest la terre cointement;
Adont ot fet son mandement
Le conte, dont j'ai recité,
Qu'a Bourges, la forte cyté,
Soient si baron et si homme,
Prez d'armes et de chevaus comme
Pour aler tantost en la guerre.
Ne se firent pas trop requere,
Ainz muevent tuit communement,
De bon courage et lieement,
Garnis d'armes et de chevaus;
N'i est reméz ne mons ne vaus

Ou il n'ait paveillon ou tente.
Au conte vont sanz plus d'actente,
Si li presentent leur servises
Pour li servir en tantes guisez,
Chascun selonc ce que il a.
Li quens forment les mercia ;
Et si appareillés lez trueve, [56]
Conseillié li ont que il mueve
Hastivement, s'il fet que sage,
Pour parachever son voiage
Et pour mener a fin s'emprise.
Dont n'i ot point d'actente prise,
La ne veulent plus sejourner ;
Mes l'endemain a l'ajourner
Tentes et loges descendirent
Et sus lez charios lez mirent ;
L'autre harnois des armeüres
Mistrent es chars a fermeüres,
Et puis se mectent a la voie.
Ne sei que plus vous en diroie :
Grant noise mainent et grant frainte,
Quant jointe fu l'ost et estrainte ;
Trompes, nacaires retentissent,
Bondissent cors, chevaus henissent ;
Si fort en va l'air ressonnant
Qu'en n'i oïst pas Dieu tonnant.
Le solleil grant clarté rendoit,
Qui suz lez armes descendoit ;
Escus et hiaumes estencellent,
Lez bennieres au vent ventellent,
Tel lumiere et tel clarté rendent
Que mons et vaus tous en resplendent.
   Molt y ot belle compaigniee ;

Si chevauchent a ost rengiee
Con gent aprise a bonne escole.
Mez Renommee, qui tost vole
A tout achaint de sez grans elles,
Tout cest affaire et lez nouvelles
A la contesse dist et conte,
Dont seit bien que or croist et monte
Son ennui et sa mescheance.
Au plus tost qu'elle peut s'avance, [*b*]
Sez hommes et sez fievés mande,
Aïde et conseil leur demande
Pour garder son cors et sa terre.
Molt sagement lez seit requere
Et molt bien leur seit sermonner
Et du sien pramectre et donner.
« Seigneurs, fet elle, il n'est pas doute :
Avant perdréz vous chascun toute
Sa terre et sez possessions,
Chastiaus, villes et mansions,
Avant aront tout arrasé,
Destrait et ars et embrasé,
Qu'il vieignent Chartres assaillir.
Donc ne devéz vous pas faillir
A garder le mien et le vostre.
Par saint Pierre, le bon apostre,
Se chascun de vous veult entendre
A bien ceste besoigne emprendre,
Et vos chastiaus vouléz garnir,
Nous pourrons molt bien escharnir
Le conte, s'avant veult passer ;
Et j'ai piech'a fet amasser
Or et argent a desmesure :
C'est ce qui plus me rasseüre,

Car pour l'argent et pour l'avoir
Pourrons des soudoiers avoir
A grant plenté ; si garniron
Lez frontieres tout en viron ;
Si ne pourra outre venir :
Dedens le couvendra tenir. »
Tant leur a dit et sermonné,
Et tant promis et tant donné,
Qu'ens sez parolle s'asseürent ;
Et si li plevissent et jurent
Que volentiers li aideront [c]
Et leurs terres desfenderont.
  Ainsi ont fecte l'acordance.
Soudoiers mandent hors de France
En maintes terres et contrees ;
Si leur donna doubles soldeez
Et poia pour trois mois entiers,
A celle fin que volentiers
Et de cuer vieignent a la guerre ;
Car pour or et argent conquere
Met homme en peril cors et vie
Ne ne garde, tel foiz est, mie
Se l'uevre est juste ou torchonniere,
Ainz ne li chaut, mes qu'il acquiere.
Ainsi viennent li soudoier,
Pour le gelous du grant loier,
Servir la contesse chartaine.
Ainz que passast unne quinzaine
En est venus tant en la vile
C'on lez prisa a trente mile,
A lances et a arbalestes,
Vestus de parpoins, et lez testes
Orent de bacinés couvertes ;

A cheval en revient grans hertes,
Chascun pour le bon paiement.
L'en lez envoie vistement
Aus chastiaus pour le pas garder.
D'autre part s'en vient sanz tarder
Li quens, qui molt grant gent emmaine.
Arrestéz est en unne plaine :
Sa besoigne veult deviser ;
Le pas veult quere et aviser
Pour passer plus seürement.
Li soudoier isnellement
Leur viennent pour le pas deffendre.
Lors commencha sanz plus actendre [*d*]
Li chapleïs et la mellee ;
Grant noise y ot et grant hüee ;
Gietent de pierres, de dars lancent,
Et li arbalestier s'avancent,
Traient quarriaus plus drus que pluie.
Li soudoier tournent en fuie,
Dedenz le chastel se recuillent.
La gent le conte lez accueillent,
Leur assault grandement maintienent ;
Et cil dedenz bien se contienent,
De pierres leur font durs presenz.
Li contes si y est presens
Qui durement fet assaillir,
Car au premier ne veult faillir,
Si fet si souvent a eulz traire
Qu'il n'i a mes nul qui s'apaire
Pour deffendre, ne qui ost estre
Ne a quernel ne a ffenestre ;
Car tuit sont mort li plus vaillant
Et li autre vont baaillant

D'angoisse de leur bateüres :
Trouvé ont acointances durez
Es Berruiers a ceste fie.
N'encor ne se sueffrent il mie
De tous jours l'asault maintenir,
Ainz font lez eschielles venir,
Aus murs lez drecent, outre passent,
Portes et huis brisent et quassent,
Si que tuit entrent d'une alee.
Truevent gesant, gueule baee,
Lez mors, et lez navréz se plaignent.
D'eulz occirre pas ne se faignent;
Tout mectent a mort sanz respit :
« Ja mes ne nous feront despit
Ceus ci, font il, n'en avons doute ; [57]
Et si araserons tretoute
Ceste tour et lez murs d'entour,
Car en forteresce n'en tour
Ne voulons nous estre enserréz,
Mes au plain logiéz et serréz ;
Prez de combatre et ademis
Nous trouveront nos anemis. »
Un petitet illec se tindrent ;
Estez vous nouvelles qui vindrent
Que li vaillans dus de Bretaigne
Vient, qui amaine en sa compaigne
Cinc cenz fervestus bien montéz
Et de pié dis mil bien comptéz.
Forment de tost venir s'esforce,
Car il veult prendre tout a fforce
La contesse pour li destruire,
Car il est droiz que elle muire
Pour sez meffés honteusement

Selonc droiturier jugement.
Tout droit au conte vint le cours,
Qui autre foiz li fist secours.
Amiablement le mercie ;
Du bel secours et de l'aïe
Que il li fet grant besoig a.
Le dus illec ne proloingna ;
Tantost li olz en deus se part.
Lez siens emmaine d'une part,
Li quens d'autre part lez siens maine
Pour plus donner travail et paine
A ceulz qui gardent lez passages,
De ce ont il fet comme sages,
Si con je me puis aviser,
Car qui puet fere deviser
Le pcair de sez anemis,
En chascun lieu n'est que demis
Et de tant est leur force mendre. [*b*]
Ainsi font de deus pars entendre
Ceulz dedenz, qui molt s'en esmaient ;
Es forteresces se retraient
Pour leur cors plus asseürer,
Car ne püent pas endurer
Lez Berruiers ne leur assaus,
Quer molt sont hardiz et vassaus,
Si que trop malement lez boutent.
D'autre part li Bretǫn reboutent
Leurs anemis es forteresces,
Et leur font asséz de destresces ;
En deus lieus assegéz lez tiennent,
Si que nul vivre ne leur vienent
Ne secours pour lever lez sieges.
Ceus sont en doulereusez pieges,

Car il ne se püent deffendre,
Ainz lez estuet par force rendre,
Par grant destresce et par famine,
Car il n'aront en brief termine
Ne pain, ne vin, ne char salee;
Et l'ost d'entour est assazee
De tous biens dont homme doit vivre,
Car de toutes pars a delivre
Y aporte l'en la vitaille ;
N'est chose nulle qui y faille
Que l'en puisse mengier ne boire :
Ce ne semble pas ost, mes foire.
  Ainsi en deus lieus sont enclos
Li Chartain et non pas en clos
Qui leur soient gent n'agreables,
Car trop leur sont espoantables
Lez assaus que souvent leur rendent
Leurs anemis qui hors actendent,
Qui lez assaillent nuit et jour,
En maintes guises, sanz sejour. [c]
Cil du siege au duc de Bretaigne
Aus querniaus drescent unne ensaigne
Par quoi cil dehors savoir seulent
Qu'a eulz cil dedenz parler veulent.
Li dus, si tost con l'a veüe,
Un chevalier, sanz actendue,
Envoia vers eulz pour savoir
Quel parlement veulent avoir.
Le chevalier leur fet moustrance
Que nus ne traie ne ne lance,
Et il se sont tous quoi tenus
Tant que bien prez d'eus est venus.
« Seigneurs, fet il sanz point d'actente,

Dites moi quele est vostre entente.
Vous pensez vous plus a tenir,
Quant secours ne vous puet venir
Ne la contesse aprouchier n'ose ?
— Sire, font il, face unne chose
Li dus, et n'i a point d'outrage :
Nous envoierons un message
A nos genz de l'autre establie ;
Sanz leur conseil ne voulons mie
Partir de ceste garnison
De mains de chose s'avison ;
Quant nostre couvine saront,
Selonc le conseil qu'il aront
Si nous manderont leur acort. »
Li chevaliers dit : « Bien m'accort :
N'est pas chose desavenant.
Au duc le diré maintenant
Et tantost vous raporterai
Ce qu'en li sus ce trouverai. »
Au duc s'en va, tout li recorde
Et li dus tretout li acorde.
Li chevaliers revient arriere ; [d]
Aus enclos conte la maniere
Comment li dus congié leur donne
D'envoier aucunne personne
Qui leur estat die et raconte
A ceulz que tient enclos le conte,
Et cil ainsic leur manderont
Selonc ce qu'il ordeneront
De soy plus tenir ou du rendre.
Lors i envoient sanz actendre
Tel qui bien leur savra retraire
Leur grief estat et leur contraire.

Si leur a dit tout a delivre :
« Seigneurs, nous n'avons de quoi vivre
Pas pour nous trois jours soustenir
Et si ne nous puet rienz venir
De nul lieu par nulle devise.
— Par foy, font il, tout en tel guise
Sommes nous ceenz demenéz,
Quer sachiéz et pour voir tenéz,
Ceenz n'a pas dont en peüst
Un homme qui grant fain eüst
Estre bien demi saouléz,
Tant sont nos vivres escouléz.
Si n'avïenz mez nule actente
Fors de vous mander nostre entente,
Quer rendre nous couvient sanz doute.
— Donques, dit celi qui l'escoute,
N'i a il se du rendre non ?
— Par foi ! font il, trop mal renon
A la contesse, et bien nous semble
Que le non et le fet ensemble
S'acorde bien sanz difference.
Tenéz vous a nostre sentence,
Et, se tant poons pourchacier,
Par amours ou par menachier, [58]
Qu'issir puissons sauves nos vies,
Si ralons tous en nos partiez,
Puis que certainement savons
Que devers nous le tort avons,
Et cilz n'est pas tenus a sage
Qui se conbat en mauvés gage. »
Toute cez parolles raporte
Aus autres, et si les enhorte
Qu'il se rendent sanz nul delai ;

Tuit se vouent a Verzelai,
A la piteuse Magdelaine
Qu'issir lez lest de celle paine.
  Bien ont le message entendu
Du raport qu'il leur a rendu ;
Lors dïent tuit communement :
« Nous ne poons plus nulement
Deffendre ceste ſorteresce,
Car de vivres avon destresce ;
N'en avonz qui vaille unne escorce !
Il nous couvient rendre par force. »
Au duc mandent sanz detriance
Et li offrent telle acordance
Que sauf leur cors s'en tourneront
Et les autres partir feront,
Si li plest, en autel menniere.
Quant li dus ot ceste menniere
Au mes respont a la parclose :
« J'arai avis de ceste chose
Et briement vous en respondrai
Ce qu'en mon conseil trouverai. »
Sez chevaliers lors appela ;
La besoigne leur espela :
« Seigneurs, dit il, que me loéz
De cez chosez que ci oéz ?
Loéz vous que je leur ostroie [b]
Que sainz et sauz voisent leur voie
Ou encore lez tiengne assiz ?
— Sire, font il, il a ja sis
Semaines qu'avéz ci geü ;
Encor n'avéz en eulz veü
Singne que rendre se deüssent
Ne que dedenz souffrete eüssent

Fors que maintenant seulement ;
Et nous arons prochainement
Le temps mol et la seison froide.
Si ne loons pas que trop roide
Vous teigniéz a ce ostroier,
Mez qu'a ce se veillent lïer
Par leur foiz et leur seremens
Que ja mes en vos nuisemens
Ne seront, ne feront aïe
A la contesse la haïe,
Ainz iront hors de ceste terre
Sans plus maintenir ceste guerre.
— Par foi, dit li dus, je le los
Et j'en ferai a vostre los :
Voisent s'en par ce couvenant ! »
Le mes appelent maintenant,
Si li ont en oiance dit
Que, s'il veullent, sanz contredit
Aler s'en püent a delivre,
Mez qu'il jureront sus un livre
Que eulz ja mes a la contesse,
Ne pour loier ne pour promesse,
Secours n'aïde ne feront
Ne vers li ne retourneront.
« Sire, ce dist li mes, sanz doute
Ceste couvenance trestoute
Vous ferai bien fornir et faire,
Quer demain, avant que jour paire,
Serons tous hors de vostre garde. [c]
Si fectes que aucun nous garde
Que vostre gent ne nous assaille :
Lez seremenz aréz sanz faille. »
Li dus respont : « Bien le ferons !

Aléz, nos en ordenerons. »
  A tant est retournéz arriere ;
Aus soudoiers di la menniere
Comment d'ilec partir se doivent,
Et ceulz l'accort en gré reçoïvent
Et dïent bien le veulent faire.
L'endemain, avant qu'il esclaire,
Sont tous issuz hors du chastel,
Car n'i ot nul qui cachast el
Que de ce siege soi geter ;
Et li dus ot fet aprester
De sez genz d'armes un grant nombre
Que nus lez soudoiers n'encombre
A faire ce qu'il ont promis.
Devant, au tret d'un arc, a mis
Grant luminaire pour connoistre
Quant isterront hors de leur cloistre.
La ne sont il mie arrestéz,
Que cil furent touz aprestéz
Et hors issus de la closture
Ou il ont trait paine molt dure.
Devant ont mis le capitaine
Qui tous lez autres guie et maine.
Droit au duc s'en vont tout le pas ;
Encontr' eus vient isnel le pas
Le dus et cil l'ont salüé.
« Sire, font il, rienz n'est müé
De l'acort que nous hier feïsmes :
Chascun est ci pour soi meïsmes
Prest de tenir son couvenant. »
Un livre aportent maintenant [d]
Ou evangilles sont escriptes:
« Seigneurs, fet li dus, or me dites

Se vous me voulez tous jurer
Et par vos foiz asseürer
Que vous lairéz tous ceste terre
Ne ja mes ne soustendréz guerre
Contre nulli pour la contesse.
— Sire, font il, ceste promesse
Vous voulons bien acreanter.
De ce se puet elle vanter :
Ja mes ne li ferons aïe,
Et s'en merrons l'autre establie
Si comme il nous est en devise. »
Lors a chascun d'eus la main mise
Sus le livre, et ainsi le jurent.
Piech'a que mez si liéz ne furent
Comme de ce departement.
Trois d'eus s'en tournent vistement
Et s'en vont aus autres nonchier
Que tantost viengnent renonchier
A la contesse et a sez gages,
Qu'ainsi est fermez li parages.
Cil l'otrïent a molt grant joie ;
Tantost se mectent a la voie ;
Leur couvenances molt bien tienent ;
Avec leur compaignons s'en vienent,
Si s'en vont tous en leurs contreez,
Et les batailles sont entreez
Es forteresces qu'il tenoient
Ou lonc temps sejourné avoient.
Celle nouvelle va molt tost
A la contesse, qui n'ot ost
Ne gent en quoi se puist fier
Ne secours quere ne prïer
*Fors que sa cité seulement. [B 161]

La va querre son sauvement,
Se sauvement pooit avoir ;
Mais ja garand n'y ara voir, [*B 162*]
Car le duc et ly quens tantost
S'entressambleront a grant ost,
Et le sievent a esperon.
Ung petit d'eux vous laisseron,
Sy vous dirons par quel malice
Celle qui plaine est de tout vice
Pense de soy de mort deffendre.
A ses bourgois donne a entendre
Que touteffois qu'il luy plaira
Son nepveu a acort traira,
Mais que ilz luy veullent prester
Ung bon samblant de contrester
Tant seulement trois jours ou quatre,
Car ly quens ne porra abatre
Sy tost les portes ne brisier ;
Nul homme ne porroit prisier
C'un samblant fait grant avantage
Et fraint et matit le corage
Des ennemis et leur emprise.
« Sachiés, fait elle, en telle guise
Les ferons ung petit reffraindre,
Et tandis je feray ataindre
Jusques a mon nepveu le conte,
Qu'il ne me veulle faire honte
Et je feray ses volentés. »
Ainsy en vont entalentés
De faire samblant de deffense,
Mais n'en y a nul qui ne pense
Que moult petit contresteront,
Quant li autre assaillir feront.

Ainsy de mort tenser se cuide
La contesse de tous biens wide,
Par barat et par decevance.
Mais trop est loing de l'esperance
A quoy sa volenté atire,
Car souvent avés oï dire :
« Ly asnes a son veul suppose
Et ly asnier pense autre chose. »
Ainsy est il icy endroit,
Car le conte ne se tendroit,
Pour rien c'om luy sceüt promettre,
Qu'a la mort ne le face mettre :
Aultrement n'en seroit vengiés.
Les Chartres viennent tous rengiés,
Luy et le duc, par aathie.
Par temps est la ville assailliē [*B 163*]
De toutes pars, se ne la rendent
Les bourgois qui dedens atendent ;
Mais n'y a celluy qui ne pense
Que par eulx n'y ara deffense,
Ains se rendront sans point tenir.
Estes vous les forains venir
Qui viennent fierement con roy ;
Bien ont ordonné leurs conroys :
Archiers devant aler commandent ;
Tout entour la ville s'espandent,
En leur venir les faubours ardent,
Et toute la ville regardent
Par ou est plus legiere a prendre.
L'assault commenchent a atendre,
Et certes il ont moult beau faire,
Car il n'est homme qui s'apaire
Qui aux forains traye ne lance.

Le maire des bourgois s'avance,
Aveucque luy les eschievins
Et d'autres plus de quatre vins,
A la contesse vont courant ;
Dit luy ont que trop demourant
Ne voit, ains s'aille tantost rendre,
Car plus ne la veullent deffendre,
Ains feront les portes ouvrir,
Ne s'en veullent a ly couvrir.
Quant les entend le male beste,
Par grant anuy baisse la teste ;
Grant pieche fut et coye et mue
Du deul qui au coeur l'a ferue.
« Ha ! seigneurs, dit elle, entendés :
Pour Dieu ung poy vous deffendés,
Sy ferés mieulx vostre devoir ;
Car vous sçavés bien tout de voir
De cest assault n'avons nous garde.
— Dame, la male flambe l'arde,
Dist le maire, qui plus y pense
Ne qui plus y metra deffense !
Nous avons trop bien oÿ dire
Le tourment et le grief martire
Envers le conte et sa compaigne,
Dont tout le monde se saigne,
Dont en grant paine fut grant piece ;
Sy est droit qu'il vous en meschieche,
Sy fera il, c'est chose certe,
Car huy recouvrerez tel perte [*B 164*]
Comme Chartres la bien fermee,
Qui orendroit sera livree
Au conte, puis vous vendra prendre :
Nulz homs ne vous en peult deffendre. »

Quant parlé ot en tel maniere
Ly maires, sy s'est trait arriere
Et ly eschievin autressy.
Tretout erramment viennent cy
A la maistre porte tout droit ;
Le conte y est, qui bien voudroit
Que la ville luy fut rendue ;
Le maire a le main tendue
Et fait signe que l'en l'escoute :
« Sire, fait il, or n'ayés doubte :
Je vous feray la ville rendre,
Car point ne nous voulons deffendre.
Venés avant a la bonne heure ;
Fectes aporter la deseure
Vos panonceaulx et vostre ensaigne :
Ceans n'a homme qui se faigne
De vous servir et honnourer. »
A iceulx mos, sans demourer,
Fut la porte ouverte arriere ;
Tantost y entre la baniere
Et tous les autres route a route ;
La ville prennent trestoute,
Et les bourgois courtoisement
Les recheuvent et doulcement,
Car point n'amoyent la contesse
Pour ce que trop ert felonnesse
Et dure pour l'argent acquerre ;
Sy l'en hayoit toute la terre,
Car sire qui ses gens fourmaine
N'ara ja d'eux amour certaine;*
Maint example en a l'en veü. [*A* 59]
Et quant la contesse a veü
Que la ville est ainsi rendue,

Trop fu dolente et esperdue;
Ne seit quel conseil doie prendre,
Quer li quens s'en vient sanz actendre
Droit au chastel pour le sesir ;
Lors si avra tout son plesir,
Mez que s'antain puisse atraper.
Lors oïssiéz grans cops fraper
Aus portes de la forteresce ;
Chascun i moustre sa proesce ;
Et cil qui garder la devoient
Droit a la contesse s'avoient
Et tout erraument li ont dit
Rendre s'aille sanz contredit,
Quer autre deffense n'i a.
A ces moz en haut s'escria :
« Lasse ! fet elle, or sui je morte. »
Forment pleure et se desconforte ;
Bien vousist mourir maintenant.
Estez vous le conte venant
Qui molt a tenir la desire.
Quant la vit, n'ot talent de rire,
Comment que le cuer ait joiant.
Cez moz li a dit en oiant :
« Ha ! fame plaine de deable,
Desloiaus, de tous maus coupable,
Qui tant m'as fet duel et mesaise,
Or aproche ta fin mauvaise
Selonc tes fes et tes merites
Que j'ai bien en mon cuer escriptes.
Tu lez avras certainement,
Se Dex me maine a sauvement. »
Celle qui seit asséz de guille
Sez moz pourquiert, sa langue afille ; [b]

Aus piéz le conte s'agenoille ;
De sez lermes sa face moille.
« Ha ! fet elle, biau tres dous sire,
Car refrenéz un pou vostre ire
Et me veilliéz un pou entendre,
Ou vous pourrïéz bien mesprendre.
Biau tres dous niéz, bien le savéz,
Vostre antain sui, que plus n'avéz
Antain que moi, si serïéz
Cruieus, s'a mort me metïéz,
Et vostre non piz en vaudroit,
Se garder i vouléz a droit.
D'autre part. biaus niéz, vous gardéz,
Se vous m'escorchiéz ou ardéz,
Soit ore que ce soit droiture :
Li roys a la forfecteüre
De mon cors et toute ma terre ;
Ainsi n'aréz de vostre guerre
Fors que la paine et le dommage.
Mes prenéz un bel avantage :
Je la vous doing quite et delivre,
Mez que sanz plus me lessiéz vivre
En aucunne religion
Ou j'aie ma provision
Pour ma vie povre et chetive. »
Ainsi argüe, ainsi estrive,
Pour savoir se pour estriver
Se porroit de mort delivrer.
« Certes, dit li quens, male beste,
Nus ne me pourroit mectre en teste
Que je ainsi vous delivrasse
Que pour rienz ainsiques m'en passe.
N'i vault lignage ne pramesse :

Ja mes a conte n'a contesse
Ne feréz mal puis que vous tieng. [c]
Encore a paines me soustieng
Qu'orendroit le chief ne vous oste.
Vous aréz en moi mauvés oste,
Mes certes bien y a raison.
Or tost, dist il, or est saison
Que bien et estroit soit lïee
Et en unne chartre jetee,
Et apréz nous ordenerons
De quel mort mourir la ferons. »
Tost l'ont prise et emprisonnee,
Car de nulli n'estoit amee
Et de son mal ne fet nus conte.
A tant s'en vient li dus au conte
Et le trait a part a conseil.
« Sire, fait il, je vous conseil
Que maintenant, sanz arrester,
Fachiez lez portes bien garder
Et les forteresces garnir,
Que ne vous puissent escharnir
Cez bourjois par nulle boidie ;
Car du tout vous ne devéz mie
Croire gent de si nouvel prise. »
Tantost fu fet en ceste guise.
A tant s'en vont chascun entendre
Par mi la vile as ostiex prendre ;
Desarment eulz et rafreschissent,
Car tuit a gré leur obaïssent ;
Chascun trueve quanqu'il demande,
Pain, vin, char et toute viande,
Car la vile estoit bien garnie ;
Si en prennent a chiere lie.

Asséz ont mengié et beü
Des biens tant con leur a pleü.
  Celi jour illec sejournerent
Et la nuit aussi reposerent
Pesiblement et asseür. [d]
A l'endemain par bon eür
Li quens vers le duc se devale;
Si l'a trouvé en mi la sale
Avecques li sa compaignie
Qui li portoient compaignie.
Andui a unne part se traient
Et tuit li autre se retraient
Fors aucun que il appelerent.
Ensemble grant pieche parlerent
Que feront de celle besoigne
Par quoi il n'en aient vergoigne.
Chascun en dit selonc sa guise
Tant qu'il ont unne voie prise,
Qu'au roy de France envoieront
Et si li senefïeront
De point en point tout l'errement,
Sanz mençonge et sanz fardement.
Tantost ordainent leur messages,
Quatre chevaliers prouz et sages,
Bien parlans et de grant value.
Au roy viennent sanz actendue,
Qui lez rechut molt doucement;
Requis li ont courtoisement
Qu'i leur face avoir audïence
Hastivement en sa presence
Et de tout son conseil greigneur.
Li roys leur respondi: « Seigneur,
Vous l'aréz molt tres volentiers

Ainz que passent trois jours entiers. »
Tantost son grant conseil assemble
Et sez grans barons tous ensemble ;
Grans fu et nobles li barnages.
A tant font venir lez messages
Pour dire leur entention,
Et cil par grant discretion [*60*]
De point en point l'ont recité,
La traïson, l'iniquité
Et la tres crüel felonnie
Que la contesse par anvie
A fecte et pourchaciee au conte
Son neveu. Cha devant u conte
Vous a esté dit plainement.
De quoi, par le consentement
Du roy et de s'auctorité,
Li quens a prise la conté
De Chartres, et tient en prison
S'antain qui fist la traïson.
« Pour ce, chiers sires, vous supplie
Humblement par nous et vous prie
Que vous veilliéz le jugement
De li et le pugnissement
A no seigneur du tout commectre,
Se il vous plest, par vostre lectre ;
Si li sera plus a plesance
Que s'autre fesoit la venjance. »
Bien ont entendu lez messages
Li roys et tous sez grans barnages ;
Sus la requeste se conseillent ;
Li un dïent qu'il se merveillent
Comment li quens, puis qu'a s'entente
Est venus, que sanz nulle actente

N'a la contesse a mort livree ;
Et lez autres ont molt loee
La courtoisie et s'atrempance ;
Et loent tuit sanz destourbance
Que sa requeste soit graee.
Li roys molt volentiers le gree
Et li donne la forfecture,
Car il en est hoir par droiture,
Pour c'est li roys plus descendans. [b]
Unnes bonnes lectres pendans
Sus cel acort font, si lez baillent
Aus messages, si qu'il s'en aillent
Bien asseür de leur besoigne.
Congié prennent sanz plus d'aloigne ;
A leur seigneur viennent arriere,
Qui trop fu lié de grant menniere
Quant la nouvelle a escoutee ;
Au duc aussi forment agree.
Lors font leurs chevaliers venir
Pour savoir de quel mort fenir
Feront la male traïtresse.
La ot grant foule et grant presse,
Car de tous ceus qui oï dire
L'ont, n'i a nul qui ne desire
A oïr et puis a veoir
Comment il li doit mescheoir,
Tant ert a tous maugracïeuse
Et contre cuer et haïneuse.
« Seigneurs, dist li quens, or me dites,
Selonc le fet et lez merites
De la contesse que tieng prise,
Quele venjance et quele mise
Il vous semble que faire doie,

Et je sui prest que vous en croie. »
Li un jugent que toute vive
*Soit escorchie la chetive [B 169]
Huy ung membre, l'autre demain,
Tant qu'il n'y ait ne pié ne main
Qu'escorchié ne soit et salé ;
Et puis le corps soit avalé
En une orde privee obscure :
C'est a luy digne sepulture.
Les autres dïent que l'en l'arde,*
Mes tout avant que l'en la larde [A 60 c]
De goutes de saïn ardant.
Li tiers dïent que trop tardant
Va li quens qui ne se delivre :
Pour quoi la lesse il tant vivre ?
Face la a cevaus detraire
Et tous lez membres du cors traire,
Et puis la lesse au chienz mengier :
Ainsi s'en pourra bien vengier.
Et dit li dus : « Je n'i fas force,
Se l'en la destruit ou escorce
Ou se l'en la fet en feu cuire :
Il ne m'en chault, mes qu'ele muire.
Fac' en li quens ce qu'il voudra,
Car d'une mort seule mourra. »
Chascun respont : « C'est verité !
— Or n'i ait plus dont respité,
Dit li quens, fectes la mener
Sous le gibet et amener
Des espines a grant foison :
Si li brulerons sa toison
Et li ferons ardoir en cendre ! »
A la prison vont sanz actendre.

Hors la traient par l'eschelete; [*d*]
Mise l'ont en unne charete, 7812
Au feu s'en vont droite la voie
Mez criature qui la voie
Ne la plaint ne pitié n'en a
Tant mal en son temps se mena 7816
Vers ceus qui souzgis li estoient,
Et pour ce de riens ne l'amoient.
Li dus, li quens et lez genz toutes
S'en vont apréz a molt grans routes. 7820
Jusqu'au feu n'ont fet arrestee ;
La truevent si grant assemblee
De genz et de pueple commun
Qu'ainsi bien cent milliers com un 7824
En veïssiez illec actendre
La fin que maintenant doit prendre
La contesse maleüree.
Quant fu de la charete ostee, 7828
Son neveu le conte en apele :
« Ha! niés, fet elle, n'est pas bele
La fin que vous m'apareilliéz!
Biaus niéz, pour Dieu ne me veilliéz 7832
Fere mourir a tel hontage !
A vous et a vostre lignage
Seroit reproche et grant laidure.
— Par Dieu ! dit li quens, je n'ai cure 7836
Maintenant de vous escouter.
Je vous feré u feu bouter,
Ja si preeschier ne saréz,
Si que droit guerredon aréz 7840
Des oevres que vous avéz fectes,
Qui par tous lieus seront retraites ·
Ou vostre fin sera contee. »

Et dit li dus : « Trop escoutee
L'avéz. Fectes delivrement
Aemplir vostre jugement. » [61]
A ces mos sanz point d'arrester
La fist li quens u feu geter;
Et elle fu estroit lïee,
Si fu tantost toute embrasee,
Car li feus estoit grans et fors.
Au desreignier par grant esfors
Geta un bret let et orrible ;
Deable, qui tant est penible,
Qui en mal faire se deportent,
L'ame de li en enfer portent.
Or est li quens hors de grant paine,
Puis que la contesse chartaine
Est mise a fin, Dex en ait graces !
Quer trop fu plaine de falaces.
Li quens retourne a la cité
A joie et a prosperité ;
Et avec li li dus vaillans,
Qui ne li fu mie faillans
Au besoing, ainçois y a mis
Tout son pooir con vrai amis;
Il n'a pas illecques songié,
Ainz a pris du conte congié :
Puis que mise est a fin sa guerre,
Retorner se veult en sa terre.
Et li quens comme prouz et sages
Reçoit lez foiz et les hommages
De tous les fiéz et lez yglisez
Qui li doivent foi et servises.
Baillis et prevos et justices
A fet pour corrigier lez vices

Et receveurs pour recevoir
De tous lez subgiés leur devoir.
Quant ot ce fet, sanz atargier,
Tout son hernoiz a fet chargier;
Tout droit a Bourges l'en envoie, [b]
Quer grant desir a que il voie
Sa fame pour qui enduree
Ot la paine qu'ai devisee;
Avec li ja estre voudroit.
A Bourjes s'en revint tout droit;
La la trouva hectie et saine;
Grant joie et grant feste demaine
Et celle ne rest pas mains lie;
Molt mainent deliteuse vie.
Mez li quens n'avoit mes esté
Avecques li de tout l'esté,
Ainz ot souffert paine et mesaise;
Si reprist a grant desir l'aise,
Puis va chacier, puis en riviere,
Et se deduit en tel menniere,
Tant qu'il en ot a sousfisance.
Lors ne volt mectre en oubliance
Lez bessoignes qu'il a a ffaire,
Quer bien avéz oï retraire
Comment mourut jadiz le conte
D'Anjou de courouz et de honte
Pour sa fille qui tant ert sage
A qui il requeroit hontage
Du cors, dont trop fu avillee;
Si s'en foï comme essillee,
Grant temps en torment despendi;
Mez tous jours Dieu la deffendi
Et garda, com oï avéz.

Devant est bien dit, ce savéz,
Pour ce n'i veil plus sejourner.
Tantost fist son erre actorner :
Tout droit en Anjou s'en ira
Et de la ne se partira,
A c'est son conseil terminéz,
Tant qu'il se soit asesinéz [c]
De la conté et des hommages
De tretous lez haulz heritages.
Et de toute la seignorie
Que li quens tenoit en sa vie,
Molt bien sot faire son arrai ;
Grant sommage ot et grant charrai,
Quer tout emmaine son menage,
Et fame, et filz, pour l'eritage
Qui de par eulz li est venu ;
Pour ce li a il convenu
Mener grant gent et grant mesnie.
Tantost fu la nouvelle oïe
En Anjou et par tout le Maine
Que li quens de Bourges amaine
Leur dame que jadiz perdirent
Et son filz que onques ne virent.
  Grant joie font de leur venue ;
A leur pooir ert receüe
Et bien et honnorablement,
Et font bel appareillement
Pour joustes et grant feste fere [d]
Et tiex presenz qui doivent plere,
De chevaus, de vins et de chars.
Lez grans dames s'en vont es chars
Contre leur dame et leur mestresse
Et les bourjois vont a grant presse

Sus lez bons chevaus sejournéz ;
Encontré l'ont, puis retornéz
Sont avec li molt noblement.
Molt lez rechoivent lïement ;
La dame esgardent a merveille,
Car mes ne virent sa ppareille
De biauté, ce vont tuit disant ;
Et puis l'enfant vont avisant,
Qui tant ert de belle fecture
Qu'il n'est biauté que criature
Si petite avoir peüst
Que l'enfant tout en soi n'eüst.
En eulz veoir ont grant plesance.
« Dex ! font il, con grant mescheance
Fust avenue et grant damage,
Se mors fussent ainz leur aage !
Gracïéz soit et aouréz
Dex, qui nous a tant honnoréz
Que de droite ligne vendront
Ceulz qui l'onneur de nous tendront ! »
Ne soi que plus vous en diroie ;
Receüz sont a molt grant joie ;
Mez quant asséz ont festoié
Li quens a partout envoié
Et fist crier que tuit si homme,
Dedenz un terme que il nomme,
Li veignent fere leur hommages
De leur fiéz, de leur seignorages ;
Et ils viennent tuit volentiers, [62]
Si qu'ainz passast vint jours entiers
En ot rechut plus de deus mile.
D'autre part n'i a bonne vile
Qui foi ne servise li doient

Dont lez maires venus ne soient;
Chascun vient a s'obaïssance
Et li font lour recognoissance:
Baillis, receveeurs, prevos
Reviennent, humblez et devos,
Et mectent chascun grant entente
A fere ce qui atalente,
Soit a la dame et au seigneur,
Pour monter en estat greigneur
Ou a mains pour le leur tenir.
Li quens, qui bien seit maintenir
Seignorie et gouverner terre,
Deligaument a fet enquerre
Lez quiex se sont a droit portéz;
Tous lez autres a deportéz
De leur administration
Au los et la discretion
Des plus vaillans de la contree.
Ainsi a sa terre ordenee
Bien et a droit et sagement
De genz et de gouvernement,
Dont il ne fu mie haïs;
Puis va chevauchant le païs
Et va lez viles visitant,
Puis es foréz soi delitant
Chacier, et puis va en riviere,
L'en li fist partout bonne chiere,
Quer molt ert douz et amiables,
A sez genz courtois et traitables.
De l'autre part tient son menage
La contesse, qui molt ert sage,
Avec son filz molt noblement; [b]
Molt se maine devotement

Envers Dieu et vers Sainte Eglyse ;
Vers lez povres ert toute esprise
De doucheur et de charité :
Souvent par grant humilité
Les sert en sa propre personne,
Leve lez piéz, l'argent leur donne,
Et puis a mengier et a boire,
Sanz appetit de vaine gloire.
De tous est chierie et amee :
Bien s'est Fortune retournee,
Qui jadiz li fu si contraire
Et tant de paine li fist traire,
Et a la male traïtresse
Ot fet comme loial mestresse,
Selonc son us et sa menniere ;
Quer nus ne diroit qu'i n'afiere
Leide mort a mauvese vie :
Pour ce laidement fu fenie,
Car qui a mal fere s'amort,
Bien doit honteuse estre sa mort ;
Et qui a tort veult autrui nuire
Souventes foiz, avant qu'il muire,
Fet Dex sus son col deschargier
Le mal dont autrui volt chargier.
Et qui en Dieu met sa fiance
Du tout en tout, sanz esperance,
Comment qu'aucune foiz aviengne
Que courous ou paine soustiengne,
Ja Dieu faillant ne li sera,
Puis que ferme le trouvera
Et en li croira a droiture ;
Ce tesmoigne Sainte Escriture,
Et par ce dit est bien prouvé

Si con devant l'avon trouvé. [c]
Mez se au temps que furent fectes
Dez chosez ci dessuz retraites
Charité et foi erent nues,
Puis en cha ne sont pas creüez
Ainz sont mortiex oustreement :
L'en le voit tout apertement
Quant li filz ne sequeurt le pere
Et le frere faut a son frere,
Non pas tant seulement deffaut,
Ainz le traïst, c'est grant deffaut.
Dez autres, qui plus s'entresloignent,
Lez oevres et les diz tesmoignent
Quel charité entr'eulz sejourne :
Li uns a l'autre le dos tourne,
Au mains, ce devéz vous entendre,
Se l'avoir i couvient despendre.
Je ne di pas que tuit tel soient :
Maint sont qui trop en ce perdroient.

Je, qui a ce dit rimoier
Ai voulu mon dit emploier
Et lonc temps y ai mis m'estude,
Comment que mon enging soit rude,
Veil qu'en puist en ce meismes dit
Trouver mon non sanz contredit,
Qui avoir en veult connoissance,
Et mon seurnon, sanz decevance.
JE n'ai pas molt HANTé tel chose,
Ainz pesche au MAIL ART qui enclose
N'est pas em moi, ne la scïence
Par quoi sache si grant sentence
Si a droit en rime comprendre

Qu'il n'i ait asséz a reprendre.
La besoigne le senz descuevre ;
Pour ce pri tous ceus qui cest oevre
Verront, quant en leur mains charra, [d]
Qui male fachon i verra
Que il ne veille ma rudesce
Reprendre par trop grant apresce,
Ainz me deport courtoisement
Se j'ai parlé trop rudement
Et se l'uevre est mal acoutree ;
Car ainz qu'ele ait esté oustree
Ne que la puisse avoir parfecte,
Mainte reposee y ai fecte,
Trois anz tous plainz tel foiz avint
Et bien des autres y a vint,
L'une greigneur et l'autre mendre,
Car ailleurs avoie a entendre.
Se faute y a, n'est pas merveille,
Car a la foiz home sommeille,
Et se je ne me puis estordre
Qu'aucun ne me veille remordre
Par anvie qui tout deveure,
Je pri a Dieu que il enqueure
La maudichon d'un aucteur sage
Qui dit ainsi en son langage :
« Tu, anvïeus, qui vas crollant
Le chief et qui vas reboulant
A lire cest oevre nouvelle
N'a ton cuer ne puet sambler belle,
Vers tous puisses avoir anvie
Et vers toi ne l'ait nus en vie ! »
Qui voudra son senz esprouver
A mon non en ce di trouver

Et mon seurnon, prengne avisance,
Puis le vers ou est « decevance »,
En deus verséz qui aprés viennent
Asséz tost et si s'entretiennent,
Car illecques les trouvera
Qui soutilment i gardera. [*63*]
Si n'est pas la subtilleté
Molt grant, car avec rudeté
N'est pas subtilleté norrie,
Ainz est sa rachine porrie,
Ne grant senz n'ai pas aüsé :
Si m'en aiéz pour escusé !
   A la requeste et la priere
Du preudon a la liee chiere.
Le seigneur de Wirmes jadiz,
Dont l'ame soit em paradis,
Qui volentiers ooit retraire
Tout biau dit et bon examplaire,
Et d'armes ot la connoissance
Antant con nul qui fust en France,
Ce dit a rimoier empris ;
Se je n'en sui montéz em pris,
Ne s'en doit ja nul merveillier,
Comment qu'asséz m'et fet veillier.
S'encor fust li proudons en vie,
M'entente estoit que, quant fornie
Eüsse m'emprise et oustree,
Je li eüsse presentee.
Pour ce a son filz qui l'eritage,
Qui Chambli tient en seignorage,
Qui tous biaus diz set bien entendre
Et connoist qui est a reprendre,
Comment que ne soie present,

Faz de mon ouvrage present,
Et le pri com a mon seigneur
Qu'aussi comme se un greigneur
Mestre, de plus grant renommee
Que je ne sui, l'eüst ditee,
Il la veille en gré recevoir ;
Et se rienz i seit percevoir
Qui par droit a amender face, [b]
Qu'il m'en deporte par sa grace !
Ci faut le dit du noble conte
D'Anjou, qui a sa fille honte
Requist et la volt defflorer.
Veillier m'a fet et labourer
Tant qu'il ot sa perfection
En l'an de l'Incarnation
Mil trois cent et quatre foiz quatre,
Sanz rienz adjouster ne rabatre.

EXPLICIT LE ROMMANS DU CONTE D'ANJOU.

NOTES CRITIQUES

On trouvera ci-dessous : 1° des compléments à la description du ms. *A* et aux indications données dans l'introduction sur l'établissement de notre texte : *a*) rubriques et miniatures ; *b*) lettrines et coupes, corrections du ms. ; *c*) leçons de *A* corrigées dans la présente édition ; — 2° les variantes des fragments insérés dans le *Roman de Fauvel* interpolé (B. N. fr. 146 ; cf. *Romania*, LV, 548) ; — 3° les variantes du ms. *B*.

I. — Manuscrit *A*.

a) *Rubriques et miniatures.*

Le ms. *A* est illustré de petites miniatures de dimensions variables (4 à 6 cm. de hauteur sur 5 à 7, 5 de largeur). Chacune est précédée d'une rubrique de 2 à 6 lignes.

Le ms. a dû avoir, quand il était complet, 28 miniatures et rubriques, l'une des miniatures a été coupée au bas du f° 60, mais la rubrique a été conservée ; une autre miniature et sa rubrique devaient se trouver au f° disparu entre les f°s 58 et 59, puisque la lacune n'est que de 130 vers au lieu de 140 que comporte un feuillet sans illustration : une miniature et sa rubrique tiennent en effet la place d'une dizaine de vers. Dans l'état actuel le ms. *A* présente donc 26 miniatures et 27 rubriques. On en trouvera la liste ci-dessous.

On notera que les rubriques ne correspondent pas à des divisions du récit : ce ne sont pas des titres de chapitre, mais seulement des explications des miniatures ; c'est pourquoi nous ne les avons pas admises dans notre texte, sauf la première qui peut servir d'incipit. Il n'y a aucune raison de croire qu'elles aient été rédigées par l'auteur du roman ; J. Jablonski a relevé un détail qui indiquerait le contraire : tandis que l'auteur connaît et emploie normalement le sujet *quens*, les rubriques ne connaissent que la forme *conte*.



Ces miniatures ne sont pas maladroitement exécutées, mais elles n'ont ni ampleur, ni précision [1]; et elles ne sont ni une interprétation originale, ni un commentaire réaliste du texte, dont elles mettent seulement en image les circonstances matérielles, surtout les rencontres des personnages. Le sujet n'en a pas été choisi par le miniaturiste, qui, pour l'exécution, n'a eu qu'à suivre les indications des rubriques complétées par des notes dont on voit encore quelques traces à l'extrême bord inférieur de quelques feuillets.

F° *4*, col. *a*; avant le v. 1. — *Rubrique* : CI COMMENCE, etc., nous l'avons imprimée au début du roman. — La *miniature*, en partie effacée, représente un lecteur assis dans une chaire devant laquelle quelques personnages debout forment un public. — Au bas du feuillet, *note pour le miniaturiste*, en partie illisible : «..... *mestre lisant en une chaaire*..... »

5 c, v. 205. — « Comment le conte geue a sa fille aus eschés et une pensee li entre u cuer si que il fu esbahis. » — Le comte et la jeune fille assis devant l'échiquier.

7 d, v. 523. — « Comment la pucelle vient en sa chambre et s'asiet suz son lit toute esploree et trouva sa mestresse qui la reconforte. » — La jeune fille et sa « mestresse » assises sur un lit.

9 a, v. 695. — « Comment la pucelle et sa mestresse s'en fuient par nuit pour le mal du conte. » — Deux femmes au milieu d'arbres; chacune porte un coffret par la poignée.

12 a, v. 1099. — « Comment la pucelle et sa mestresse vindrent a un hamel et trouverent unne vielle fame a qui il demandent de son pain. » — Les deux voyageuses et la vieille femme au seuil de sa maison.

14 c, v. 1443. — « Comment le conte fet hurter a l'uis de la chambre sa fille pour li esveiller ; mes nuli ne li respondi, adonques il hurta il. » — Le comte frappe du pied dans une porte ; ici le mouvement est assez vivement rendu. — Au bas du f° note imparfaitement lisible : «..... *damoiselle et un conte qui hurte du pied a un huis* ».

16 a, v. 1645. — « Comment le conte d'Anjou muert de duel pour

1. On en pourra juger d'après les deux spécimens reproduits par Ch. V. Langlois, *o. c.*, pl. XVIII, p. 268.



cen qu'il ot perdue sa fille. » — Le comte sur son lit de mort, entouré de sa maisnie.

17 c, v. 1833. — « Comment la pucelle et sa mestresse se partent d'Orliens pour les joeurs de bonde et les convoie leur ostesse. » — Les deux voyageuses, avec leurs coffrets, sortant de la ville, et l'hôtesse.

20 c-d, v. 2253. — « Comment le chastelain et sa fame envoierent querre la pucelle et sa mestresse pour aprendre leurs filles aveques eulz a ouvrer de lour ouvraignes que elles savoient. » — Le chatelain, la « mestresse » et un serviteur (?).

24 d, v. 2831. — « Comment le conte de Borges espousa la pucelle que il trouva chiés le chastelain. » — La cérémonie du mariage devant le prêtre.

27 d, v. 3231. — « Comment la contesse gist d'enfant et le chastelain envoie lez nouvelles au conte par sez lettres pendans. » — La dame dans son lit, le châtelain et le messager avec sa boîte.

28 a, v. 3259. — « Comment la contesse de Chartres fet enyvrer le messagier qui porte les nouveles au conte de sa fame qui gist et li fist muer les lettres qu'il portoit. » — Galopin dort, accoudé sur une table, le valet ouvre la boîte du messager ; la comtesse regarde assise dans sa chaire.

29 c, v. 3449. — « Comment le messagier vient au conte de Bourges et li baille lez lettres que li chastelains de Lorris li devoit avoir bailliez. » — Galopin, à genoux, remet la lettre au comte assis, en armes, en présence de quatre chevaliers armés.

31 c, v. 3733. — « Comment li messagiers reviennent du conte au chastelain et le truevent seant a la porte et li baille lez lettres qu'il aporta. » — Galopin, à genoux, remet la lettre au châtelain assis sur un banc devant la porte du château.

34 b, v. 4095. — « Comment lez quatre sers tiennent la contesse, qui tient son enfant tout emmalloté, et la veulent geter en la fosse u puis. » — Un trou rond, maladroitement figuré, entre des arbres ; les quatre serfs en deux groupes, la dame tenant dans ses bras l'enfant emmailloté.

36 d, v. 4443. — « Comment la contesse vient a Estempes et s'asiet sus le pié de la crois et la mairesse i vient qui la mist en sa mai-

son. » — Une église, sommairement représentée ; à côté un calvaire, la dame avec son enfant assise sur les marches ; la mairesse lui parle.

38 b, v. 4701. — « Comment l'aumosnier envoie la contesse a l'Ostel Dieu et la mestresse la rechoit liement. » — Un prêtre disant la messe ; la « mestresse » parlant au valet, la dame et l'enfant.

43 a, v. 5293. — « Comment le conte se met en habit de povre homme pour aler querre sa fame. » — Le comte en pauvres habits, avec un grand bâton, prend congé de ses hommes.

44 a, v. 5440. — « Comment le conte vient a Estempes et s'asiet sus le pié de la crois devant l'eglyse et la maresse vient a li et l'en enmaine en sa meson. » — Le comte assis sur les marches du calvaire, devant l'église, dont la représentation, très sommaire, est différente de celle du fo 36 *d*.

45 d, v. 5675. — « Comment le conte vient a Orliens a la donnee et quiert sa fame par lez renz et unne dez gardes le voit en estant, si le vient ferir de sa verge. » — La donnée ; les pauvres à genoux, sauf le comte qu'un sergent frappe ; cette miniature est la plus vivante de toutes.

47 c, v. 5913. — « Comment le conte vient a l'Ostel Dieu et trouva la contesse et son filz et s'entrebesent et acolent. » — Les époux se tiennent embrassés, la « mestresse », le serviteur de l'aumônier.

48 c, v. 6015. — « Comment le conte et sa fame viennent devant l'evesque d'Orliens et il leur encerche lor viez par confession. » — Le comte à genoux devant l'évêque assis, la comtesse debout, à l'écart, son enfant dans les bras.

51 d, v. 6459. — « Comment le conte et sa fame se partent d'Orliens et viennent a Lorris a grant feste et vint le pueple encontre eulz et lez convoia .I. poi l'evesque. » — Arrivée du comte et de sa troupe au château de Lorris ; devant la porte le châtelain et la châtelaine les accueillent.

53 a, v. 6651. — « Comment la mairesse et la mestresse de l'Ostel Dieu vindrent devant la contesse et leur donne de ses joiaus. » — La comtesse tend une coupe d'or à la mairesse ; la mestresse en tient une autre. — Au bas du feuillet on lit : « *si assez piez* ».

54 d, v. 6857. — « Comment le conte vient au roy pour savoir s'il

fera la contesse de Chartre mourrir et li rois conjure son conseil et puis donne response au dit conte. » — Le comte debout devant le roi assis ; derrière le comte un groupe de seigneurs.

60 c, v. 7809. — « Comment le conte fet s'antain lier et mettre en une charete et mener au feu et puis la commanda a geter dedens. » Miniature coupée.

61 c, v. 7933. — « Comment le conte et sa fame et son filz vindrent en Anjou pour recevoir lez hommages du païs et tot le pueple si vient a l'encontre d'eulz fesant grant joie et grant feste et leur font mervelleuse honneur. » — Les Angevins, à pied, en voiture, à cheval, sortent d'une ville ; aux créneaux, à une fenêtre de la porte, visages de curieux. — Au bas du feuillet, traces d'une longue note coupée et illisible.

b) *Lettrines et coupes.*

Dans *A* et dans *B*, le roman est divisé en sections, parfois de quelques vers seulement, parfois aussi de plus de 100 vers. Ces sections sont marquées par la substitution à la majuscule initiale du vers d'une lettrine de grande dimension. Dans *A*, ces lettrines sont alternativement rouges et bleues ; exceptionnellement le rubricateur a fait se succéder deux lettrines de même couleur ; dans les premiers feuillets, la teinte bleue a été quelque peu altérée et paraît verte. Par deux fois (v. 1347 et 7383), la lettrine est remplacée par un pied de mouche noir précédant une initiale noire un peu plus forte que d'ordinaire. Au v. 2831, il n'y a ni lettrines ni pied de mouche, mais le vers commence en retrait à droite.

Dans le ms. *B*, il n'y a que des lettrines rouges, et ces lettrines sont un peu moins nombreuses que celles de A, mais il est remarquable que, d'une façon générale, les deux mss. s'accordent pour indiquer les mêmes sections du texte, même quand ces sections nous paraîtraient assez peu normales et, par exemple, coupent un dialogue, ou mieux encore un discours d'un même personnage, ainsi *A* 3689, 6323.

Nous n'avons pas jugé nécessaire de représenter ici les lettrines par des lettres montantes, mais, en raison même de l'accord des

deux mss., nous avons conservé les divisions marquées par *A* en mettant en retrait le premier vers de chacune des sections. Toutefois nous avons supprimé ces divisions aux v. 3449, 3732, 4443, 6015, où la coupe tombe au milieu d'une phrase ou d'une courte réplique ; dans les trois premiers cas d'ailleurs, *A* est seul à donner une lettrine.

Comme nous l'avons dit dans l'introduction, et comme on le verra par quelques exemples au paragraphe suivant, le ms. *A* a été l'objet d'une revision assez soigneuse, soit par le scribe lui-même, soit par un correcteur. Dans quelques cas, un mot répété a été rayé, une mauvaise lecture grattée, des lettres ou un mot oublié récrits un peu au-dessus de la ligne, plus rarement dans la marge ; ces corrections sont d'une encre beaucoup plus pâle, ou qui, du moins, a pâli beaucoup plus que celle du texte, et certaines ont été jusqu'ici mal lues. Enfin, il est arrivé à plusieurs reprises au copiste de sauter un vers, mais son erreur a toujours été réparée et le vers omis ajouté au pied de la colonne correspondante, avec renvoi par les lettres *a* et *b* ; ces additions rectificatives ont été faites avec l'encre pâle ; certaines sont maintenant très effacées et ont pu échapper à l'attention des derniers éditeurs. Voici la liste de ces vers omis dans la colonne et ajoutés au bas : 344, 1556, 2206, 2492, 2884, 3485, 3723, 3878, 4638, 4854, 5128, 5628, 6958, 7170, 7360, 7662, 7978.

c) *Leçons du ms. A corrigées dans notre texte.*

15 psolterion — 26 *Les trois premières lettres de* doit, *illisibles par usure, sont rétablies d'après B* — 34-7 *de lecture difficile en raison de l'usure et des taches : nous rétablissons d'après B la fin de* 34 *après le* g *de* mençonge, *celle de* 35 *après* n *de* volenté, *dans* 36 vous, *la syllabe initiale et l'*e *final de* devise, *dans* 37 *l'*e *final de* mençonge *et les deux mots suivants.* — 170 assamble — 188 lavez — 391 requeez — 493 bien *répété.*

523 comment *répété.*

1031 leulez — 1129 *L'initiale de* poivre *est dans le ms. le résultat d'une correction* — 1134 Turtres, *même leçon dans B, mais* troites

dans l'interpolation de Fauvel, *v. 416* — **1142 tantes** — 1273 D. soi b. — 1322 retense — 1346 a. niches — 1463 la quit.

1521 teü — 1567 si mlt fet — 1720 v. lez (*rayé*) cez — 1956 *On pourrait aussi bien lire* le ssousferoie.

2288 premieremet — 2418 commande.

2603 autre passe — 2648 fera *a été conservé, mais* ara *de B serait préférable pour la rime* — 2674 par vous — 2731 cartaire — 2860 *Le ms. portait d'abord* Dont aus ier o.*; un* o *a été ajouté en correction entre* s *et* i, *d'où* D. au soier o.*; nous n'avons pas gardé cette graphie aberrante et qui peut être une correction erronée, mais* oie *pour* (e)oi *est connu par ailleurs surtout dans les mss. de l'Ouest de la France.* — 2882 menesterel — 2914 giece.

3101 li secours — 3168 puet, *même graphie avec la même valeur* (puit, puist) *dans la* Passion du Palatinus, *v. 850* — 3309 ert f. — 3388 la prise, *cf.* 3653 — 3399 chastelain, *les lettres fautives sont partiellement grattées* — 3480 pris — 3499 Le jus.

3546 en fent — 3640 boire — 3648 trecel — 3834 nuire — 3989 A vous.

4071 p. sera — 4072 ja proudomme ne — 4118 Ne p. — 4137 Et p. feront le — 4174 Veille t. — 4255 il *manque* — 4311 nous poons *répété* — 4462 se d. — 4494 estost.

4642 qui i d. — 4848 quil g. — 4888 Ge fui — 4921 la boite — 4945 et *manque* — 4957 quil o.

5053 tost *répété, mais rayé la 2e fois* — 5210 Lie et l'e. *mais l'abréviation de* et *est ajoutée par une correction erronée* — 5275 cartaire — 5561 veilliez — 5621 fist *AB, G. Paris corr.* — 5623 *G. Paris corr.* esrés — 5629 Que — 5667 et pales — 5689 Qui — 5805 Demoustrer — 5807 il cen me — 5898 l' *manque* — 5989 tout le tourment.

6230 est a. — 6244 ert t. — 6285 recoru — 6483 Haa.

6594 *A gauche de ce vers un signe de renvoi sans rien qui y corresponde* — 6644 fuil — 6668 elle a unne ch. — 6831 t. assaus.

7055 achaint, ch *paraît être une correction* — 7103 guerrre — 7190 le pr. — 7191 lez olz — 7192 Li siens — 7210 redoutent — 7222 assizee — 7233 qui s. — 7234 que h. — 7253 De la — 7264 bien m' i a. — 7291 dont l'en — 7318 Qui is. — 7423 feront —

7430 Iij .ij. — 7433 sez sages — 7447 *Ici commence dans A une lacune de 130 vers correspondant à un feuillet entre les folios 58 et 59; ce feuillet devait contenir une miniature et sa rubrique. Nous comblons cette lacune à l'aide de B dont nous conservons la graphie, mais en corrigeant quelques fautes certaines ; on trouvera plus loin les leçons de B.*

7578 a veu — 7630 guerrre — 7780-87 *lacune de A par suite de la disparition d'une miniature ; nous donnons pour ces huit vers le texte de B, sauf correction.* — 7898 L. revolt.

8054. Dez oe. — 8062 *sic A et B* — 8070 *G. Paris corr. en* mail l'art, *mais* mail art *peut être une notation phonétique plus exacte de « Maillart »* — 8136 *sic AB, G. Paris corr. à tort* De Ch.

II. — Variantes des passages empruntés par l'interpolateur de *Fauvel*.

877-1008 (= *F.* 1661-1766). — 877 pere esperitable — 878 et *manque* — 886 Et la — 888 qui rens g. — 889 ch. solonc sa d. — 893 A l'an. — 895 Ton f., ta propre s. — 903 De la — 905 En eüst la V. espuree — 906 c. en a. — 913 Merveilles f. — 916 molt se d. — 920 Et en — 928 fu parfaite y p. — 930 Q. le fait la — 932 il le p. — 933 Qui de — 934 en ait (?) s. — 939 ensemble *manque* — 943-4 Ce fu nostre redempsion Icele est nostre entantion — 945-6 *manquent* — 955-78 *manquent* — 979 Bien furent deables esb. — 980 Trop fort se — 991 ert et droit — 992 Qui voust o. — 994 toute sa gent en — 995 droit a la — 998 sanz tristesce — 1004 con t'espouse — 1007 a Jehan vierge apostre — 1006 Si com c'est la creance nostre Que ce soit voirs, fais nous venjance De Fauvel qui de toute France.

1107-59 (= *F.* 389-444). — 1107 v. bonnes ot — 1108 Ch. y ot, o. — 1116 P. y avoit a — 1119 gournaus, pourpois, barbues — 1120 Turboz, r. et gr. morues — 1121 merluz — 1122 esperluz — 1123-24 Et tant d'autre poisson de mer Com qui l'eüst pris a semer — 1125 S'i avoit de — 1129 A sausse vert et cameline — 1130 Luz y avoit en —1131 lomproies — 1132 Et en emprés g. — 1134 Et puis troites en — 1135 Dars et v. — 1138 Et roties au feu en — 1139 Besquez y avoit ch. — 1142 a. ; il y avoit tences — 1143

Q. l'en — 1144 Il y ot g. — 1146 *resté en blanc* — 1147 darioles — 1148 roissoles — 1149 Vins y ot bons et pr. — 1150 A boire molt d. — 1154 Et de G. — *Après* 1156 *deux vers :* De Saint Jangou et de Navarre Du vinon que l'en dit La Barre — 1157 D'Espaigne, d'A. — 1158 D'Auçuerre et de Laonnois — 1159 Et de Saint Jehan et de B. — *Après* 1159 *:* Du vin françois d'iluec voisin.

2353-67 (= *F.* 369-89). — 2353 Mes douz amis, mes douces d. — 2354 fait il — 2356 Fame nous est couvenu querre — 2357 De nostre affaire, si l'a. — 2358 A nostre endroit, si com s. — 2359 *remplacé par* 2360, *lui-même remplacé par* Et demaint joliete vie — 2361 Rie, chante et face j. — 2362 De ce faire trop fort les proie — 2363 le saluerent — *Après* 2363 Gentement et l'en mercierent, *puis quatre vers mettant en scène les Vertus et suivies d'un vers de raccord* Trompeurs saillent si cornerent — 2364 Et tantost toutes gens l. — 2365 Et alerent aus — 2366 Grant foison poïst on v — 2367 et fines = 1107 *ce qui fournit le raccord avec le passage précédent*, 1107-59.

2369-70 (= *F.* 445-6). — 2369 Il y ot piment et bons cl. — 2370 Les miex vaillans, les miex p.

2371-82 (= *F.* 538-60). — 2372 *remplacé par huit vers nouveaux* — 2373 Et l'autre gent qui — 2374 moult tres n. se contindrent — 2375 Car il s. g. de — *Après* 2376 *quatre vers nouveaux* — 2377 Cors sonnent, tr.

2738 (= *F.* 1494) En païs de monz ne de v.

2887-8 (= *F.* 608-9). — 2887 Car il voient si a. — 2888 La nuit que temps est de c.

2896-920 (= *F.* 644-80). — 2897 La ou fu le lit — 2898 N'a tel jusqu'a C. — 2899 Si parez, si — 2903 D'oisiaus, d'armes, de — 2905 Que merveiller s'en puet tout h. — 2906 Mes illec n'ot, c'est — *Suivent douze vers nouveaux, mais où reparaissent les « deus dames » du v.* 2906. — 2907 L'espousee ont d. — 2908 Et couchiee tr. — 2909 Dedenz le lit — 2910 Ne li convint enseignement — 2911 devra contenir. — 2913 Fauvel qui — 2914 Ne se traira ne ça — 2915 Ançois li sera d. — 2916 soufferra tout son affaire — 2918 Car elle le veult garder d'ire — 2919 Fauvel se pense qu'il — 2920 c. tout sanz demeure.

3010 (= *F.* 732) Que l'en n'o. p. D. tonner.

6397-402 (= *F.* 1527-32). — 6397 Qui leur pot donner leur d. — 6398 Et ce qu'il ot a. — 6402 Mais peu em prenoient car g.

6507-20 (= *F.* 1509-24). — 6507 Si que a — 6508 Et par le mont et par le v. — 6509 La voie et le chemin ampl. — 6510 Qui pour les dames s'en — 6511 Il n'i a d. ne s. — 6512 Qui ne face joie gr. — 6513 Que onques mais ne fu veüe — 6514 Tant sont joians de la venue. — *Suivent deux vers nouveaux* — 6515 Et de mener joie s'e. — 6517 Trompes, timbres, tabourz et muses — 6518 Jugleurs y font trop de babuses — 6519 N'i a nul qui se voit f. — 6520 si crie. — *Suivent deux vers nouveaux, puis le passage précédent*, 6397-402.

III. — Variantes du ms. *B* [1].

3-4 *intervertis* — 3 et l'autre — 4 comme scevent — 5 Et l'ung — 11 Ly aulcuns — 13 Ch. rondiaux — 15 En leupz et en — 17 d'a. chanssons et — 32 d. aussy mieulx pl. — 41 le fait — 44 p. et b. — 50 Gr. seigneur en — 56 Et pour ceulx qui voulront r. — 58 truise — 63 C'un petit aye d'a. — 66 D. vous veulle r. — 69 Noble et p. de grant l. — 74 Comme le — 76 ne couvint — 80 T. rondeaulz et — 85 n. d'eux je ne — 86 m. furent de — 99 Ains que — 107 s. gardes d. — 111 Si c. vous cy d. — 112 De sa beaulte vous p. — 116 en sera cy d. — 121 et s. ch. — 124 Povre gent — 135 maintes fois — 136 Ja travillie n'en fust foys — 139 b. et aux — 144 r. se fut mise — 145 O elle ot une — 181 seoir en alerent — 186 Et de — 190 Et les menestres s'y e. — 193 s. losengier — 194 *mq.* — 198 par maintes t. — 203 leur conseil — 206 V. avant ma f. — 212 Tout a ymage entalie — 220 en qui — 224 ly tierge — 225 lui du tout d. — 230 belle — 234 tout *mq.* — 239 Au — 240 Mal — 242 n'o. les p. — 255 C'est q. f. l'anemy envieulx — 259 anvy — 267 Au — 269 puisse — 274 m. luy vaulsist — 278 m. boisdie — 280 Affichies — 285 Qui

1. Il n'a pas été tenu compte des différences purement graphiques (*o* pour *ou*, *y* pour *i*, *s* pour *z*, *c* pour *s*, *x* pour *s*, *ngn* pour *ign*) ou morphologiques (*le* pour *la*, etc.). L'abréviation *mq.* = *manque* ou *manquent*.

luy — 291 voit mat et pensy — 296 Qu'ainsy — 297 C. aveuque — 301 m. a v. du t. t. — 306 ou a d. — 311 c. a parfont s. — 314 De pensee — 316 D'autre lieu suy je m. — 330 Que — 332 ne s'esmaye — 334 p. ainsy t. — 335 et a. — 337 F. dit il — 346 que dye ne que f. — 347 V. amour — 349 De m. ne seray r. — 365 ou plus grant — 367 moi sans nul d. — 368 F. dit il — 370 mene jusque a tel p. — 374 que deduit de lit — 376 Ad ce mot est plus — 380 Qui — 381 Ha dit elle sire m. — 384 tel vice et telle oultrage — 393 Q. percheveres — 396 pechie — 412 plus grant s. — 413 Vous deves scavoir s. — 427 v. que f. — 428-9 *mq.* — 434 Ne quoy que advenir me doye — 435 C. dit il est il a. — 436 que v. ayme si — 437 Que — 442 Car rens n'est se je c. — 443 ne d. — 445 obedience — 446 acompliray tel d. — 447 Qe faire le vous c. — 449 par raison v. — 450 A. tost je le v. — 453 demourray — 456 Lors vous v. — 458 v. me scaves empeschier — 465 Ha dit elle — 470 assaissies — 473 contrairiray — 475 M. pour a. — 477 Car — 478 ce ne veul je mie — 480 Si com en p. — 485 puisse — 486 en convient si — 488 qui v. — 499 est drechies en piez.

502 S. dit il — 512 leurs o. — 513 f. ottoirs l. — 515 De h. et d'autre oisel pr. — 516 couvient — 517 Ou r. — 533 p. estre — 535 Or — 540 d. vous — 541 N'y a r. c. ne teu — 544 q. je — 545 mon pere — 546 f. aler j. — 557 charnellement touchier — 581 E. ennuyt au pr. — 584 n. estapirons — 588 chambre — 597 de celles — 604 s. varier — 613 Q. pas ne sera esv. — 616 Que bien tost la chambre n'atournent — 619 orliers et quieutes — 633 f. a vostre d. — 642 Et au les de — 643 tant s. — 645 m. isteront — 649 n'ont — 651 Q. loingz de — 658 M. de — 671 p. ainsy — 676 Et valent — 678 Pr. chieres et fines — 681-4 *mq.* — 686 Dyamans pl. — 690 et *mq.* — 691 d'en a. — 702 De bien tos aler ne — 707 layes — 712 aux deux — 718 Lasse fait elle — 719 Mal — 736 s. coulpe — 738 Convient qu'a. par v. — 744 C'est pour moy tres d. — 747 f. du roy — 753-4 *intervertis* — 761 Comme f. essillie — 763. r. de h. — 764 t. devant son — 771-2 *mq.* — 798 porrons — 799 *mq.* — 807 P. nous — 809 s. cy pr. — 826 s'assirent moult v. — 827 Car trop e. — 834 *le second* leur *mq.*

— 844 c. es testes — 846 s'en sont — 848 Et se b. a grans — 852 Et se — 858 ung bien court somme dormirent — 874 leur moulle — 876 en icelle m. — 880 Et en — 882 Mer chiel et — 886 la foy — 888 qui rens — 889 ch. selon sa d. — 890 soit *mq.* — 898 Comme l'E. — 899 Par quoy – 900 Envoyans de tes sergans s. — 901 f. la d. — 903 V. en enflambement — 911 Nous ens. et — 914 n'a. veu t. — 917 Ces f. — 922 Q. il sceut toute leur — 924 Ny a a — 930 ague — 950 estiennes — 951 De sa mort — 953 durs que fers — 957 Qu'il juga qu'ainsy par l'omme — 960 Et tretous — 962 *mq.* — 967 Puis homme ne le peult — 968 Par ce — 973 m. cestuy saint s. — 975 Que non congnoist nes le deable — 976 en son estable — 980 t. a trahis — 985 grans — 987 Estoient — 988 Q. la tenebre e. — 991 O. fut il — 993 molt *mq.* — 995 les c. la dr. v. — 1000 Q. moult a.

1001 Qui — 1002 *mq.* — 1006 c. c'est — 1011 celle p. — 1013 tel *mq.* — 1014 P. toy — 1015 S. et ton — 1027-8 *mq.* — 1030 d. ces b. — 1038 n. en couvient — 1041-2, 1047-8 *et* 1054 *mq.* — 1057-8 *intervertis* — 1057 Sans estre d'ame apercheues — 1058 Jusqu'a — 1059-60 *avant* 1058 — 1059 qui — 1061-2 *mq.* — 1066 d'esteule — 1068 Tres bien sambloit estre povrette — 1070 b. dame — 1071 Et celle tantost les salue — 1072 Et elles — 1079 et donne — 1082 d. celle f. — 1086 Combien — 1087-8 *mq.* — 1089 le *mq.* — 1096 qu'il — 1101 A estoit noir et tout musy — 1106 mengoie — 1116 j' *mq.* — 1119 gourneaulx — 1124 Bamues et becques — 1127 p. maniere — 1133 guise — 1134 mise — 1136 Et vertins — 1139 Et g. b. en ch. — 1143 reversees — 1147-8 *intervertis et placés avant* 1145 — 1145 t. et fl. — 1148 C. vignes — 1149 Et b. vin — 1151 Chigouaudes r. florees — 1152 Vin — 1154 Grenasce — 1155 et *mq.* — 1157 D'Ostriche — 1158 De G. et L. — 1159 De B. et de — 1160 n'a. jamais — 1162 l'autre — 1166 pas tel — 1167 Mont *mq.* — 1175 manga — 1185 M. a celles a. — 1186 par elle — 1191 est et en — 1197 l. paour — 1198 seroient pas — 1215 d. preudes fames s. — 1216 Qui — 1226 v. bonne et — 1230 pas beau a. — 1234 de lis — 1236 s. de t. — 1246 Puis qu'en ostel — 1257 D'elles aidier et — 1267 asseures — 1270 Ne enterra ja en ma — 1276 savies — 1277 D'aucunne — 1284 escarnie — 1291

d'en tr. — 1292 ayes — 1294 n'ont t. — 1307 par la f. — 1310 que li fu nees — 1311 pl. il nous — 1316 pl. l'a f. — 1324 s'en int — 1326 Telle v. que pr. — 1327 leur a. — 1328 d. leur e — 1331 Quelz ne qu. — 1334 v. fut a l. œufz — 1336 *mq.* — 1338 Ad ce — 1341 Fannes e. or touailles — 1345 estres — 1347 o. pris — 1350 Celle — 1352 passe — 1356 s'est mise — 1357 marchié ne — 1358 De bonnes s. — 1360 jaune *mq.* — 1362 touailles — 1370 *mq.* — 1374 ont tost a. — 1385 m. prier — 1394 a la m. — 1395 t. que on — 1400 M. est t. que je me r. — 1419 De l. — 1434 Aucunne de v. sy l'e. — 1435 Trop d. — 1439 B. croy — 1441 Si s'en v. — 1450 Lors v. — 1451 A l'u. du pied hurter f. — 1461 Avant et ar. — 1462 m. il ne scet — 1463 Qu'il le puist — 1464 ne s. — 1468 elle joue — 1479 ne s'en f. — 1485 v. tout partout — 1494 ch. hastivement — 1495 partout — 1498 *mq.*

1504 qui — 1509 en sçaroye riens d. — 1510 D. il n'a — 1514 Qui'lz — 1518 ont *mq.* — 1520 peussent — 1521 sceu — 1525 vinrent — 1527 p. resjoir — 1529 Ne se pooit — 1536 laz *mq.* — 1540 Comme me f sanz d. — 1541 l'ay — 1542 ne *mq.* — 1552 me s. — 1553 la *mq.* — 1556 recouvrier — 1558 et cest a. — 1566 Tant moult li — 1579 si *mq.* — 1587-8 *mq.* — 1596 je le s. — 1600 Qu'elle — 1623 qu'a moi — 1624 f. tel f. — 1626 fisse p. la — 1627 a. vengement — 1632 Ne buveray — 1643 s. moult d. et moult tr. — 1644 Que g. — 1645 Moult p. au m. — 1647-8 *intervertis* — 1647 Et l'ont — 1649 recommencherent — 1655 Ne ne r. — 1666 Celluy q. t. f. et p. faire — 1674 O. venus — 1681 Qui sa — 1691 c. avoir p. — 1693 f. il ch. — 1695 As r. et esgl. — 1696 f. f. mains b. — 1703 comme — 1705 N'i. n'en — 1708 Quant il — 1711-12 *intervertis* — 1712 de boule — 1715-16 *mq.* — 1719 arriere — 1720 celle ouvriere — 1728 D'en pl. — 1729 E. les l. atant — 1736 et fine — 1740 ne perchurent — 1749 v. bien q. — 1757 Se dist... assairay — 1759 que celle — 1775 peult — 1803 que luy — 1805 A la — 1809 comme p. — 1814 Avant que vous ayes vergongne — 1830 agree — 1832 A l. — 1850 *mq.* — 1851 Ne sçai... tirerent — 1852 d. Larris — 1857 v. qu'a f. a s'e. — 1858 et demente — 1865 se recommandent — 1871 comment d. — 1874 s. et oser — 1876 Eulx demantant en — 1880 l. voye — 1884 Dont

dr .— 1892 illec — 1894 p. le j. — 1897 D'u sont — 1898 ne *mq*. — 1900 mais desdites — 1908 d. en m. — 1909 A. ung d. — 1911 Comme — 1912 p. d'ou s. — 1916 S'il v. — 1927 S'en — 1945 folyes — 1948 si courtoisement — 1951 O d. — 1955 la *mq*. — 1960 Et face du m. qu'il — 1963 comme — 1964 li et qu' — 1967 A. me f. — 1978 de cel h. — 1982 *mq*. — 1999 qu'a li.

2011 amours n'eust — 2025 Que aveuc — 2026 h. euisse — 2043 Car t. — 2048 Cil ne me deffend et — 2049 ay e. — 2054 H. car l. — 2057 d'o. assoter — 2061 De nos — 2075 Comme — — 2077 En tant — 2092 restoffee — 2100 Q. f. ores cy a. — 2101 poures — 2104 e. de coy — 2109 De ce pr. — 2110 *mq*. — 2114 qui m. fut e. — 2121 Le couvertoir n'est pas trop c. — 2122 Car il fut d' — 2128 Ne se p. — 2136 Faittes nous avoir b. — 2138 v. et n. — 2141 viverons — 2142 h. nous e. — 2144 Ou — 2145 Cil qu'il luy c. — 2156 Celles enclinerent — 2171 En juner o. et v. — 2189 trop plus b. — 2193 achevy — 2198 en *mq*. — 2200 elle d. n'ose — 2206 n'en d. — 2210 que ne — 2218 porront — 2226 P. nous a. a l. — 2228 au ch. — 2237 p. sceu de — 2246 ne nous — 2275 en petit h. — 2282 D. s'a — 2285 Q. quelque chose qui a. — 2289 l' *mq*. — 2292 *mq*.. — 2302 fillettes a. — — 2313 demenerent — 2315 Tant que cheens r. — 2333 l'y p. — 2335 qu'il luy c. — 2342 mise — 2356 L'une — 2376 Et fu — 2377 Sonnerent c. et a. — 2379 fresterileux — 2381 menestrandise — 2382 melodise — 2383 c. adont je e. — 2388 ne d. — 2403 e. a apercheu — 2411 s'esmerveille — 2418 commenche — 2437 qu'il a eu o. — 2438 f. il — 2468 au s. — 2472 Sy p. b. aperchevoir — 2473 S'il v. ce que nous a. — 2478 fait — 2482 Quant v. — 2483 Et v. — 2487 aves — 2492 Sy d.

2504 a. me — 2506 *mq*. — 2511 T. a cy b. souveraine — 2518 Queist mieulx a — 2519 En tant qui des yeulx s. — 2520 En t. — 2524 c. furent — 2550 ne sejornent — 2558 luy eust — 2566 ay et que n' — 2573 voy que s. — 2575 acusee — 2586 je sçaray — 2593 c' *mq*. — 2597 Oncques... vismes — 2600 car cy n'a sy — 2603 oultrepasse — 2604 esse cy el t. — 2611 En ce — 2614 et de huit — 2615 pour si — 2620 Dame — 2629 Et f. — 2634 c'om f. — 2648 de celle s. d. ara — 2652 Et luy a dit bien et atrait

— 2654 a soi — 2659 poez — 2662 se v. — 2664 *mq.* — 2665 ç' *mq.* — 2671 a *mq.* — 2672 soye — 2684 l' *mq.* — 2687 a. est — 2713 N'a — 2717 Si comme — 2724 a *mq.* — 2725 l'aray — 2731 D'oir et d'asur et de carsaire — 2737 cincq ou .vj. c. — 2738 et v. — 2739 n'oublie — 2741 D'Alm. et de Honguerie — 2743 couttes — 2749 L'autre — 2754 et h. — 2755 et p. — 2756 Mormaux m. et a. — 2758 est as. — 2775 en m. — 2777 d'aucuns en d. — 2797 s' *mq.* — 2804 t. que v. — 2822 p. et p. — 2838 m. a d. — 2857 ch. font une f. — 2858 sur sa — 2862 Ch. Ernault — 2863 en *mq.* — 2864 la *mq.* — 2900 couvertoir — 2903 et b. — 2905 a ung tel — 2907 Quant l'e. ont d. — 2919 se pensa — 2922 se part d'e. et sy s'en — 2924 vient — 2926 s' *mq.* — 2928 q. elles la f. v. — 2931 ne pour — 2946 p. plus gr. — 2949 S'il — 2953 s'i *mq.*; assasies — 2960 qu. vient a la m. — 2962 Que — 2968 e. ce saves — 2976 garis — 2990 or certes le v. — 2992 Couronnes.

3006 Si comme — 3008 en tentissent — 3019 Chevaulx c. — 3020 d. et fourrures — 3028 En .xj. — 3034 se demaine — 3039 M. ja quant est — 3050 ou de — 3059 ne *mq.* — 3061 est *mq.* — 3064 Que n'i — 3065 n'en dit n'en p. — 3074 et d'un — 3075 n'est point — 3078 est *mq.*, et anuyable — 3081-84 cesti] celluy — 3085 l' *mq.* — 3091 f. ageue — 3096 A luy comme f. — 3097 f. griefz et grans d. — 3100 T. fut, il tenoit — 3106 Car par trop luy s. — 3119 ne alonge — 3122 elle le — 3125 ly c. — 3128 D. sa t. — 3138 revenra — 3149 n'en fu — 3154 a m. — 3168 le puist — 3185 a *mq.*, a. ja d. — 3190 point n'i — 3191 s. ent t. — 3192 porres — 3202 gr. mescheance — 3205 revient — 3212 m. et d. — 3219 et vous pl. — 3224 villonnie — 3225 v. ouvrer — 3226 ne me — 3235 fu sy b. — 3237 De quanques enfes — 3245 Que pour ces — 3248 vairs — 3256 *mq.* — 3264 cuide je estre — — 3270 ce les demande je — 3271 le me — 3273 nous r. — 3274 Est adjute — 3275 comme ilz d. — 3291 Par cy — 3298 Tu buveras a. — 3312 Nennil — 3316 Errant en la cave a. — 3322 n'en s. — 3325 Bien buveray se — 3341 comme il t. — 3346 dyable — 3348 Je buveray ce tant — 3354 Quanques a but n'est qu'ung — 3357 grande lipee — 3359 la geule — 3360 en sa h. — 3362 c. luy pr.

— 3365 l'uis devant v. — 3367 Ainsy, un piesge — 3378 n'i est — 3387 Sa b. — 3388 t. le brise — 3400 Nous le — 3413 Fors elle qui — 3414 m'en p. — 3417 peult t. — 3422 Dedens sa... reboute — 3436 *mq*. — 3438 face — 3441 m. les pouz a — 3446 r. demande — 3453 D. doulcement or — 3457 que apres s'enssieut — 3470 s. et la — 3486 de h. — 3491 l'acteur — 3492 congnoissent — 3500 qui la t.

3501 a. par trop f. — 3504 qui du p. — 3509 Elle retolt sy malement — 3510 d. sy l. — 3511 Car — 3517 pour quoy — 3522 Et qu'elle ne t. — 3529 P. recorder — 3537 deablerie — 3546 en fait s. — 3553 Las D. — 3565 j' *mq*. — 3573 esragier — 3596 n'est — 3598 A commander — 3619 r. et sy buveras — 3622 le mainent — 3628 Tu buveras p. — 3639 Ce est; y *mq*. — 3640 deveras — 3641 Les d. y f. s. — 3645 boire menu — 3648 trestel — 3650 s'endort — 3656 que on l'a. — 3658 u. privee orde et o. — 3661 Et puis — 3670 Que je ne pense — 3671 q. fut tant d. — 3692 F. luy — 3695 sy me guille — 3696 m'a mis a honte et a ville — 3698 qu'ilz tr. — 3701 leurs t. — 3711 A s'o., tr. fois li — 3719-54 *mq*. — 3765 o. sa s. — 3766 Le corps — 3767 Et leur coeur — 3768 cheent a la t. — 3769 pieche — 3774 qu'esse — 3788 m'en d. — 3789 doy — 3798 j' *mq*. — 3802 se r. — 3804 et desdaigneux — 3816 me d. — 3817 qui ce est — 3820 O. dit il — 3827 n'ay je a — 3828 ne fourfait — 3829 r. des justis — 3840 P. fera — 3844 *mq*. — 3845 Tel m. n'ay je mye d. — 3846 Ha — 3867 n'en p. — 3878 Que vous fachies i. — 3879 P. ou on v. — 3880 t. est f. — 3882 Si come en e. l'a mandé — 3893 que nos — 3894 Qui v. — 3909 au m. — 3913 r. nous ne — 3925 et *mq*. — 3943 ageue — 3956 affait — 3964 tout bien l'ont e. — 3965 Dont se merveillent — 3972 doulcement ma — 3979 Ne p. — 3983 p. sy f. — 3987 fais — 3989 A nulz qui.

4001 en sa f. — 4004 Pl. soup. et fort cr. — 4013 qu'il n. — 4020 Sa robe de ses mains d. — 4022 A. a D. — 4047 bon — 4049 regarde — 4056 n' *mq*. — 4062 Et de villaine m. — 4063 Qu'encore ne — 4065 n'y p. — 4076 faitte — 4083 t. par as j. age — 4087 Que — 4088 Les sers ne prirent a. — 4095 ont il t. — 4100 comme a my ermites — 4113 e. bien vivre p. — 4115 que advenir

en — 4119 Qu'il — 4120 voulroye — 4121 perdre — 4125 morrons — 4129 ait l'ame Dieu de — 4130 Je ne mens de mot — 4132 d. a b. — 4136 jetteront — 4137 Ou p. — 4146 a. ja c. — 4151 f. et n. — 4156 sy arons autre — 4158 p. contrester — 4162 r. se c'estoit ce — 4170 iray — 4174 Veul je — 4179 p. leur d. — 4180 des deux a. s'a. — 4190 pl. a m. — 4192 Que — 4194 Qui de son — 4197 premier soit ou p. jetae — 4205 la contesse s. — 4210 Andeux s'en reviengnent a. — 4215 duel *mq.* — 4219 m'i voules b. — 4220 porrons — 4226 Q. il v. — 4233 qu'il — 4235 me f. — 4237 S'il a. bien a. — 4241 espaindre — 4242 ne fis f. sy grande — 4243 e. a cel a. — 4245 estre *mq.* — 4248 ne croi — 4250 que vous v. descendre — 4252 t. mal v. est p. — 4255 T. fait il ; seroit — 4266 l' *mq.* — 4273 r. aigrement — 4280 il *mq.* — 4285 reprouvoye — 4301 Benoit soit il q. — 4302 qui *mq.* — 4307 il ces .ij. — 4311 n. volons p. — 4314 l'orent t. aqueurent — 4317 f. ne m. — 4327 au j. — 4335 l' *mq.* — 4340 ja *mq.* — 4354 l' *mq.* — 4355 fait — 4357 de cy p. — 4364 c. ou corps vie v. — 4372 Et puis v. p. — 4374 ou yere c. — 4377 qui le v. — 4383 Et du — 4384 v. requerre — 4388 i. par c. — 4401 en sa s. — 4404 Tout — 4412 Q. par d. est v. b. — 4420 Que — 4437 renforce — 4438 qu' *mq.* — 4448 v. a i. — 4454 ne C. — 4457 C. toute suys desconsillie — 4458 Pour ce que forte ne suys mie — 4464 elle le v. — 4468 C. et sy luy die — 4470 p. va tost crimines — 4473 n'ay point — 4478 m. le prent si — 4482 l'e. ly f. — 4485 li *mq.* — 4491 Illec ung petitet s. — 4495 p. sa marchandise.

4505 c. vous me — 4506 la receveries — 4509 N'a pas encoire ut q. — 4511 gaignier p. ainsy d. — 4516 Je d. — 4523 Voulles vous — 4534 F. le sien — 4536 Et v. — 4538 ouvrer — 4542 aves — 4561 ce g. — 4563 q. j'en d. — 4574 se d. ge lo. — 4579 B. ay r. — 4608 G. se b. — 4616 le mol gesir — 4619 se luy m. — 4620 bonne — 4626 l' *mq.* — 4627 qu'il — 4631 est *mq.* — 4641 Tous cherchier a d. a s. — 4642 qui n'y doit — 4649 viengz — 4667 a. ot — 4668 mal mariee — 4679 Et ge m. le r. — 4695 li est — 4710 Q. aaisie — 4727 b. lieu est — 4735 dont *mq.* — 4751 m. du c. — 4753 jour *mq.* — 4754 batailles — 4759 Et v. — 4770 de sa m. — 4774 se pot — 4788 telz parolles — 4795

Ou v. — 4797 Que — 4799 en est — 4800 penitance; don — 4802 N'en est le pardon·e. — 4826 Que je ne fis — 4833 L. l. quant cil les — 4834 l' *mq.* — 4835 c' *mq.*; fus je — 4839 Car la c. avoit e. — 4840 et *mq.* — 4842 t. l'o. et la t. — 4849 Ne sa — 4860 esragier — 4862 d. tost s. — 4879 je v. — 4881 ces n. — 4882 vous *mq.* 4884 Fut n. — 4888 J'y fui — 4891 l' *mq.* — 4893 a. que p. — 4901 Au revenir — 4908 Acomplist — 4909 Qu'est — 4915 Que je s. — 4919 Et croy p. — 4921 q. je vis la boite c. — 4922 ne f. f. — 4927 que une fois och beu — 4943 Pour — 4945 f. sa l. et c. — 4946 se t. — 4951 s. vendu — 4958 ne feites — 4964 T. furent a mort livres — 4967 Car p. — 4969 De v. leur m. a. — 4978 p. m. les portes — 4989 Pas s. s. des f. tost p. — 4994 *mq.* — 4995 D. qu'elle en sera toute esprise — 5000 Silz pr.

5011 N. le i. — 5013 que les trouverons — 5014 Dont s. — 5019 A ce c. — 5022 i. et du — 5041-2 *mq.* — 5050 *mq.* — 5051 toute mon age — 5052 de bon c. — 5054 s. qui n. — 5062 Que de v. — 5063 Leves a. — 5074 leur dit or vous mouves — 5081 vo vouloir — 5087 Vous que de — 5096 en ceste m. — 5099 pour ytant — 5101 qui nous g. — 5103 Ne n'y ot — 5104 Qui n'a. — 5105 m. et t. — 5106 Que ainsy — 5107 T. que nous p. — 5111 Que a c. — 5114 tout — 5128 b. tretout a certes — 5129 ja. de p.; ne *mq.* — — 5132 no servage — 5133-4 *mq.* — 5135-6 *intervertis* — 5135 m. le c. — 5136 m. a c. — 5139 qu'il ne — 5149 ci *mq.* — 5151-2 *mq.* — 5153 Pour nul qui ce me l. — 5154 Jamais p. — 5164 Je suis 'un; je *mq.* — 5165 l'un l'e. — 5171 ne luy — 5175 Las d. — 5181 n'a. par moy jamais g. — 5183 e. ores piteux; dist il *mq.* — 5187 s'enchemine — 5188 L'e. mist c. — 5193-4 *mq.* — 5195 Et ainsy com l'a. — 5200 Prumiers a. — 5206 Et par serment — 5208 Et que — 5210 Luy et; elle emporte — 5212 Ses .ij. m. v. le c. tendi — 5222 elle emporte — 5223 D. les c. — 5224 Et puis a L. r. — 5230 T. cel — 5232 esjoi — 5235 recouverra — 5236 si nuchie — 5243 n'est pas — 5247 ne ne m. char — 5248 merray — 5258 f. par trop — 5260 a fait — 5262 La tr. s'elle — 5274 e. povres gens p. — 5276 renoues — 5285 Pour ce fault se — 5286 p. trouver — 5288 Et combien qu'il me s. advis — 5289 Me couvient — 5294 s. l'a e. — 5296 nulles chausses — 5299 Et a sa — 5304 s' *mq.* — 5311 est tost e.

— 5312 du palais a. — 5313 Tous les .iiij serfz en a. — 5314 le mainent a la — 5316 les c. — 5325 T. que je l'aray retrouvee — 5346 Et va t. d. a gr. — 5347 Par les m. — 5352 fain fort a baillier — 5353 s. qu'il m. — 5360 s'en *mq*. — 5364 Lors sy s'en — 5373 où ung b. — 5376 est araisonnes l. — 5379 e sa b. — 5380 Eust donne a celluy qui hongne — 5381 Ung tour de b. ou c. — 5386 le c. — 5390 a ung grant trait d'eaue beu — 5401 q. sache ou il doit a. — 5406 h. je n'ai c. — 5411 e. eu de q. — 5415 Q. jour v. et a. il v. — 5416 r. a v. — 5417 passa — 5426 semblent — 5431-2 *mq*. — 5434 c. d'a. — 5439 s'en r. — 5457 De labourer ne de gaignier — 5458 On le deveroit m. — 5459 s'il queroit — 5464 grant *mq*. — 5474 s. dit bien ou — 5475 vouldray — 5480 Que pense tu que ne — 5485 m. vous s. — 5486 p. vous en — 5488 peust — 5490 cuir — 5492 *mq*. — 5497 gens — 5498 bien *mq*.

5512 s. ainsy — 5516 t. est t. — 5518 qu'en p. — 5519 la conquisteray — 5534 Qu'elle a. — 5544 l'emmenay b. y a — 5547 Meisment — 5553 despensoye — 5558 La le c. — 5559 P. y a. sa — 5561 veuilliez — 5565 v. ainsy de — 5569 pl. je le tr. — 5574 Q. mon mary va — 5584 v. la pr. — 5591 veult — 5609 Mehault — 5611 A. dit — 5618 pas droit aliens aliens a d. — 5621 le fist — 5623 effrees et atenry — 5624 ne vy — 5626 q. ombrie — 5627 escousser se puiss' on — 5629 Qui ne — 5632 Deffendre c. — 5636 Et souvent ses d. s'en restraignent — 5648 est amenee — 5653 tout — 5655 Sa d. — 5658 firent — 5664 e. parmi t. — 5665 Et les blaissent m. m. — 5667 m. est d. et pales — 5668 h. est — 5678 m. fut — 5683 Siet te f. — 5688 *mq*. — 5689 Que nulz mais a luy n'esgarde — 5695 c'une — 5697 s'en va — 5703 Que tu ne te — 5705 Quelz d. vas tu cy q. — *Après* 5710 : Mais quant le conte se regarde (*cf*. 5688) De plus parler se print bien garde — 5711 dont *mq*. — 5712 ne d. — 5713 Se vis me devois e. — 5716 m'y a. — 5717 q. celle a. esteray — 5720 F. il — 5722 n'en quier — 5727 Qu'a l'a. — 5730 S'en a eu des c. — 5736 m'en d. — 5744 s. soif et fain e. — 5750 Que on luy — 5752 N'encoire — 5767 Bien essient — 5785 Ou p. — 5799 Ly seult — 5800 le trait — 5803 et quil et q. — 5804 d. l'ose — 5805 son corage — 5807 il se le v. — 5808 puist — 5810 que a v. — 5824 Las je — 5826 et arrive — 5828 *mq*. — 5829 Qu'il luy d.

— 5832 *mq.* — 5834 m'ait la Vierge M. — 5849 pas sept s. — 5852 fis — 5855 j. eu — 5857 veult — 5866 Que e. s. j. ou — 5878 v. le c. — 5880 e. est — 5891 qu'est — 5895 O. ou a — 5898 a. l'e. — 5900 b. tost a — 5913 vinrent — 5914 ouvrant — 5927 Se regarda — 5933 ly f. — 5941 li ot — 5961 f. n'il n'en — 5962 les m. — 5963 qu'il ne — 5964 N'ilz — 5966 qu'elles a. — 5968 entre-remuer — 5974 qu'ilz s'e. — 5981 Les coeurs — 5988 L'a. ot c. — 5989 t. l'errement — 5997 me d.

6002 V. ja s. — 6006 Se v.; g. oster — 6014 en *mq.* — 6015 s. a la — 6018 s'en sont — 6024 se li commande — 6042 *mq.* — 6061 e. ne de — 6055 qui luy die — 6057 de coste — 6060 S. vous le — 6062 deschevement — 6069 Et les — 6072 vif en p. — 6085 Richesses — 6086 Qui s. l'a. — 6094 Se ne — 6095 Ne ne — 6105 me prieries — 6106 et m'en requeries — 6113 Et ly — 6115 ne me couvient — 6120 qu'en raison a — 6128 ne a. qu'elle e. — 6139 Je v. — 6140 A. ne seray payes — 6144 p. que v. me v. — 6149 De ma f. que d. — 6150 s. c. l'espousay — 6151 p. l'esprouver — 6152 je le p. — 6167 V. la p. — 6170 d'autre p. — 6176 si est — 6196 C. aucun espoir — 6197 ou par v. — 6198 li aulcuns — 6204 a *mq.* — 6205 tient — 6207 Se f. — 6223 f. luy d. — 6225 d'enfant — 6226 que tant v. — 6227 t. la t. — 6228 m. une g. — 6230 e. est a. — 6233 M. est — 6245 vint; penlt — 6246 d. je v. — 6253 p. a D. — 6254 la quiert s. — 6256 Luy baise les — 6257 Entre ses — 6267 o. ou d. — 6276 au m. — 6278 S'il c. — 6284 par tant f. — 6285 f. recreu — 6287 *mq.* — 6294 tant *mq.* — 6295 ne fourferoient — 6296 qu'il s. qui qu'ilz s. — 6297 Las d. — 6312 *mq.* — 6324 j. nous a — 6329 p. vous d. — 6330 p. vous q. — 6331 est car r. — 6332 V. est — 6338 je v. — 6344 F. plus de l. n. — 6351 b. le v. — 6353 l'en r. — 6356 q. est h. — 6358 de quel gent — 6360 martres — 6363 Et belinaux — 6365 est *mq.* — 6374 mentis — 6379 Messagiers — 6386 *mq.* — 6391 vin — 6396 fu *mq.* — 6398 s. y a. — 6405 menestres — 6406 adjousterent — 6410 r. a sa — 6417 m. a v. — 6418 A c. — 6425 atelles — 6426 Et b. — 6427 Et l. — 6428 pl. le r. — 6430 ne d. — 6432 t. sa v. — 6436 D. luy p. — 6437 ayme et d. — 6438 s'en doint doubte — 6439 s. de c. — 6440 l.

vous m. a d. — 6441 l'a m. — 6448 compaignie — 6449 l'ayme de coeur — 6457 s'en vont — 6461 A gr. — 6462 a a gr. — 6469 Est ja ou p. — 6471 il e. — 6477 La c. va s. — 6485 m. ne de batures — 6487-90 *mq*. — 6500 A. sans t.

6504 nostre t. — 6505 cheminerent qu'ilz a. — 6508 ne tertre — 6513-14 *mq*. — 6520 leur *mq*. — 6521-2 *mq*. — 6525 en *mq*. — 6526 M. h. l'a s. — 6528 Car celle l'a. — 6533 leur *mq*. — 6536 voulront — 6537 un grant t. — 6538 D. par la — 6560 Mon f. a. larmoioye — 6565 en fus — 6580 T. le l. et m. maine — 6586 substance — 6598 l'a. tout mon c. — 6604 que j'alaittoye — 6611 Gresir par m. — 6615 point *mq*. — 6620 m'en v. — 6630 Qu'il n. conquist — 6638 Helaz s'a dit — 6639 dont la f. — 6640 *mq*. — 6641 Une l. — 6644 je suis — 6648 e. au c. — 6662 V. elle a. — 6668 elle a bonne ch. — 6671 d'aourer — 6680 se c. — 6681 me couvint — 6682 Dont vous pesa au — 6685 des b. — 6687 a. trayoie — 6688 m'est r. — 6689 a fait tres gr. — 6700 f. bien ad c. — 6704 me peuissies — 6708 Vous demaires en — 6712 f. les a. — 6723 la mairesse — 6724 Il n'ira p. a. maistresse — 6727 b. vous ne — 6729 M'ermines c'est bien ch. — 6730 et *mq*. — 6740 livres — 6741 pour Dieu v. — 6760 s'atourne — 6762 pl. arresté — 6764 s. a t. de p. — 6766 n'est c. — 6772 De leur f. h. — 6773 leurs corps f. — 6779 ne furent eschars — 6780 p. et de — 6786 tous — 6806 alongne — 6819 Et *mq*. — 6821 Si mettons et corps — 6824 La court du — 6831 t. vassaulx — 6832 Q. a grant pril — 6839 De la d. — 6843 il or v. — 6845 Q. la v. — 6850 no — 6856 S. point f. d'a. — 6864 Qui hayoit — 6872 est de f. — 6878 de .iiij. m. — 6879 N'a. il pas — 6883 d. le conte — 6896 De mauvaisté — 6901 Par .iiij. fois .iiij. j. — 6903 ne envoya — 6906 s. alonge — 6926 N'ont — 6952 Car de — 6959 o. l'onneur — 6969 se r. — 6973 T. les b. — 6978 tr. au r. — 6980 Sy s'en — 6985 De son c. vous f. — 6987 A sa — 6992 Car le b. — 6993 Grant m. f. il monseigneur.

7001 s' *mq*. — 7002 Que h. et femmes r. — 7008 A. a f. — 7015 A. viennent — 7016 et *mq*. — 7019 Qu'il n'y ait — 7021 Sy leur p. — 7022 en toutes g. — 7025 Qui sy — 7029 affin l'emprise — 7033 logis — 7041 *mq*. — 7044 C'om n'y oy — 7047 et *mq*. —

7051 compaignie — 7055 A t. ataint — 7056 et ces — 7058 scet que ore c. — 7061 et ses freres — 7064 le scet — 7065 leur sceut — 7067 il *mq.* — 7070 et maisons — 7078 b. garder et bien deffendre — 7080 molt *mq.* — 7097 A. s'est f. — 7100 Et leur — 7101 Et paya — 7106 Et ne g. — 7107 Se l'eure — 7109 sy s. — 7120 On — 7121 les pas — 7123 grant *mq.* — 7125 La b. — 7132 et g. levee — 7133 p. et de — 7137 les r. — 7142 Et ly conte sy est — 7150 a. s'en vont baillant — 7151 D'a. et de — 7152 ont anguoisses bien d. — 7154 N'encore n'en s. — 7160 g. la geule bee. — 7164 ferons — 7165 fait il, ayons — 7166 arresons — 7167 d' *mq.* — 7171 P. a c. — 7172 trouverons — 7185 Droit au c. v. tout le — 7187 l'en m. — 7190 i. le prolonga — 7191 les o. — 7192 Les s. — 7203 se esm. — 7210 redoubtent — 7213 l. en siege l. — 7216 pierges — 7219 et grant f. — 7222 d' *mq.*; assasee — 7223 tout bien — 7225 On leur aporte la — 7231 soit gent ny a. — 7234 que — 7248 p. il sont v. — 7251 V. p. nous — 7252 ne nous p. — 7253 De la — 7261 n. gouverne — 7264 m'i accort — 7268 s. en t. — 7270 Et adont trestout — 7275 qui tiennent — 7277 c. aussy — 7279 ou d'eux r. — 7284 arons — 7291 d. l'en le p. — 7298 Dont a dit — 7306 ou pour m. — 7312 c. a m. gages — 7315 rende — 7316 se beent a Berselay — 7320 D'un — 7325 Ne avons — 7328 o. celle a. — 7331 S'il luy pl. — 7333 Aú niez r. — 7335 v. responderay — 7340 que me crees — 7344 f. il y a ja s. — 7348 d. fourfait e. — 7355 l. foy et l. sairement — 7356 v. meisment — 7362 *mq.* — 7363 s'en *mq.* — 7365 en en oyant ce dit — 7368 jurent sus ung saint l. — 7377 tous *mq.* — 7378 a. ne g. — 7379 assaillent — 7387 d. que b. — 7391 s. hors g. — 7392 Le duc sy ot — 7394 n. des s. — 7396 D. ung arc d'un trait a — 7399 furent — 7400 Car ilz f. — 7401 Et lors — 7406 viennent — 7410 ci par moy m. — 7417 tous *mq.* — 7421 Nous v. — 7423 ferons — 7429 ce partement — 7431 Sy s'en — 7432 Qu'ilz s'en vont tous sans delayer — 7433 a s. sages — 7435 o. en m. — 7441 fortresces que il — 7445 gens qui se peusist fier — 7454 nous l. — 7471 ung poy r. — 7476 en va en. — 7480 Q. les autres — 7496 t. est la.

7501 renderont — 7532 D. de m. — 7533 que pl. — 7534

metera — 7542 ne receveres — 7548 sy est — 7551 Qu'a la — 7560 a. a ceste d. — 7568 Sy *mq*. — 7572 est — 7577 a en v. — 7582 s'en va — 7583 D. le ch. — 7586 o. de cops — 7600 n'a t. — 7603 p. du d. — 7605 m'a — 7616 Or r. — 7621 feries — 7622 C. fait s'a — 7623 voulroit — 7624 v. au d. — 7628 r. ara la fourfaicture — 7629 et de ma — 7648 a paine — 7651 y avison — 7652 dit il il est — 7654 ch. posee — 7664 Faittes — 7665 fortresses bien g. — 7669 gens — 7674 tout a — 7691 qu'ilz a. — 7692 Grant pièce ensamble p. — 7693 ferons de ceste b. — 7697 Qu' *mq*.; Fr. l'envoieront — 7698 Et bien luy s. — 7707 Qu'il leur — 7721 la cruelle f. — 7723 fait et pourchassiet — 7728 la cité — 7736 p. que v. — 7740 et aussy son bernages — 7742 Ly ung d'eux dit qu'il s'esmerveillent — 7747 Sa c. — 7748 tous s. descordance — 7750 r. tres v. lagree — 7756 messagiers sy que s'en — 7758 s. point d'a. — 7769 Qui *mq*.; lié et de — 7766 ot f. a g. p. — 7767 que j'oy d. — 7768 Dont n'y — 7769 et plus a — 7772 c. c. tres h. — 7779 Ilz le j. que toute en vie — 7781 ung *mq*. — 7791 qu'il ne — 7792 l'a laissie t. — 7793 Fectes — 7697 je n'en fay — 7798 Se on le d. — 7799 *mq*. — 7801 en *mq*. — 7804 ait dont plus r. — 7805 l'en m. — 7809 Et le f. — 7827 maleureux — 7828 la chartre o. — 7834 v. ne a — 7838 f. au f. — 7839 preschier ne me s. — 7842 Par tous les lieux — 7845 fait d. — 7847 point d' *mq*. — 7848 au feu — 7849 Et celle — 7852 Et au dernier par grans e. — 7862 En j. et en p. — 7863 Aveuque — 7866 vrays — 7870 s'en v. — 7873 t. ses f. — 7875 Baillifz prevost — 7878 t ses. s. — 7881 le renvoye — 7886 revient — 7897 que ilz ont — 7898 ne voult — 7907 G. pièce en — 7912 son car a. — 7913 s'en ala — 7915 Ad ce est il determines — 7918 Et de trestous les heritaiges — 7921 bien *mq*. — 7934 p. l'ont r. — 7936 f. bon a. — 7938 qu'ilz d. faire — 7949 s'en *mq*. — 7954 l'e. en soy tout n'e. — 7956 il quelle m. — 7958 f. avant eage — 7964 R. furent a — 7969 leur *mq*. — 7970 f. et s. — 7973 En ont — 7978 Et leur f. — 7979 receveurs et p. — 7980 Beninement humble et — 7982 qu'il a. — 7983 d. ou au — 7985 Ou au m. p. l'entretenir — 7986 sceut — 8000 soi *mq*.

8003 m. fut — 8022 *mq*. — 8024 qu'il n'a. — 8035 qu'a. chose

— 8037 Par D. — 8046 pas *mq*. — 8047 mortes tout oultreement — 8048 On le — 8051 defait — 8052 deffait — 8054 Les dis et les oeuvres t. — 8055 en eulx — 8060 que — 8064 Combien que — 8065 Veul je que on puist en ce dit — 8069 molt *mq.*; telle — 8070 p. a l'art — 8077 qui — 8078 venra — 8083 acoutee — 8089 L'u. millieur — 8096 qui luy e. — 8097 acteur — 8099 va — 8100 que – 8105 v. science e. – 8116 A. sa r. y est p. — 8117 n'a pas use — 8124 Tous beaux dis — 8126 A. que — 8129 se doit — 8135 qui *mq*. — 8136 Qui en C. tient s. — 8138 a aprendre — 8139 que je s. — 8140 De mon o. fay p. — 8141 Et lui — 8142 Qu'ainsy c. — 8143 M. et de — 8148 me d. — Explicit le r. de la contesse d'Anjo.

INDEX DES NOMS PROPRES ET DES PERSONNAGES ANONYMES[1]

1. Les références jointes aux noms des crûs de vin renvoient aux ouvrages suivants :
Baccus = *Le martyre de saint Baccus* (Jubinal, *Nouveau recueil*, II, 250-65) ; Desputoison = *Desputoison des vins et de l'iaue* (*Ibid.*, 293-311) ; *Héron* = Henri d'Andeli, *La bataille des vins* (H. d'A., *Œuvres*, éd. Héron).

GLOSSAIRE[1]

A

aaciéz 959, *agacés* (*des dents*).
aastir 2003, *être excité, disposé à* ; 4754 *s'attaquer*,
aathie 7495, aatie 2855, par a., *à l'envi*. *V.* ahastie.
abandonna (m') 4912, *me permit*.
accort (m') 7264, *j'en suis d'accord*.
accueillent 7138, *poursuivent*.
accuseez 1186, *dénoncées*.
achaint 7055, *enclos*, *enceinte*.
acoiéz (vous) 3454, *restez tranquilles*.
acointances 7152, *relations*.
acole 3971, *tient par le cou*.
acordance 57, *justesse* (*de la rime*).
acorde 4344, *arrangement*.
acoucher 3140, 4723, *faire ses couches*.
acouverte (sente) 868, *chemin couvert*.
acreanter 7421, *garantir*.
adecertes 5128, *nettement*.
ademis 7171, *résolus*.
adirer 1547, 1815, *perdre la trace de*.
administration 7991, *charge*, *gestion*.
adrecer,-escer, 2323, 5266, *diriger*.
aduré 6439, *éprouvé*.
aemplirai 446, *comblerai* (*cette lacune*).
afaire 82, 2772, *situation* ; 1771, 2408, *sorte de gens* ; avoir affaire 2050, *avoir des rapports*.
afectiéz 6375, *élégamment vêtus*.
aferir, aff-, 90, 356, 1682, 2677, 2905, 4098, 4209, 5375, 6421, 6721, 8024, *convenir* ; 2874, *être comparable*.
aficher 6338, *déclarer*.
afiches, aff., 685, 2820, 6399, 6717, *broches*, *ornements de coiffure*.
affinité 6063, *parenté par alliance*.
ageüe 3233, 3253, ajut 4509, *de* agesir, *accoucher*.
agiste 3274, *accouchée*.
agraee 1830, *gratifiée*.
agüement 4273, (*regarder*) *d'une façon pénétrante*. *V.* aigrement.
ahastie (prendre) 6950, *décider*, *se jurer de*. V. aathie.
aherdre 254, *prendre*; 4168 *réfl.*, *s'engager*.
aheure 4354, *adore*.
aigrement 237, (*regarder*) *fixement*, *avec insistance*. *V.* agüement.
ainsiques 7644, *ainsi*.

1. Les références jointes aux mots relatifs à l'alimentation ou à la chasse renvoient aux ouvrages suivants :
Caresme = *Le Combat de Quaresme et de charnage* (éd. Gr. Lozinski, en cours de publication ; je remercie M. L. de m'avoir autorisé à renvoyer à son travail) ;
Menagier = *Le Menagier de Paris* ([éd. J. Pichon], Société des Bibliophiles françois, 1846, 2 vol.) ;
Menieres = *Ce sunt les menieres de poissons que en prant en la mer* (B N fr. 25545, fol. 19 r°).
Taillevent = *Le Viandier de Guillaume Tirel dit Taillevent* (éd. J. Pichon et G. Vicaire, Paris, 1892, avec supplément).
Pour *Héron*, voir la note 1 à l'*Index des noms propres*.

ajourner 5090, *venir, paraître.*
alee (d'une) 7159, *d'un même élan.*
aloigne 4864, 5987, 6630, 6906, 7758, *attente, retard.*
amenuiser 5233, *diminuer, soulager.*
amolier 4055, 4227, *attendrir.*
amort 3805, 8627, *se risque à.*
amours (par) 449, 1940, 6052, (*faire*) *de bonne grâce*; 475, 1933, 2044, 3618, *s'il vous plait.*
ancesserie 591, *antiquité.*
anciane 1064, *vieille.*
anemi 389, 1550, *le démon.*
angelot 4245, *petit ange.*
anglet 1470, 5436, *coin.*
angre 1015, *ange.*
anguilles em paste 1137, *cf.* Taillevent *47, 74, 242*; a. rosties en haste 1188, *cf.* Caresme *287*, Taillevent *242*.
aniaus, -aux, enn- 686, 2820, 6400, 6717, *anneaux.*
anicher 2021, *loger, mettre les pieds.*
ante 3044, antain, ent-, *rég.* 4886, 6796, 6848, 6920, 7585, 7621, 7730, *suj.* 4904, 4935, 6810, 7620, *tante.*
anvie 923, 7722, *haine.*
anviz 567, *à peine, difficilement*; *cf.* envis.
aouster 6406, *moissonner, récolter.*
apaire (s') 7146, *se montre* (*subj.*).
apectit 5000, appetit 5410, *faim.*
apendre 6504, *appartenir*; l'apent de lingnage 6290, *est sa parente par le sang.*
apluevent 5651, *pleuvent, viennent en foule.*
apparaux 2816, appareil 6389, *préparatifs, train.*
aprantisses 2309, *apprenties.*
aprendre 2226, *enseigner.*
arainez 2377, -nnes 6517, *trompettes de métal.*
araisonne 2135, -né 4527, aresnéz 5376, aresonné 1431, 2619, *de* aresnier, *s'adresser à qqn., questionner, interpeller.*
araser, arr-, 7071, 7166, *raser.*
ardant (soie) 1360, *de couleur feu.*
argüe 7638, *discute*; 5724 *act., questionne.*
arrai 7921, *préparatifs.*
arrestance 5779, *attente.*
arriere main 4561, *à l'envers.*
arroie 2761, *prépare.*
asesinéz 7916, *mis en possession* (*par saisine héréditaire*).
asproier 6105, *presser.*
assazee 7222, *abondamment pourvue.*
assener 1863, 5241, *se diriger*; 5792, *conduire.*
asseür 7683, 7757, *en tranquillité.*
assïent 5665, *font tenir en place.*
atalenter 2608, *être du goût de.*
atapir *réfl.* 584, *se cacher.*
atendue 5944, act- 7242, *attente, délai.*
atenvi 5623, *aminci.*
atiche 265, atise 389, *excite.*
atiré 5298, *habillé, accoutré.*
atraire 6167, *arriver à.*
atrempance 7747, *modération.*
aufin, auffin 221, 223 *pièce d'échecs : éléphant, devenu plus tard le « fou ».*
aumosne 5556, 6583, 6589, 6599, 6620, ausm- 5643, 5649, 5867, 5887, *distribution aux pauvres, cf.* donnee, donnoison; 5653, 6741, *aumône.*
aumosniere 1765, 3029, *v.* omosniere.
aumuce 4644, *coiffure formant capuchon.*
aüsé 8117, *accoutumé.*
avaler 2002, 2395, 3316, 4913, 5312, *descendre.*
avantage 132, 6738, *don ou prêt charitable, secours.*
avencement 2273, *profit.*
aventage 2246, *profit.*
aventure 5732, *incident.*
avoient (s') 7590, *vont à.*
avoultire 426, *union illicite.*
azur 2736, *couleur bleue.*

B

baaillant 7150, *se pâmant.*
bacheler 1801, -lier 5475, *jeune homme.*

bacinés 7117, *armures de tête, à couvre-nuque et visière, mais plus légères que le beaume.*

baee (gueule) 7160, *la bouche ouverte.*

balades 17, *compositions musicales à une ou deux voix avec accompagnement instrumental.*

balance 728; la sainte b. 937, *la Croix.*

baleriez 14, *airs de danse.*

bar 1132, *cf.* Caresme, Taillevent, *26.*

barat 7483, barate 922, *ruse, fraude.*

barbue 1120, *cf.* Caresme, Taillevent *30.*

barnages 7715, 7740, *assemblée des seigneurs de la maison du roi, du conseil royal.*

batailles 7440, *troupes.*

bateüres 5292, 6485, 7151, *coups.*

bee 3659, *désire vivement.*

benignes 248, *bon, doux* (*masc.*).

bequés 1139, *brochets, cf.* Taillevent *21* chaudumel au bescuit de brochiez, *241*, Menagier *II 101* chaudumee de beschets, *107* salemine de six becquets et six tanches.

besans 676, *monnaie d'or byzantine, valant environ 1/2 livre tournois.*

bescües 1124, *variété de brême de mer, cf.* Menieres « briemes .i. besques ».

besoigne 4863, *travail, commission.*

beste (male) 7523, 7641, *méchante bête* (*appliqué à une femme*).

besteletes 2903, *animaux décoratifs* (*sur des tentures ou tapis*) ; *cf.* Fauvel *1269.*

bevees 4875, *ce qui a été bu et les occasions où on a bu.*

bienvenue (paient sa) 5662, *reçoivent un arrivant* (*il s'agit d'une réception à coups de verges*).

bingnés 1148, *beignets, cf.* Menagier *93, 95, 102, 224,* bignés (de mouelle de bœuf, *etc.*) *et* Taillevent *264* buignetz.

blandir 335, *parler gentiment pour apaiser qqn.*

blaume 2430, 3654, 4027, *blâme* ; 2006, *affront.*

blaumer 2565, 3427, 3812, *blâmer* ; *cf.* blamer 3812.

bobanciere 2185, *orgueilleuse, faiseuse d'embarras.*

boëte 3384, 3422 ; bouete 4915, boiste 3382, 3387 ; boite 3707, 4923, *la boite contenant les missives que portait le messager ; sur l'usage et la forme de ces boites souvent armoriées et ornées, v. Enlart,* Le costume, *p. 416 sq.*

boidie 7667, *trahison.*

bonde (gieu de) 1712, *jeu de paume.*

bondir 7042, *sonner.*

bon jour 5239, bonne semaine 5238, *jour heureux*

bonne heure (a, en la) 5737, 6015, *formule propitiatoire avant le commencement d'un récit, ou* 7559 *d'une action* ; *cf.* eür.

bonne vaillance 6977, *bienveillance.*

boulaies 5657, *masses ou matraques.*

braire 3956, 4004, *pleurer avec bruit, sangloter.*

bremes 1124, *brême de mer, cf.* Taillevent *30.*

bresmes 1132, *brême d'eau douce, cf.* Taillevent *26, 126.*

bret 7853, *cri.*

broche 3932, *fausset de la barrique.*

brunecte 2730, *brunette, drap de fine laine, ici de couleur noire.*

buiron 5263, *cabane* ; meson ne b., *maison grande ni petite.*

butor 1110 ; *sur l'habitude de manger du butor, cf.* Caresme *475*, Taillevent *14.*

C

camelin de Douai 6731, *étoffe de laine à double face, souple et fine.*

camelos 6363, *draps fins et lustrés, de laine de chameau ou de chèvre.*

cardonnal 3482, *cardinal.*

carpe 1132, *cf.* Taillevent *26 etc.*, Menagier *188.*

carpites 2901, *tapisseries à dessins servant à couvrir des lits.*

cautelle 491, *ruse, stratagème.*
cen 4168, 4726, 5555, 5863, 6958, *ce, cela.*
cendre 3500, *poussière, situation humble.*
ceps 274, ciepx 970, *pièces de bois auxquelles on attachait les prisonniers.*
cercles 685, *cercle de tête.*
cers 1113, *cerfs, cf.* Caresme, Taillevent *37*.
certes (a) 471, 540, 4239, 4682, 5459, *en vérité, pour de bon.*
cevance 4487, *affaire, cf.* chevir.
chace (faire bonne) 1714, *gagner une bonne distance à la paume*; tenir en ch. 1914, *forcer à fuir.*
chacier 6091, *presser.*
chaloir 4065, chaille 4647, chalut 6071, *importer, inquiéter.*
chançons royaus 13, *variété de ballade à 5 couplets et envoi; la seule mélodie connue d'une ch. r. se trouve dans le* Remède de fortune *de Machaut.*
chaperon 5283, 5297, *vêtement à capuchon protégeant la tête, le cou et les épaules.*
chapel 2857, 6717, *cercle ou bandeau de tête en orfèvrerie ou en tissu précieux et orné.*
chapleïs 7141, *combat violent.*
chapons en rost 1108, *cf.* Caresme *241*, Taillevent *118*.
char 5247, 6780, 7221, 7676, *etc., viande.*
charroi 7922, *ensemble des véhicules d'une troupe en marche, les équipages.*
chars 665, 2735, 5748, 6425, 7940, *voitures légères et garnies d'étoffes et peintes*; ch. a fermeüres 7036, *fourgons couverts et clos pour le petit matériel*; charios 7036, *charrettes, chariots pour les gros transports.*
chartiers 5030, chartriers 5056, *geôlier.*
chartre 4993, 4997, 5057, 7654, *prison, cachot.*
chastelerie 1888, *office du* chastelain, *gardien et gouverneur d'un château et de ses dépendances.*
chatiex 6821, *avoirs, biens.*
chauce 5296, *bas.*
chaucemente 5251, *chaussures; cf.* 5296, *le comte à pieds et jambes nus dans ses brodequins.*
chauceüre 5283, *chausses ou bas, aussi bien que chaussures.*
chaudumé 1139, *ici adj., ailleurs subst.* (Taillevent *21* chaudumel au biscuit de brochiez; Menagier, *II, 188* brochet est bon au chaudumé, *101* chaudumee de beschets, *173* chaudumee d'un brochet). *Il s'agit d'un « potage liant », maigre, une sorte de bouillabaisse au vin, au safran et au pain, bouillie avec un brochet d'abord rôti sur le gril; cf.* Taillevent *54, 81*.
chemin ferré 1835, 6466, *grand route empierrée.*
chervoise 1632, *bière; cf. Héron 91.*
cheval 5312. *On pourrait lire ici* du chastel avalez *comme à 4913, et c'est le sens que donne B, avec une leçon,* du palais avalez, *qui ne doit pas être originale, car on n'en comprendrait pas l'altération dans A, mais qui exclut pour la même raison* chastel *comme leçon antérieure;* du cheval avalez *doit s'entendre comme une expression figurée, une antiphrase marquant l'humiliation volontaire du comte, qui ne parle plus « à cheval » (cf. Godefroy, IX, 72 c), ne donne plus d'ordre, « toutefois » se fait encore mettre en route par ses serfs* (5313)*; cf.* 5594-600 *et v.* Romania, *LVI, 416-17.*
chevalier 223, *cavalier, aux échecs.*
chevauche 5597, *antiphrase pour un pauvre homme qui chemine à pied; cf.* cheval.
chevir 4319, 6482, 6596, *s'arranger, se tirer d'affaire; cf.* cevance.
chiche (priser une) 3480, *estimer à rien; cf. Meyer-Lübke,* REW *1899.*
chiere 121, 178, 1097, 1610, 2478, 3891, 8120, *visage, mine*; a ch.

lie 7678, *à son plaisir;* a bonne ch. 289, *de bon cœur, sans qu'on fasse mauvais visage.*
choisir 517, 1102, 1195, 2476, 3955, *etc., apercevoir, remarquer.*
chosetes (menues) 1817, *menus objets.*
chüer 3519, *choyer, caresser.*
cieps 969, *cieux.*
ciepx 970, *v* ceps.
ciller 279, *baisser les paupières (une seule fois).*
claré 1150, 2369, *vin cuit au miel et aux épices, cf.* Taillevent *98.*
clerc 4828, 4832, *clerc secrétaire.*
cligner 856, *fermer les yeux (de sommeil).*
clingnoter 279, *baisser les paupières (plusieurs fois de suite).*
cloces 6516, *cloches.*
cloche 2866, *grand manteau rond.*
cloéz 5073, *rivés.*
cloistre 7398, closture 7401, *enceinte de palissades ou de barrières autour d'une fortification.*
coffre 672, 6716, *coffre fixe ou transportable.*
coi 1273, 2159, *tranquille*; touz cois 4272, *sans bouger.*
coiement 484, 5930, *sans bruit, sans qu'on s'en aperçoive.*
cointe 620, 2122, *élégant.*
coissins 621, cousins 1387, *coussins.*
coitier *réfl.* 486, *s'exciter, être impatient.*
colee 5381, 5698, *coup.*
compaignie 7687, *suite;* porter c. 7688, *tenir compagnie*; par c. 2856, *en duo, trio, etc.*
compaigniee 7051, *assemblée, troupe.*
compasser 109, 6083, *former suivant un modèle de beauté.*
complainte 6835, *griefs.*
comprendre 8073, *enfermer, mettre dans une forme littéraire.*
congres 1119, *cf.* Caresme *442,* Taillevent *28, 128, 244.*
conjurer 6870, *convoquer.*
connin 1113, 3639, *lapin (de garenne), cf.* Caresme, Taillevent *10, 11, etc.*
connoissance 6191, *confession, aveu.*
conuoistre 6182, *avouer; mais cf.* 6189, 6195, *connaître.*
conquester 4996, *gagner.*
conrois (prendre) 6936, *prendre soin, aviser*; conroys 7504, *dispositions tactiques.*
conseil (a) 5499, *à part, en secret.*
contechier 4026, *entacher; cf.* entechié.
contemps 1292, *discussion.*
contraire 3281, *dommage, douleur.*
contrecter 849, 3805; contrester 2802, 7462, 7479, *contester, s'opposer.*
contre cuer 7772, *de mauvaise grâce.*
contredit 6926, 8066, *discussion, hésitation, doute.*
controuver 34, 2470, *inventer.*
cor 1377, 3009, 3710, 6518, 7042, *instrument de moyenne grandeur en bois, corne ou cuir bouilli (pour les guetteurs, le service, les soldats).*
corner l'iaue 2364, *appeler au lave-mains par une sonnerie de cor.*
cote 2990, *premier vêtement de dessus, tunique portée longue sur la chemise et sous le surcot.*
courpes 736, *fautes.*
coursier 5595, *cheval rapide et fort, pour le combat ou la poursuite, par opposition au* palefroi *de route.*
courteisie 2245, -oisie 2273, *traitement gracieux, p.-ê. même cadeaux.*
couste 1239, 1387, 5405, *matelas*; couste pointe 619, 2122, 2900, *couverture rembourrée et piquée; v.* coute.
couste 1388, *coude.*
coute 4613, 4622, *matelas; v.* couste.
couvent (par) 160, *par ma foi, certainement.*
couvertement 1948, *sous un prétexte.*
couvertouer 2121, 2900, *ce qui recouvre les couches.*
couvine 2181, 5995, 6211, 7261, *situation, façon d'être.*
couvrir 7522, *cacher, dissimuler.*
crapoudines 2992, *pétrification fossile de forme aiguë, employée comme pierre d'ornement en joaillerie; cf.* Fauvel *1885 et 2640 et la note à ce*

dernier vers (p. 131 de l'éd. Långfors).
creanter 3219, *promettre.*
crespines 1148, *crêpes.*
criature 6500, *créature : Dieu soit loué avant toute cr. et plus que toute cr.*
croller 3340, 8099, *hocher.*
cuevrechief 5280, *fichu de tête.*
cuir 838, *peau, épiderme.*
custodes 621, *rideaux de lit.*
cynnes 1109, *cygne, cf.* Caresme *124,* Taillevent *12, 19, 88, 120, 230.*
cythouandés 1151, *vins parfumés au* citoual, *c. à d. au zédoaire, rhizome de saveur analogue à celle du gingembre et, ainsi que celui-ci, employé jadis comme épice (cf.* Taillevent, *120, 252) et aussi dans la pharmacopée, p. ex. pour composer l'élixir de longue vie ou le vinaigre aromatique. J'ai transcrit la forme que j'ai lue dans le ms. ; on pourrait corriger en* cythouaudés, *dérivé de* citoual *ou* citouau, *mais les formes avec* t *final de ce dernier mot sont fréquentes et une substitution de* -ant *à la finale* -al, -au, *toujours possible.*

D

dains 1113, *daims.*
dances 14, *chansons de danse, à refrains.*
dangier 5961, *difficulté, cérémonie.*
dars 1135, *poisson d'eau douce, cf.* Taillevent *48, 94, et A. Thomas,* Romania, *XXXVI, 91.*
deablie 3537, *diablerie, tour de démon.*
debonnaire 2915, -nnere 2958, *aimable, complaisante.*
decevement 6451, *tromperie.*
deduit 373, 374, 2613, *plaisir.*
deffecte 3838, *détruite, tuée.*
deffermee 4920, 4943, *dont la fermeture est défaite ; la boite de Galopin peut s'ouvrir* (4915), *parce qu'on n'a pas refermé la serrure, cf.* 3382 desserre, 3423 a la clef la refremerent, 3708 sanz reclorre.
dehaite 3900, 5606, dehecte 4946, *afflige.*
dehectie 477, *indisposée.*
deligaument 7988, *avec diligence.*
delis 1249, *plaisirs, délices.*
delit 374, *exquis ; il faut sans doute comprendre* delit deduit *comme une expression toute faite (qui pourrait être mise entre guillemets) ; ainsi s'expliquerait la rime du même au même pour 373-4 : « je veux, dit le comte, avoir de vous le plaisir nommé « exquis plaisir » par les amants ».*
delitant 1730, 8000, delicte 2444, *de* deliter, *plaire, réjouir.*
deliteuse 7890, *agréable.*
delivre (a) 7224, 7283, 7367, *librement, sans difficulté.*
delivre 776, 7633, *exempt (de mal ou de charge)* ; 3197, 3406, *accouchée.*
delivrer 3302, *débarrasser* ; 3376, *exécuter un dessein* ; delivré 3307, *fait, expédié.*
demaine (tout en) 71, *en pleine propriété, de plein droit.*
demaine (se) 1759, *fait ses affaires.*
demande (vous en) 1445, *vous en fait reproche.*
demenéz 7289, *traités.*
denier 3354, *douzième partie du sou* ; 1305, 1767, 3258, *monnaie, espèces.*
departement 7429, *séparation, renonciation de service.*
deportéz 7990, *suspendus, démis.*
deputaire 4748, 5550, *mauvais, discourtois.*
desasensé 2038, *privé de sens.*
desavenant 7265, *inacceptable.*
descendans 7753, *consentant, facile.*
deschaus (faire) 3310, *enlever les chausses.*
desconfiture (mectre a) 4232, *anéantir.*
descors 17, *descorts, composition lyrique à strophes variées, cf. Jeanroy, Brandin, Aubry,* Lais et descorts français du XIIIe s.
descouchent 6506, *se précipitent.*

E

entortillie 5679, *cinglée (sb.)*.
entreremirer 5968, *s'entreregarder*.
entresloignent (s') 8053, *sont parents éloignés*.
entroduire 103, 148, 2303, 2627, *instruire*.
entroigne 6122, *se moque, dit des sottises*.
envaïr 5425, *attaquer, sauter sur*.
envis (a) 3938, *à contre-cœur* ; 5300, *avec peine* ; *cf.* anviz.
envoisie 3216, *gaie*.
eritage 8135, *est l'héritier ; en entendant ce mot comme un verbe* (*cf. Godefroy* heritagier) *l'on peut garder la leçon* Qui, *que donnent les deux mss. pour* 8136, *au lieu de la corriger en* De *comme le fait G. Paris pour avoir un complément à* eritage *pris pour un substantif*.
erminee 6729, *garnie d'hermine*.
ermines 2733, 2858, 2991, 6362, *hermines*.
errement 1287, 1546, 1561, 3823, 5076, 5230, 6859, 7699, *circonstances*.
esbahi 1924, 3541, *abattu, abasourdi*.
esbanïer, ezb-, 503, 1409, 2267, 2360, *se divertir*.
esbaudie 3011, *joyeuse*.
escarlate 2730, 6361, *beau drap de laine, souvent de couleur vermeille ou sanguine, mais aussi bien verte, noire, blanche, etc. cf.* Romania, *LVI*, *186*.
escharboucle 2998, *grenat rouge vif ; le mot peut être masc. pour l'auteur, il est féminin pour le copiste*.
escharie 1284, *réduite, peu nombreuse*.
escharnir 2333, *gronder* ; 7080, 7666, *se moquer de, tromper*.
eschars 6779, *chiche*.
eschaufee (poree) 2092, *aigrie, surie*.
escheance 1600, *succession*.
eschevi 2193, *fin, élégant*.
escondire 1899, 2558, 5768, *refuser* ; 1978, 5998, 6014, *se défendre de*.
esconser *réfl.* 5627, *se cacher*.
escorce 1798, 7325, *écorce, employé comme mesure d'une valeur infime*.
escorcherie 4082, *abattoir*.
escouvenir 76, 5289, 6681, *falloir*.
escrever *réfl.* (a plourer) 3758, 3770, *s'épuiser à*.
escrins 674, 834, 1818, 2158, *coffret porté à la main*.
escriptes 2902, *ayant des dessins* (*il s'agit de tapis*).
escüelle 2385, *assiette ou plat*.
escurast mon cuer 550, *me soulageât, m'ôtât du cœur*.
escusance 3685, *excuse, motif de refus*.
esforchier *réfl.* 5714, *insister* ; *cf.* forcier.
esfrez 5623, *rompus*.
esgaree 1193, 1911, 4565, *abandonnée*.
esgeüe 3091, 3943, *accouchée*.
eslesse *réfl.*, 672, *s'élance*.
esléz 1658, *élan*.
esleüe 2439, *de choix, suprême*.
esloigne 2230, 3119, 3618, 5380, 6806, *attente*.
esmeraudes 681, 3000, *émeraudes*.
espeez 1341, 1364, *s. d. règles plates, pièces latérales du métier à broder percées de trous pour régler à l'aide de broches l'écartement des deux rouleaux ; v.* fraimes.
espellens 1122, *éperlans, cf.* Taillevent *126*.
espie 5371, *espion*.
essaier 470, *éprouver qqn* ; *réfl.* 2953, *s'appliquer*.
essiliee, -llee, -lliee, 761, 4457, 5635, 7906, *chassée, fugitive*.
essoigne 2332, *excuse*.
estable 1617, 3076, *calme, tranquille*.
establie 7257, 7424, *garnison d'un fort*.
estant (en), -an, 1023, 5675, 6031, 6279, *debout*.
estelez 6424, *attelés*.
estempies 13, *estampie, mélodie* (*de danse*) *avec ou sans paroles* ; *cf.* Estampies françaises (*CFMA*, *65*).
estendre 1663, 1664, *s'étirer, se raidir*.
esterdre 1568, *préserver*.
estez vous 1716, 2416, 2634, 7174, 7502, 7598, *voici* ; *v.* e.

estofes 1922, *fournitures (pour brodeuses)*.
estonner 3712, *secouer comme d'un coup de tonnerre.*
estordre 1796, 8093, *échapper.*
estouvoir (par) 2532, 3786, *nécessairement.*
estrain 1067, *paille, chaume.*
estraine 1536, 4620, 5348, 6308, 6348, *ce qui arrive par fortune, chance.*
estrange 2403, 3269, 3808, *étranger.*
estresse (li cuers li) 3540, *son cœur se serre.*
estriver 3807, 3936, 6111, 7639, *discuter.*
estuef 1713, 1718, 1719, *balle (de paume).*
esturjons 1118. *esturgeon, cf.* Caresme, Taillevent *30, 122,* Menagier *199.*
eür (a bon) 2583, *formule propitiatoire avant l'exécution d'une action, cf.* bonne heure.
examplaire 3526 *histoire probante* 31.

F

fable 2, 25, 2542, 3163, *conte*; 37, 2470, 4818, *mensonge.*
facture 2518, fecture 114, 4231, *créature*; 95, 3236, 5126, 5465, *forme, beauté.*
failli 5450, *misérable, lâche.*
faindre 6519, *réfl.* 702, 2708, 7162, 7562, *manquer à, hésiter à, se faire prier pour.*
faintices 1345, *paresseuses.*
fainz 5403, *foin.*
fantasie 4247, *imagination, mensonge.*
fardement 7700, *déguisement, altération de la vérité.*
faucons 513.
faus entendre (faire) 494, *donner un faux espoir.*
fermee 7543, *fortifiée*; fermez 7434, *conclu.*
fervestus 7177, *cavaliers portant armure.*
fesanz 1109, *faisan, cf.* Taillevent *13, 88.*
feste (a molt grant) 5663, *très joyeusement, très fort*; faire f. 5179, 5191, *faire gracieuse mine.*
fierce 223, *pièce d'échecs : général, devenu plus tard la « reine ».*
fievés 3111, 7061, *vassaux feudataires.*
figure 3408, 4785, 4787, 4789, *être vivant non définissable.*
flambe (male) 4834, 7532, *la flamme d'enfer.*
flaonciaus 1145, *flans, sans doute à la crème, cf.* Menagier *92, 100.*
florez 1151, *vins floraux (ou aromatiques).*
florin 1181, 1825, *monnaie d'or, florin de Florence ou petit royal d'or de Philippe le Bel, valant 1/2 livre tournois.*
foiz (a la) 2267, *à l'occasion.*
forains 7502, 7513, *gens du dehors, ici les adversaires des Chartrains.*
force (ne faire) 2614, 2835, 4922, 7797, *ne pas attacher d'importance.*
forchoier *réfl.* 1869, *se rencontrer, former un carrefour.*
forcier *réfl.* 2679, *insister*; *v.* esforchier.
forfecture 6828, *violation d'hommage*; 7628, 7751, *saisie des biens d'un criminel.*
forfaire 3777, 4417, *mériter par une faute.*
formaine 3115, 7575, *maltraite, fait dommage.*
formier 831, 3538, *être agité*; *v.* fremier.
fort (de) heure 3851, *à une heure favorable.*
fouace bise 6594, *galette de farine inférieure.*
fourriers 2550, *serviteurs chargés du logement.*
fraimes 1341, 1363, *cadre du métier à broder, p. é en partic. rouleaux sur lesquels s'enroule le tissu.*
fremier 319, 566, *être agité*; *v.* formier.
fresteaus 2379, *flûte de Pan.*
frire 1411, *griller (de désir).*
froideur 3341, *fraicheur (du vin pris à la cave, qui fait déposer de la buée sur le verre).*

frontieres 7088, *lieux fortifiés qui défendent une région.*
fusicïens 606, *médecin* ; *v.* phisycïen.
fuster 5455, *fouetter.*

G

gaite 5695, *surveillant.*
galentine 1130, *sauce épicée pour manger le poisson froid, cf.* Taillevent *236*, Menagier *174, 202, 233, et v.* lemproie, luz.
galie 2742, *grand bateau.*
garçonnieres 2238, *de mauvaise vie.*
garde (avoir) 264, 5181, 7531, *avoir à craindre.*
garde 5656, 5674, *gardien, surveillant.*
gardons 1132, *cf.* Menagier *194.*
garde robe 598, *petite chambre, cabinet.*
garnement 2866, 3293, 6372, 6734, *vêtement.*
garnie 6146, *riche.*
gauffres 1144, *gaufres, cf.* Menagier *261.*
gazouillier 4269, *gazouiller (d'un enfant).*
gelines 1108, *poules, cf.* Caresme *251*, Taillevent *228*, Menagier *180, etc.*
gelous 7110, *convoitise.*
genglaresse 2185, *bavarde.*
gengler 149, *bavarder.*
gentilz 513, *le faucon gentil est la femelle d'après* Menagier *318.*
gent (a) privee 1456, *en petite compagnie.*
gierfaus 513, *gerfauts.*
gloute 4949, *goulue.*
gouieres 1145, *tartes au fromage.*
gournars 1119, *poisson de mer, variété de rouget, cf.* Menieres *6* « gournax .i. lievre de mer », Caresme *192*, Taillevent *28 et 244*, Menagier *197.*
grant conseil 7713, *Conseil du Roi, cf.* 7209 conseil greigneur.
grevain 4746, 5710, *difficile, pénible.*
gris 2733, *fourrure de petit gris, faite des dos d'écureils gris* ; grisez (couvertures 1237, *fourrées de gris, cf.* vaires.
grouchier 6679, *grogner.*
gros tournois d'argent royaus 3722, *monnaie créée par Louis IX à 12 deniers ou 1 sou tournois de compte.*
grossement 6656, *grandement, ou peut-être en gros.*
guier 7404, *conduire.*
guile, -ille, 2059, 5630, 6451, 6797, 7611, *supercherie.*
guiler 3695, *tromper par fraude.*

H

habandonner *réfl.* 5644, *se risquer.*
haiez 707, *taillis.*
hanter 1949, *avoir des relations (avec une femme).*
harens fres 1122, *harengs frais, cf.* Caresme *190 etc.*, Taillevent *249*, Menagier *95, 98, 271.*
harnois, hern-, 2300, 5521, 6420 7035, 7880, *bagage.*
haper 6071, *voler.*
haste (en) 1138, *à la broche.*
hault et bas 9691, *en haute et basse justice.*
hauçage, hauss-, 556, 1307, *abus d'autorité.*
hectie, *v.* hetie.
henap, henn-, 3019, 3336, 3350, 6401, *gobelet* ; 3872 boire de tel h. 3872, *sens fig. : boire ce calice.*
henappee, henn-, 3319, 3357, *le plein d'un gobelet.*
herberjage 1919, *logement chez autrui.*
herbergerie 1231 *logement d'hôtes* ; meson de h. 1060, *hôtellerie.*
heron 509, 1110, *cf.* Caresme *246*, Taillevent *13, 88, 230*, Menagier *99, 181.*
hertes 7118, *troupes.*
hetie, hectie, -iee, 177, 2066, 3395, 6307, 7887, *bien portante.*
honnie 5625, *plate.*
hontace, -age 555, 763, *déshonneur.*
houlerie (mestre d'une) 5372, *tenancier d'une maison de débauche.*

huese 3360, *botte.*
huier 2854, *crier, appeler.*

I

ierres 3000, *lierre.*

J

jadiz (le seigneur de W.) 8121, *l'ancien seigneur de W.*
jaet 209, *jais.*
joiant 4315, 6472, 7601, *content.*
joial, -el, jou-, joui- 647, 1751, 2818, 3017, 6397, 6714, 6716, 6722, 6748, *bijou, objet de prix, cadeau.*
journees 6901, *jour fixé pour une comparution, cf.* 6895 a certain jour.
juste 3642, *pichet de moyenne dimension (p. ex. de trois chopines).*

K

kameline (sausse) 1129, *sauce d'épices au vinaigre, cf.* Taillevent *32, 77,* Menagier *230.*

L

labour 2633, 5457, *travail.*
labourer, -eurer, 1276, 5480, 8152, *travailler.*
lais d'amour 17, *composition lyrique à strophes variées ; la mélodie de la première strophe reparait en général à la dernière.*
laidengier, led-, leid-, 1968, 2418, 2466, 5145, 6576, 6580, *maltraiter en paroles, gronder* ; 6951, *faire dommage.*
laidure 393, 411, *vilenie* ; 6486, *outrage* ; 6952 *dommages.*
lance 7246 *vb., lance un projectile.*
laniers 513, *oiseau de chasse, variété de faucon, dite « faucon vilain » cf.* Menagier *323.*
larrons 4980, *brigands (injure de caractère général).*
lassuz 1992, *là-haut (au château)* ; 5097, *là-bas (dans la forêt).*
lecherie (penser) 6301, *penser à mal.*
lectres (unnes) 3241, 3576, 4813, *lettre* ; lettres pendans 7754, *lettre patente scellée sur queue.*
lemproiez 1131 ; *sur la lamproie, spécialement en galantine, cf.* Caresme *174,* Taillevent *18, 19, 92, 123, 236,* Menagier *192-4.*
lermoier 4040, 4775, 5963, 6458, 6605, *verser des larmes.*
leüst 15, 2379, *luth, instrument à cordes, à table ovale, et dos bombé, avec un manche assez long et un chevillier à angle droit.*
leve 8014 *vb., lave.*
liex (es grans) 20, *dans les grandes maisons.*
lige (homme) 6820, 6884.
linchuel 3945, *pièce de linge : drap de lit, nappe ou torchon.*
livreez de rente 6740, *rente calculée en livres.*
livres tournois 79, 1751, *monnaie de compte, se divisant en 20 sous, et de valeur instable en métal fin ; au début du XIVe s. cette valeur pouvait être de 15 à 18 francs-or.*
lobes (servir de) 6752, *se moquer de.*
loges 6392, 7033, *abri, baraque, salle temporaire.*
loier 7110, *solde, salaire* ; louier 6818, *ce qui est dû.*
lopins 3260, *(bons) morceaux.*
lorainz, -einz, 669, 2745, 6427, *courroies de harnachement.*
los 6364, *réputation* ; 7362, 7992, *recommandation, conseil.*
los 7361, *i. p. 1 de* loer, *approuver.*
luminaire 7397, *éclairage.*
lus 1130, *brochets de forte taille, cf.* Caresme *285,* Taillevent *25, 94, 121, et spécialement pour les* lus en galantine *123, 125,* Menagier *88, 187.*

M

mail (pescher au), *pêcher avec un maillet, c.-à-d. sans moyen de rien prendre, chercher à tout hasard, au petit bonheur, cf.* Romania, *LVI, 411.*

main 3464, 3750, *matin*.
maingnage, *v.* menage.
mains 7260, 8057, *moins*.
malice *masc.* 2020, 6986, *méchanceté, fraude*.
manantise 1918, *maison d'habitation, opp. à* herberjage, *logement chez autrui*.
mandement 3244, *nouvelle*.
maniers 514, *adroits*.
maqueriaux 1121, *maquereau, cf.* Caresme *312*, Taillevent *29*, *95*, *126*, *245*, Menagier *196*.
maqueriaus 2675, *entremetteurs*.
mar 240, 719, 3744, *il est malheureux que*.
marbréz 6361, *draps de couleurs mêlées*.
marcheandise 4495, 5550, 6571, *commerce, affaires*.
marliere 4035, 5096, 5121, *marnière, puits à marne*.
mars 2931, *marcs, unité de poids pour les monnaies ; le marc de Paris vaut la moitié de la livre forte, soit 244 gr. 75 ; sauf indication contraire, les marcs sont des marcs d'argent*.
mat 162, 166, *coup décisif aux échecs*.
matir 7468, *abattre*.
maufé 1566, *démons*.
maumise 1010, *mise à mal, souillée, déshonorée*.
mauvés gage (en) 7312, *pour une mauvaise cause*.
mauvés oste 7650, *tout le contraire d'un hôte courtois et bienveillant*.
mehaignier 5458, *estropier*.
mellencolier 1533, 1946, *se chagriner, avoir des idées noires*.
mellens 1121, *merlans, cf.* Caresme *192*, Taillevent *127*, Menagier *201*.
menage, menn-, maingn-, 586, 710, *appartement, habitation* ; 8005, *train de vie* ; 7923, *famille*.
menéz 554, *en tel état*.
menestrandie, -ise, 191, 2381, *métier de ménestrel*.
menniere 2368, 2653, 7331, *manière* ; 5760, 5773, 5813, 7332, 8023, *manière d'être ou d'agir*.
menus 2828, 3952, *petites gens*.
menu et souvent 3568, 3645, *à fréquentes reprises* ; les sauz menus 3330, *à pas pressés, au galop*.
menu ver 2733, 3248, 6719, *vair, fourrure combinée de dos gris et de ventres blancs d'écureils gris*.
merites 2656, 3930, 4552, *récompense* ; 6163, 7607, *valeur, mérites*.
mes 2416, *ensemble des plats qui forment un des services du repas*.
meslee 5382, *bataille, rixe*.
mescheance 1008, 3826, 5818, 7059, 7956, *malheur*
mescheche 7540, *s. pr. 3 de* mescheoir, *arriver malheur*.
mesestance 3202, *déplaisir*.
mesmement 5547, *surtout* (*adv.*).
mesnie, -iee 210, 219, *ensemble des pièces d'échecs*.
mestis 6374, *bâtards*.
mestre 8143, *écrivain*.
mesui 4600, *pour aujourd'hui*.
metre ensemble 2921, *dédaigner, mettre dans le même sac*.
mire (Dex le vous) 2987, 4172, *Dieu vous le rende, s. pr. 3 de* merir.
mise 7776, *arbitrage*.
mol (temps) 7351, *saison pluvieuse, humide*.
moleste 923, *injustice*.
molles 1124, *moules, cf.* Caresme *419*, Taillevent *32*, *248*, Menagier *204*.
monter (le mont) 1190, *parvenir au bout de ses peines, cf.* *Guillaume Guiart 11561*.
mortiex 8047, *anéanties*.
moustrance (faire) 7245, *faire signe, signaler*.
morues 1119, *cf.* Taillevent *29*, *95*, *127*, *245*, Menagier *195-6*.
moz 3711, *notes ; cf.* Chace dou cerf, *Jubinal*, Nouv. rec., 162, 164, 165.
mucier 815, 852, 4643, 5236, *cacher*.
müer 604, 1296, 5827, 6478, *faire autrement*.
mullés 1123, *mulets* (*poissons*), *cf.* Caresme *166 etc.*, Taillevent *29*, *73*, Menagier *195*.
musart 3678, *nigaud* ; musarde

N

O

P

bourrées et piquées sur lesquelles se mettait le haubert.
pas 7121, 7126, 7129, *passage*; le pas (tout) 3123, 5618, 6281, 7405, *aussitôt*; passer le pas 3877.
passebelle 2605, *belle des belles.*
passerai (m'en), *je m'en acquitterai.*
paste (em) 1137, *cf.* Caresme *214.*
pasté (truttes en) 1134, *cf.* Taillevent *74*, Menagier *190.*
pastourelles 11.
paveillons 6392, *grandes tentes.*
pelles 682, 2822, *perles.*
pelichon 4547, plichonz 1767, pliçonnet 6684, *vêtement de dessus fourré; ce n'est pas nécessairement un vêtement riche.*
penance (faire sa) 4376, *vivre une vie de pénitence.*
pennes 5276, 6362, *fourrure.*
perche 1238, *barre servant à suspendre les étoffes ou les grands vêtements qui ne pouvaient commodément se plier dans les coffres.*
perdris 1109, *cf.* Caresme *316*, Taillevent *12, 54, 73, 122, 258*, Menagier *183.*
perilliee 5036, *mise en danger.*
peüe 5282, *nourrie.*
phisycïen 5483, *médecin*, *v.* fusicïens.
piche (au chef de) 3769, *au bout du compte, à la fin.*
pieges *fém.* 7216.
pipes farses 1146, *pâtisserie de fromage ou de moelle de bœuf frite à la poêle*, *cf.* Taillevent *265*, Menagier *227.*
pitanche 6739, *distribution charitable d'aliments.*
pitieux 5183, piteuse 5545, 7317, *qui a de la pitié.*
plain (de) venir 5947, *dès l'abord.*
plaïs 1118, *plies*, *cf.* Caresme *69 etc.*, Taillevent *29, 127, 246*, Menagier *88, 202.*
plate (iaue) 1335, *eau pure.*
plet 199, *conversation.*
plevis (je vous) 658, 3219, 4901, 5953, *je vous garantis.*
poair 7199, *forces.*
poia 7101, *paya.*
pois reschaufez 1332; *pour le grand emploi des pois*, *cf.* Caresme *236 etc.*, Taillevent *5, 85, 109*, Menagier *134-6, 159.*
poivre 1129, *sauce d'épices où n'entre pas nécessairement du poivre*, *cf.* Caresme *225*, Taillevent *33-4, 95-6*, Menagier *232*, *cf.* 3639.
pommes d'espices 1147.
pooreuse 462, 565, 843, *inquiète.*
poree 2091, *verdure cuite au gras ou au maigre (poireau, bette, épinard, cresson, brocolis)*, *cf.* Taillevent *32, 82*, Menagier *139-42.*
portee 3697, *enfant (expr. méprisante).*
porteüre 3590, *gestation*; 4024, 4809, *enfant.*
pour que 1246, *puisque, du moment que.*
pourrir (le cuer) 3414, 4460, *être désespéré.*
pourcachier 2326, 3282, 6092, 6131, *procurer, préparer, arranger.*
pourtraites 4902, *à figures.*
pourveable 941, *prudent.*
pourveüe 5435, *examinée de toutes parts.*
poverte 4669, *misère.*
premier (au) 7144, *dès l'abord.*
pressoire 755, *pressure, écrase.*
prez (cousin bien) 6792, *proche.*
privee 3658, 7785, *latrine.*
proceps 6859, *suite des faits.*
proloingna 7190, *s'attarda.*
provision 7636, *de quoi assurer (la vie).*
psalterion 15, 2379, *instrument à cordes de boyaux pincées ou à cordes de métal frappées.*
puant 4950, 5400, 5683, *sale (terme d'injure).*
pyment 1150, *boisson d'épices.*

Q

quartaine 548, *fièvre quarte.*
quelque (a) paine 4324, *quelque peine qu'il y ait.*
quer *passim*, *car.*
querelle 1544, *affaire, question.*
quernel 7148, querniaus 7328, *créneaux.*

queroles, -ez, 2636, 2877, *danses, caroles.*

R

rachace 1713, *renvoie (la balle).*
ramentoit 1295, *rappelle.*
rapaie 331, 3207, *apaise.*
rapassant 1416, *repassant.*
raviser 6663, *reconnaître.*
ravoie 1134, *j'avais aussi.*
reboulant 8100, *rechignant.*
reboutent 7210, *refoulent.*
recense 1322, *rapporte, expose.*
receps 1031, *retraite, forts (des animaux sauvages).*
receveeurs, -veurs, 7877, 7979, *receveur (de droits).*
reciter 84, 4672, 7009, *raconter*; 6117, 7719, *rapporter*; 794, *réciter, prononcer.*
recouvrer 1556, *réparer, rétablir*; 2144, 2272, 3036, *obtenir (en bien ou en mal)*; 1539, 7542 (corr.), *subir.*
recreant 3187, *fatigué, qui renonce*; 5462, *lâche, fainéant.*
recreü 6285, *cessé, changé de manière.*
religion 1695, 7635, *monastère*; de r. 6726, *soumis à une règle monastique.*
remirer 1739, 5978, *regarder avec admiration*; mal remirant 5574, *regardant de travers.*
renversees (tances) 1143, *tanches retournées, c.-à-d. cuites après avoir été fendues, ouvertes et repliées chair en dehors, cf.* Taillevent *242 et* Menagier *191.*
repaume (se) 4028, *s'évanouit de nouveau.*
repostaille (en) 740, *en cachette.*
requoi 2343, *lieu retiré*; 5412, *abri.*
resbaudissent (se) 3007, *recommencent la fête.*
rescourre 6073, *sauver.*
respasser 5588, 5891, 6697, *remettre en bon point.*
respitee 4108, 5060, *retardée.*
resplendent 7050, *brillent, étincellent.*
ressort 727, *secours, soulagement.*
ressours 5897, *relevé, rétabli.*
rest 7889, *est de son côté.*
restour (au) 4897, *par compensation, de mon côté.*
restout 3509, *reprend.*
retenir 6710, *recevoir sans payer de retour.*
retrait 3345, *tire un nouveau hanap de vin, cf.* trait 3333.
revel 468, *plaisanterie*; 2886, *joie, tapage.*
revont 194, *vont à leur tour.*
ribaut 5450, *fainéant, vagabond.*
rimoier 8061, *mettre en rimes, cf.* en rime metre 54, 60.
riviere (aler en) 7895, 8001, *chasser le gibier d'eau (à l'oiseau), p. opp. à* chacier, *chasser au chien et en forêt.*
robe 1778, *gages, cadeau*; robes 1767, 3178, 3944, 5293, 6367, 6372, 6718, 6728, 6751, *vêtements d'homme ou de femme.*
robeür (d'entour un bois) 5374, *voleur de grand chemin.*
roc 220, 223, 226, 303, *pièce d'échecs, devenue plus tard la « tour ».*
roche 3316, *cave creusée dans la roche*; 3331 *butte sur laquelle est le château.*
roide 7352, *rigoureux, difficile.*
rommanz 3163.
roséz 1151, *vin parfumé à la rose (?) cf. Godefroy VII* rosete *et* X rosé, *et* Trubert *2812.*
rougés 1120, *rougets, cf.* Caresme *192,* Taillevent *28, 94, 244,* Menagier *175, 197.*
route 365, *rompue.*
route 1904, 7567, 7820, *troupe.*
rouver 5904, *prier, demander.*
royaus 3722, *de la monnaie royale*; 6988, *la cour, le conseil royal.*
rudeté 8114, *ignorance.*
rüer 4223, 5177, *jeter.*
ruissoles 1148, *friteau de hachis maigre, de poisson, de moelle de bœuf ou de viande, cf.* Taillevent *264,* Menagier 225-6 (rissoles).

S

saïn 7789, *graisse.*
saintis 4967, *canonisés.*
saisines 2860, *possession, cadeau.*
sambues 669, 2743, 6427, *housse de cheval.*
sanc merléz 1657, *qui a « les sangs tournés ».*
sanz 1621, *dans une formule de refus :* mengier c'est s. mengier, *« manger, oui, mais sans manger », c.-à-d. « je ne mangerai pas ».*
sarges 621, *tissus de soie côtelés servant de dessus de lit.*
sartres 1123, *p.-ê. lamprillons, cf.* Caresme *443, et A. Thomas,* Romania, *XLII, 422.*
sauf leur cors 7329, *la vie sauve.*
saumons 1118, *cf* Caresme *69 sq.,* Taillevent *29, 95, 125, 245,* Menagier *198.*
sausse (faire male) 5620, *mal arranger.*
sauz (les) menus 3330, *v.* menus.
savouré 2488, *exquis.*
seignorage 1672, 6336, 7970, 8136, *seigneurie.*
sejour (a) 5888, *au repos.*
sejourner 4743, 6781, 7943, *reposer.*
semaine (en bonne) 2447, en male s. 4974, *en bonne, en mauvaise passe.*
semilleuse 3470, *agitée, capricieuse.*
senestre 321, *défavorable.*
senglers sauvages 1113, *sangliers, cf.* Caresme *322,* Taillevent *4, 11, 63, 73, 220, 229,* Menagier *156-8, 179, et 259 où l'on voit que l'on pouvait faire passer verrat pour sanglier avec une cuisson spéciale, ce qui explique peut être ici l'addition de* sauvages.
sentances 1141, *recettes (de cuisine)* ; 3461, 3467, *sens.*
sente (mettre en) de 5810, *mettre en voie de.*
sercot 3248, *veste ou tunique mise par-dessus la cotte.*
serie 705, *sereine* ; 871, *douce* ; 2878, *agréable, harmonieuse.*
seurnon 8068, 8107, *nom joint au nom de baptême, qui deviendra le patronymique.*
soier 2860, *v.* Notes critiques.
solles 1123, *soles, cf.* Caresme *290,* Taillevent *29, 95, 246,* Menagier *160, 203, 242.*
sommage 7922, *ensemble des bêtes de somme d'un convoi.*
somme, some (c'est la) 47, 2012, 2906, 4892, 5754, 6422, *en vérité, en fait, au total.*
sommes (li) 910, *l'Histoire sainte.*
sommier 672, 5248, *bête de somme.*
soufraite, -ecte, -ete, 4392, 6251, 7348, *besoin, manque.*
souffrir *réfl.* 6090, *se passer de.*
soulers a lienz 5295, *chaussures de fatigue serrées par des lacets ou rattachées à la jambe par des lanières.*
soupeleete 1174, *petite tranche de pain pour faire la trempette.*
sous 1236, 4548, *monnaie de compte, divisible en 12 deniers et formant le 20ᵉ de la livre (voir ce mot).*
soustenance 1205, 4633, *nourriture.*
soustieng (me) 7648, *je me retiens.*
soutille 6643, *adroite, fine.*
soutilment 8112, *avec ingéniosité.*
subtilleté 8113, 8115, *ingéniosité.*
sure 958, *acide.*
suz (en) 6170, *à distance.*
synoble 2736, *sinople, couleur verte.*

T

tablecte 1325, 2087, *petite table.*
tablez 158, 3164, *trictrac.*
tablez reondes 80, *réunions pour des joutes ou tournois.*
tabours 2634, 6517, *tambours à caisse longue ; on frappait sur les deux peaux avec des baguettes.*
taindre 3341, 5635, *changer sa couleur naturelle pour une couleur nouvelle ou plutôt perdre toute couleur, noircir, devenir pâle ou opaque.*
tamps (dis) 1098, *dix fois,* deux tans 6337, *deux fois.*
tances 1142, *tanches, cf.* Caresme *280,* Taillevent *38, 242,* Menagier *187.*

tant (ne m'en est a) 5720, *cela ne m'importe guère.*
tantet, tentet, 608, 3348, *petite quantité, petit peu.*
tarïer 1635, *solliciter, tracasser.*
tartaire 2731, 5275, 6365, *soie brochée d'Orient ou de type oriental.*
tartes 1145, *cf.* Caresme *261 sq.*, Taillevent *31, 75-7, 248,* Menagier *217 ; dans ces textes il s'agit surtout de tartes au fromage, au poisson, etc., plutôt que de tartes sucrées.*
tavelles 1341, 1362, *passementeries d'or, galon festonné servant de bordure.*
temps (par) 800, 5016, 7496, *tout à l'heure.*
tence (en) 4184, *en discussion.*
tennee (soie) 1361, *couleur de tan, brun clair.*
tenser 307, 3856, 4087, 7480, *garder, protéger.*
tercelés 514, *mâles de faucon, émerillon, bobereau, autour, cf.* Menagier *318.*
teste (de sa) 3030, *de sa seule volonté. par un coup de tête.*
teule 1066, *tuile.*
texu 1766, 2996, *étoffe.*
thopaces 683, *topazes.*
tierce 224, *troisième, accompagné de deux autres, ici de deux pions d'échecs.*
tirant, tyran, -ans 3909, 5363, 5573, *bourreau, brute, brutal.*
tonnant (on n'i oïst pas Dieu) 3010, 7044.
tooillies 1136, *roulées, passées (dans le verjus).*
torchonniere 7107, *injuste.*
tornois d'argent 4911, *sous tournois désignant la même monnaie que les* gros tournois *du v.* 3722.
tost 5156, *ôte, fait perdre.*
tourbes (par) 2856, *en chœur.*
tout a fes 3956, *immédiatement.*
toutevoiez 1274, 5044, *en tout cas, en fin de compte.*
toutpasse 2604, *le nec plus ultra.*
trace 402, 5880, 6492, *voie, chemin (fig.).*
tracier 5386, *chercher.*
traiéz 285, *déplacez votre pièce (aux échecs), jouez.*
traire 4410, 5284, 5860, 5882, *endurer.*
traveiller 5351, *souffrir.*
treches 977, *liens, courroies.*
tret (au) 7396, *à un trait (d'arc).*
tretel 3648, *tréteau.*
treü (prendre le) 4900, *prendre sa part.*
trites 1643, 4959, *tristes.*
trompent 2841, *sonnent de la trompe.*
trompes 2377, 2853, 3009, 6517, 7041, *instrument de métal de grandes dimensions.*
tronche 838, *se coupe, s'arrache.*
truander 1085, 5370, 5451, 5815, *vagabonder.*
truant 5449, 5684, 6789, *vagabond.*
trufles 19, *plaisanteries, bagatelles.*
truttes 1133 (*voir* Notes critiques *A B et* Fauvel), *truites, cf.* Taillevent *27, 74, 110-11,* Menagier *90, 190,* (truites en pasté).
tuerdent 3771, *se tordent (les mains).*
tumbes 1120, *sorte de rouget de grande taille, cf.* Menagier *197, Godefroy s. v.* tombez 2, *Belon.*
tymbres 6517, *petits tambours ronds à une seule peau comme les tambours de basque.*
tyre a tyre 3336, *coup sur coup.*

U

u 239, 267, 938, 1524, 1562, 2228 6523, 6978, 7724, *en le.*

V

vaillant 5877, *bon, généreux.*
vair, ver, menu v., 2733, 3248, 6719, *v.* menu.
vaire (penne) 5276, 6362, *fourrure de vair.*
vairie 6728, *garnie de vair.*
varïent (se) 4175, *diffèrent d'avis, se partagent.*
vaucel 5402, *vallon.*
veignant (bien) 6520, *bienvenu.*
veluiaus 6363, *velours.*

vendoisez 1135, *vandoises*, *cf.* Taillevent *216*, Menagier *194* (v. rosties).
venner 5489, *vanner*.
venoisons 1111, 1115, *venaison*.
vent (ne) ne voie 2762, v. ne nouvelle 6387, *bruit*, *renseignement*.
vergoigneuse 2186, *timide*, *réservée*.
vergondee 2726, *deshonorée*.
verjus de grain 1136, *ce n'est pas le suc acide de raisins restés verts, mais la grappe même ou les grains non arrivés à maturation et que l'on conservait pour l'hiver, en les laissant même quelquefois sur la treille jusqu'à Noël*, *cf.* Menagier *160*, *161*, *249*.
vers 8108, *couplet*.
versez 8109, *vers dont la réunion forme le couplet*.
viande, *v.* vin.
vïelle 12, 2378, 2543, 2599, *instrument à cordes frottées* (*cinq en général*) ; 2599-600 mettre la v. sous le banc, *renoncer à lutter*, *fermer boutique*, *cf.* Romania, *LII*, *199*.
vilain 5491, *de vilain*, *de paysan ou d'ouvrier* ; 2202, *bas*.
vilotiere 2184, *coureuse*, *sorteuse*.
vin et viande 2097, 2326, 5452-3, 6391, v. poissons... chars 6780, *à boire et à manger*, *cf.* 7221, 7676.
vitaille 1037. 5021, 7225, *vivres*.
vivres 6851, *vivres pour l'armée* (?)
voidie (cheüs en male) 278, *tombé dans un piège*, *trompé par malice*.
vouent (se) 7316, *font vœu d'aller*.

W

wide 1468, *mauvais tour*.

Y

yagonces 681, *graphie pour* jagonce.
yenne 422, *pour* jenne, *jeune*.
ygauté (en) 5330, *équitablement*.
ymage 282 (*masc.*), *statue* ; a ymages entaillie 212, (*pièces d'échecs*) *taillées à figures*.
ynde 1361, *bleu violet*.
yoiaus 6867 *pour* joiaus, *cf.* 677.

INDEX DES MOTS

RELATIFS A LA CIVILISATION ET AUX MŒURS[1]

I. — Vie matérielle

A. — Alimentation.

Viande, vitaille, vivres.

Aliments animaux. — Char, ch. salee 7221, lart 4544. — *Gibier de poil :* venoisons; cers, connin, dains, senglers ; — *g. de plume et élevage :* butor, cynnes, ennes, fesanz, gelines, herons, oisons, paons, perdris ; oez. — *Poissons et coquillages de mer :* poissons 1116, 6780, barbues, bescues, bremes, congres, espellens, esturjons, gournars, harens, maqueriaux, mellens, molles morues, mullés, plaïs, rougés, sartres, saumons, solles, tumbes ; — *p. d'eau douce :* p. d'estans et de rivieres 1126 ; anguilles, bars, bequés, bresmes, carpes, dars, lemproiez, lus, tances, truttes, vendoisez.

Aliments végétaux. — Pois, poree. — *Boulangerie :* fouace bise, pain 1630, 1659, 3337, 4544, p. a la paille 5022, p. aus chiens 4999, p. noir 1101, 1335, 2091, 5388. — *Pâtisserie :* paste 1659, em paste, pasté ; bingnés, crespines, dirioles, flaonciaus, gauffres, gouieres, oubleez, pipes farses pommes d'espices, ruissoles, tartes.

Boissons. — Chervoise ; — iaue 1335, 1161, 5389, i. plate ; — vin ; v. flairant et fort 3643, v. grans et fors 2851, force 3362, froideur, faire bonne bouche 3356, toucher au cuer 3355 ; *crus de vin*, v. à l'*Index des noms :* Anjo, Auçoirre, Biaune, Biauvoisin, Castelle, Clameci, Franchoiz, Garnace. Gascoigne, Gastinois, Leonnois, Mont Pellier, Orlenois, Rochelle, Saint Jouan, Saint Poursain ; *vins préparés :* claré, cythouandés, floré, pyment, roséz.

Préparation des aliments. — *Cuisine et condiments :* keus 1141, sertances ; appareilliéz 1133, atornez 1127, 1142, chaudumé, eschaufee, espices 1147, galentine, haste, kameline, moustarde 2093, paste, pasté, poivre, renversees, reschaufez 1332, saïn, sausse 2093, sure 958, tooillies, verjus de grain.

Repas et service. — Mengier 1631, dingner 179, 5391, 5409, souper 2083, 5408 ; appetit 3338, bouchie 1630, morselet 1165, pieche 5388, piecette 1173, soupelecte. — *Table :* atournez 2848, dois, table 1618, 2434, 2844, 6395, oster les t. 2469, 2541, metre par terre les t. 2551, tablecte ; nape 2087, lever les n. 187, 2549, 2875. — *Service :* corner 2364, 2854, prendre l'yaue 181, mes, escüelle, donner l'iaue 2549, mains laveez 188, 2876 ; escuier 2385, fourriers, heraut 2854, 2861, servant 1941, 2840, varlet 2391, 2396, 2548, trancher 2392, 2420, 2435. — *Boisson :* prendre vin 189, servir v. 2429, traire 3333, retrait ; henap, henappee, juste, pot 5453 ; broche.

Production. — Fouïr 5487, houer 5487, batre en grance 5489, venner 5489.

1. L'on trouvera expliqués au *Glossaire* les mots qui ne sont pas suivis ici de références.



Tentures et couches. — Armes 2903, besteletes, carpites, coissins, couche 2118, couste, couvertouer, couvertures 616, dras (chanvre, lin, delïez, estrois, larges) 1234, encourtiner 664, 2896, escriptes, fuerre 4598, oisieax 2903, orilliers 2744, 2901, paille 2119, plume 2120, pourtraites, tapit 622, 1241.

Industrie de l'habitation. — Araser 7166, charpentier 1363, ouvré 622.

D. — Communications et transports.

Chemins. — Chemin 6509, chemin ferré, sente 5218, 5320-21, sentelecte 1044, voie 6509.

Transports. — *Equitation :* atournez 6782, cheval 5249, 6420, *etc.*, chevauchier 2357, 3204, coursier, enseller 1476, 6782, a esperon 7453, ferrer 5594, 5601, lorainz, mener en destre 5595, monter 510, palefrois, sambues, sejourner, metre les selles 505, sommage, sommier. — *Véhicules :* chars, charete 7812, 7828, charios, charrai, lictieres fectices 665 ; *pour les chars v. notamment* 664-6 *et* 2735-8.

Messagers. — Boëte, courre de nuit et de jour 3327, deffermee, desserrer, journee 4929, messagerie 3620, messages 2748, 4917, 6379, 7701, messagier 2330, 3171, 4859, 4944, panz, reclorre 3708, voiage 3371.

II. — Institutions

Droit. — *Personnes :* bacheler 5927, bourjois 1760, 4558, 7458, chevalier 195, 1577 *etc.*, damoiseaux 199, damoiselles 129, s'entresloignent, franchise 3693, 4153, 4177, 4297, 4965, 5140, 5146, frans 3885, 5150, 5158, lingnage (apendre de) 6290, mariage 131, meschine 4472, orpheline 129, préz, pucellecte 2493, sers 3690 *etc.*, servage 3907, 4139, *etc.*, pardonner le s. 3906, 4956, valet 1842, veuve 130 ; non 8106, seurnon 8107. — *Biens :* asesinez, demaine 71, eritage, escheance, heritage 6737, hoir 3053, nuisemente, saisines.

Organisation. — *Féodale :* fëaus 3702, fievés, fiez 7970, foi 7872, 7874, haussage 556, 1307, hommage 1671, 7872, 7969, liges, maintenir 7986, seignorage, seignorie 7987, servise 7874, grant sires 50, torchonniere. — *Domestique :* chambellenc 2503, 2507, 2923, chapelain 3399, dame 3761, escuier 2385, 5912, 5916, estrange 3808, fourriers, heraut 2854, 2861, mesnie 1232, privé 3808, senescal 2728, serjans 4989, servant 194, 2840, vallés 1929, varlet 2391, 2396, 5724, 5779.

Administration. — *Royale :* accort du roy 6824, conseil 6870, 6874, grant c. 7713, lectres pendans, royaus. — *Seigneuriale :* administration, baillis 7875, 7979, chastelain *v. Index des noms*, chastelerie, devoir, mandement 3815, prevos 7875, 7979, receveurs, seel 4795 *etc.*, faus s. 3420, 4858, subgiés 7878, terre ordenee 7994, gouverner t. 7987, — bonne vile 7974. — *Municipale :* eschievins 7515, maire *v. Index des noms et* 7976, bonne vile 7974.

Mesures et monnaies. — *Mesures :* lieues 3321, livreez, onces 632, henappeez, juste. — *Monnaies :* besans, denier, florin, gros, livres, mars, monnoie 1355, 1733, 4395, sous, tornois ; or et argent 5332, 7083, 7104.

Justice et police. — *Procédure :* apeler 6900, complainte, espace 6908, journees, justicier 6863, hault et bas justissable 3691, respondre 6894, terme 6908, ygauté. — *Pénalités :* amende 6879, aniaux 5073, banir 4331, 4403, 4411 (*cf.* 4384), ceps, chartier, chartre ; corde 5057, empardonné 5383, fers

III. — Sciences, arts et lettres

pas, passage 7195, pont 698, portes 7158, 7465 *etc.*, quernel, tour, 1195 1484 *etc.* — *Mouvements, opérations, combats, négociations :* accueillent 7138, araser 7166, ardoir 6995, asault 7155, 7233, 7510, bouter 7209, chacier, chapleïs, enserrez 7168, eschielles 7156, fuie 7136, huee 7132, loges, mellee 7131, monstrance, mouvoir 6990, 7015, 7026, noise 7132, a ost rengiee 7052, parages, parlement 7244, paveillon 7019, logiéz au plain 7170, rebouter 7210, se recuillent 7137, rendre 7297 *etc.*, route a route 7567, siege 7215, 7237, 7391, tenir 7251, tente 7029, 7033.

MUSIQUE. — *Instruments :* araine, bondir, bruire 2855, 3009, cor, corner 2364, 2854 *etc.*, doçainne, fresteaus, huier 2854, leüst, muse, nacaires, psalterion, retentir 7041, sonner, 2377, 2853, 3009, tabour, trompe, tromper, tymbre, vïelle. — *Compositions musicales :* balade, balerie, chançon 2543, chançon royal, dance, descort, estempie, lai d'amour, noctes, pastourelle. — *Exécution :* chanter 11, 2852, 2855, 2879, 2881, ch. par compaignie, ch. par tourbes, dire 12, heraut 2854, 2861, melodie 2382, menestrandie, menestrel 1901, 2861, 2882, 3007, 6045, mot, respondre 2880, serie, son de vïelle 2543, tombe, *cf. Instruments.*

LITTÉRATURE. — *Genres et sujets :* aventure 2, 38, 64, balade, bourdes 3, chançon 2543, chançon royal, conte 6, 25, 76, 3455, descort, dit, estempie, examplaire 8124, fable, lai d'amour, pastourelle, rommanz, somme. — *Composition et technique :* accordance *et* biauté (de la rime) 57, chanter 11, comprendre, concevoir 4, conter 36 *etc.*, controuver 34, 2470, deviser 36, dire 2, 3 *etc.*, dit 6120, 8062, ditee, matiere 40, 62, mestre, raconte 5, rime 54, 58, 60, 8073, rimoier, trufles, vers 8108, verset.

IV. — COUTUMES, USAGES, DICTONS

A. — Sports, jeux, distractions.

CHASSE. — Chacier 7895, 8001, chienz 200, ch. courans 1112, fontenele 506, force 1112, foréz 8000, pi ge 3367, 7216, receps, riviere. — *Fauconnerie :* faucons, gentilz, gierfaus, laniers, oisiaux 200, 518, tercelés. — *Gibier :* heron 509, oisiaux 518 *et cf.* I *A Gibier.*

EXERCICES GUERRIERS. — Joustes 81, 79,7, tablez reondes, tournoi 80, 2320, 2358; *et cf.* I *D Equitation.*

JEUX DE PLEIN AIR. — Bonde, chace, estuef, rachace; esbanïer 503, *cf.* IV *A Chasse.*

JEUX D'INTÉRIEUR. — *Échecs :* aculé 228, aufin, chevalier, contraire 222, eschec 226, eschequier 208, eschés 159, 207, 273, 315, 547, 3164, faindre 166, fierce, jaet, mat, mesnie, mestrie 211, paonnéz, roc, traire, entaillie a ymages, yvoire 209. — *Trictrac :* tablez 3164.

DISTRACTIONS. — Assemblee 6383, 6388, chanter 2852 *etc*, compaingnie 3215, 3223, dancer 2637, esbatre 18, feste 170 *etc.*, geuer 2637, menestrandie, menestrel 190, 2861, 2882, 3007, 6045, parler 197, plet 199, querolle 1544, taverne 1481.

B. — Usages.

GESTES. — Agenouiller 6032, 6527 (*cf.* 6034, 6036), asseoir 5682, 6176, baiser 6263, b. la bouche 4075, besier et acoler 5954-5, 6532, empoigne, par le doi 2651, encliner 6527, faire lever 6043, prendre par la main 6041, saluer 5798, 6033 *etc.*, salut rendre 5799, resaluer 6666, seoir 5683, traire sus 6046, tr. en suz 6170.

Présents. — Courteisie, donner selon l'estat 3018, 6404. — *Au suzerain* 6774-83 (*vins, poissons, viandes, palefrois*), 7938-39 (*chevaux, vins, viandes*); — *aux invités d'une fête* 3014-21 (*banaps, ceintures, aumônières, étoffes et fourrures de valeur, coupes d'or et d'argent*), 6396 (*chevaux, couronnes, « afiches », étoffes, ceintures, anneaux, banaps, coupes d'or et d'argent*); — *à une religieuse* 6730-35 (*étoffes de laine*); — *à une bourgeoise* 6748-54 (*coupe d'or émailllée, robe*); — *aux ménestrels* 2864-6 (*manteaux, habits*), 6405-8; *à un messager* 3721-2 (*argent*).

Serments, jurements, exclamations. — *Serments :* (jurer sur) evangilles *ou* livre 4328, 7368, 7413, sur le livre la main tendéz 4352, j. sur tous les sainz 4354. — *Jurements :* par Dieu 2282, 4248, 7836, de par Dieu 2984, pour D. 2484, 2972, 2974, 3453, 3527, 3972, 5084, 5706, 6087; si m'aïst D. 4714, 5454, 5529, se D. me doint santé 5151, se Dex vous doint joïr *etc.* 5500, aïde D. 4022, si m'aït D. et N. Dame 5155, si m'a. D. et s. Fois 4728; Dex 1565, 3383, 3742, 3774, 3797, 3824, 4318, 4652, 5368, 5404, 5560, 7956, beau sire D. 2510; par celi Dieu qui tout gouverne 5101, par les denz Dieu 5685, par celi Seigneur qui ne ment 2688; — sainte Marie 533, 3894, 4022, 5030, par s. M. 4845; si m'aïst hui s. M. 5834, si m'a. D. et Nostre Dame 5155; — par les sainz qui sont saintis 4967, sus tous les sainz que l'en aheure 4354, par s. Denise 5145, s. Gennevieve 612, s. Gringoire 3634, S. Guillain 3052, S. Pierre 3440, 7076, s. Romacle 5147, s. Sevestre 6097, foy que doi s. Gile 5269, si m'a. s. Fois 4128; — par le sacrement de la messe 5078, par m'ame 2390, 2658, 3728, par l'a. qui en moi repose 1792, par foi 4206, 5784, 6003, 6157, 6723, 6829, 6935, 7288, 7300, 7361; — u non de moi 3287, par les deus ieulz de ma teste 5180; — male flambe l'arde 4834, 7354. — *Exclamations :* ha 381, 536, 540 *etc.*, hé 4528; — certes 2578, 2974, 3941, *etc.*, las 1472, 1536, 3751, 4947, lasse 4214, 7595, lasse dolante 1104, 4560, or cha 3261, 4625, 6668, ore donques 4515, or suz 3425, 5058, or tost 2504, 3381, 5053, voir 4776; — di va 5493, esgardéz 5449, lassiéz m'ester 2711, ostéz 3346, 4510, taisiéz 1752, 4527.

C. — *Proverbes, dictons, expressions plaisantes.*

Proverbes. — *Ane :* Ly asnes a son veul suppose Et ly asnier pense autre chose 7487-8; — *enfondre :* se nus pour bien trembler se garde d'enfondre 5631-2; — *folie :* Qui fet folie, si la boive! 3042; — *fortune :* Fortune tourne em petit d'eure 3463; *fou :* Il est folz qui trop s'aseüre 801; — *gage :* Et cilz n'est pas tenus a sage Qui se combat en mauvés gage 7311-12; — *garde :* Et molt fait bon mauveses gueules Estouper par sa bonne garde 1122 3; — *mal :* de deus maux... doit on le mains mauvés eslire 3809-10; — *manger :* Apréz touz deulz mengier couvient 1036; — *péril :* Sage est qui du peril s'esloigne 1814; — *rire :* Tel rit au main qui au soir pleure 3464.

Dictons. — Bien va cilz gieus arriere main 4561; n'a ci si belle dont dis biautéz feïssent une 2600-1; je bevrai bien se bon vin ai 3324; n'est paz bon conquest qui tost l'ame 5156; pour c'est son droit non « fox s'i fie » 3506; *cf. Glossaire*, passebelle *et* tout passe; ains bevrai yaue a guise double, unne fois clere, autre foiz trouble 1161-2; se l'empereür de Romme m'avoit fet... 6266-7; quant ja est la chose fecte, ne puet pas bien estre defecte 3039-40; Fortune tres maleüreuse est toute la plus perilleuse et est

assêz la plus seüre 3493-4 ; franchise... plus vault que nul autre avoir 4153-4 ; a la foiz home sommeille 8092 ; tout giete enz com en la huese 3360 (*cf.* R. Rose 13445-65) ; or a le mont monté 1190 (*cf. Glossaire*) ; cil semble l'ours qui plus est batus plus encresse 5784-5 (*cf. Glossaire* ours) ; si li fist le vent male sausse 5620 (*cf. Glossaire*) ; si nous sauvasmes par bien courre 6073 ; c'est le soleil envers la lune 2602 ; on n'i oïst pas Dieu tonnant 3010, 7044 ; prendre le treü 4900 ; mettre la vïelle sous le banc 2600 (*cf. Glossaire*).

Antiphrases. — Acointances, bienvenue, cheval, chevauche, encore en aras deus plus grieves 4686, emmaléz, pesche au mail, presens 7141, mengier c'est sanz mengier (*cf. Glossaire* sanz). *Voir* Romania, LVI, 411 sq.

ERRATA

P.	8,	v.	225,	*lire* pardesconfire
P.	16,	v.	313,	*lire* gentilz, laniers
P.	47,	v.	1507,	*lire* en leur voie
P.	54,	v.	1756,	*et non* 1759.
P.	75,	v.	2478,	*pas de virgule aprés* tendroit
P.	104,	v.	3414,	*lire* pourrist :
P.	124,	v.	4060,	*lire* « Dex,
P.	137,	v.	4510,	*lire* — Ostéz !
P.	142,	v.	4669,	*lire* poverte
P.	182,	v.	5980,	*lire* se faignent
P.	191,	v.	6276,	*lire* qui soit
P.	191,	v.	6277,	*lire* ot plus
P.	227,	v.	7477,	*lire* deffence
P.	228,	v.	7488,	*et non* 7888.

TABLE

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS. — MCMXXXI.

20. — GAUTIER D'AUPAIS, poème courtois du XIIIe siècle, éd. par EDMOND FARAL ; X-32 pages........................ 2 fr. 40
21**. — PETITE SYNTAXE DE L'ANCIEN FRANÇAIS, par LUCIEN FOULET, 3e éd. revue ; VIII-304 pages.................. 25 fr. »
22*. — LE COURONNEMENT DE LOUIS, chanson de geste du XIIe siècle, 2e éd. revue par ERNEST LANGLOIS ; XVII-169 pages. 10 fr. 80
23. — CHANSONS SATIRIQUES ET BACHIQUES DU XIIIe SIÈCLE, éd. par A. JEANROY et A. LÅNGFORS ; XIV-145 pages. 9 fr. »
24. — LES CHANSONS DE **Conon de Béthune**, éd. par AXEL WALLENSKÖLD ; XXIII-39 pages.................... 3 fr. 60
25*. — LA CHANSON D'ASPREMONT, 2e éd. revue par LOUIS BRANDIN, t. II, vv. 6155-11376 ; 211 pages.............. 10 fr. »
26. — PIRAMUS ET TISBÉ, poème du XIIe siècle, éd. par C. DE BOER ; XII-55 pages.................................. 3 fr. 60
27. — LES POÉSIES DE **Cercamon**, éd. par ALFRED JEANROY ; IX-40 pages.................................. 3 fr. »
28. — **Gerbert de Montreuil**, LA CONTINUATION DE PERCEVAL, éd. par MARY WILLIAMS, t. I, vv. 1-7020 ; V-215 pages. 9 fr. 60
29. — LE ROMAN DE TROIE EN PROSE, éd. par L. CONSTANS et E. FARAL, t. I ; IV-170 pages.................... 9 fr. 60
30. — LA PASSION DU PALATINUS, éd. par GRACE FRANK ; XIV-101 pages.................................. 7 fr. 20
31. — LE MARIAGE DES SEPT ARTS, par **Jehan le Teinturier d'Arras**, suivi d'une version anonyme, éd. par ARTUR LÅNGFORS ; XIV-35 pages.......................... 3 fr. 30
32. — **Alain Chartier**, LE QUADRILOGUE INVECTIF, éd. par E. DROZ ; XI-74 pages.......................... 4 fr. 80
33. — LA QUESTE DEL SAINT GRAAL, éd. par ALBERT PAUPHILET ; XIV-303 pages.................................. 16 fr. 80
34. — **Charles d'Orléans**, POÉSIES, éd. par PIERRE CHAMPION, t. I ; XXXV-291 pages.......................... 16 fr. 80
35. — MAISTRE PIERRE PATHELIN, éd. par RICHARD T. HOLBROOK ; X-132 pages.......................... 9 fr. 60
36. — **Adam le Bossu**. LE JEU DE ROBIN ET MARION suivi du JEU DU PELERIN, éd. par ERNEST LANGLOIS ; X-95 pages. 7 fr. 20
37. — **Jean Renart**, GALERAN DE BRETAGNE, éd. par LUCIEN FOULET ; XLIII-290 pages.......................... 21 fr. 60
38. — **Renaut de Beaujeu**, LE BEL INCONNU, éd. par G. PERRIE WILLIAMS ; XII-215 pages...................... 17 fr. »
39. — JONGLEURS ET TROUBADOURS GASCONS DES XIIe ET XIIIe SIÈCLES, éd. par ALFRED JEANROY ; VIII-88 pages. 4 fr. 20
40. — **Robert de Clari**, LA CONQUETE DE CONSTANTINOPLE, éd. par PHILIPPE LAUER ; XVI-132 pages................ 7 fr. 80
41*. — AUCASSIN ET NICOLETTE, 2e éd. revue par MARIO ROQUES ; XXXVII-107 pages.......................... 8 fr. 40
42. — LES CHANSONS DE **Guilhem de Cabestanh**, éd. par ARTUR LÅNGFORS ; XVIII-97 pages.......................... 8 fr. 40

43. — LETTRES FRANÇAISES DU XIII[e] SIÈCLE : **Jean Sarrasin**, LETTRE A NICOLAS ARRODE (1249), éd. par ALFRED L. FOULET ; XI-24 pages .... 3 fr. »
44. — ENEAS, éd. par J.-J. SALVERDA DE GRAVE, t. I, vv. 1-5998 ; XXXVI-138 pages........................ 14 fr. 40
45. — LA CHANSON DE SAINTE FOI D'AGEN, éd. par ANTOINE THOMAS ; XXXVIII-88 pages........................ 12 fr. »
46. — LES POÉSIES DE **Jausbert de Puycibot**, éd. par WILLIAM P. SHEPARD ; XVIII-94 pages........................ 8 fr. 40
47. — PROVERBES FRANÇAIS ANTÉRIEURS AU XV[e] SIÈCLE, éd. par JOSEPH MORAWSKI ; XXIII-147 pages.................. 10 fr. »
48. — **Jean Bodel**, LE JEU DE SAINT NICOLAS, éd. par ALFRED JEANROY ; XVI-93 pages .... 6 fr. »
49. — **Rutebeuf**, LE MIRACLE DE THÉOPHILE, éd. par GRACE FRANK ; XIII-41 pages................................ 4 fr. »
50. — **Gerbert de Montreuil**, LA CONTINUATION DE PERCEVAL, éd. par MARY WILLIAMS, t. II, vv. 7021-14078 ; 219 p. 10 fr. 80
51. — AMADAS ET YDOINE, éd. par JOHN R. REINHARD ; X-299 pages.. 16 fr. »
52. — LA FILLE DU COMTE DE PONTHIEU, éd. par CLOVIS BRUNEL ; XV-61 pages.................................. 5 fr. »
53. — LES CHANSONS DE **Perdigon**, éd. par H. J. CHAYTOR ; XI-76 pages.. 6 fr. »
54. — LE SIÈGE DE BARBASTRE, éd. par J.-L. PERRIER ; VIII-279 pages.. 15 fr. »
55. — **Chrétien de Troyes**, GUILLAUME d'ANGLETERRE, éd. par MAURICE WILMOTTE ; XVI-133 pages.................. 10 fr. »
56. — **Charles d'Orléans**, POÉSIES, éd. par PIERRE CHAMPION, t. II, pages 219-663.................................. 24 fr. »
57. — **Robert de Boron**, LE ROMAN DE L'ESTOIRE DOU GRAAL, éd. par W. A. NITZE ; XV-136 pages.................. 8 fr. 50
58. — LA VIE DE SAINT EUSTACHE, éd. par HOLGER PETERSEN ; XV-96 pages.. 6 fr. 50
59. — **Guiot de Dijon et Jocelin**, CHANSONS, éd. par ELISABETH NISSEN ; XV-57 pages .... 5 fr. »
60. — LA VIE DE SAINT EUSTACHE EN PROSE, éd. par JESSIE MURRAY ; VII-58 pages.................................. 4 fr. 25
61. — LES POÉSIES DE **Bernart Marti**, éd. par ERNEST HOEPFFNER ; X-74 pages.................................. 5 fr. 50
62. — ENEAS, éd. par J.-J. SALVERDA DE GRAVE, t. II, v. 7999-10165 ; 260 pages.................................. 15 fr. »
63. — FOUKE FITZ WARIN, roman du XIV[e] siècle, éd. par LOUIS BRANDIN ; XI-116 pages............................ 10 fr. »
64. — LE LIVRE DE LA PASSION, poème narratif du XIV[e] siècle, éd. par GRACE FRANK : XXVII-123 pages............ 12 fr. »
65. — LES ESTAMPIES FRANÇAISES, éd. par WALTER O. STRENG-RENKONEN ; XIII-74 pages.............................. 8 fr. »
66. — LE CHARROI DE NÎMES, chanson de geste du XII[e] siècle éd. par J.-L. PERRIER ; VIII-78 pages............ 6 fr. »

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS. MCMXXXI.

